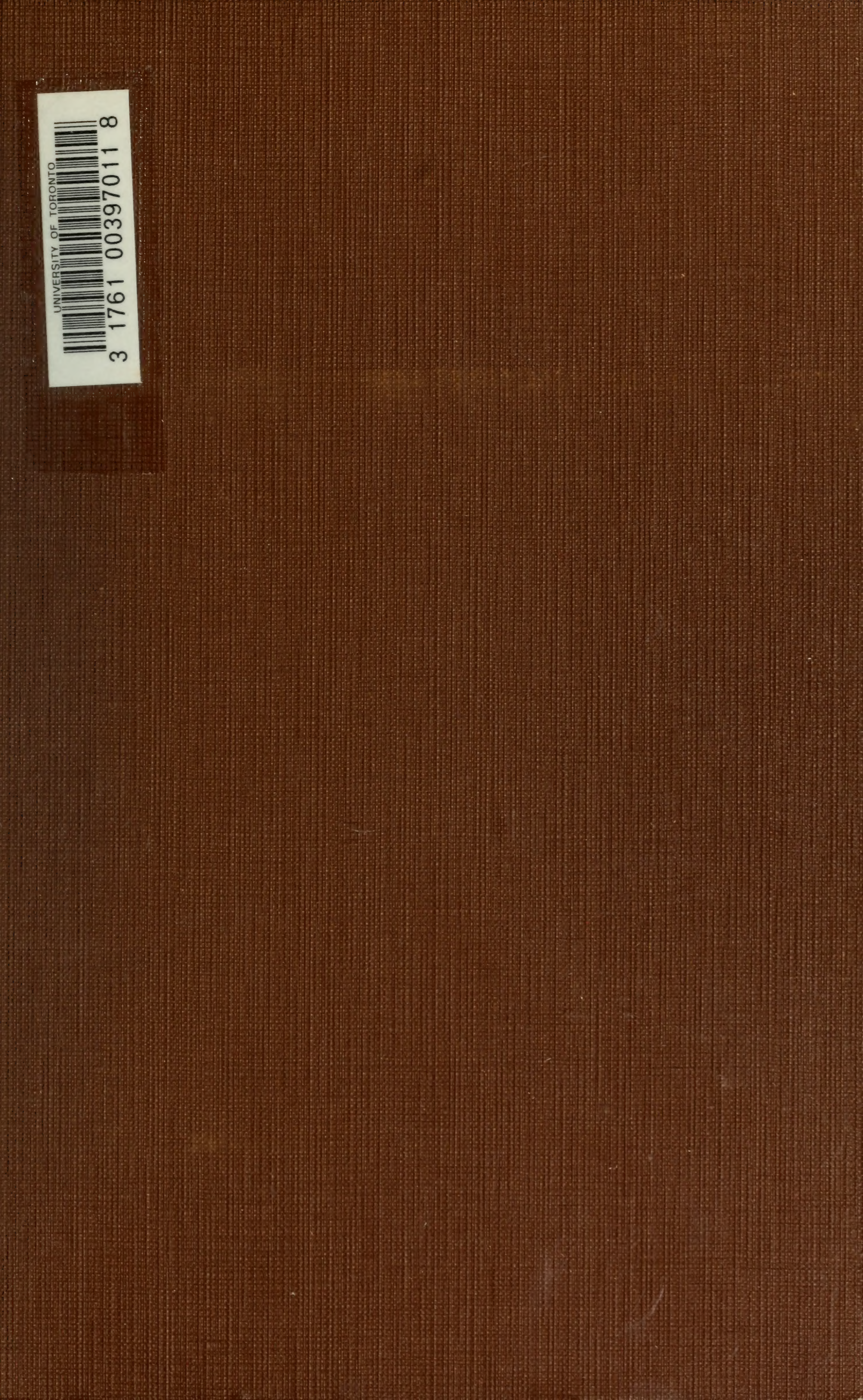


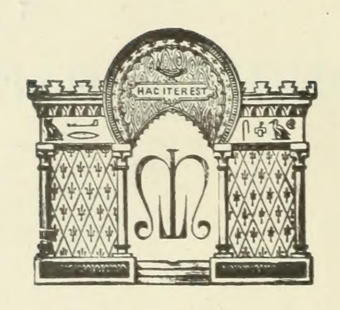
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00397011 8



L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE

À

L'HISTOIRE DE BAGDÂDH



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

al-Khaṭīb, al-Baghdādī

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE

À

L'HISTOIRE DE BAGDÂDH

D'ABOÛ BAKR AḤMAD IBN THÂBIT AL-KHATÎB AL-BAGDÂDHÎ

(392-463 H. = 1002-1071 J.-C.)

PAR

GEORGES SALMON
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1904

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT QUARANTE-HUITIÈME FASCICULE

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE A L'HISTOIRE DE BAGDÂDH

PAR GEORGES SALMON

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2e)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1904

A MON VÉNÉRÉ MAÎTRE

MONSIEUR HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT

Hommage de profond respect
et de vive reconnaissance.

GEORGES SALMON

Sur l'avis de M. Hartwig Derenbourg, directeur de la Conférence d'arabe, et de MM. Jules Oppert et Clément Huart, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Georges Salmon le titre d'*Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 6 janvier 1902.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : Hartwig Derenbourg.

Les Commissaires responsables,

Signé : J. Oppert.

Cl. Huart.

Le Président de la Section,

Signé : G. Monod.

TABLE DES MATIÈRES

L'INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE A L'HISTOIRE DE BAGDÂDH

d'Aboû Bakr Aḥmad ibn Thâbit Al-Khaṭîb Al-Bagdâdhî

(392-463 H. = 1002-1071 J.-C.)

INTRODUCTION

I

Le Khaṭîb de Bagdâdh

L'importance, de jour en jour grandissante, de l'élément turk dans l'armée et dans l'administration de l'empire arabe n'avait fait que précipiter la décadence du khalifat ʿabbâside[1]. En vain les khalifes Al-Mouḳtadir, Al-Moustakfî et Al-Ḳâdir avaient essayé de résister à cette invasion touranienne; la turbulence des Bagdâdhiens et l'esprit d'indépendance des habitants de l'ʿIrâḳ les obligeaient à s'entourer de serviteurs étrangers, énergiques et dévoués. Le khalifat d'Al-Ḳâîm bi-Amr Allah est un de ceux qui eurent à subir les plus rudes assauts. Malgré l'habileté du vizir Raïs ar-Rouasâ Ibn al-Mouslima, cette lutte se termina par une abdication du pouvoir khalifal entre les mains des sultans turks.

L'événement qui motiva cette abdication fut la révolte de l'émir turk Aboû 'l-Ḥarith al-Bassâsîrî. Cet ambitieux,

1. Cf. Muir : *The Caliphate, its rise, decline and fall*, p. 527 et seq.

après avoir groupé autour de lui tous les mécontents, marcha contre Bagdâdh, battit les troupes du khalife, s'empara du vizir Ibn al-Mouslima et le mit à mort, — en fit un exemple, selon l'expression si pittoresque de l'historien Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa[1]. Al-Bassâsîrî, sitôt revêtu de l'autorité que lui avait conférée Al-Ḳâîm, entama des négociations avec le khalife fâṭimite d'Égypte Al-Moustanṣir billah pour favoriser l'invasion de l'ʿIrâḳ par les troupes égyptiennes. Le khalife ʿabbâside se vit contraint, pour se défendre contre son dangereux ministre, d'implorer le secours du sultan seldjoûḳide d'Ispahan, Ṭogroul-Beg. Celui-ci s'empressa de répondre à l'appel du khalife et marcha contre Bagdâdh[2]. Son entrée dans la capitale ʿabbâside en 448, en consacrant l'anéantissement du pouvoir temporel du khalifat, mit fin pour quelque temps aux désordres qui troublaient la « Ville de la Paix ».

Les tempêtes déchaînées à cette époque sur toute l'étendue du monde musulman n'arrêtèrent pas un instant l'essor de la pensée arabe. Bien au contraire, il semble que, dans ces pays d'Orient, les périodes les plus troublées aient marqué l'éclosion de nouveaux génies. Les savants de l'Islam n'étaient pas de ceux qui recherchent, pour l'élaboration de leurs travaux scientifiques, le calme du cabinet ou du laboratoire. S'ils ne restaient pas confinés dans leurs livres, c'est qu'ils savaient trouver, dans chaque ville importante où les portaient leurs pas, une bibliothèque publique, entretenue aux frais d'un prince ou par les donations de pieux personnages, et souvent aussi une société littéraire délicate, une sorte d'académie de province, où les poètes voyaient leur passage annoncé longtemps à l'avance ; les théologiens trouvaient un accueil enthousiaste et des disciples disposés à les écouter dans les principales mosquées du monde musulman, qui étaient pour eux autant de buts de pèlerinage. Avicenne, errant d'un bout à l'autre de la Perse, trouva en exil ou en prison le calme nécessaire à ses travaux philosophiques ; Gazzâlî écrivit ses œuvres maîtresses pendant les étapes du vaste pèlerinage qu'il fit dans les lieux les plus vénérés de l'Islam ; l'activité com-

1. Cf. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa : *Al-Fakhrî*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 398-400.
2. Cf. Ibn al-Athîr, éd. Tornberg, IX, p. 418.

merciale de Yâkoût fut un stimulant pour son œuvre géographique ; Ousâma ibn Mounkidh, Al-Kâdi al-Fâdil, ʿOumâra bâtirent sur les champs de bataille leurs édifices historiques et littéraires. La vie d'Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî aussi fut singulièrement agitée. Le voyage qu'il fit dans sa jeunesse à travers l'Orient musulman, à la recherche des maîtres en renom dans la science du *ḥadîth*, il dut le recommencer longtemps après, lorsque, parvenu à la maturité de son âge et de sa science, il se vit contraint de quitter la capitale ʿabbâside d'où le chassaient les revirements de la politique. Mais, lorsqu'il quitta cette vie errante, il laissa à la postérité un bagage littéraire si considérable que les biographes arabes n'hésitent pas à considérer son œuvre comme une des plus colossales que l'activité d'un seul homme ait pu produire.

Aboû Bakr Aḥmad ibn ʿAlî ibn Thâbit ibn Aḥmad ibn Mahdi ibn Thâbit al-Khaṭib al-Bagdâdhî (le prédicateur de Bagdâdh) naquit à Daridjân un jeudi, le 23 ou 24 du second Djoumâda de l'an 391 selon les uns, 392 selon les autres (mai 1002 de Jésus-Christ). Daridjân était un village de la banlieue de Bagdâdh, en aval de cette ville. Son père disait le prône dans la mosquée de ce village, aussi destina-t-il le jeune Aḥmad à la même carrière. Le jeune homme fut élevé à Bagdâdh, où il commença à étudier les ḥadîth en 403, à l'âge de onze ans. L'enseignement des sciences musulmanes était donné alors dès que l'enfant commençait à entendre exactement. Bien que l'opinion de la généralité des théologiens fût qu'il était préférable, jusqu'à vingt ans, de se consacrer à l'étude du Ḳorân et du droit, la limite d'âge minima pour la science du ḥadîth était de cinq ans. On cite des traditionnistes qui furent portés sur les épaules, à cet âge, au cours du professeur[1]. La faculté de transmettre le ḥadîth n'était donnée à l'élève qu'à l'âge de puberté, mais le ḥadîth recueilli dès l'âge de discernement était parfaitement valable. Al-Khaṭîb eut pour maîtres dans les ḥadîth Aboû Bakr al-Birkânî, dans le droit et la jurisprudence Aboû l-Ḥasan al-Mahâmili et le ḳâḍi Aboû 'ṭ-Ṭaib aṭ-Ṭabarî. Il acquit rapidement le titre de Ḥâfidh, conféré aux hommes *qui savent le Ḳorân et les traditions par cœur*,

1. Cf. W. Marçais : *Le Taqrib de En-Nawawi* (*Journ. asiat.*, 1901, mars-avril, p. 193-194).

titre sous lequel il fut désigné pendant toute sa vie. Il partit alors en voyage, se rendit à Basra, de là à Nisâboûr, à Ispahân, à Hamadân et en ʿIrâḳ ʿAdjemi ; après avoir ainsi traversé toute la Perse, il rentra à Bagdâdh, mais en sortit peu après pour se rendre en Syrie[1]. Il allait à la recherche des grands traditionnistes, dont la renommée parvenait jusqu'à lui. Il entendit les traditions à Damas, puis à Soûr (l'ancienne Tyr) et arriva à la Mecque où il s'acquitta des obligations du pèlerinage. Il y trouva deux maîtres dont l'enseignement lui profita beaucoup : le ḳâḍî Al-Ḳoḍâʿi et la ḥâfidha Karîma bint Aḥmad al-Marwazyya[2]. Cette femme était une native de Kashmahîn, faubourg de Merw, qui s'était rendue célèbre par sa sainteté et sa science des traditions. Sous sa direction, Aboû Bakr lut le *Ṣaḥîḥ* de Boukhârî en cinq jours. Il revint ensuite à Bagdâdh, où il entra en rapport avec le vizir Raîs ar-Rouasâ ibn al-Mouslima, qui était arrivé au pouvoir en 422. Un incident survint à ce moment, qui révéla la solidité de la science du Khaṭîb. Un juif montrait publiquement un livre qu'il disait être une œuvre du Prophète tendant à abolir la capitation imposée aux habitants de Khaîbar; on y trouvait réunis les témoignages des compagnons du Prophète. Al-Khaṭîb, après l'avoir parcouru, s'écria : « Ce livre est faux ! » — « D'où vois-tu cela ? » dit le vizir ; le ḥâfidh répondit : « On y voit les témoignages de Saʿd ibn Maʿâdh et de Mouʿâwya ; or, Saʿd est mort le jour du Fossé, avant Khaîbar, et Mouʿâwya a embrassé l'islamisme le jour de la Victoire en l'an 8, tandis que la prise de Khaîbar eut lieu en l'an 7. » Le vizir, émerveillé, admit le Khaṭîb dans son intimité.

Le bruit de sa science et de sa vertu s'était déjà répandu chez les Bagdâdhiens, passionnés pour l'étude des traditions, comme il l'avoue lui-même dans le Târîkh Bagdâdh, en rapportant ces paroles d'un de ses devanciers : « Je n'ai pas vu de peuple plus intelligent pour la recherche du

1. Les deux sources principales qui nous ont servi à notre reconstitution de la biographie du Khaṭîb, sont le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân (trad. de Slane, I, p. 75 et sq.), et le *Mirât az-Zamân* du Sibt Ibn al-Djauzî (ms. de la Bibliothèque Nationale 1506, f°s 131 et sq.).

2. Elle mourut à la Mecque la même année que le Khaṭîb. Cf. *Mirât az-Zamân*, f° 132.

ḥadîth que les habitants de Bagdâdh[1]. » Il leur plaisait d'ailleurs par son port majestueux, sa parole facile, sa belle diction, son esprit poétique ; on le rencontrait méditant dans la rue, un livre à la main. Ses opinions juridiques et philosophiques ne semblent pas avoir été bien arrêtées. Il avait d'abord suivi l'école de l'imâm Aḥmad ibn Ḥanbal comme la majorité des Bagdâdhiens, puis il avait incliné vers les Shâfiʿites et, lorsque éclata la réaction d'Al-Ashʿarî contre le Moʿtazilisme, il se jeta dans le mouvement, déchainant contre lui la colère des Ḥanbalites. Telle était sa situation au point de vue religieux lorsqu'il revint de Damas à Bagdâdh. Un volume lui étant tombé entre les mains, qui mentionnait l' « audition » de ḥadîth faite par le khalife Al-Ḳâïm bi Amr Allah, il le prit et passa à la porte Bâb al-Ḥoudjra qui donnait entrée au palais, demandant qu'on lui permît de lire l'ouvrage[2]. Le khalife dit : « Voici un homme âgé dans le ḥadîth, il n'a pas besoin de l' « audition », mais il a peut-être besoin de quelque chose ; je veux qu'on l'y aide. » On l'interrogea donc, et il répondit : « J'ai besoin de prier dans la mosquée d'Al-Manṣoûr. » Les Ḥanbalites lui en avaient interdit l'entrée ; on lui donna l'autorisation demandée, et il s'y acquitta de la prière.

La faveur dont jouissait le ḥâfidh à la cour ʿabbâside devait bientôt l'abandonner. Lorsque l'émir Al-Bassâsîrî rentra à Bagdâdh à la tête des conjurés, les clients du vizir Ibn al-Mouslima furent entraînés dans sa perte. Tandis que le malheureux vizir était promené dans les rues de Bagdâdh, enchainé sur un âne, pour être pendu au harpon de la porte de Khorâsân, Al-Khaṭîb réussissait à s'enfuir, accompagné d'un adolescent, se dirigeant vers la Syrie. Il s'arrêta à Damas, où de nombreux disciples accoururent pour l'entendre. Mais le gouverneur, qui tenait son autorité du khalife fâṭimite d'Égypte et qui était shiʿite, donna l'ordre

1. Folio 14 recto ما رايت قوما اعقل فى طلب الحديث من اهل بغداذ.

2. سأل ان يؤذن له فى قراءته (*Mirât az-Zamân*, f° 132). Cette phrase peut être interprétée différemment. Si l'on donne à قرأ le sens de réciter, on peut traduire : Il demanda qu'on lui accordât la licence de réciter ces ḥadîth.

au chef de la police de l'arrêter et de le mettre à mort. Le chef de la police était sunnite ; il se rendit chez lui et le trouva dans un lieu retiré, en compagnie de son jeune disciple. « Le gouverneur a ordonné de te tuer, lui dit-il, mais j'ai eu pitié de toi ; je n'ai pourtant pas d'autre stratagème que celui-ci : lorsque je sortirai avec toi, je passerai à la maison du Shérîf Ibn Abî 'l-Djawn al-ʿAlawî ; entre dans sa maison, car moi je ne pourrai pas entrer derrière toi. » Il sortit avec lui. Ils passèrent alors à la maison du Shérîf ; le khaṭîb bondit et se précipita dans le couloir. Le gouverneur, ayant appris cet incident, envoya demander au Shérîf de livrer le maître. Mais le Shérîf dit : « Tu as su ma décision à son égard : il n'est pas de ma secte ; il a cherché refuge chez moi, il n'y a aucune utilité à le tuer, car il a dans l'ʿIrâḳ une jeune fille et un garçon. Si tu le tues, ils tueront quelques-uns de nos compagnons et détruiront nos mausolées. » On se contenta donc d'expulser le khaṭîb, qui se dirigea vers Soûr. De là, il se rendit à Alep et à Tripoli. Les troubles de Bagdâdh ayant été apaisés par l'entrée du sultan seldjoûḳide Ṭogroul-Beg, à qui le khalife Al-Ḳâîm avait confié le soin de défendre son autorité menacée, le ḥâfidh revint à Bagdâdh (en 462). Il y resta un an et mourut le lundi 7 de Dhoû 'l-Ḥidjdja de l'année 463, correspondant au mois de septembre 1071 de l'ère chrétienne. Il était âgé de 71 ans.

Par une coïncidence que les écrivains musulmans ne manquèrent pas de remarquer, sa mort se trouva être le même jour que celle de Yoûsouf ibn ʿAbd al-Barr, qui était connu dans l'Islâm sous le surnom du Ḥâfidh de l'Ouest, alors qu'Al-Khaṭîb était surnommé le Ḥâfidh de l'Est. Avant de mourir, le Khaṭîb, qui ne laissait pas de postérité, écrivit au khalife pour lui faire part de son désir de voir distribuer, entre les traditionnistes et les jurisconsultes, sa fortune qui s'élevait à deux cents dinars. Il fit donner aussi ses vêtements aux pauvres et établit sa bibliothèque en waḳf au profit des Musulmans ; il la confia à Aboû 'l-Faḍl ibn Ḥîroûn ; elle passa ensuite à son fils Al-Faḍl, puis elle fut incendiée dans la maison de ce dernier.

Lorsqu'il mourut, le ḥâfidh habitait dans la rue de la Chaîne, — Darb as-Silsila, — située sur la rive gauche du Tigre, tout près du grand collège Nidhâmyya, récemment

construit par Nidhâm oul-Moulk, vizir de Malak Shâh. Sa bière fut portée par le shaîkh Aboû Ishâḳ de Shirâz, depuis la madrasat An-Nidhâmyya jusqu'au pont de bateaux sur le Tigre, et de là, à travers le quartier de Karkh, à la mosquée d'Al-Manṣoûr, la plus ancienne de Bagdâdh. Les jurisconsultes et les traditionnistes s'y étaient donné rendez-vous ; la multitude était grande. Après que la prière des morts eut été lue par Aboû 'l-Ḥousaîn ibn al-Mouhtadî, on alla l'ensevelir au cimetière de la porte de Ḥarb, au nord de la ville occidentale, à côté du tombeau du célèbre Bishr al-Ḥâfî. Le shaîkh Soûfî Aboû Bakr ibn Zahrâ s'était réservé cette place pour lui-même et y avait creusé une tombe où, depuis plusieurs années, il allait passer ses journées entières à lire le Ḳorân. Or, le khaṭîb lui-même avait désiré cette place d'honneur ; de son vivant, il avait coutume de répéter : « J'ai bu de l'eau de Zemzem, dans l'intention d'entrer à Bagdâdh, d'y composer le Târîkh et d'être enseveli à côté de Bishr al-Hâfî. Allah m'a comblé de bienfaits en me permettant d'entrer dans la ville, d'y composer le Târîkh, et j'espère qu'il m'accordera mon troisième vœu. » Ibn Zahrâ, voyant arriver le convoi funèbre, refusa de céder l'emplacement, disant : « Peut-on m'enlever la place que je me suis réservée depuis tant d'années? « Les disciples du khaṭîb se présentèrent alors au shaîkh Soûfî Aboû 'l-Barakat Isma'îl ibn Sa'd, lui demandant d'intercéder en faveur du maitre auprès d'Ibn Zahrâ. Le shaikh, s'adressant alors à ce dernier, lui posa cette question : « Si Bishr al-Ḥâfî était de ce monde, que tu sois assis à son côté et que le khaṭîb, venant à entrer, s'assoie au-dessous de toi, serait-il convenable que tu restes assis au-dessus de lui ? — Certainement non, répliqua Az-Zahrâ, je me lèverais aussitôt et lui offrirais ma place. — Ainsi dois-tu faire en ce moment. » Az-Zahrâ, ne trouvant rien à répondre, donna l'autorisation demandée[1].

La renommée du khaṭîb et son autorité en matière de traditions étaient immenses. Souvent il apparut en songe aux théologiens qui vénéraient sa mémoire. On trouve des citations de ses livres dans tous les écrits des Arabes sur

1. D'après Ibn al-Djauzî, le rôle d'Az-Zahrâ est donné à Aḥmad ibn 'Alî At-Tarthîthî.

les traditions, la législation et la théologie. Son œuvre embrasse d'ailleurs un cycle très étendu de connaissances. Il écrivit, d'après les uns, une soixantaine de traités, d'après les autres une centaine, on dit même cent cinquante. La plupart de ces traités ne sont pas parvenus jusqu'à nous. L'œuvre capitale du Khaṭib est l'*Histoire de Bagdàdh*, en 106 sections, dont nous parlerons plus loin.

Voici d'autre part la liste de ses principaux travaux, d'après le Sibt Ibn al-Djauzî :

Sharaf Aṣḥâb al-Ḥadîth[1] ;	L'illustration des traditionnistes ;
Al-Djâmiʿ li-akhlâf ar-Râwî wa s-Sâmiʿ[2] ;	Le livre qui rassemble les différences entre le narrateur et l'auditeur ;
Al-Kifâya fî maʿarifat ouṣoûl ar-Riwâya[3] ;	La suffisance, sur la connaissance des principes de la narration ;
Al-Mouttafiḳ wa l-Mouʿtarif[4] ;	Celui qui tombe d'accord et celui qui avoue ;
As-Sâbiḳ wa l-lâḥiḳ[5] ;	Celui qui devance et celui qui rejoint ;
Talkhîṣ al-moutashâbih fî l-rasm[6] ;	L'extraction du discutable dans le dessin ;
Tâlî l-Talkhîṣ[7] ;	Ce qui fait suite au Talkhîṣ ;
Al-Faṣl wa l-Waṣl[8] ;	La séparation et la réunion ;
Al-Moukmal fî bayân al-mouhmal[9] ;	Le livre parfait, sur l'exposé de ce qui est tombé en désuétude ;
Al-Faḳîh wa l-moutafaḳkiha[10] ;	Le jurisconsulte et les étudiants juristes ;
Gounîat al-mouḳtabis[11] ;	Le *vade-mecum* de celui qui fait des emprunts littéraires ;

1. شرف اصحاب الحديث. 2. الجامع لاخلاف الراوى والسامع. 3. الكفاية فى معرفة اصول الرواية. 4. المتّفق والمعترف. 5. السابق واللاحق. 6. تلخيص المتشابة فى الرسم. 7. تالى التلخيص. 8. الفصل والوصل. 9. المكمل فى بيان المهمل. 10. الفقيـه والمتفقهة. 11. غنيـة المقتبس

Al-Asmâ al-mobhama[1];	Les noms de nombre cardinaux;
As-Sawâb fi l-tasmya bi-fâtihat al-Kitâb[2];	Le jugement droit sur l'action de donner un nom à la première sourate du Korân;
Al-Djahr bi 'l-basmala[3];	L'action de prononcer distinctement la formule بسم الله الرحمن الرحيم;
Raf'ou 'l-Irtyâb[4];	L'action d'ôter le doute;
Al-Founoûn[5];	Les catégories (de science);
At-Tabyîn[6];	L'explication claire;
Tamyîz al-mazîd[7];	Le discernement de l'augmentation;
Man wâfaka ismouhou isma âbîhi[8];	Celui dont le nom s'accorde avec le nom de son père;
Man haddatha fanasa[9];	Celui qui a raconté, puis a oublié;
Riwâyat al-Abâ 'an al-Abnâ[10];	Le récit des aïeux d'après les descendants;
Al 'Ilm bi 'l-kitâba[11];	La science de l'écriture;
Al-Khaîl wa 'l-Rihla[12];	Les chevaux et le voyage (à cheval);
Ar-Rowât 'an Mâlik[13];	Les narrateurs d'après Mâlik;
Al-Ihtidjâdj li-Sh-Shâfi'i[14];	L'action d'alléguer des preuves en faveur d'Ash-Shâfi'i;
At-Tafdîl li mobham al-marâsîl[15];	L'action de combler d'éloges ce qui est caché des correspondances;
Iktidâ al-'Ilm wa 'l-'amal[16];	Le travail, successeur de la science;

1. الاسماء المبهمة. 2. الصواب فى التسمية بفاتحة الكتاب. 3. الجهر بالبسملة.
4. رفع الارتياب. 5. الفنون. 6. التبيين. 7. تمييز المزيد. 8. من وافق
اسمه اسم أبيه. 9. من حدث فنسى. 10. رواية الاباء عن الابناء. 11. العلم
بالكتابة. 12. الخيل والرحلة. 13. الرواة عن مالك. 14. الاحتجاج للشافعى.
15. التفضيل لمبهم المراسيل. 16. اقتضاء العلم والعمل.

Al-Kaul fi ʿouloûm an-noudjoûm[1];	Discours sur les sciences des astres;
Riwâyât aṣ-Ṣahâba ʿan at-Tâbiʿîn[2];	Récits des compagnons d'après les Tâbiʿ;
Mousnad Nouʿaîm ibn Hishâm[3];	Traditions de Nouʿaîm ibn Hishâm;
An-Nahî ʿan ṣaum iaum ash-shikk[4];	Interdiction du jeûne le jour de doute;
Al-Idjâda lil-maʿdoûm wa 'l-madjhoûl[5];	L'action de faire rencontrer ce qui n'existe pas et ce qui est inconnu;
An-Nadjlâ wal-asmâ 'l-moutawâṭana[6];	Les espaces (?) et les noms transplantés;
An-Nikâḥ bi-gaîr walî[7];	Le mariage sans curateur;
Al-Woudoûʿ min massi 'l-dhakar[8];	Les ablutions (par suite) du contact du membre;
Ar-Rowât ʿan Shouʿba[9];	Les narrateurs d'après Shouʿba;
Al-Djamʿ wa 'l-tafrîk[10];	La réunion et la dispersion;
Akhbâr aṭ-Ṭoufaîliyyîn[11];	Les histoires des parasites;
Ad-Dalâîl wa sh-Shawâhid[12];	Les arguments et les exemples;
Al-Kaḍâ bi' l-Yamîn wa 'sh-Shâhid[13];	La sentence par le serment et le témoin;
Al-Moûḍiḥ wa 'l-Kounoût[14].	Ce qui met en évidence et la formule d'adoration.

1. القول فى علوم النجوم. 2. روايات الصحابة عن التابعين. 3. مسند نعيم بن هشام. 4. النهى عن صوم يوم الشكّ. 5. الاجادة للمعدوم والمجهول. 6. النجلاء والاسماء المتواطنة. 7. النكاح بغير ولى. 8. الوضوء من مسّ الذكر. 9. الرواة عن شعبة. 10. الجمع والتفريق. 11. اخبار الطفيلين. 12. الدلائل والشواهد. 13. القضاء باليمين والشاهد. 14. الموضح والقنوت.

II

Les Historiens de Bagdâdh et l'Œuvre d'Al-Khaṭîb

Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî n'est pas le premier qui tenta de reconstituer l'histoire de la « Ville de la Paix ». Hadji Khalfa, dans son vaste répertoire de la littérature arabe[1], nomme avant lui Aḥmad ibn Abî Ṭâhir de Bagdâdh. C'est le même personnage qui est l'auteur d'un *Kitâb Bagdâdh* dont M. Hans Keller vient de publier un extrait[2], Aboû 'l-Faḍl Aḥmad ibn Abî Ṭâhir Ṭaîfoûr, plus connu sous le nom d'Ibn Ṭaîfoûr. Immédiatement après lui vint notre auteur, dont l'histoire, comme nous le verrons plus loin, n'est autre chose qu'un dictionnaire biographique. Parmi les continuateurs du Ḥâfiḍh de Bagdâdh, nous trouvons l'imâm Aboû Sa'd 'Abd al-Karîm ibn Mouḥammad Sam'ânî, surnommé « le généalogiste », mort en 562 (1166 J.-C.). Son appendice à l'histoire de Bagdâdh, assez répandu dans les bibliothèques de l'Europe[3], ne comprenait pas moins de quinze volumes. Cette œuvre fut elle-même suivie de deux appendices : l'un, en trois volumes, intitulé *Al-Saîl 'ala 'l-dhaîl*, par le vizir 'Imâd ad-Dîn Aboû 'Abd Allah Mouḥammad ibn Mouḥammad ibn Ḥâmid al-Kâtib, mort en 597 (1200 J.-C.); l'autre, le plus connu, d'Aboû 'Abd Allah Mouḥammad ibn Sa'id de Wâsiṭ, surnommé Ibn ad-Dobaîthî, mort en 637 (1239 J.-C.); la Bibliothèque Nationale possède trois volumes de cet ouvrage sous les n°s 2133, 5921 et 5922 du fonds arabe[4]. Il fut suivi d'un Supplément par Ibn al-Ḳaṭî'i et d'un Résumé de Shams ad-Dîn Mouḥammad ibn Aḥmad al-Ḥâfiḍh Adh-Dhahabî, mort en 748 (1347 J.-C.). L'œuvre d'Adh-Dhahabî se trouve en partie parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale (n°s 1584, 1585 et 5819). Le Musée Britannique en possède plusieurs

1. *Lexicon*, tome II, p. 119 et sq.
2. *Das Kitâb Bagdâd von Ibn Taifur*. Leipzig, 1899.
3. La Bibliothèque Nationale vient de s'enrichir de deux volumes du *Kitâb al-Ansâb* d'As-Sam'ânî (5874 et 5898) provenant de la collection Schefer.
4. Cf. H. Derenbourg : *Les manuscrits arabes de la collection Schefer*, p. 35.

volumes sous les nos 53 et seq., 168. Un autre personnage de Bagdâdh, Mouḥibb ad-Dîn Mouḥammad ibn Maḥmoûd, surnommé Ibn Nadjdjâr, mort en 643 (1245 J.-C.), se chargea de continuer l'œuvre du Khaṭîb en un dictionnaire considérable qui atteignit, dit-on, une trentaine de volumes. Hadjî Khalfa dit avoir vu le volume XVI consacré à la lettre ع (ʿAîn). Taḳî ad-Dîn Mouḥammad ibn Râfiʿ, mort en 774 (1372 J.-C.), écrivit à ce dernier ouvrage un appendice que continua Aboû Bakr al-Mâristânî. Ce dernier eut pour continuateur Tâdj ad-Dîn ʿAlî ibn Andjab ibn As-Sâʿî de Bagdâdh, mort en 674 (1275 J.-C.). D'autre part, le traditionniste Aboû 'l-Yaman Masʿoûd ibn Mouḥammad al-Boukhârî, mort en 461 (1068), écrivit un résumé de l'histoire du Khaṭîb. Plus tard, Aboû Sahl Yazdadjird ibn Mihmandâr al-Kisrawî écrivit une description de Bagdâdh, où il consigna le nombre des rues, des bains et la consommation journalière de cette cité. Enfin les deux ouvrages suivants traitent aussi de l'histoire de Bagdâdh : le *Kitâb at-Tibiân* d'Aḥmad ibn Mouḥammad ibn Khâlid al-Barḳî et le *Rauḍat al-Arîb* en 27 volumes[1].

Comme on le voit, ces divers auteurs ne s'écartent en rien du plan tracé par Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî : les uns le résument, les autres le continuent. Mais ces prétendues histoires de Bagdâdh ne sont que des dictionnaires biographiques. En dehors de l'Introduction au Târîkh Bagdâdh du Khaṭîb, Hadjî Khalfa ne connaît d'autre description de la capitale ʿabbâside que celle de Yazdadjird al-Kisrawî. Nous y ajouterons celle d'Ibn Sérapion. Les passages d'Ibn Sérapion se reconnaissent si aisément dans l'ouvrage que nous publions, que nous ne pouvons passer sous silence ce devancier du Khaṭîb, que M. Guy Le Strange a fait connaître il y a quelques années, en publiant sa *Description of Mesopotamia and Baghdâd*[2], dont un chapitre est consacré à l'hydrographie de la capitale. Comme on le verra plus loin, notre auteur en a fait grand profit.

1. On trouve actuellement en Orient une petite brochure, imprimée à Beyrouth en 1888, sous le titre de *Târîkh Bagdâdh*. C'est une compilation, dépourvue d'intérêt historique, rédigée par un nommé Napoléon Marini. On n'y rencontre aucun détail sur la topographie de la ville.

2. Dans le *Journal of the Royal Asiatic Society* (January, April and October 1895).

Le dictionnaire biographique d'Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî est précédé d'une introduction d'une quarantaine de folios, consacrée à la description topographique de Bagdâdh. C'est cette introduction que nous publions. La partie biographique se trouve à la suite; elle commence par la liste des compagnons du Prophète qui assistèrent à la conquête d'Al-Madâïn. Les 20 premiers folios de cette introduction ne présentant aucun intérêt pour la topographie de Bagdâdh et n'ajoutant rien de nouveau à nos connaissances sur la région de l'ʿIrâḳ, nous nous sommes contenté d'en donner une analyse et nous avons commencé notre travail au chapitre de la fondation de Madînat as-Salâm.

Nous ne connaissons qu'une faible partie du Kitâb Târikh Bagdâdh. La Bibliothèque Nationale de Paris possède le 1er volume, sous le nº 2128, le tome second incomplet (nº 2129), un volume dépareillé du même tome (nº 2130) et le 28e volume incomplet (nº 2131). Il existe en outre dans cette collection une rédaction abrégée en un volume, portant le nº 2132. L'introduction est presque entièrement supprimée; seul, le chapitre sur les sept climats de la terre est résumé; toute la description de Bagdâdh est passée sous silence et les biographies commencent aussitôt. Ce manuscrit ne nous a été d'aucune utilité.

Trois autres exemplaires du 1er volume existent au British Museum[1], ce sont les nos 23319 (add.), 655 et 656 du supplément[2]. Le premier, que nous appellerons A, est intitulé : كتاب تاريخ مدينة السلام واخبار محدثيها وذكر قطانها العلماء من غير اهلها ووارديها. Il comprend 261 folios et date de l'an 521 de l'hégire. D'une bonne écriture orientale, il ne présente aucune lacune. Une rédaction abrégée de ce manuscrit existe sous le nº MDCXXV, signée de ابو على يحيى بن عيسى بن جزلة الحكيم البغداذى. Les deux autres manuscrits proviennent

1. Nous avons pu effectuer la collation de ces mss. grâce à la libéralité du Conseil de l'École pratique des Hautes-Études, qui a bien voulu nous accorder une subvention pour nous permettre d'aller à Londres les étudier sur place.

2. Le Catalogue du Supplément arabe du British Museum dit qu'une autre copie se trouve aussi à Leyde. Le rédacteur aura confondu avec le كتاب الكفاية d'Al-Khaṭîb ou le ذيل d'As-Samʿânî.

d'achats faits à Bagdâdh par Sir Henry C. Rawlinson en 1846 et 1847. Le 655, B dans nos notes, est en naskhî du XIII[e] siècle. Il présente au folio 92 une lacune de 4 pages, correspondant aux fol. 36-39 du ms. A. Ces pages devaient contenir la description du palais des khalifes et la réception de l'ambassadeur grec. Cette lacune est en partie comblée par deux pages d'une écriture postérieure. Le n° 656, C dans notre annotation, est en petit naskhî de l'an 1241 de l'hégire. Il a été évidemment copié sur le précédent, puisqu'on y trouve au fol. 48 la même lacune, comblée en partie par les mêmes pages que dans le ms. précédent, avec quelques pages additionnelles d'une autre source[1].

Enfin un autre manuscrit du 1[er] volume se trouve aussi à la Bibliothèque khédiviale du Caire. Il porte le n° 520 du catalogue arabe. Un long séjour que nous avons fait au Caire, comme membre de l'Institut français d'archéologie orientale, nous a permis de l'examiner. Il est d'une bonne écriture orientale, non daté. Mais la plus grande partie de l'introduction manque : le manuscrit ne commence qu'au fol. 35 (verso) du ms. de Paris.

Le manuscrit qui a servi de base à notre étude est le n° 2128 de la Bibliothèque Nationale[2]. C'est un in-8° de 185 feuillets, avec 25 lignes à la page. Il est d'une fine écriture orientale et porte la date 633 de l'hégire (1235-1236, J.-C.). A la première page se trouve un *ex-libris* au nom d'un certain ʿAbd Allah Aḥmad ibn Mouḥammad ibn ʿAbd Allah.

L'ouvrage commence par une table des chapitres, puis Al-Khaṭib, après la formule الحمد به الذى خلق السموات والارض وجعل الظلمات والنور suivie d'une longue invocation en prose rimée, entre en matière en rapportant ce mot du célèbre théologien Ash-Shâfiʿî parlant à Yoûnous ibn ʿAbd al-Aʿla : « O Aboû-Moûsa, tu es entré à Bagdâdh ? — Non. — (Alors) tu n'as pas vu le monde[3] ! »

1. Le British Museum possède également le 2[e] et le 4[e] volume du même ouvrage.

2. Ce ms. a été exposé à la galerie publique lors du Congrès international des Orientalistes de Paris en 1897, et se trouve avec le n° 4 dans le catalogue de cette exposition, publié à Paris en 1897.

3. سمعتُ يونس بن عبد الاعْلى يقول قال لى الشافعى يا باموسى دخلت بغداذ قال قلتُ لا قال ما رايت الدنيا ، fol. 1 verso

Le premier chapitre est un examen de la question de savoir s'il est permis de vendre les terrains de Bagdâdh[1]. La vente des terrains des territoires musulmans, au début de la conquête islamique, était en effet soumise à des règles différentes suivant que ces territoires avaient été pris les armes à la main ou par capitulation, عَنْوَةً ou صُلْحًا. Dans le premier cas, عَنْوَةً, les terrains n'appartiennent pas aux particuliers mais à l'État et les fiefs distribués aux conquérants reviennent à l'État à la mort du propriétaire. Souvent la question était litigieuse : telles parties d'une contrée avaient été conquises par les armes, telles autres s'étaient rendues à discrétion[2]; les généraux qui y installaient leurs compagnons d'armes négligeaient souvent de fixer la juridiction des territoires occupés, et il fallait avoir recours à l'autorité des traditionnistes. Ce chapitre se termine par une boutade qui ne ressemble guère au joli dialogue que nous avons trouvé au préambule : « J'ai entendu Soufian ath-Thaury qui disait : Le dévôt à Bagdâdh est comme le dévôt aux latrines[3] ! » Faut-il y voir une allusion à la saleté de la ville ou une critique pour ses habitants?

Le chapitre II est une notice sur le Sawâd (terres cultivées des environs de Bagdâdh) et sur la manière dont le khalife ʿOmar en disposa[4]. La même question du partage des terres y est traitée. « Lorsque les Musulmans eurent conquis le Sawâd, ils dirent à ʿOmar ibn al-Khaṭṭâb :

1. باب القول فى حكم بلد بغداذ وما جاء فى جواز بيع ارضه وكراهته ،

2. La même discussion se retrouve dans l'Histoire de la Conquête d'Égypte (*Kitâb Foutoûḥ Miṣr*) d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam (ms. 1687 de la B. N.). Elle est exposée dans les deux chapitres suivants : ذكر من قال ان مصر فتحت عنوةً, p. 122, et ذكر من قال ان مصر فتحت بصُلْح, p. 127.

3. قال سمعت سفين الثورىّ (lecture incertaine) يقول المتعبّد ببغداذ كالمتعبّد فى الكنيف fol. 2.

4. باب الخبر عن السواد وفعل عمر فيه ولأية علّة ترك قسمته بين مفتتحيه ، fol. 2 verso.

« Partage-le entre nous. » Il refusa, alors ils dirent: « Nous l'avons cependant conquis de vive force. » Le khalife répondit : « Que restera-t-il alors pour ceux, d'entre les Musulmans, qui viendront après vous? Je crains que vous ne vous querelliez au sujet des eaux et que vous ne vous entretuiez. » Il fixa alors les habitants du Sawâd dans leurs terres[1] et frappa sur leur tête les ضرائب, c'est-à-dire la capitation (جزية) et sur leur terre le طَسْق[2], c'est-à-dire l'impôt foncier (خراج), et ne la partagea pas entre eux[3]. »

Le kharâdj était en effet une taxe que l'on frappait sur les terres des vaincus. M. Van Berchem[4] a exposé l'origine de cet impôt et les règles qui en régissent l'application. Le mot *kharâdj* ne se trouve pas dans le Ḳorân avec le sens d'impot foncier, et les versets du Livre sacré ne prescrivent rien formellement sur cette question. La législation du kharâdj ne date que d'ʿOmar. Mais nous en verrons plus loin l'application du vivant même du Prophète.

A la fin du chapitre précédent, Al-Khaṭîb a rapporté une tradition du ḳâḍî Wakîʿ qui disait : « Bagdâdh ne cessa pas d'être traitée comme la terre du Sawâd jusqu'à l'an 145,

1. C'est-à-dire qu'il établit les terres en waḳf et y maintint les habitants en leur laissant le soin de les cultiver.

2. D'après M. Van Berchem, ce mot viendrait du grec τάξις et serait un souvenir de l'administration byzantine. Il cite à l'appui de cette opinion le syriaque *ṭasqâ*, que l'on trouve avec le même sens dans le Talmud. Cf. Noldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*,, p. 241, note 1. Mais il est bon de remarquer que τάξις a donné طقْس en arabe et que le premier est considéré comme persan d'origine par les lexicographes arabes (cf. le *Lisân al-ʿArab*, XII, 94).

3. لمّا افتتح المسلمون السواد قالوا لعمر بن الخطاب اقسمه بيننا فابى فقالوا انّا افتتحناها عنوةً قال فما لمن جاء بعدكم من المسلمين فاخاف ان تفاسدوا بينكم فى المياه واخاف ان تقتتلوا فاقرّ السواد فى ارضهم وضرّب على رووسهم الضرائب يعنى الجزية وعلى ارضهم الطَسْق يعنى الخراج ولم يقسمها بينهم ، fol. 3 recto.

4. Cf. Max Van Berchem : *La Propriété territoriale et l'Impôt foncier sous les premiers califes*. Genève, 1886.

ajoutant : c'est-à-dire qu'elle fut mesurée et qu'on en tira le kharâdj jusqu'à ce qu'Aboû Dja'far Al-Manṣoûr la construisit, en fit une capitale, y habita et y fit habiter ses gens avec lui[1]. »

Voici donc confirmée l'opinion d'après laquelle le khalife aurait établi l'impôt du kharâdj sur le Sawâd, c'est-à-dire qu'il l'aurait considéré comme acquis صلحًا et non عنوةً. Mais ces autorités ne suffisent pas à Al-Khaṭîb, qui cite encore ces paroles d''Omar : « Si ce n'était pas pour le reste des Musulmans, un village ne serait pas conquis que je ne le partagerais comme l'envoyé d'Allah a partagé Khaibar. » Ces mots justifient le khalife de toute indulgence en faveur des habitants du Sawâd et font allusion à l'expédition de Mouḥammad contre la ville de Khaibar, qui était au pouvoir des Juifs. Le territoire de Khaibar fut partagé entre les Musulmans qui avaient pris part à l'expédition, après le prélèvement du quint. Un seul principe présidait alors à l'organisation de la propriété territoriale, c'est celui qui est contenu dans ce verset du Ḳorân : « La terre est à Allah, qui en accorde la jouissance à ses serviteurs, selon son bon plaisir[2]. » Et la tradition ajoute : « La terre est à Allah, à son Prophète et aux Musulmans[3]. »

De ce principe découlent, comme le montre M. Van Berchem, ces deux règles de la coutume : 1° partage des biens conquis les armes à la main, entre ceux qui ont pris part au combat ; 2° droit de la communauté entière aux biens acquis par traité de paix. C'est ce que nous avons dit au commencement à propos des expressions صلحًا et عنوةً.

1. قال ابو بكر محمد بن خلف وهو وكيع القاضي لم ترل بغداذ مثل ارض السواد الى سنة خمس واربعين ومائة ، قال ابو بكر الخطيب يعنى انها كانت تمسح ويؤخذ عنها الخراج حتى بناها ابو جعفر المنصور ومصّرها وتزلها معه الناس (fol. 2 verso). L'expression مسح, employée ici, a servi à désigner l'impôt kharâdj misâḥa خراج على مساحة الارض basé sur la mesure du sol. Cf. Van Berchem, p. 45.

2. *Korân* : Sourate VII, verset 125.

3. Bokhârî, éd. Krehl, t. II, p. 72 et 294.

Mais le Prophète s'aperçut bien vite que les premiers Musulmans, étant des citadins, n'avaient aucune expérience en matière d'agriculture et se trouvaient incapables de cultiver les terres qui leur revenaient par droit de conquête[1]. Aussi essaya-t-il un autre système qui consistait à maintenir dans leurs terres les habitants restés fidèles à leur religion[2], en les privant de leur droit de propriété qui passait à la communauté musulmane. Les cultivateurs devaient verser au Trésor une part du revenu, la moitié, à l'origine. Cette partie du revenu qui passait à l'État musulman était le kharâdj. Ce n'est que plus tard que le kharâdj désigna l'impôt foncier en général, parce que les cultivateurs qui se convertissaient à l'islamisme n'en étaient pas libérés; mais il conserva toujours un caractère humiliant pour celui qui était astreint à le payer.

La conduite du Prophète à Khaîbar était donc citée comme exemple à chaque conquête des Musulmans. Nous retrouvons la même phrase dans le Livre de la Conquête d'Égypte d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam[3], où elle est placée dans la bouche d'un compagnon d'armes du conquérant de l'Égypte, ʿAmr ibn al-ʿAṣ : « Az-Zoubaîr ibn al-Awwâm se leva et dit : Partage-la (l'Égypte), ô ʿAmr ibn al-ʿAṣ. — Par Allah, répondit celui-ci, je ne la partagerai pas. — Par Allah ! reprit Az-Zoubaîr, il faut que tu la partages comme l'envoyé d'Allah a partagé Khaîbar. » Dans le cas qui nous occupe, ʿOmar ibn al-Khaṭṭâb aurait écrit à Saʿd (ibn Abi-Waḳḳâṣ) au moment où l'ʿIrâḳ fut conquis : « [Après les formules d'usage], il m'est parvenu que les gens t'avaient demandé de leur partager leur butin et ce qu'Allah a prescrit pour eux; or, lorsque ma lettre que voici te parviendra, regarde ce pour quoi les gens ont élevé des protestations contre toi au camp en fait de chevaux ou de

1. C'est du moins l'opinion de Beladhorî (*Liber expugnationis regionum*, éd. de Goeje, p. 24).

2. Les Chrétiens, Juifs et Mages, appelés Ahl al-Kitâb. Les idolâtres n'avaient qu'à choisir entre la conversion et la mort.

3. Ms. BN 1687, p. 127 : قام الزبير بن العوّام فقال اقسمها يا عمرو بن العاص فقال عمرو والله لا اقسمها قال الزبير والله لتقسمنّها كما قسم رسول الله صلعم خيبر الخ.

biens, partage-le entre ceux des Musulmans qui seront présents et laisse les terres et les rivières à ceux qui les exploitent, afin qu'elles soient parmi les revenus des Musulmans, car si tu les partages entre ceux qui sont présents, il ne restera rien à ceux qui viendront après[1]. »

Al-Khaṭib montre alors sa compétence de juriste en disant que les jurisconsultes ne sont pas d'accord au sujet des terres conquises; certains d'entre eux ont incliné vers l'opinion d'après laquelle l'Imâm (considéré comme le successeur du Prophète et le chef des Musulmans) aurait le choix de les partager en cinq parts, de délimiter la part qu'Allah a mentionnée dans la sourate Al-Ganîma[2] en disant : « Sachez que si vous avez fait un butin de quelque chose, un cinquième revient à Allah... » et de partager les quatre autres parts entre les conquérants, ou bien d'en immobiliser le tout comme a fait ʿOmar pour la terre du Sawâd. Soufiân ibn Saʿîd Ath-Thaury et Aboû Ḥanîfa an-Noʿmân ibn Thâbit sont de cet avis; Mâlik ibn Anas dit : « La terre se trouve immobilisée (en waḳf) par elle-même, à l'exclusion du profit et du choix de l'Imâm. » L'avis de Mouḥammad ibn Edris le Shâfiʿite est à peu près semblable[3].

Al-Khaṭib raconte alors deux anecdotes d'après lesquelles un nommé Djarîr et une femme appelée Oumm Kourz la Boudjaïlienne, n'étant pas présents lors du partage du Sawâd, auraient réclamé leur part au khalife quelques années après et en auraient reçu une forte somme d'argent en compensation. Certaines gens prirent ces faits comme preuves de la légitimité du partage, mais son opinion à lui

1. اما بعد فقد بلغنى تذكر ان الناس سألوك ان تقسم بينهم مغانمهم وما اناء الله عزّ وجلّ عليهم فاذا اتاك كتابى هذا فانظر ما اجلب الناس به عليك الى العسكر من كراع او مالٍ فاقسمه بين من حضر من المسلمين واترك الارضين والانهار لعمّالها ليكون ذالك فى اعطيات المسلمين فانّك ان قسمتها بين من حضر لم يكن لمن بقى بعدهم شئ ۰ folio 3 recto.

2. الغنيمة, sourate VIII, verset 42.

3. Cf. folio 3, recto et verso.

est plutôt qu'ʿOmar leur avait transmis ces parts avant la conquête du Sawâd comme cadeau personnel, et non en vertu d'un droit de conquête.

L'impôt qui fut établi sur les terres du Sawâd s'éleva, par arpent, à 10 dirhems pour la vigne, 5 dirhems pour les palmiers, 6 dirhems pour la luzerne, 4 dirhems pour le froment, et 2 dirhems pour l'orge[1]. La totalité du territoire imposé fut de 36 millions d'arpents, depuis Mauṣil au nord jusqu'au rivage de la mer au pays d'ʿAbbâdân, à l'orient du Tigre, et en largeur, depuis la montagne de Ḥoulwân jusqu'à la frontière de Ḳâdisyya. Al-Khaṭib cite encore une tradition d'après laquelle le territoire situé au-dessus de Ḥoulwân est « terre de protection » et celui situé au-dessous de cette ville « terre de butin », puis il donne quelques explications du mot Sawâd. Nous donnerons plus loin l'étymologie de ce mot. Al-Khaṭîb s'applique surtout à expliquer pourquoi les Arabes qualifièrent de *noir* un pays couvert de palmiers et de cultures : les deux mots *noir* et *vert* étaient souvent employés l'un pour l'autre, et il cite comme exemple ce vers de Dhoû 'r-Roumma[2] : « Le puits écarté et dont on ignore le sentier d'accès s'est épuisé ; dans l'ombre d'une nuit obscure la chouette pousse son cri[3], »

où le mot *vert* (akhḍar) désigne la nuit, qualifiée ainsi à cause de son obscurité et de sa noirceur. Dans le chapitre suivant, Al-Khaṭîb revient sur la question de savoir si la vente des terrains du Sawâd est permise[4]. Il discute quelles parties du Sawâd sont عنوةً ou صلحاً et

1. Cet impôt était le kharâdj misâḥa, basé sur la mesure du sol. Plus tard, Al-Manṣoûr rétablit, pour le Sawâd, l'assiette en usage chez les Sassanides, le kharâdj mouḳasara. Cf. Van Berchem, *op. cit.*, p. 51-52.

2. Le Diwân de Dhoû 'r-Roumma, poète du premier siècle de l'hégire, a été publié partiellement par Rudolf Smend (*De Dsu r'Rumma poeta arabico et carmine ejus*, Bonn, 1874).

3. قد أَقْطع ٱلنازحُ المجهولُ مَعْسِفُهُ

في ظِلّ أَخْضَرَ يزفو (ms. يدعوا) هامةُ البوم (basîṭ)

4. باب ذكر حكم بيع ارض السواد وما روى فى ذلك من الصحّة والفساد folio 4 verso.

cite de nombreuses traditions contradictoires. Puis il commence au folio 7 une courte dissertation sur les sept climats de la terre, sur leur répartition et sur la position de la ville de Bagdâdh[1]. Le premier climat est l'Inde, le deuxième, le Ḥidjâz, le troisième, l'Égypte, le quatrième, la terre de Bâbel, le cinquième, le pays de Roûm et la Syrie, le sixième, le pays des Turcs, et le septième, la Chine. Bagdâdh est située dans le quatrième climat, le plus central, qui comprend également la péninsule Arabique, la Mésopotamie et l'ʿIrâḳ. Ces divisions se retrouvent chez tous les géographes arabes ; elles ont été exposées par Reinaud dans son introduction à la Géographie d'Aboulféda[2]. Al-Khaṭîb donne ensuite la signification du mot ʿIrâḳ[3] en arabe ; il en propose plusieurs interprétations, tantôt la moiteur causée par le voisinage de la mer, tantôt une file d'oiseaux, etc. Nous croyons qu'il faudrait plutôt chercher l'origine de ce mot dans le vocable persan *irah* (du sanscrit *arya*)[4].

Le chapitre suivant est intitulé: Récit de l'incursion des Musulmans sur le marché de Bagdâdh[5]. A l'emplacement de Bagdâdh s'élevait, avant l'arrivée des Musulmans, un village où se tenait, au commencement de chaque année, un marché très fréquenté par les Persans. Notre auteur raconte l'expédition d'un certain Al-Mouthanna ibn Ḥâritha ash-Shaibânî au marché de Bagdâdh, au temps d'Aboû Bakr aṣ-Ṣiddîḳ, c'est-à-dire avant la conquête de l'ʿIrâḳ par ʿOmar. A la tête d'une poignée de partisans, il réussit à pénétrer jusqu'au milieu du marché où il sema la terreur

1. ذكر الاقاليم السبعة وقسمتها وانّ الاقاليم الذى فيه بغداذ سرّتها.

2. Tome I, p. ccxxv et seq. Cf. également : E. Blochet : *Contribution à l'étude de la Cartographie chez les Arabes* (Bulletin de l'Académie d'Hippone), 1900.

3. ذكر تعريب اسم العراق. fol. 7 verso.

4. Cette étymologie, déjà indiquée par Ḥamza dans Yâḳoût (voir Barbier de Meynard, *Diction. de la Perse*, p. 65), nous est suggérée par M. Clément Huart, qui rapproche *îrâh* (*êrâh*) de *airiyaka*. L'explication donnée par plusieurs dictionnaires, qui font de ce mot le pluriel de عِرْق (et non عِرَق), prononcé Erg en Algérie, est tout à fait invraisemblable.

5. ذكر خبر غارة المسلمين على سوق بغداذ fol. 8 verso

et revint chargé d'or et d'argent, « de jaune et de blanc », comme dit notre historien.

Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî donne ensuite les traditions concernant les défauts de Bagdâdh et de ses habitants[1], puis celles où l'on fait l'éloge de Bagdâdh. Ces traditions remplissent trois chapitres, du folio 9 au folio 17. En tête, se trouvent ces paroles du Prophète : « Une ville sera construite entre le Tigre, le Doudjail, Kouṭroubboul et le Sarât, vers laquelle seront accumulés les trésors de la terre. » Puis notre auteur consigne soigneusement pendant cinq pages les variantes de cette tradition qui sont parvenues jusqu'à lui, sans omettre un seul échelon de la chaîne des traditionnistes. Il s'étend alors sur une autre tradition, d'après laquelle le Prophète aurait prédit la fondation d'une ville appelée Az-Zaurâ. D'autres sont relatives aux particularités du caractère des Bagdâdhiens, telles que celle qui mentionne leur penchant pour l'étude du ḥadîth. Mais ces traditions n'ont plus pour nous la même valeur que pour leurs commentateurs musulmans, et nous n'y trouvons aucun renseignement utile à glaner.

Al-Khaṭîb parle ensuite des deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate[2], et cite de nombreuses traditions relatives aux bénédictions que le Prophète a annoncées sur ces deux fleuves. On sait en effet que les cinq grands fleuves connus des Arabes, le Nil, le Tigre, l'Euphrate, le Djîhoûn et le Sîhoûn (l'Oxus et l'Yaxartes) sont considérés par eux comme ayant leur source dans le paradis. Une tradition rapportée par Al-Khaṭîb dit que, dans le paradis, le Nil est le fleuve du miel, le Tigre le fleuve du lait, l'Euphrate le fleuve du vin, le Sîhoûn et le Djîhoûn les fleuves de l'eau.

Le chapitre suivant parle des premiers cultivateurs du Sawâd[3]. Il est question ici des Nabathéens (النبط), qui

1. باب ذكر احاديث رُوِيتْ فى الثلب لبغداذ والطعن على اهلها وبيان فسادها وعللها وشرح احوال رواتها وناقليها fol. 9 recto.

2. ذكر نهرَىْ بغداذ دجلة والفرات وما جعل الله فيهما من المنافع والبركات fol. 17 recto,

3. ذكر بعض من يقدم من العلماء باخبار الاوائل ان ملك الاردوان وهم النبط كان فى السواد قبل ملك فارس fol. 17 verso.

étaient considérés par les Arabes comme ayant occupé le Sawâd avant les Persans. Les limites de leur empire étaient, d'après notre auteur, Al-Anbâr, Kashkar et les districts du Tigre jusqu'à Djarkhî. Les Arabes leur attribuent tous les grands travaux qui furent exécutés en ʿIrâḳ. Leur nom de Nabathéens est dérivé du verbe *nabaṭ*, sourdre (en parlant de l'eau, et de là, planter), parce qu'ils cultivèrent la région du Sawâd. Ils creusèrent aussi les premiers canaux : Firoûz Djousnous creusa le grand Ṣarât, As-Sâbigâr (?) creusa le Nahr Abbâ, et Afkourshah, dernier roi nabathéen, creusa le Nahr al-Malik[1]. Al-Khaṭîb cite ensuite une tradition, rapportée du Prophète, relative aux cinq fleuves qu'Allah fit sortir d'une source unique du paradis.

Nous trouvons ensuite une dissertation sur l'origine du nom de Bagdâdh[2]. Al-Khaṭîb rapporte quelques traditions disant que Bag باغ était une idole chez les Persans et Dâdh داذ (infin. *dâden* دادن) le verbe « donner ». Cette explication semble la seule vraisemblable.

Le nom de Bagdâdh correspond en effet au perse *Bagadâta*, que M. Oppert traduit avec raison par « Dieudonnée[3] ». Une autre version citée par Al-Khaṭîb dit que *bag* بغ désigne un jardin en persan ; quant à Dâdh, c'était le nom d'un homme : le mot Bagdâdh voudrait dire « Jardin de Dâdh », mais il ne s'appesantit pas sur cette version. On disait aussi Bagdân et Magdân, en vertu d'une permutation, fréquente en arabe, du *ba* et du *mim*[4]. Mais les bons Musulmans, à la suite d'Al-Aṣmaʿî, ne voulaient point prononcer le nom de l'idole Bâg et appelaient la capitale des ʿAbbâsides Madînat as-Salâm, parce qu'elle était située sur le Tigre qu'ils appelaient Nahr as-Salâm. Ces

1. حفر الصراة العُظمى فيروز جُسنُس وحفر نهر ابّا الصابغار (?) وحفر نهر الملك افقورشه وكان آخر ملوك النبط ملك مائتين سنه ،

2. fol. 18 recto باب تعريب اسم بغداذ.

3. Cf. J. Oppert : *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, p. 92.

4. Cf. Max. Streck : *Die alte Landschaft Babylonien nach den Arab. Geographen*, I, p. 49.

différents noms donnés à la ville sont cités dans tous les travaux géographiques des Arabes avec les mêmes interprétations. Nous trouvons une version différente dans les Annales d'Eutychius[1] ; cet auteur dit que Bagdâdh était le nom d'un moine qui vivait dans un couvent à l'emplacement où Aboû Djaʿfar voulut élever sa capitale. Les auteurs arabes parlent en effet de ce couvent, comme nous le verrons plus loin. Le nom de Bagdâdh est entré au moyen âge dans les langues occidentales sous différentes formes. Dans les chroniques françaises et espagnoles[2], dans les récits des historiens des Croisades, on trouve successivement Bardac, Baldac, Baldat et Baudac ; au XVIIe siècle, Tavernier[3] écrivait encore Bagdat. C'est de ce nom qu'est venu notre mot Baldaquin[4].

Al-Khaṭîb parle alors de la part que prit le khalife Aboû Djaʿfar Al-Manṣoûr à la fondation du nouveau Bagdâdh et rapporte de nombreuses traditions sur l'arrivée d'Al-Manṣoûr en ʿIrâḳ et sur la fondation de la capitale. Il termine en racontant l'anecdote du moine chrétien[5]. A l'emplacement de Bagdâdh se trouvait un couvent nestorien habité par des moines ; l'un d'eux, ayant appris l'intention du khalife de construire une ville en cet endroit, s'écria que ses efforts étaient inutiles : « Nous trouvons dans nos livres que celui qui la bâtira sera un roi appelé Miḳlâṣ. » Ces paroles ayant été rapportées au khalife, celui-ci se prosterna contre terre et dit : « Par Allah ! ma mère m'avait surnommé Miḳlâṣ pendant ma jeunesse ! » Cette anecdote est abrégée dans notre texte, mais plusieurs historiens arabes,

1. Eutychius : *Annales*, éd. Pocock, II, p. 399. « Tum Bagdadum urbem condidit, quam Madinat ol-Salam (i. urbem pacis) appellavit. Vocata est autem urbs Bagdad, ideo quod in ea esset monachus quid a nomine Bagdad, cui claustrum erat in terræ amplæ ac pulchræ medio, qui colus cum Abi Jaafaro placeret ; ipso delineato, in eo urbem condidit, quæ Bagdad appellata est nomine Monachi. »

2. Cf. Dozy et Engelmann : *Dictionnaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 234 ; L. de Eguilaz y Yanguas : *Glossario etimologico de las palabras españolas*, p. 335.

3. Cf. Tavernier : *Les six Voyages*. Cet ouvrage donne un plan de Bagdat ou Babylone, I, p. 280.

4. Disons pour en finir que l'adjectif ethnique est *Bagdâdhyyoun* بغداذىّ Bagdâdhien, pluriel *Bagâdidhatou* بغاذِذَةُ.

5. Folio 20 verso.

notamment Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, s'étendent plus longuement sur ce sujet[1].

Le chapitre suivant, consacré à la fondation de Madînat as-Salâm, est celui qui commence ce que nous appelons l'Introduction topographique. Nous donnons plus loin, intégralement, le texte et la traduction de cette partie de l'œuvre du Khaṭîb, jusqu'à la liste des compagnons du Prophète qui prirent part à l'expédition de Madâîn.

1. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa : *Al-Fakhrî,* éd. Hartwig Derenbourg, p. 217-218.

III

Al-Khaṭîb et les Traditionnistes

L'œuvre d'Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî appartient à un genre littéraire tout spécial et extrêmement répandu chez les Arabes. Si le Kitâb Târîkh Bagdâdh ne peut pas être classé parmi les recueils de traditions, il doit être considéré cependant comme un accessoire de cette science, puisqu'il donne la liste la plus complète des traditionnistes qui sont nés à Bagdâdh ou qui y ont passé tout ou partie de leur vie. Aussi est-il tenu en grande estime par tous les savants qui se sont consacrés à cette branche de la science, que les Arabes appellent *ʿouloûm al-ḥadîth*. Mais, même dans l'introduction topographique, on peut remarquer que l'œuvre du Khaṭîb appartient à cette littérature impersonnelle, comme d'ailleurs un grand nombre d'ouvrages scientifiques arabes. « La forme adoptée pour l'enseignement dans tout l'Islam étant la transmission orale, la tradition se trouve être la base de toute connaissance[1]. » Al-Khaṭîb ne décrit pas ce qu'il voit; il ne dit même pas qu'il a vu; il se contente d'enregistrer les dires de ses maîtres ou de ses confrères et n'engage pas sa responsabilité jusqu'à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Ce n'est que de loin en loin qu'il parle de lui; il se retranche toujours derrière ses autorités. Cette méthode retire beaucoup de valeur à la description de Bagdâdh. Un homme qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la capitale ʿabbâside aurait pu nous en faire une description plus personnelle, et partant, plus attrayante. Nous aimerions à trouver dans l'œuvre du Khaṭîb une mine de renseignements historiques, un répertoire scientifique comme celui de Maḳrîzî[2] pour le

1. W. Marçais, *op. cit.*, p. 196.

2. Maḳrîzî : *Description topographique de l'Égypte et du Caire*, éd. Boulaḳ et traduction par U. Bouriant dans les Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, tome XVII.

Caire, ou même celui d'ʿAbd al-Bâsiṭ al-ʿAlmawi[1] pour Damas. Nous sommes obligés de nous contenter d'un recueil de traditions souvent contradictoires, toujours vagues et incomplètes, au milieu desquelles la vérité arrive difficilement à se faire jour.

Les hommes qui se sont adonnés à la science des traditions ont énoncé toutes les règles qui en garantissent l'authenticité, la valeur et l'exactitude dans la transmission orale. Nous nous garderons de nous avancer sur ce terrain. Mais on trouve dans notre texte un certain nombre d'expressions familières aux traditionnistes et sur lesquelles il convient de donner quelques explications[2].

Ce sont les expressions حدثنا, اخبرنا, انبأنا, سمعت, قال لنا, ذكر لنا, etc.

Il y a huit manières de recevoir transmission du ḥadith. Nous n'en trouvons que quatre ou cinq dans notre texte ; nous allons les énumérer. Le mode le plus relevé est l'audition سماع de la bouche même du maître. Le *râwî* qui a recueilli un ḥadith par audition a le droit d'employer les expressions : un tel nous a raconté حدثنا, nous a appris اخبرنا, nous a informés انبأنا, nous a dit قال لنا, nous a mentionné ذكر لنا, ou j'ai entendu سمعت ; cette dernière expression, d'après Al-Khaṭib lui-même, est la plus relevée. Elle est d'ailleurs nécessaire quand la tradition a été entendue par l'élève à l'insu du maître; c'est le cas d'Aboû Bakr al-Birḳani, maître d'Al-Khaṭib recevant les traditions d'Al-Anbadouni[3]. L'expression ذكر لنا s'applique mieux aux ḥadith rapportés dans une conversation مذاكرة. Les expressions les

1. *Description de Damas*, abrégé traduit par Sauvaire (*Journal asiatique*, 1895-1896).
2. Ces renseignements sont tirés de l'excellente traduction du *Taqrib de En-Nawawi*, par M. William Marçais (*Journal asiatique*, mars-avril 1901, p. 195 et seq.).
3. M. W. Marçais raconte, dans une note tirée du *Taqrib*, la conversation qu'eut à ce sujet Al-Birḳanî avec son maître (*Op. cit.*, p. 196, note).

moins relevées sont : un tel a dit قال, a mentionné ذكر, sans les compléments لى ou لنا. Elles n'ont la valeur de l'audition qu'autant que la rencontre du râwî avec le maître est un fait connu de tous.

La deuxième manière de recevoir transmission du ḥadîth est la récitation قرآءة devant le maître. En ce cas, les expressions employées sont قرأت على فلان, j'ai récité devant un tel, ou : on récita devant moi, moi entendant قرى على فلان وانا اسمع, ou bien encore : un tel nous a appris par récitation devant lui قرآءة عليه, et, quand il s'agit de poésie : nous a déclamé انشدنا. Lorsque l'élève n'a pas récité, mais a assisté à la récitation, il dit قرأنا nous avons récité, ou bien حضرتُ j'ai assisté à. Nous trouvons ensuite la licence اجازة, autorisation donnée à l'élève de rapporter ce que lui a transmis le maître; elle est indiquée par les expressions حدثنا اجازة ou اجاز لنا, ou encore فيما اجاز لنا : dans ce qu'il nous a donné licence; on peut dire aussi — et cette expression se trouve une fois dans notre texte — dans ce qu'il nous a autorisés à rapporter فيما اذن لنا فيه.

Les modes de transmission par remise مناولة, par écrit كتابة, par déclaration اعلاما et par legs وصية, ne se trouvent pas dans notre texte, mais nous trouvons des exemples de transmission par invention وجادة; les formules employées alors sont وجدت فى كتابه بخطه ou, si le râwî n'est pas sûr d'avoir entre les mains un recueil composé par tel ou tel personnage, بلغنى عن, il m'est parvenu d'un tel, وجدت عن فلان ou ظننت انه بخط فلان ou قرات فى كتاب اخبرنى فلان انه بخط فلان ou ذكر كاتبه انه فلان ou تصنيف فلان. Si une collation effectuée dans deux ou plusieurs manuscrits n'a pas confirmé l'existence ou l'exactitude du ḥadîth, le râwî dira قرأت فى نسخة من كتابه ou وجدت. Enfin, une des formules les

moins relevées et les plus vagues est la formule عن « d'après » qui ne vaut pas plus que ذكر et قال sans complément.

Nous venons d'énumérer en quelques lignes les formules en usage chez les traditionnistes pour assurer la transmission des ḥadith. Ces renseignements suffiront à expliquer beaucoup d'expressions usitées par Al-Khaṭîb au cours de son livre et dont il est difficile de saisir les nuances lorsqu'on n'est pas familiarisé avec la littérature des traditions. Il n'est pas sans intérêt, pour compléter cette étude, de donner quelques détails sur les sources d'Al-Khaṭîb, c'est-à-dire sur les traditionnistes dont il invoque le témoignage.

Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî eut pour maître, comme nous l'avons vu, Aboû Bakr al-Birḳanî. Cependant nous ne trouvons pas le nom de ce dernier dans le texte que nous publions. Les autorités dont notre auteur a reçu directement les traditions sont peu nombreuses. Nous citerons en première ligne ʿAlî ibn Abî ʿAli Al-Mouʿaddal at-Tanoûkhi, célèbre Ḳâḍî né à Baṣra en 327 de l'hégire, mort à Bagdâdh en 384, et qui fut l'auteur du livre intitulé : *Al-Faradj baʿd ash-shidda*. Cet auteur transmet les traditions qu'il a reçues de Talḥa ibn Mouḥammad ibn Djaʿfar, d'après Mouḥammad ibn Djarîr, le célèbre historien Ṭabarî.

Les deux autres autorités auxquelles Al-Khaṭîb a recours pendant tout le cours de son livre sont Mouḥammad ibn ʿAlî al-Warrâḳ et Aḥmad ibn ʿAlî al-Mouḥtasib. Mais ceux-ci ne font que rapporter les traditions de Mouḥammad ibn Djaʿfar an-Naḥwi (le grammairien qui les tient lui-même de la bouche d'Al-Ḥasan ibn Mouḥammad as-Sakoûni qui les a reçues de Mouḥammad ibn Khalf. Cet auteur est appelé aussi Wakîʿ, et il est souvent cité par Al-Khaṭîb sous ce seul nom ; le nombre des traditions qui lui sont attribuées est considérable, à en juger par les citations de notre auteur, qui oublie même parfois de mentionner avant lui les traditionnistes qui ont rapporté ses paroles, mais lorsqu'il dit : « Mouḥammad ibn Khalf a dit... », il est toujours sous-entendu que ces traditions ont été transmises par Al-Warrâḳ et Al-Mouḥtasib. Mouḥammad ibn Khalf tenait ses traditions de Mouḥammad ibn Moûsa Al-Ḳaîsî qui les avait reçues de Mouḥammad ibn Moûsa al-Khowârizmi, connu sous le surnom d'Al-Ḥâsib (l'arithméticien). Ce dernier était le célèbre algébriste qui

vivait à Bagdâdh au temps d'Al-Mâmoûn et dont l'œuvre fut connue au moyen âge en Occident, où le nom d'Al-Khowârizmî se trouva transformé en Algorismus. Contemporain de l'époque florissante du khalifat, il était connu comme le dépositaire d'un grand nombre de traditions sur les origines de la Cité de la paix. Aussi est-il souvent cité par Al-Khaṭîb, qui omet parfois les traditionnistes intermédiaires pour ne mentionner que les plus célèbres, ainsi dira-t-il : Mouḥammad ibn Khalf dit, de la part d'Al-Khowârizmî. Ceux-ci étaient les autorités ordinaires d'Al-Khaṭîb. Mais il cite beaucoup d'autres traditionnistes dont il tenait ses renseignements, tels sont Hibat Allah ibn Mouḥammad ibn Al-Ḥousain ibn al-Faḍl al-Ḳaṭṭân, poète et traditionniste (418-498), ʿAbd Allah ibn Djaʿfar ibn Douroustawaihi, le fameux grammairien, mort à Bagdâdh en 347, Aboû l-Ḳâsim Al-Azhari, Aboû ʿAbdallah Mouḥammad ibn Dâoûd ibn al-Djarrâh, vizir d'Al-Mouʿtazz, mort en 296, Mouḥammad ibn ʿAmrân ibn Mousâ al-Marzoûbânî et aussi un certain Khâli, affranchi de Badr, page d'Al-Mouʿtaḍid. Trois autres traditionnistes célèbres étaient Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Rizḳ al-Bazzâz, Ibn ash-Sharwî et le ḳâḍî Ibrahîm ibn Makhlad. Enfin le célèbre imâm Aḥmad ibn Ḥanbal al-Marwazî (164-241), fondateur de la secte hanbalite, était aussi un traditionniste respecté ; nous trouvons souvent son nom dans notre texte.

Nous avons passé en revue les autorités les plus souvent citées dans Al-Khaṭîb, mais il en est beaucoup d'autres, nommées une fois ou deux seulement, et d'ailleurs Al-Khaṭîb ne manque pas de recourir à tous ceux dont il peut tirer quelque renseignement ; c'est ainsi qu'il invoque le témoignage du prince des croyants Al-Ḳâdir billah, rapportant les paroles de sa grand'mère, épouse du khalife Al-Mouḳtadir, à propos de l'ambassade de l'empereur de Byzance.

Maintenant que nous avons donné quelques indications sur la méthode employée par Al-Khaṭîb dans le cours de son œuvre, nous allons résumer les données historiques contenues dans l'introduction topographique, pour essayer de reconstituer à grands traits l'histoire de la capitale ʿabbâside, depuis sa fondation jusqu'à sa chute sous les coups des Mongols. Nous indiquerons en même temps les princi-

paux événements qui motivèrent les transformations successives des quartiers de Bagdâdh, afin que ces documents coordonnés nous fournissent un premier canevas pour une histoire méthodique de la capitale de l'Empire arabe.

IV

Le Sawâd d'ʿIrâḳ سواد العراق et le Système hydrographique de la Babylonie d'après les Arabes

« Quand on remarque sur l'horizon un de ces massifs d'arbres qui forment des oasis au milieu des plaines de sable, on croit voir une longue tache noire sur un sol blanchâtre[1]. » Telle est l'idée qui a conduit les Arabes à donner le nom de Sawâd[2] au cours inférieur du Tigre, à la partie centrale des deux provinces d'ʿIrâḳ. Le Sawâd, c'est la terre cultivée qui forme tache sur le sable jaune du désert[3], c'est une forêt que l'on aperçoit dans le lointain, c'est la lune lorsqu'elle se cache derrière le soleil[4], c'est aussi une bande de voyageurs, mais c'est en particulier la côte de l'Afrique septentrionale[5], le Rif ou partie basse de l'Égypte, fertilisée par le Nîl[6], et surtout les plaines de la Chaldée et de la Mésopotamie, que recouvre périodiquement le limon déposé par les inondations du Tigre et de l'Euphrate. « On sait, dit Strabon[7], que l'Euphrate déborde chaque année dans les premiers jours de l'été : la crue du fleuve, qui a commencé avec le printemps et dès la fonte des neiges dans les montagnes de l'Arménie, prend alors de telles proportions que les campagnes seraient immanquablement converties en lacs et submergées, si, à l'aide de fossés et de canaux, on ne dé-

1. Becrî, trad. De Slane : 24, 15 (سواد الزيتون).

2. Littéralement : noirceur. C'est ainsi que les anciens Égyptiens désignaient leur pays. ϫⲏⲙⲉ en copte thébain, ϫⲏⲙⲓ en memphitique veulent dire à la fois l'Egypte et l'adjectif « noir ». Cf. *Lexicon linguæ copticæ* de Peyron, p. 66 et 270, et P. Casanova, *Les Noms coptes du Caire et localités voisines*, p. 69.

3. *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, trad. De Slane, I, p. 547.

4. Maçoûdi : *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, III, p. 430.

5. Becrî : 48, 11, cité par Dozy : *Supplément aux Dictionnaires arabes*, p. 699.

6. Makrîzî : *Khiṭaṭ*, p. 96, l. 28.

7. Strabon : *Géographie*, livre XVI, § 9.

rivait ces eaux débordées et ce trop-plein du fleuve, comme on fait en Égypte pour les débordements du Nil. C'est ce danger qui a donné naissance aux canaux de la Babylonie. » Car, tandis que l'inondation du Nil est la condition même de l'existence de l'Égypte, celle de l'Euphrate est un fléau pour les riverains qui ont toujours cherché à en atténuer les effets[1]. Le Sawâd n'en tire pas moins une grande fertilité depuis les temps les plus reculés de l'histoire[2].

D'après Yâkoût[3], le Sawâd s'étend en longueur depuis Al-Ḥaditha, près de Mauṣil, au nord, jusqu'à ʿAbbâdân, au sud ; en largeur, depuis la rivière ʿOudhaib, à 4 milles d'Al-Ḳâdisyya, jusqu'à Ḥoulwân. Sa longueur mesure 160 parasanges, dépassant de 35 parasanges la longueur de l'ʿIrâḳ, qui n'est qu'une partie du Sawâd, tandis que sa largeur, égale à celle de l'ʿIrâḳ, est de 80 parasanges. Le Sawâd est donc à peu près la province que les Orientaux appelaient Mésène ou Maisân, comme nous le rapporte Pline[4], qui l'identifie avec la Parapotamie des Grecs, traduction exacte de كورة الدجلة, nom de cette subdivision administrative chez les premiers khalifes ʿabbâsides. Nous retrouvons d'ailleurs dans le grec Μεσήνη (*Maisân*) l'idée qui est contenue dans le terme جزيرة « île », nom donné à la partie de la Mésopotamie enserrée entre les deux fleuves, et dans celui de ميان روذان donné par Yâkoût au territoire de ʿAbbâdân, et dont le sens est بين الانهار « entre les rivières[5] ».

Ibn Khordâdbeh[6] nous apprend que le Sawâd, surnommé

1. Cf. Maspero : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, tome I, p. 549-550.

2. Cf. les appréciations d'Olivier : *Voyage dans l'Empire Othoman*, II, 423, et de Loftus : *Travels and Researches in Chaldea and Susiana*, p. 14, et la flore dans Hœfer : *Chaldée*, p. 180, cités par Maspero, *op. cit.*, I, p. 554.

3. Cf. Yâkoût : *Mouʿdjam al-Bouldân*, III, p. 174 et seq.

4. *Histoire naturelle*, VI, xxxi.

5. Yâkoût : *loc. cit.* Ces questions sont discutées dans l'ouvrage remarquable de Saint-Martin : *Recherches sur la Mésène et la Characène*. Paris, 1838. On retrouve le nom « Mas » dans les inscriptions cunéiformes du temps d'Antiochus.

6. *Le Livre des Routes et des Provinces*, publié, traduit et annoté par M. Barbier de Meynard, p. 131 et seq. C'est par *lapsus calami* que le

par les rois de Perse « le cœur de l'Irân » دل ایرانشهر, était divisé en douze districts « koûreh کوره », chaque koûreh formant un àsitân استان, et qu'il renfermait soixante cantons ou « ṭassoûdj طَسُّوج ». De cette division administrative viennent les appellations de koûreh, âsitân et ṭassoûdj, que l'on rencontre encore dans les écrits géographiques des Arabes sur la Mésopotamie. Ḳodama[1] nous donne une statistique des contributions fournies par le Sawâd, canton par canton, en l'an 204 de l'hégire.

La plaine du Sawâd, autrefois recouverte par la mer, s'est formée des alluvions déposées par le Tigre et l'Euphrate à leurs embouchures. Elle s'agrandit de jour en jour, en vertu du même phénomène, avec une rapidité étonnante[2]. « La couche de terre végétale dans tout ce pays, dit Strabon, est si profonde, cette terre est si molle, elle a si peu de consistance, qu'elle cède aisément à la force du courant. Or, en même temps qu'elle est perdue pour les plaines et qu'elle laisse celles-ci dénudées et appauvries d'autant, cette terre encombre le lit des canaux, dont elle a bientôt fait d'envaser et d'obstruer l'embouchure. Par suite de cet envasement, les canaux naturellement débordent à leur tour, et l'on voit se former de leur fait, sur toute l'étendue des plaines du littoral, des lacs, des étangs, des marais, bientôt couverts de roseaux et de joncs[3]. » Depuis l'époque de Strabon, l'aspect de la Basse-Mésopotamie n'a pas changé. Mais il en résulte que les lits des deux fleuves sont essentiellement variables. Sans remonter jusqu'à l'antiquité, nous savons que depuis une douzaine de siècles, les cours du Tigre et de l'Euphrate se sont déplacés plusieurs fois. Il nous suffit d'observer les variations éprouvées par ces deux fleuves, dans le cours du dernier siècle, pour nous rendre compte

savant traducteur a lu : cœur de l'ʿIrâḳ ; comparez *Dictionnaire de la Perse*, p. 63.

1. De Slane : *Notice sur Codama et ses écrits* (*Journal asiatique* XX (1862), p. 163).

2. D'après Loftus (*Travels and Researches*, p. 282), les progrès de l'alluvion sont d'un mille anglais (1.609m 30) pour une période de 70 ans. Cf. Maspero, *op. cit.*, p. 549.

3. Strabon : *op. cit.*, XVI, § 9.

des révolutions hydrographiques qu'a subies cette région autrefois, tant au point de vue de la direction des cours d'eau qu'à celui de leur niveau[1]. En 1838, un bateau à vapeur passait de l'Euphrate à Bagdâdh, sur le Tigre, en suivant le canal Saklawyya, comblé à présent. Depuis la construction des premières cartes maritimes anglaises, le Shaṭṭ al-ʿArab s'est rejeté vers l'Est, se rapprochant de l'ancienne bouche du Ḳâroûn[2].

Masʿoûdy avait déjà recherché les causes de ces changements. Dans son *Kitâb at-Tanbîh*, il s'exprime ainsi : « J'ai rapporté dans mon Mémorial pour quelles causes le Tigre fut détourné de son cours primitif, ce qui arriva du temps de Khosrau Parwiz, roi de Perse ; il coulait auparavant par Djerkhy : par ce changement, il submergea la préfecture de Thartour, dans la contrée de Kaskar, et d'autres lieux, en sorte que ces lieux devinrent des marais, comme nous l'avons déjà dit. On voit encore aujourd'hui (957 ap. J.-C.), des vestiges très distincts de l'ancien lit du fleuve, entre Foum-alsalh, Iahendaf, Baderaya, Bakesaya et Apamée de l'ʿIrâk, jusqu'à Badhbin, Dabarbi, Kerkoub, Thaïb, Schabarzan, Doumarkan, Nahardjoun et Madhar[3]. »

D'autre part, nous savons qu'à l'époque d'Ibn Sérapion[4], le Tigre descendait à Foum as-Salḥ (ou Silḥ), de là à Wâsiṭ, Nahr Bân, Daîr al-ʿOummâl et Al-Ḳaṭr, où il suivait la même direction que l'Euphrate aujourd'hui jusqu'à Kourna ; à cet endroit, il obliquait brusquement pour se diriger vers la mer, sous le nom de Didjlat al-ʿAwrâ.

Nous n'essayerons pas de donner une description des deux cours du Tigre et de l'Euphrate. Il nous suffira de renvoyer au texte d'Aboulféda[5], très clair et très précis. Ibn Sérapion le complétera dans les détails.

Mais il est un point sur lequel nous nous appesantirons, parce qu'il nous servira de canevas pour notre travail de

1. Cf. E. Reclus : *Géographie universelle*, IX, p. 398 et seq.
2. Cf. E. Reclus : *op. cit.*, p. 406 et 408.
3. Nous prenons cette traduction dans le mémoire déjà cité de Saint-Martin sur la Mésène, n'ayant pas sous les yeux la récente traduction de M. Carra de Vaux.
4. 900 ap. J.-C. Cf. *Description of Mesopotamia and Baghdâd*, by Le Strange.
5. *Géographie*, trad. Reinaud, II, p. 68 et seq.

reconstitution topographique de la capitale ʿabbâside. Nous voulons parler des nombreux canaux naturels ou artificiels qui forment un réseau inextricable à travers l'étroite bande de terre qui sépare l'Euphrate du Tigre, à la hauteur de Bagdâdh.

L'origine de ces canaux remonte à la plus haute antiquité. Les inscriptions babyloniennes nous font connaître les noms de quelques-uns d'entre eux[1]. Alexandre le Grand, comprenant l'importance de ce système d'irrigations, apporta tous ses soins à restaurer les anciens canaux et à en ordonner de nouveaux[2]. Strabon nous fournit d'importants renseignements à ce sujet et consacre plusieurs pages à cette question intéressante.

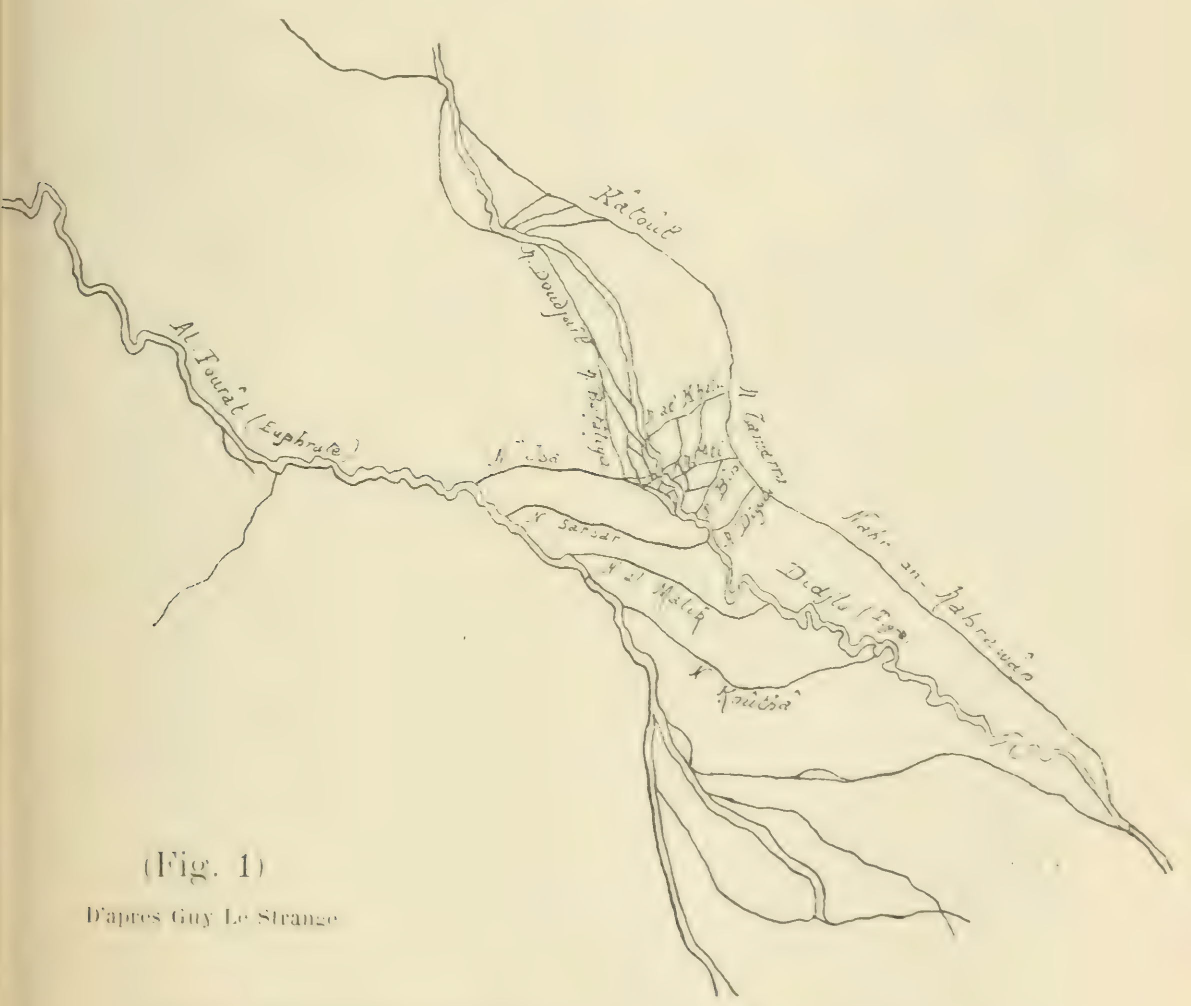
Nous donnerons une esquisse de ce réseau de canalisation à l'époque d'Ibn Sérapion (900 ap. J.-C.), c'est-à-dire lorsque les derniers canaux furent creusés. Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî a d'ailleurs reproduit en grande partie le chapitre de son devancier, concernant les canaux de Bagdâdh.

L'Euphrate qui, depuis Ar-Raḳḳa, coule déjà dans une direction nord-ouest-sud-est, commence à se rapprocher du Tigre vers le 34° de latitude nord. Un peu au-dessous de Hît, il fait brusquement un coude qui le porte à une quinzaine de farsakhs du Tigre, à hauteur de Dimmimâ. C'est de cette ville que se détache le premier canal de communication avec ce fleuve. Le Nahr ʿIsa part de Dimmimâ, traverse la plaine du Mouḥawwal et se jette dans le Tigre au-dessus de Bagdâdh. Un autre canal court parallèlement au Nahr ʿIsa, c'est le Nahr Sarsar qui se jette dans le Tigre au-dessus d'Al-Madâîn. En aval du Nahr Sarsar, nous trouvons le Nahr al-Malik et enfin le Nahr Ḳoûthâ qui se déverse dans le Tigre près de Daîr al-ʿAḳoûl (fig. 1).

Du côté du Tigre, nous trouvons des canaux à une latitude beaucoup plus haute. Un grand canal court parallèlement au fleuve, sur sa rive gauche, depuis Doûr, un peu en aval de Takrît, jusqu'à Al-Moubarik, en amont de Fam as-Silḥ. Ce canal change deux fois de nom. Appelé Ḳâtoûl

1. Cf. Delattre : *Les travaux hydrauliques en Babylonie*, et Streck : *Die Landschaft Babylonien*, p. 24 et seq.
2. Strabon, *op. cit.*, XVI, § 9.

à la partie supérieure de son cours, il prend le nom de N. Tamarrâ, puis de N. an-Nahrawân. Plusieurs canaux relient le N. Tamarrâ au Tigre, traversant la rive gauche de Bagdâdh. En amont de cette ville, le Nahr al-Khâlis, parti de Badjisrâ sur le Tamarrâ, aboutit à Baradân sur le Tigre, en amont de Bagdâdh. Le Nahr Bin, parti également du Tamarrâ, aboutit à Kalwâdha sur le Tigre, en aval de la capitale. Du Nahr Bin se détache le Nahr Ali, qui vient se jeter dans le Tigre après avoir sillonné Bagdâdh de ses nombreuses ramifications. Enfin le Nahr Diyala, parti de Shadhirwân sur le Tamarrâ, traverse la plaine de Kalwâdha et se déverse dans le Tigre un peu au-dessus du confluent du N. Sarsar avec ce fleuve.



(Fig. 1)

D'après Guy Le Strange

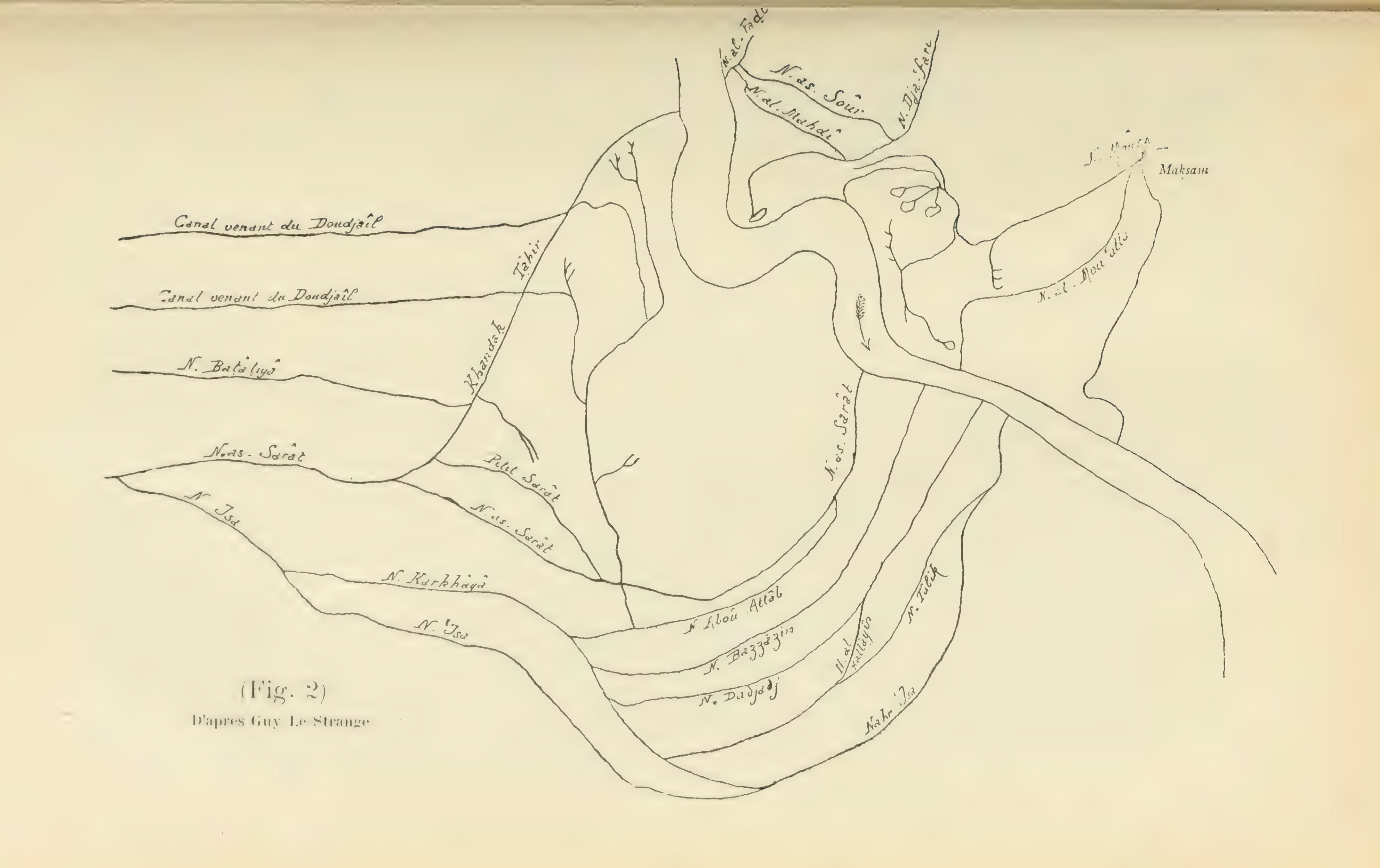
Sur la rive droite du Tigre, un canal descend aussi parallèlement au fleuve, le Nahr Doudjail (petit Tigre), qui

commence à Al-Ḳâdisyya et se termine à Ar-Rashîdyya. Arrivé à moitié chemin de sa course, il donne naissance au N. al-Baṭâṭiyâ, qui vient se jeter dans le Tigre à Bagdâdh, après avoir coupé le Nahr ʿIsa.

La partie de la capitale située sur la rive droite du Tigre est enfermée dans un vaste triangle formé par le Tigre, le Khandaḳ Ṭâhir prolongé par la partie supérieure du Nahr as-Sarât et le Nahr ʿIsa. Le Khandaḳ Ṭâhir arrête, dans leur course vers le Tigre, trois canaux qui partent du Doudjaïl. Il se détache lui-même de la rive gauche du Nahr as-Sarât qui, parti du Nahr ʿIsa, décrit une courbe en descendant vers le sud pour remonter se jeter dans le Tigre. Le Nahr ʿIsa, parti de l'Euphrate, décrit également une grande courbe avant de se jeter dans le fleuve. De la rive gauche du Nahr ʿIsa se détache le N. Karkhâyâ, qui descend parallèlement à ce canal en donnant naissance à un grand nombre de branches qui toutes se dirigent parallèlement vers le Tigre. Les principales sont : le N. Aboû ʿAttâb, le N. al-Bazzâzîn, le N. ad-Dadjâdj et le N. Ṭâbik.

Notre triangle se trouve donc coupé en deux par le N. as-Sarât. Au nord de ce canal se trouvait la première cité, Madînat al-Manṣoûr, au sud s'étendait l'immense quartier de Karkh, métropole commerciale considérable, vaste marché où aboutissaient les innombrables caravanes dont l'Orient musulman était sillonné, et dont les rues et les bazars se serraient les uns contre les autres entre les mailles de cet écheveau formé par les ramifications du Nahr Karkhâyâ (fig. 2).

La rive gauche du Tigre peut être divisée en deux grands quartiers : la Shammâsyya est sillonnée par le Nahr as-Soûr et par le N. al-Mahdî, issus tous deux du Nahr al-Faḍl et du N. Djaʿfarî. Le quartier de Moukharrim est enserré entre les ramifications du Nahr Moûsa, issu du Nahr Bîn. Ces ramifications forment comme un éventail dont le bouton se trouverait en un lieu appelé Maḳsam (partage des eaux). Les trois principales branches sont : le Nahr Moûsa lui-même, le Nahr Al-Mouʿalla et un autre canal qui, parti du Maḳsam, vient se jeter dans le Tigre au palais du Tâdj, après avoir traversé le Kaṣr al-Ḥasanî. Ce dernier canal forme la limite sud du *Ḥarîm* des khalifes ʿabbâsides, qui est en même temps celle de la capitale même.



(Fig. 2)
D'apres Guy Le Strange

Nous avons reconstitué ce plan d'après les deux chapitres consacrés aux canaux de Bagdâdh dans Ibn Sérapion[1]. Nous aurions pu tout aussi bien nous servir du chapitre hydrographique d'Al-Khaṭîb[2], s'il eût été plus clair. Les descriptions des géographes qui parleront de Bagdâdh ne différeront d'ailleurs que par les omissions qu'ils auront faites sur le texte primitif.

Les canaux dont nous venons de donner une énumération furent creusés, pour la plupart, à l'époque sassanide, et les Arabes les trouvèrent en très bon état lors de leur arrivée dans le Sawâd. Mais il est juste de faire remarquer que, non seulement ils en comprirent l'immense utilité, mais ils en creusèrent un grand nombre de nouveaux pendant les règnes des premiers ʿAbbâsides. Beaucoup de ces canaux étaient d'ailleurs assez larges et assez profonds pour servir à la navigation marchande et ainsi facilitaient l'entrée des marchandises au cœur du quartier de Karkh. Dans les campagnes, ils s'affermaient pour l'irrigation des terres et donnaient lieu à une sorte de péage. En revanche, ils livraient passage au trop-plein de l'Euphrate lors des inondations, et bien souvent le Karkh fut entièrement inondé.

Les inondations étaient un des fléaux les plus fréquents et les plus redoutés à Bagdâdh. « L'an 654, à la fin de l'été, dit Rashîd ed-dîn, on éprouva une crue d'eau extraordinaire; la ville de Bagdâdh fut tellement submergée, que l'étage supérieur des maisons se trouvait couvert et entièrement caché par l'inondation. Le débordement se prolongea, dans cette contrée, l'espace de cinquante jours, et commença alors à diminuer. La moitié du territoire de l'ʿIrâḳ resta inculte, et aujourd'hui encore le débordement du règne de Mostasem est célèbre chez les habitants de Bagdâdh. Au milieu de cette catastrophe, des Djemris[3], des gens de la lie du peuple, des hommes ignobles, se livrant à des actes au-

1. *Op. cit.*, pp. 21 et seq., et 277 et seq.

2. Voir plus loin le texte arabe et la traduction française.

3. « Le mot جمری, dont j'ignore l'origine, paraît avoir désigné un homme turbulent. En effet, le pluriel adjâmireh اجامره est resté dans la langue persane où on le retrouve à une époque bien postérieure à celle qui vit fleurir Rashid ed-din. Nous lisons dans la vie du Schah ʿAbbas ..... » Note de Quatremère (*Histoire des Mongols*, p. 226). R. Dozy

dacieux et à la violence, arrêtaient chaque jour quelques personnes innocentes[1]. »

A cette époque, cependant, les Arabes n'apportaient plus aucun soin à l'entretien de ces canaux, qui se comblaient les uns après les autres. Car nous pouvons sans témérité appliquer à la capitale l'observation d'Aboulféda sur les canaux de Bassora : « Je tiens d'une personne digne de foi, dit-il, qu'en ce moment[2] Bassora et les campagnes situées sur le bord de ses canaux se trouvent dans un état déplorable. Sur les vingt-quatre kyraths de la contrée, à peine un kyrath est à l'état d'entretien[3]. »

(*Supplément aux Dictionnaires arabes*), rattache ce mot à جرة « boute-feu ».

1. *Histoire des Mongols*, traduction Quatremère, pp. 225 et 227.
2. 721 hég. = 1321 J.-C.
3. Aboulféda : *Géographie*, trad. Reinaud, II, p. 73.

Les Arabes a Bagdâdh. Fondation de Madînat al-Manṣoûr et du Karkh

Lorsque les Arabes arrivèrent dans le Sawâd, un marché très fréquenté, un des centres les plus importants de transit entre l'Iran et la Syrie, existait à Bagadâta, sur le Tigre. La capitale de l'Empire sassanide se trouvait non loin de là, à Madâîn. Nous ne retracerons pas l'admirable campagne d'ʿOmar dans l'ʿIrâḳ, campagne qui aboutit à la prise et à la destruction de Madâîn après la victoire de Ḳâdisyya et se termina plus tard par la décisive bataille de Nahâwand. On trouvera le récit de ces événements dans Beladhorî[1] et dans Ṭabari[2]. Après avoir fondé Koûfa et Baṣra, les Arabes ne s'établirent pas plus haut en Mésopotamie, et le khalife ʿOmar se contenta de faire une répartition équitable des terres du Sawâd et d'organiser le système d'impôt sur ces territoires[3]. Pendant tout le règne des Omeyyades, le siège du gouvernement resta à Damas, mais les métropoles de l'ʿIrâḳ acquirent assez d'importance pour accueillir et propager le ferment qui, venu du Khorâsân, porta les ʿAbbasides au khalifat. La nouvelle dynastie, parvenue au pouvoir avec l'aide de la Perse, devait fonder sa capitale à proximité de cette contrée. Elle y avait ses plus fermes appuis : elle était, pour l'ʿIrâḳ, une dynastie nationale.

Al-Hâshimyya ne fut qu'une capitale provisoire.

Al-Manṣoûr, après s'être débarrassé d'Aboû Mouslim, le « missionnaire » صاحب الدعوة par excellence, fondateur inconscient de la dynastie ʿabbâside, et d'Ibrahîm qui s'était révolté à Baṣra, songea sérieusement à établir le siège de son gouvernement au centre de l'ʿIrâḳ. L'emplacement de

1. *Liber expugnationis regionum*, p. 255-314.
2. *Annales*, éd. de Goeje, IV, 2208 et seq.
3. Muir : *The Caliphate, its rise, decline and fall*, p. 136-137.

Bagdâdh était tout indiqué. Les géographes arabes ont fait remarquer la situation exceptionnelle de Bagdâdh au carrefour des routes qui conduisaient de Damas au Khorâsân et de Mauṣil à la Mecque. Les marchandises venant de Syrie et de Grèce descendaient par eau jusqu'aux canaux du Karkh. Celles du Khorâsân arrivaient par Hamadân et la rive gauche du Tigre. Enfin le Shaṭṭ al-ʿArab jusqu'à Baṣra et Ṣirâf n'était qu'un boulevard sillonné d'innombrables bateaux marchands venant des Indes et d'Extrême-Orient. Les historiens arabes vantent également l'extraordinaire pureté de l'air de ce district et la beauté du site. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa[1] attribue à ces deux qualités le choix de cet emplacement pour y fonder la nouvelle capitale.

Cependant, à ces préoccupations d'ordre commercial, le khalife devait en ajouter une autre : la Perse, à peine conquise, acceptait avec peine la nouvelle religion qu'on voulait lui imposer, et surtout la domination d'étrangers qu'elle avait toujours considérés avec un mépris évident. C'est au Khorâsân qu'Aboû Mouslim était allé recruter ses partisans, c'est précisément cette contrée qu'il importait de surveiller. D'autre part, le voisinage de Koûfa, favorable aux Alides, était un sujet d'inquiétude pour la dynastie naissante. Il fallait une capitale qui pût faire face à l'ennemi, de quelque côté qu'il apparût. Al-Manṣoûr fit du Tigre une barrière entre lui et la Perse ; l'Euphrate le sépara de la Syrie ; quant à Koûfa, elle était tenue à distance au delà des canaux et des marais où se perdait le fleuve babylonien. Entourée de rivières de tous côtés, Bagdâdh se trouvait dans une île, « djazîra ».

La ville primitive fut construite d'après les plans qu'avait imaginés le khalife lui-même. Elle était ronde, entourée de deux murs épais et solides et d'un fossé profond. Une seconde enceinte intérieure encerclait les édifices particuliers du monarque, isolés au milieu d'une grande cour, loin de toute habitation[2]. Les habitants étaient d'ailleurs étroitement tassés entre la première et la seconde enceinte, le

1. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 218-219.

2. Voir plus loin le texte d'Al-Khaṭîb : Lorsque les khalifes édifièrent leur palais de la rive orientale, ils prirent le même soin de s'isoler au milieu d'une vaste cour.

Bain as-Soûrain [1]. Ils n'approchaient des bâtiments impériaux que pour se rendre le vendredi à la grande mosquée, la Djâmiʿ al-Manṣoûr, contiguë au palais du khalife. Cette cité est donc bien le modèle du château-fort féodal, vedette avancée à la frontière de l'Empire arabe.

Aux quatre points cardinaux, Al-Manṣoûr fit percer quatre portes, munies de hautes tours et de corps de garde, avec un belvédère pour observer la campagne. A ces portes aboutissaient les quatre routes principales qui venaient des confins de l'Islam : porte de Baṣra, porte de Koûfa, porte de Syrie (ou de Damas) et porte du Khorâsân. Entre chacune des portes, le mur extérieur était flanqué de 28 tours [2].

Cependant l'élément persan domina bientôt dans les marchés de la ville d'Al-Manṣoûr et causa une certaine effervescence parmi la population turbulente des bazars. Après quelques séditions, promptement réprimées, le khalife, décidé à se débarrasser des bazars, ordonna la création du Karkh. C'est ici que les historiens arabes, cherchant une raison sérieuse à l'évacuation de Madînat al-Manṣoûr, placent l'anecdote de l'ambassadeur grec [3]. Vraie ou fausse, cette anecdote nous retrace exactement le calcul qui dut naître dans l'esprit du khalife.

Les marchés furent donc transportés hors des murs en 157 de l'hégire et installés au sud de la ville, dans une situation d'ailleurs avantageuse, à cheval sur les canaux issus du Karkhâyâ, qui se dirigeaient parallèlement vers le Tigre. Mais là encore nous retrouvons dans la disposition du faubourg l'esprit autoritaire et pointilleux du khalife ʿabbâside. Les boutiques furent construites à ses frais et d'après ses plans; chaque corps de métier se vit affecter une rue particulière; les subdivisions furent placées sous l'autorité d'officiers de police nommés par lui, et il ne resta plus dans Madînat al-Manṣoûr qu'un nombre de marchands strictement limité pour subvenir aux besoins de la cour souveraine.

1. بين السورين. Ce quartier fut habité longtemps après la disparition de Madînat al-Manṣoûr. Cf. Yâḳoût, I, p. 799.

2. Voir plus loin, § I, et Aboûl-Mahâsin : *An-Noudjoum az-Zahira*, I, p. 377.

3. Voir plus loin, § III.

Cette nouvelle disposition favorisa beaucoup le commerce de la capitale. Le faubourg de Karkh prit rapidement une grande extension. L'élément persan y domina de plus en plus, au point que le Karkh fut connu bientôt comme habité uniquement par des Shiʿites[1]. Dès lors, il fut le foyer où prirent naissance toutes les séditions qui, pendant la durée du khalifat ʿabbâside, compromirent souvent le pouvoir souverain et parvinrent même quelquefois à le subjuguer.

Le khalife al-Mansoûr, sa capitale fondée, fit une large distribution de fiefs à ses familiers et à ses affranchis. Le territoire de Madînat al-Mansoûr (la partie sise entre les deux murs, *Baîn as-Soûraîn*) fut d'abord distribué ; puis les alentours de la ville, jusqu'au Khandak au nord, et jusqu'au Nahr ʿIsa au sud, passèrent entre les mains des officiers, des affranchis et, en général, de quiconque approchait de près ou de loin le khalife. Les successeurs d'Al-Mansoûr suivirent les mêmes errements et, plus tard, la rive gauche du Tigre se trouva partagée, comme l'avait été la rive droite. Nous donnerons plus loin une liste des fiefs distribués sur le territoire de Bagdâdh, jusqu'à l'époque d'Al-Yaʿkoûby.

Al-Mansoûr, qui se trouvait à l'étroit au centre de sa capitale, paracheva son œuvre en élevant pour lui-même un château sur le bord du Tigre, au milieu d'un grand jardin. C'est ce palais qui fut appelé Al-Khould.

Al-Khould fut la résidence des khalifes ʿabbâsides jusqu'à l'époque d'Al-Mouʿtamid-billah, qui alla s'installer au palais appelé Kasr al-Hasanî, sur la rive gauche du Tigre, entre les années 265 et 270[2]. Le khalife Al-Mahdî songea cependant à évacuer le palais qu'avait construit son père et à s'établir sur la rive gauche. Il fit élever les deux palais de Rousâfa et de ʿIsa-Bâdh, qu'il habita tour à tour. Mais il faut remarquer que le premier de ces deux édifices fut construit du vivant d'Al-Mansoûr et que le second ne fut qu'un séjour de plaisance. Il est un fait certain, c'est qu'Ar-Rashîd habita toute sa vie le Khould, alors que la rive gauche était entièrement bâtie et que le somptueux hôtel des Barmakides s'élevait sur l'autre bord du Tigre, juste en

1. Ibid. et Yâkoût, IV, p. 255
2. Voir plus loin, § V.

face du palais du khalife. Cette répugnance des ʿAbbâsides à traverser le fleuve paraît significative, si l'on se rappelle que la situation de Madinat al-Manṣoûr, en arrière de ce rempart, est due à la préoccupation de faire face à un ennemi venant du plateau iranien.

Premiers Établissements sur la rive gauche. Le Siège de Bagdâdh sous Al-Amîn

Ce fut encore à une mesure de sûreté qu'obéit Al-Manṣoûr lorsqu'il décida la création du Rouṣâfa. Les causes de cet événement sont en effet rapportées différemment par les historiens arabes. Si les uns invoquent la nécessité de loger l'armée d'Al-Mahdi revenant de la campagne de Reyy, d'autres prétendent que la fondation du Rouṣâfa est due à une sédition qui avait éclaté dans l'armée campée sur la rive occidentale. Toujours est-il que le Rouṣâfa, à l'origine, ne fut qu'un camp, ʿAskar al-Mahdî.

Ce quartier, avec le palais et la mosquée qu'y construisit Al-Mahdî, était situé à un coude du Tigre, au-dessus du Khould. Il était entouré d'un mur d'enceinte et d'un fossé[1]. Ce fut le noyau de la nouvelle ville. Près de là s'élevèrent, beaucoup plus tard, les bâtiments réservés aux sultans Bouyides. Autour du palais du Rouṣâfa se groupèrent un grand nombre d'habitations de nobles et de riches commerçants; Al-Mahdî commença à distribuer de nombreux fiefs sur cette rive, mais les jardins en occupaient encore la plus grande partie.

Les règnes d'Al-Mahdi, d'Al-Hâdi et d'Ar-Rashîd furent très favorables à la capitale, qui prit une grande extension sur les deux rives. Les divers quartiers achevèrent de se constituer. Ils furent bientôt arrêtés dans leur développement par un des événements les plus considérables de l'histoire du khalifat : le siège de Bagdâdh sous Al-Amîn.

Avant d'aborder l'histoire de cette lutte effroyable, dans laquelle sombrèrent presque tous les quartiers de la rive

1. Ibn al-Athîr, VI, p. ٢٧٠ سنة ١٥٩ . . . . . وفيها بنى المهدى سور الرصافة ومسجدها وحفر خندقها.

droite, nous allons donner une esquisse du plan de Bagdâdh à l'époque d'Al-Amin[1].

La cité primitive, Madinat al-Mansoûr, était encore intacte avec ses hautes murailles et ses quatre portes. Elle était entourée, à l'est, par le Kasr al-Khould, habitation du khalife, qui donnait sur le fleuve ; au sud, par le Nahr as-Sarât, sur le bord duquel s'élevaient de nombreuses habitations. On y voyait le faubourg de Houmaid, le marché Souwaikat Abî 'l-Ward ; la porte Tâk al-Harrâni limitait ce quartier à l'est et la porte B. al-Mouhawwal à l'ouest.

Au sud, se trouvait le quartier de Karkh où l'on remarquait, sur le Nahr al-Bazzâzîn, la Shâric al-Mousawwir, la maison de Kacb, les bazars des marchands d'habits (al-Bazzâzîn) et des bouchers (al-Djazzârîn), celui des marchands de savon (ashâb as-Sâboûn) et la Dâr al-Djawz (maison de la noix), au bord du Tigre ; sur le Nahr-Dadjâdj, les tisserands (ou joueurs de flûte : ashâb al-kasab), la Shâric al-Kayyârîn et les marchands de mets cuits (ashâb at-tacâm). Le Nahr cIsa formait l'extrême limite du Karkh et de la ville, au sud ; le Kasr cIsa était le dernier édifice, au confluent du Tigre et du Nahr.

A l'ouest et au nord, Madinat al-Mansoûr était entourée par la Shâric al-Kahtaba, les moulins du Patrice et l'cAbbâsyya située dans le triangle formé par les deux Sarâts et le Khandak Tâhir, la Sh. al-Kabsh conduisant à la porte d'Al-Anbar, les Doukkân al-Abnâ et le carrefour des Persans avec la porte Bâb al-Hadîd, le carrefour de Shabîb, celui d'Aboû l-cAbbâs et la Sh. Dâr Ibn Abî l-cAwn, conduisant à la porte de Harb ; enfin le quartier de la Harbyya, le plus septentrional de la ville, comprenait les fiefs et le moulin d'Oumm Djacfar (Zoubaida, femme d'Hâroûn ar-Rashîd et mère d'Al-Amîn) et la porte Bâb Katrabboul qui donnait entrée à Bagdâdh à quiconque venait du Nord en suivant la rive droite du Tigre. C'est là qu'étaient situés le jardin et l'habitation de Tâhir.

Sur la rive gauche, un quartier très fréquenté entourait

1. Nous renvoyons, pour plus de clarté, au plan de M. Le Strange (*op. cit.*), 1895, et au plan plus récent que le même orientaliste a donné dans son article : *Baghdâd during the Abbasid caliphate* (*J. R. A. S.*, 1899) reproduit dans le livre sérieusement documenté qu'il a publié sous le même titre en 1900.

le palais et la mosquée de Rouṣâfa ; au sud, se trouvaient le Boustân Zâhir et, en longeant la rive, le palais des Barmakides. Au nord, trois portes donnaient entrée aux quartiers de cette rive : la porte de Shammâsyya, la porte de Baradân et la porte de Khorâsân. La rive tout entière était appelée Bâb aṭ-Ṭâḳ, du nom d'une arche gigantesque qui s'y trouvait[1].

Lorsque les deux généraux à qui Al-Mâmoûn avait confié le soin de conquérir son Empire approchèrent de Bagdâdh, ils durent répartir leurs troupes sur une très grande étendue, afin d'investir à la fois les deux rives. La rive orientale fut attaquée par Harthama ibn Aʿyan, qui établit son camp du côté de Nahrawân, « près de la porte de Khorâsân et des trois portes », dit Masʿoûdî[2], c'est-à-dire au nord-est de la ville. Nous verrons plus loin que son lieutenant Zohaîr entra à Bagdâdh par le sud. Quand à Ṭâhir, « le bélier de l'Orient », comme l'appellent les historiens et les poètes de l'époque, il campa sur l'autre rive, « entre Yâsiryya, Bâb al-Mouḥawwal et Kounâsa[3] ». Masʿoûdî précise un peu plus loin : « Ṭâhir était alors campé dans le jardin connu sous le nom de Bâb al-Kenas et de Jardin de Ṭâhir[4]. » Quelque temps après, Ṭâhir se transporta de Yâsiryya à Bâb al-Anbâr, afin de resserrer le cercle qui investissait la ville.

Pour comprendre parfaitement cette campagne, il faudrait connaître d'abord l'emplacement exact du lieu appelé Boustân Ṭâhir. C'est une question assez obscure. Nous savons en effet que le fief de Ṭâhir se trouvait au nord de la Ḥarbyya ; d'autre part, Yâḳoût nous apprend que la Dâr ar-Raḳiḳ était jointe à un endroit appelé al-Ḥârim aṭ-Ṭâhiry[5]. Cette Dâr ar-Raḳîḳ est nommée dans le même chapitre des *Prairies d'or*[6]. Masʿoûdî nous apprend qu'il y eut en cet endroit une effroyable mêlée qui décida de la victoire

1. Voir plus loin, § IV.
2. *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 443.
3. Masʿoûdî : *Prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Meynard, VI, p. 443.
4. *Op. cit.*, VI, p. 445.
5. *Mouʿdjam*, II, p. 519.

6. VI, p. 459. M. Barbier de Meynard traduit دار الرقيق par : le grenier aux farines.

finale de Ṭâhir. Or, nous n'avons trouvé aucune indication précise sur l'emplacement de cet édifice, mais nous avons tout lieu de penser qu'il n'était pas éloigné de la porte d'Al-Anbâr, puisque c'est là que fut le centre de la résistance. Le Kounâsa (dépotoir) était situé, d'après Yaʿḳoûby [1], près de Barâthâ, dans le triangle formé par le Nahr ʿIsa, le Nahr Karkhâyâ et le Nahr al-Ḳilâb, c'est-à-dire un peu au sud de la porte d'Al-Anbâr. Si l'endroit appelé Bâb al Kenas dans Masʿoûdi est le même que le jardin de Ṭâhir, nous pouvons situer à cet endroit le jardin. Il est vrai que le texte de Masʿoûdi, dont M. Barbier de Meynard a donné la traduction que nous citons plus haut, porte نزل البستان المعروف بباب الكناس الطاهرى, ce qui permet de supposer qu'il existait un autre jardin portant le nom de Ṭâhir.

Quoi qu'il en soit, on peut établir que la lutte, à l'origine, fut circonscrite entre la Yâsiryya, Bâb al-Mouḥawwal et Bâb al-Anbâr, c'est-à-dire entre le Khandaḳ Ṭâhir, le grand Sarât et le mur d'enceinte de Madinât al-Manṣoûr.

La guerre civile dura quatorze mois, pendant lesquels les partisans d'Al-Amîn, soutenus par une quantité innombrable d'individus sans aveu que les historiens désignent sous l'épithète de « nus » عُراة [2], défendirent pied à pied les quartiers de la rive droite. Pendant ce temps, Harthama, aidé d'un général appelé Zohaîr, attaquait la rive gauche à la fois par le nord et par le sud. Après avoir essayé d'affamer la ville en arrêtant les bateaux de marchandises venant de Basra et de Wâsiṭ, il dressa ses machines de guerre sur la berge de Kalwâdhâ. Toutefois, cette partie de la capitale eut moins à souffrir que les quartiers du nord-ouest. Ṭâhir, qui occupait au commencement de la guerre le quartier de la porte d'Al-Anbâr, remonta au Nord, en suivant le Khandaḳ, et se rendit maître ainsi de Bâb al-Ḥarb et de Bâb Ḳouṭroubboul; bientôt tout le quartier de la Ḥarbyya fut occupé par ses troupes et les partisans d'Al-Amin se trouvèrent assiégés dans Madînat al-Manṣoûr qui fut leur dernière forteresse. C'est alors que le khalife, vaincu,

1. P. 244.

2. Masʿoûdî donne de longs détails sur le costume rudimentaire et la manière de combattre de ces hommes (*Prairies d'or*, VI, pp. 452 et seq.).

s'embarqua nuitamment sur la berge de Bâb Khorâsân, pour se rendre au camp de Harthama[1].

Pendant toute la durée de cette guerre, les ruines s'amoncelèrent sur tous les points de Bagdâdh. Des quartiers entiers se trouvèrent complètement ravagés. La rive occidentale eut beaucoup à souffrir, surtout les quartiers du nord et de l'ouest. En revanche, il ne semble pas que le quartier de Karkh ait beaucoup ressenti les effets de cette commotion. Quant à la rive orientale, elle fut détruite en partie. Le début du règne d'Al-Mâmoûn fut d'ailleurs assez funeste à la capitale. Quelques années après les événements que nous venons de raconter, une révolte éclata à Bagdâdh, à la suite de l'adoption par Al-Mâmoûn de l'Imâm Riḍâ comme hériter présomptif du khalifat.

Les Sunnites de Bagdâdh élurent comme khalife le prince musicien Ibrahim, fils d'Al-Mahdi, surnommé Ibn Shikla[2]. Ce fut encore une ère de révolutions pour la capitale. De nombreux incendies furent allumés sur plusieurs points de la ville. Au rapport de Ḳodama, les bureaux du gouvernement disparurent dans cette tourmente (203-204 de l'hégire)[3].

1. Masʿoûdî : VI, p. 477.
2. Cf. Barbier de Meynard : *Ibrahim, fils de Mehdi*, p. 31 et seq.
3. *Extrait de Codama*, trad. de Slane (*Journal asiatique*, XX, p. 163).

Le Palais du Khalifat, دار الخلافة

Ibn Ṭaifoûr, dans son *Kitâb Bagdâdh*, dit qu'Al-Mâmoûn entra définitivement à Bagdâdh vers le milieu du mois de Rabîʿ al-awwal de l'année 204 et passa par la porte de Khorâsân[1]. Il est question ici, bien entendu, de la porte qui donnait entrée au quartier de Shammâsyya sur la rive gauche, et non de la porte du même nom à Madinat al-Manṣour. Il se rendit d'abord au Rouṣâfa, où il descendit[2]. Puis il donna l'ordre à Ṭâhir et à ses compagnons d'habiter la Khaîzourânyya[3]. Il continua lui-même à habiter le Rouṣâfa jusqu'à ce que fût terminé un palais qu'il avait fait construire sur la rive du Tigre, dans le jardin appelé Boustân Moûṣa, à côté du palais qu'il y possédait déjà[4].

A cet endroit, en effet, se trouvait sous Ar-Rashîd le palais de Djaʿfar ibn Yaḥya ibn Khâlid ibn Barmak. Après la chute des Barmakides, les nombreuses propriétés que possédait cette famille illustre furent confisquées et le palais de Djaʿfar passa ainsi entre les mains d'Al-Mâmoûn. On l'appelait Ad-dâr ash-Shâṭyya, la maison riveraine, à cause de sa situation sur la berge du fleuve. Al-Mâmoûn, rentré à Bagdâdh, agrandit ce palais d'une partie de la plaine environnante. Il y fit un hippodrome servant à la fois à l'équitation et au jeu de mail, et un enclos pour les bêtes sauvages[5]. Ces renseignements, qui nous sont donnés

1. Hans Keller : *Das Kitâb Bagdâd von Abû 'l-Faḍl Aḥmad ibn Abî Ṭâhir Ṭaifûr*, p. ٨.

2. I. Ṭaifoûr, p. ٣.

3. I. Ṭaifoûr, p. ٤.

4. I. Ṭaifoûr, p. ٥.

5. Yâḳoût, I, p. ٨٠٧.

par Yâkoût, s'accordent bien avec ce passage d'Ibn Ṭaifoûr : « J'étais un soir auprès d'Al-Faḍl ibn Rabi', au temps d'Al-Mâmoûn, alors qu'il était dans son belvédère donnant sur l'hippodrome..... et cela, dans la maison où Al-Mâmoûn l'avait transféré, et c'est la maison d'Al-ʿAbbâs, son fils[1]. »

« Al-Mâmoûn, dit Yâkoût[2], fit ouvrir une porte à l'Orient, du côté de la plaine, fit couler dans les nouveaux bâtiments un canal venant du Nahr Mouʿalla et construisit des bâtiments pour ses familiers et ses compagnons, — c'est maintenant la Shâriʿ al-Aʿḍham الشارع الأعظم .....; il y établit ensuite Al-Faḍl et Al-Ḥasan, les deux fils de Sahl.» Quant à lui, il quitta le Rouṣâfa pour reprendre l'ancienne habitation de son père et de son frère, le Khould.

Al-Ḥasan ibn Sahl, vizir d'Al-Mâmoûn, ayant accordé sa fille Boûrân en mariage à son maître, prépara pour les noces le palais qu'il habitait lui-même et qui était situé vis-à-vis le Khould. Les historiens arabes nous ont donné des récits fantastiques des fêtes et des réjouissances qui eurent lieu à Fam as-Silḥ et à Bagdâdh à l'occasion de ces noces khalifales[3]. Al-Mâmoûn et Boûrân continuèrent à habiter le Ḳaṣr al-Khould et Al-Ḥasan, beau-père du khalife, demanda à ce dernier la possession de la Dâr ash-Shâṭyya, qui lui fut accordée. Ce palais, appelé auparavant Al-Ḳaṣr al-Mâmoûni, prit alors le nom d'Al-Ḳaṣr al-Ḥasani. Après la mort d'Al-Ḥasan, le château resta à sa fille Boûrân jusqu'au temps d'Al-Mouʿtamid qui le lui demanda[4]. Boûrân, avant de livrer le palais au khalife, le fit restaurer et aménager luxueusement. Al-Mouʿtamid y entra ensuite et continua à l'habiter jusqu'à sa mort en 279, en alternant avec Samarra. Al-Mouʿtaḍid billah, son successeur, habita le même palais, mais en y élevant de nombreuses constructions adjacentes. Il empiéta encore sur la plaine environnante, construisit un mur d'enceinte pour enclore les bâtiments impériaux et jeta les fondements d'un nouvel édi-

1. I. Ṭaifoûr, p. ١٣.

2. I, p. ٨٠٢.

3. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, VII, p. 65.

4. Voyez plus loin, texte arabe, p. ٤٨.

fice appelé le Tâdj (la mitre). « Ayant vu la fumée s'élever jusqu'au château, dit Yâḳoût[1], il en fut contrarié et fit construire à environ 2 milles de là l'édifice appelé Ath-Thourayyâ (les Pléiades) ; il le relia au Ḳaṣr al-Ḥasanî par des portiques voûtés ازاجا[1], afin d'y laisser circuler ses servantes et ses femmes, et cela resta dans cet état jusqu'à la première inondation ; la trace en est effacée. »

Al-Mouktafî billah ordonna l'achèvement du Tâdj avec les débris du Ḳaṣr al-Kâmil et du Ḳaṣr al-Abiaḍ. Ce palais était celui de Madâïn où se trouvait le fameux Iwân de Chosroès. Avec les créneaux et les murs de ce Ḳaṣr on fit la digue du Tâdj, qui s'avançait au milieu du lit du Tigre. Ce contraste frappa vivement les contemporains qui consignèrent dans leurs écrits et dans leurs poésies ce revirement des choses. Yâḳoût rapporte ces paroles d'Aboû ʿAbd Allah an-Naḳarî[2]: « Certes, il y a dans ce que nous voyons un enseignement : nous renversons les créneaux du Ḳaṣr al-Abiaḍ et nous en faisons la digue du Tâdj ; nous détruisons ses bases, puis nous en faisons les créneaux d'un autre palais. Louange donc à celui qui tient en sa main toute chose, même la brique. »

Parmi les édifices que l'on construisit autour du Tâdj, Yâḳoût mentionne la coupole de l'âne, Ḳoubbat al-Ḥimâr, appelée ainsi parce qu'on y accédait en montant sur le dos d'un joli petit âne qui gravissait les marches d'un escalier circulaire.

La hauteur de cette coupole égalait la moitié de sa circonférence. La face du Tâdj comprenait cinq voûtes, chacune d'elles étant soutenue par 10 colonnes de 5 coudées. La foudre l'abattit sous Al-Moktafî (549). L'incendie se propagea dans le palais et dura neuf jours. Al-Moktafî rebâtit la Ḳoubba sur le premier modèle, mais en brique cuite et en plâtre, et sans colonnes de marbre. A sa mort, les travaux restèrent inachevés. Al-Moustaḍî fit prolonger la digue qui était en face de son palais jusque vis-à-vis de celle du Tâdj et fit démolir le Tâdj. Il transforma la cour où siégeaient

1. Yâḳoût, I, p. ٨٠٨.

2. Yâḳoût, I, p. ٨٠٩.

les imams en une vaste place pour servir à la cérémonie de la prestation de serment des khalifes بيعة. C'est cette place que l'on appelait le Tâdj à l'époque de Yâḳoût (623).

L'ouvrage géographique intitulé *Marâṣid al-Iṭṭilâ'* est en contradiction avec le dictionnaire de Yâḳoût[1]. Il dit en effet qu'à cette époque il existait un palais du Tâdj, mais construit par Al-Moustaḍî, remis à neuf par Al-Moustanṣir et situé plus haut que l'ancien. La salle primitive se composait de cinq coupoles supportées par des colonnes de marbre ; elle était placée sur une terrasse donnant sur le fleuve. Depuis cette époque, le Tigre s'était déplacé vers l'Ouest au point que l'emplacement du Tâdj se trouvait à 70 coudées du fleuve. La Dâr ash-Shâṭyya, d'après le même ouvrage, était située derrière le Tâdj. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa dit aussi que les Mongols, lors de la prise de Bagdâdh par Houlagoû, campèrent vis-à-vis du palais du Tâdj[2].

Le récit de l'ambassade grecque, qu'Al-Khaṭîb nous raconte en détail, est précieux à plus d'un titre. Il nous permet de reconstituer la topographie du palais du khalifat à l'époque d'Al-Mouḳtadir, c'est-à-dire à l'apogée de la puissance des 'Abbâsides. Ce khalife avait fait d'ailleurs d'importants travaux dans l'enceinte du palais. La Dâr al-Khail, où se trouvait une immense cour pour les réceptions des ambassades étrangères, et la Dâr al-Fîl étaient son œuvre. Ar-Râḍî déploya encore une grande activité à embellir sa capitale. Mais une des époques les plus importantes pour l'histoire du palais est celle d'Al-Mouṭî', prince faible, qui fut entièrement dominé par l'*amîr al-oumarâ* bouyide Mou'izz ad-Daula. Il construisit à l'intérieur du palais du khalifat les bâtiments appelés Dâr aṭ-Ṭawâwis دار الطواويس[3], Dâr al-Mouthammana دار المثمّنة[4], et Dâr al-Mourabba'a دار المربّعة[5].

Aṭ-Ṭâi' lillah éleva la porte appelée Bâb al-Khâṣṣa, comme nous le verrons plus loin. Al-Moustaḍhir s'occupa principa-

1. Cf. Silvestre de Sacy : *Chrestomathie arabe*, I, p. 74.
2. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 451.
3. Yâḳoût, II, p. 519.
4. Yâḳoût, II, p. 524.
5. Yâḳoût, II, p. 524.

lement de la réfection du palais appelé Dâr ar-Riḥânyîn دار الريحانيين[1] ou Mandharat ar-Riḥânyîn منظرة الريحانيين[2].

Cet édifice était situé à l'extrémité du palais, à la porte Bâb al-Garaba باب الغربة. A cet endroit se trouvaient le Soûḳ ar-Riḥân — marché au basilic, où l'on vendait des fruits, — le Soûḳ aṣ-Ṣarf — marché au change de monnaie, — le Soûḳ as-Saḳaṭ — marché aux vieilleries (bric-à-brac) qui comprenait 22 boutiques, le Khân ʿÂṣim à 13 boutiques, situé derrière le précédent, le Soûḳ al-ʿAṭṭârîn — marché des droguistes, à 43 boutiques. Deux palais s'élevaient également près de la Bâb al-Garaba : l'un appartenant à la princesse Khâtoûn — Dâr Khâtoûn, — l'autre à As-Sayyîda, fille d'Al-Mouḳtadî. Le khalife Al-Moustadhir fit abattre ces deux palais et engloba une grande partie des marchés dans la nouvelle construction. Celle-ci possédait quatre faces et une soixantaine de chambres ; au milieu se trouvait une vaste cour, large de 600 coudées, avec un jardin. Une des extrémités de ce palais était contiguë à une porte appelée Dergâh Khâtoûn دركاه خاتون, la cour de la dame, près de la porte de l'enceinte khalifale appelée Bâb an-Noûbî. La construction de la Dâr ar-Riḥânyîn fut achevée en 507. Al-Moustandjid la compléta en faisant élever un belvédère — mandhara — donnant sur le Soûḳ ar-Riḥânyîn, au-dessus de la porte de Badr. Cette porte, appelée auparavant Bâb al-Khâṣṣa, était réservée aux eunuques ; elle fut murée à l'époque d'At-Ṭâiʿ. On commença à travailler au belvédère en l'année 557, c'est-à-dire cinquante ans après que les premières constructions fussent terminées à cet endroit.

Si Al-Khaṭîb ne nous donne pas de renseignements précis sur le palais du khalifat, nous en trouvons de beaucoup plus importants dans Yâḳoût et dans Aboulféda, venus deux siècles plus tard. Vers l'année 625, c'est-à-dire au moment où Yâḳoût écrivit son *Moshtarik*, tous les bâtiments réservés au khalife et à son entourage étaient renfermés dans une enceinte fortifiée appelée Ḥarîm : ils occupaient environ un tiers de la rive gauche de Bagdâdh, et le mur d'enceinte dé-

1. Yâḳoût, II, p. 519.
2. Yâḳoût, IV, p. 665.

crivait à peu près une demi-circonférence[1]. A l'intérieur de cette enceinte, il y avait plusieurs quartiers avec des marchés et un grand nombre de maisons particulières. En un mot, le Ḥarîm était une grande ville, la cité aristocratique, où étaient tolérés les marchés chargés de pourvoir à sa subsistance. Les bâtiments réservés exclusivement au khalife étaient à l'intérieur d'une seconde enceinte, beaucoup plus petite que la première et décrivant également une demi-circonférence (fig. 3).

Plusieurs portes s'ouvraient sur le Ḥarîm[2] :

باب الغَرَبة Bâb al-Garaba.

Cette porte, la plus méridionale du Ḥarîm, était située sur le Tigre ; elle donnait entrée, comme nous l'avons vu, au Soûḳ ar-Riḥân, qui se continuait par les divers marchés que nous avons nommés. Une grande partie de ces marchés, ainsi que les deux palais des princesses Khâtoûn et Sayyida, ayant été englobés par Al-Moustadhir dans le nouveau palais appelé Dâr ar-Riḥânyîn, ce dernier palais occupa tout l'emplacement situé à l'intérieur de l'enceinte du Ḥarîm, entre les portes de Garaba et d'An-Noûbi. La porte du palais qui donnait sur cette dernière porte était la Dergâh Khâtoûn, nom qui rappelait celui de l'ancien palais de la princesse.

باب شاهِق Bâb Shâhiḳ,

ou porte du marché aux dattes ; elle fut fermée au temps du khalife An-Nâṣir (575-622) et ne fut pas rouverte depuis cette époque.

باب البَدْرِيّة Bâb al-Badryya.

Cette porte, mentionnée sans autre indication dans Aboulféda, doit être la même que la porte de Badr que nous avons déjà trouvée dans Yâḳoût. Elle était dominée par le belvédère appelé Mandharat ar-Riḥânyin ; seulement Yâḳoût dit que cette porte, appelée auparavant Bâb al-Khâṣṣa et réservée aux eunuques, fut fermée à l'époque d'Aṭ-Ṭâiʿ, alors qu'au paragraphe باب الخاصّة de son Dic-

1. Aboulféda : *Géographie* (trad. Stan. Guyard), II, 2e part., pp. 67 et 68.
2. *Ibid.*

tionnaire[1] il dit au contraire qu'elle fut restaurée par Aṭ-Ṭâï', comme nous allons le voir.

باب الخاصّة Bâb al-Khâṣṣa,

vis-à-vis le palais appelé Dàr al-Fîl (à l'intérieur du Ḥarîm) et la porte de Kalwâdhâ (à l'extérieur). Aṭ-Ṭâï' y construisit un belvédère dominant la Dâr al-Fîl d'un côté, et la plaine de l'autre. Ayant assisté, de ce belvédère, à l'enterrement d'un célèbre ascète surnommé Goulâm al-Khallâl, il établit la Dâr al-Fîl en waḳf au profit du tombeau de ce personnage[2]. A l'époque de Yâḳoût, le tombeau existait encore dans la plaine, mais la porte avait disparu. Voilà pourquoi il n'en parle pas dans sa description du Ḥarîm, citée par Aboulféda.

باب النوبى Bâb an-Noûbî (Porte du Nubien).

Cette porte donnait entrée, comme nous l'avons vu, au palais appelé Dâr ar-Riḥânyîn, par la porte Dergâh Khâtoûn. C'est là que se trouvait le seuil que l'on faisait baiser aux rois et aux ambassadeurs avant de les introduire en présence des khalifes.

باب العامّة Bâb al-'Âmma (Porte du peuple, par opposition à la Bâb al-Khâṣṣa).

Elle était appelée aussi, dit Yâḳoût dans le *Moshtarik*, Bâb 'Amoûryya. On y voyait un harpon de fer servant à de fréquentes exécutions.

باب بستان Bâb Boustân (Porte du Verger).

Cette porte était située à un mille de distance de la précédente, « sous le belvédère, dit Yâḳoût, à l'endroit où l'on égorge les brebis (pendant la fête des sacrifices) ».

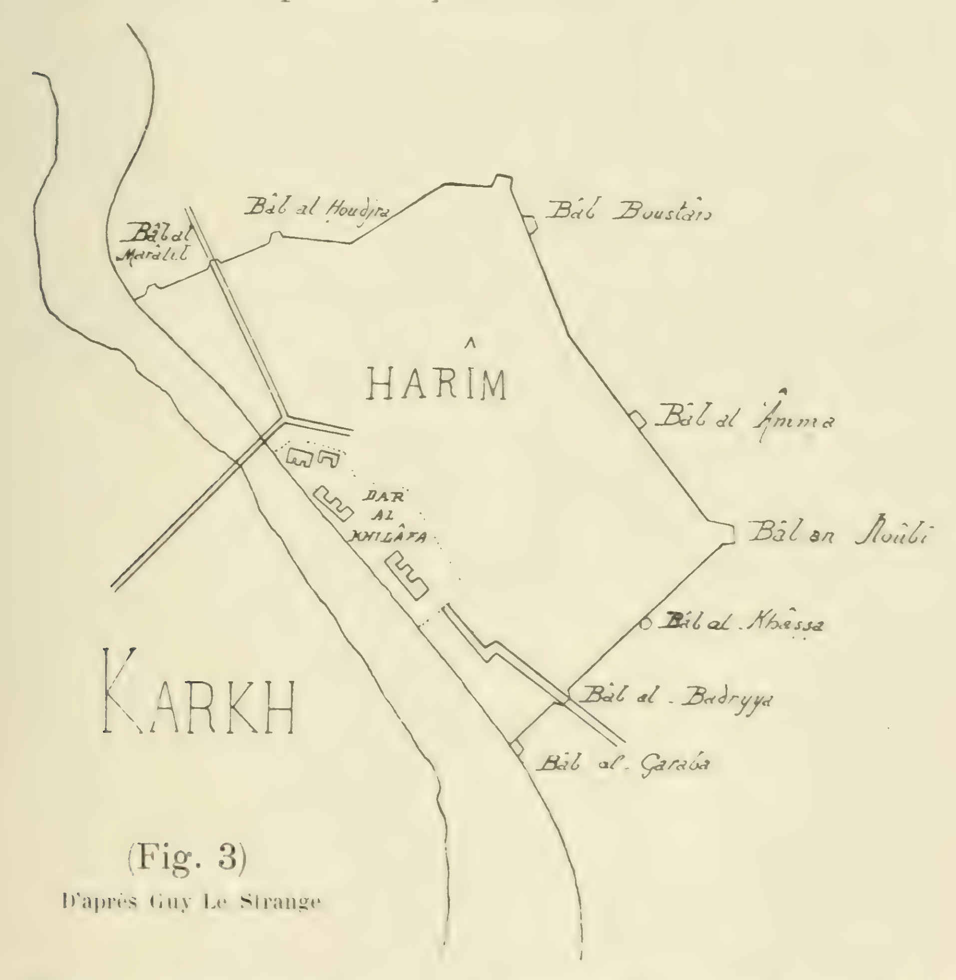
باب الحجرة Bâb al-Ḥoudjra[3] (Porte de la cellule).

Yâḳoût ne donne pas la situation de cette porte, mais il parle d'un palais qui s'y trouvait et où l'on faisait revêtir aux vizirs la robe d'honneur, insigne de leur dignité. Elle était l'œuvre du khalife Al-Moustarchid billah.

1. Yâḳoût, I, p. 444.
2. Yâḳoût, I, p. 444.
3. Cf. Yâḳoût, I, p. 444.

باب المراتب Bâb al-Marâtib (Porte des Degrés).

La dernière des portes du Ḥarim ; elle était éloignée du Tigre seulement de deux portées de flèche. C'est sans doute la même qui est appelée باب المراتب dans le Dictionnaire de Yâḳoût[1]. Le célèbre géographe dit que c'était autrefois une des principales portes d'honneur et que son chambellan était un très haut personnage. De son temps, elle était dans un quartier abandonné de la ville, au milieu de somptueux hôtels qui avaient valu des prix considérables à l'époque des sultans, mais qui depuis lors avaient perdu leur valeur et ne trouvaient plus d'acquéreurs.



(Fig. 3)
D'après Guy Le Strange

Disons, pour terminer, que lorsque Hoûlagoû entra à la tête des troupes mongoles à Bagdâdh en 656, il ne détruisit pas le palais des khalifes. Il se contenta de faire dresser un

1. I, p. 451.

inventaire de tout ce qui s'y trouvait et fit arrêter le pillage et la destruction avant que le palais eût été mis à sac. D'ailleurs, tous les édifices qui furent détruits à cette époque le furent sur l'ordre du général en chef, la soldatesque n'éprouvant naturellement pas le besoin de démolir des palais qu'elle était autorisée à piller. Or, Hoûlagoû, loin d'ordonner la destruction des palais de Bagdâdh, conseilla au bout de quelques jours aux habitants de rentrer paisiblement chez eux et de travailler à effacer par leur activité les traces d'un siège aussi désastreux. Parmi les édifices qui disparurent, Rashid ad-Dîn, l'historien des Mongols, signale seulement les tombeaux des khalifes et la mosquée du Khalife, qui fut d'ailleurs reconstruite, peu de temps après, par les ordres d'ʿOmar Ḳazwini, délégué du sultan Karataï[1]. Les tombeaux aussi durent être restaurés aussitôt, puisque le voyageur Ibn Batoûta, qui passa à Bagdâdh plus d'un siècle après le siège, donne une description détaillée de la nécropole des khalifes ʿabbâsides[2].

1. Cf. Quatremère : *Histoire des Mongols de Rashid ed-Dîn*, I, pp. 307-311.
2. Cf. *Voyages*, trad. par Defrémery et Sanguinetti, II, p. 111.

La Rive droite et ses Transformations

Dans les chapitres précédents, nous avons montré comment le siège du gouvernement des khalifes s'était déplacé des quartiers de la rive droite du Tigre à ceux de la rive gauche. Nous laisserons à d'autres le soin de suivre le développement historique de ces quartiers; mais nous dirons quelques mots cependant des événements capitaux qui ont motivé les transformations de la rive droite.

L'ancienne ville d'Al-Manṣoûr, abandonnée des khalifes, saccagée lors du siège de Bagdâdh sous Al-Amin, vit bientôt ses murailles se démanteler et les ruines s'accumuler sur les faubourgs nord et ouest, au point de diviser la ville en quartiers isolés au milieu des monticules de décombres et tassés contre les anciennes portes de la cité. La démarcation de Madinat al-Manṣoûr n'exista bientôt plus. Le voyageur Ibn Baṭoûṭa, au XIVe siècle, remarque, parmi les treize quartiers de la rive occidentale, le quartier de la porte de Baṣra.

Ce quartier était tout ce qui restait de la partie sud de Madinat al-Manṣoûr, du Bain as-Soûrain et des constructions d'Al-Manṣoûr.

Le Bain as-Soûrain, appelé aussi As-Soûr[1], situé entre les deux enceintes de Madinat al-Manṣoûr, avait été à l'origine la partie la plus fréquentée de la cité. Elle était parcourue d'un bout à l'autre par une large artère, la Shâriᶜ al-Aᶜḍham, qui partait de la porte de Koûfa, traversait les fiefs de Soulaîm, affranchi d'Al-Manṣoûr, d'Ayyoûb ibn ᶜIsa Ash-Sharwi et de Rabâwa al-Karmâni et se terminait à la porte de Baṣra. Elle dominait à la fois le Ṣarât et le Tigre; hors de la porte de Baṣra, elle se continuait par le Pont-Neuf (Kanṭarat al-Djadîda).

Au IVe siècle de l'hégire, le Bain as-Soûrain semble être

1. Yâḳoût, III, p. 185.

devenu un centre intellectuel. Aboû Naṣr Sâboûr ibn Ardashir, vizir du prince boûyide Bahâ ad-Daula, y fonda une académie; le sharîf ar-Raḍi en fonda une autre en 381. La grande mosquée d'Al-Manṣoûr était encore le rendez-vous du public élégant, qui allait y entendre des récitations publiques de poésie. Le célèbre Aboû l-ʿAlâ al-Maʿarrî, arrivant à Bagdâdh pour entrer en relations avec les esprits cultivés de cette époque, fut logé au Souwaiḳat Ibn Gâlib, dans ce même quartier, où résidaient beaucoup d'hommes de lettres[1].

Yaʿḳoûb ibn Killis, vizir du khalife fâṭimite d'Égypte Al-ʿAzîz, y tenait un salon chaque samedi, où les ḳâḍis, jurisconsultes, théologiens et grammairiens lisaient leurs œuvres.

Un demi-siècle plus tard, ce quartier n'existait plus.

En 451, un incendie détruisit le Bain as-Soûraîn, ainsi qu'une grande partie du quartier du Karkh. La bibliothèque — Khizânat al-Koutoub — qu'y avait établie le vizir Sâboûr ibn Ardashir fut détruite et les livres pillés. ʿAmid al-Moulk al-Koundourî arriva au moment de leur dispersion et choisit les meilleurs volumes; ils étaient au nombre de 10,400[2].

La grande mosquée d'Al-Manṣoûr existait encore lorsque Ibn Baṭoûṭa passa à Bagdâdh vers le milieu du XIVe siècle de notre ère. Elle était enclavée dans le quartier de Bâb Baṣra, où l'on voyait aussi le tombeau de Maʿroûf al-Karkhî[3].

Le quartier de la porte de Baṣra était relié au Tigre par le lieu appelé Al-Khould. Après la destruction du château des premiers khalifes ʿabbâsides, le khalife Al-Mouḳtadir-billah avait ordonné, en 306 de l'hégire, la construction d'un hôpital qui fut appelé Bimaristân al-Mouḳtadirî[4].

1. Margoliouth : *The letters of Abu l'Ala*, p. XXII.
2. Cf. Ibn al-Athîr, X, p. 5. D'après Yâḳoût (I, p. 799), la bibliothèque fut incendiée lors de l'entrée de Ṭogroul-Beg à Bagdâdh en 447.
3. Ibn Baṭoûṭa : *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 108.
4. وفيها امر المقتدر ببناء بيمارستان فبنى واجرى عليه النفقات الكثيرة وكان يسمّى البيمارستان المقتدرى (Ibn al-Athîr, VIII, p. 85), cf. aussi Ibn Khallikân, II, p. 45.

Plus tard, le prince bouyide ʿAḍoud ad-Daula ajouta de nouvelles constructions à cet édifice, qui fut appelé dès lors Bîmaristân al-ʿAḍoudî ou Dâr ash-Shafâ ; il lui affecta des wakfs pour un revenu de 100.000 dinars [1]. Yâḳoût dit qu'autour du Bîmaristân al-ʿAḍoudî se groupèrent des maisons qui formèrent un quartier appelé Al-Khould [2]. Ibn Baṭoûṭa vit ce quartier entre la porte de Baṣra et le Shâriʿ al-Aʿdham ; il dit du Bîmaristân : « C'est un vaste château ruiné dont il reste des vestiges [3]. »

Le quartier de la Ḥarbyya, au nord de Madinat al-Manṣoûr, près de la porte de Ḥarb, était entièrement ruiné à l'époque de Yâḳoût. Le géographe ne remarque qu'un petit bourg isolé avec une grande mosquée, le tout à environ deux milles de Bagdâdh [4].

Le quartier qui eut le plus à souffrir des guerres civiles et religieuses fut le Karkh, quartier commerçant habité en grande partie par des Shîʿites. Depuis le siège de Bagdâdh sous Al-Amîn, époque à laquelle une bonne moitié du Karkh fut détruite, une série de calamités firent de ce quartier un monceau de ruines.

En 307, sous Al-Mouḳtadir-billah, un incendie y détruisit un grand nombre de maisons et fit beaucoup de victimes [5]. En Rabî'l-awwal de l'an 309, une autre partie du Karkh fut consumée par les flammes [6].

En 332, sous Al-Mouttaḳî-lillah, les pluies furent si abondantes et produisirent une crue si subite que beaucoup d'habitations se trouvèrent englouties avec leurs habitants. Au dire des historiens arabes, ce fut une grande calamité : un nommé Ibn Hamdî réunit des voleurs et des gens sans aveu et pilla les maisons jusqu'au moment où il fut vaincu et tué par le chef de la police Aboû l-ʿAbbâs ad-Dailamî [7].

En 359, un incendie se déclara en quatre endroits de la ville occidentale. En 361, une grande émeute éclata à Bagdâdh. La rivalité du Naḳib an-Nouḳabâ Aboû Aḥmad

1. Cf. *Tarikh-é Gozîdèh*, texte et trad. par Gantin, § 211.
2. *Mouʿdjam*, I, p. 459.
3. Ibn Baṭoûṭa, II, p. 107.
4. *Mouʿdjam*, II, p. 234.
5. Ibn al-Athîr, VIII, p. 89.
6. *Ibid.*, VIII, p. 95.
7. *Ibid.*, VIII, p. 311.

al-Moûsawi et du vizir Aboû l-Faḍl ash-Shirâzi précipita les Shi'ites contre les Sunnites. Une partie du Karkh fut incendiée[1].

En 362, à la suite d'un soulèvement populaire, un grand incendie éclata au Karkh, détruisant 300 boutiques, 33 mosquées et un grand nombre de maisons et faisant 17.000 victimes[2].

En 367, le Karkh eut à souffrir d'une crue du Tigre; le cimetière de Bâb at-Tibn fut inondé. En 369 enfin, le prince boûyide 'Aḍoud ad-Daula répara les dégâts produits par les catastrophes des années précédentes et commença de nombreux travaux de restauration sur tous les points du Karkh[3].

Au temps de Yâḳoût (623=1225), le Karkh était encore assez prospère, mais il n'avait qu'une étendue restreinte, puisque ce géographe retrouva les anciennes portes de la ville occidentale au milieu de plaines désertes ou de décombres. Il dit, de la porte Bâb at-Tibn, que cet endroit était autrefois un quartier situé sur le Khandaḳ, vis-à-vis le fief d'Oumm Dja'far, mais que de son temps il n'était qu'une grande plaine où l'on semait le grain.

La Bâb ash-Sha'ir, anciennement port de débarquement des bateaux de Mauṣil et de Baṣra, était alors éloignée du Tigre et séparée du fleuve par de nombreuses ruines et par le marché de l'hôpital — Soûḳ al-Bimâristân. Enfin la Bâb al-Mouḥawwal, autrefois reliée au Karkh, était à cette époque isolée comme un village distinct, avec une mosquée et un marché assez riche pour le quartier[4].

Un siècle plus tard (721), Aboulféda constate que le Mouḥawwal n'est plus qu'un lieu de plaisance, rendez-vous des Bagdâdhiens les jours de fête. Enfin, Ibn Baṭoûṭa nous donne un tableau plus triste encore de ces quartiers de la ville occidentale, en citant ces vers du Ḳâḍî Aboû l-Ḥasan 'Ali ibn An-Nabih, parlant de sa chamelle :

« Elle s'est rappelée, parmi les prairies du Karkh, un » verger toujours vert et une eau toujours limpide,

» Elle a cueilli des fleurs sur la colline du Mouḥawwil, et

1. Ibn al-Athîr, VIII, p. 455.
2. *Ibid.*, VIII, p. 462.
3. *Ibid.*, VIII, p. 518.
4. Yâḳoût, I, p. 451.

» elle a admiré une splendeur sur les terrasses du Tâdj[1]. »

L'arrivée des Seldjoûkides à Bagdâdh fut marquée par de grandes déprédations sur les deux rives de la capitale. Outre la destruction du Baîn as-Soûraîn, le Soûḳ Yaḥya, sur la rive orientale, entre le Rouṣâfa et la Dâr al-Mamlaka, fut entièrement ruiné. Yâḳoût n'en vit plus aucune trace[2]. Il en fut de même du Souwaîḳa Khâlid, à la porte de Shammâsyya, et de beaucoup d'autres artères importantes. Mais les travaux de restauration commencèrent aussitôt après, et bientôt s'éleva la grande mosquée du sultan, — Djâmiʿ as-Soulṭân, — près de la Dâr as-Salṭana[3]. Ibn Baṭoûṭa constate, deux siècles plus tard, que la Djâmiʿ as-Soulṭân est en dehors de la ville, contiguë à des châteaux appelés Châteaux du Sultan[4].

L'édifice le plus important de cette période seldjoûkide est certainement le grand collège appelé Madrasat an-Nidhâmyya, construit par Nidhâm oul-Moulk, vizir du sultan Malak-Shâh, au milieu d'un grand marché de la rive orientale, le Soûḳ ath-Thoulthâ, — marché du mardi, — où chaque corps de métier avait son emplacement réservé. Contigus à ce collège se trouvaient un autre marché appelé Al-ʿAḳâr at-Toutoushî, une madrasa hanéfite appelée At-Toutoushyya et l'hôpital At-Toutoushî à la porte Bâb al-Azadj; tous ces édifices étaient l'œuvre de Khimârtakîn, eunuque de Tâdj ad-Daula Toutoush. De l'autre côté, la Nidhâmyya était reliée au pont de bateaux — djisr — du Tigre par la rue de la Chaîne — Darb as-Silsila — où se trouvait la maison de notre auteur, Al-Khaṭîb. A l'extrémité du marché du mardi, le khalife Al-Moustanṣir fit construire le célèbre collège Madrasat al-Moustanṣiryya, où chacun des quatre rites orthodoxes avait un pavillon séparé, avec une mosquée et une classe. Ibn Baṭoûṭa donne une description détaillée de ce collège dont nous avons une représentation dans une des planches du célèbre *Ḥarîrî* de la collection Schefer[5].

1. Ibn Baṭoûṭa, *op. cit.*, II, p. 104.
2. *Mouʿdjam*, III, p. 195.
3. Cf. *Kitâb ar-Rauḍatain*, I, p. 26.
4. *Op. cit.*, II, p. 111.
5. Ms. BN. 5847. Cf. aussi Wüstenfeld : *Academien der Araber*, pp. IV et 29, et Niebuhr : *Voyage en Arabie*, t. II, p. 211. Ce dernier

Telles sont les principales transformations qu'eurent à subir les deux rives de Bagdâdh pendant les six siècles que dura la domination des ʿAbbâsides. La capitale était fort étendue et le nombre de ses habitants était immense. Le rabbin Pethachia de Ratisbonne, qui passa à Bagdâdh vers 1180, dit qu'il fallait compter plus d'un jour de marche dans le sens de la longueur et plus de trois jours de circonférence [1].

La vie y était cependant difficile, comme dans toutes les grandes métropoles, si l'on en croit ces regrets du Ḳâḍî mâlikite Aboû Mouḥammad ʿAbd al-Wahhâb :

« Par Dieu, je ne l'ai point quittée par haine pour elle,
» et je connais fort bien les bords de ses deux quartiers.
» Mais toute vaste qu'elle est, elle a été trop étroite pour
» moi et les destins n'y ont pas été favorables. »

Le même poète dit encore, transporté de colère contre la capitale :

« Bagdâdh est une demeure vaste pour les personnes
» riches; mais pour les pauvres, c'est l'habitation de la
» gêne et de l'angoisse.
» J'errais égaré dans ses rues, comme si j'eusse été un
» exemplaire du Ḳorân dans la maison d'un *zendiḳ*[2]. »

Avant de terminer ce travail historique sur les quartiers de Bagdâdh, nous parlerons de trois études parues récemment sur la topographie de la ville des khalifes et qui nous

auteur a copié l'inscription arabe commémorative de la fondation de l'édifice.

1. Il ajoute : « Il y demeure environ 1000 Juifs qui sortent toujours voilés. » Cf. *Tour du Monde*, dans le *Journal asiatique*, 1831, p. 280.

2. Cf. Ibn Baṭoûṭa, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 102 et 103.

بغداذ دارٌ لاهل المال واسعة   وللصعاليك دار الضنك والضيق

ظلتُ امشى مُضاعا فى أزِقّتها   كأنّى مصحف فى بيت زنديق

Le premier de ces deux vers se trouve sous cette forme dans le *Nozhet oul-qoloub* (Schefer : *Siasset Nameh*, supplément, p. 150) :

بغداد دار لاهل المال طيبة   وللمفالس دار الضنك والضيق

sont parvenues trop tard pour que nous puissions en tirer profit.

La première, *Baghdâd during the abbâsid caliphate*, de M. Guy Le Strange[1], est une reconstitution topographique de la capitale ʿabbâside, d'après les sources arabes, et en particulier d'après Yaʿḳoûby, Ibn Sérapion et Yâḳoût. Dans une première étude sur la Mésopotamie, dont nous nous sommes servi dans le cours de notre travail, M. Le Strange avait effleuré la question de la topographie de Bagdâdh. Le texte d'Ibn Sérapion, qu'il publiait, apportait de précieux renseignements sur le système hydrographique de cette partie de la Mésopotamie, enserrée entre le Tigre et l'Euphrate, que les Arabes appellent Al-Djazira. Dans cette étude d'ensemble, il a fait usage du texte d'Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî que nous publions. Après avoir décrit l'un après l'autre et dans un ordre chronologique les différents quartiers des deux rives, M. Le Strange récapitule l'histoire de ces quartiers et la divise en trois périodes, en nommant pour chacune d'elles les autorités auxquelles il a eu recours. Les questions que nous avons discutées à propos du siège de Bagdâdh sous Al-Amin, sont traitées ici. L'auteur place la bataille finale dans le quartier de Kounâsa, près de la porte de Mouḥawwal, sans mentionner le combat de la Dâr ar-Raḳîḳ. Les sièges des règnes d'Al-Manṣoûr ar-Rashîd, d'Al-Mouḳtafi et d'Al-Moustaʿṣim sont exposés et discutés d'après les textes. La conclusion de l'ouvrage de M. Le Strange est que des fouilles effectuées à l'emplacement des trois mosquées d'Al-Manṣoûr, de Rouṣâfa et du Sultan mettraient à jour tout ou partie de ces trois édifices religieux, qui existaient encore au XIVe siècle de notre ère, lorsque Ibn Baṭoûṭa visita Bagdâdh.

Le livre de M. Maximilien Streck, *Die alte Landschaft Babylonien*[2], donne une description de la région de Bagdâdh d'après les géographes arabes. Après avoir exposé en détail le système de canalisation de l'ʿIrâḳ, l'auteur étudie la topographie de Bagdâdh d'après les textes de Yaʿḳoûby et de Yâḳoût. L'hydrographie de la capitale lui sert de guide pour cette reconstitution topographique, qui se termine

1. Oxford, 1900, in-8°, avec plans.
2. Teil I, Leiden, 1901.

par un chapitre sur les tombeaux et un autre sur les monastères nestoriens. M. Streck n'élucide aucune des questions qui nous occupent, mais il traduit de nombreux textes qui, réunis, apportent un appoint considérable à l'étude de la capitale ʿabbâside.

Enfin, l'*Histoire de Bagdâd dans les temps modernes*, de M. Clément Huart[1], nous retrace les principaux événements de l'histoire de la ville sous la domination turque et jusqu'à nos jours. Elle ne nous apporte aucun document nouveau sur la période ʿabbâside, mais nous y trouvons une description de Bagdâdh à l'état moderne et quelques renseignements tirés des récits des voyageurs qui visitèrent cette ville pendant les trois derniers siècles. La capitale a subi des changements considérables, et les sièges des Mongols, des Persans et des Turcs n'ont fait qu'en détruire les anciennes subdivisions. Le mouvement d'émigration que nous avons signalé, de la rive droite à la rive gauche, s'est accentué au point qu'actuellement la ville tout entière s'étale sur la rive gauche et que la rive droite est déserte : on n'y voit, au milieu des jardins et des monticules de décombres, que le faubourg de Qarchy-Yaqa, habité par les Arabes B. Oqaïl[2]. Seul, le tombeau de Zobeîde révèle l'emplacement de l'ancien fief d'Oumm Djaʿfar. Le Karkh a disparu et jusqu'aux vestiges de Madînat al-Manṣoûr. A deux milles vers le nord, le village de Kazemeîn, où les habitations de plaisance des riches Persans de Bagdâdh s'étagent autour du tombeau de Moûsa al-Kâḍhim, marque la limite la plus septentrionale de l'ancienne capitale. Sur la rive orientale, la ville est entourée d'une enceinte fortifiée qui correspond en beaucoup d'endroits à l'ancienne enceinte, Ḥarîm, du palais des khalifes. La partie la plus ancienne du mur est une tour construite par An-Nâṣir li-dîn Allah, à côté de la porte du Ṭilsam, aujourd'hui murée, qui donna entrée à l'armée du sultan Mourâd IV en 1638. Le seul édifice civil de l'époque ʿabbâside qui ait survécu aux invasions est la Madrasat al-Moustanṣiryya, transformée en douane (gumruḳ) et où l'on voit encore une inscription du fondateur, Al-Moustanṣir-billah[3].

1. Paris, 1901, in-8°, avec plans.
2. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Bagdâd*, p. VI.
3. Cf. Niebuhr (*op. cit.*, t. II, p. 241 et seq.), qui donne une copie de

Est-ce à dire que la ville ait été entièrement rasée, comme le prétendent les auteurs arabes et que l'on doive se contenter des indications vagues qu'ils nous fournissent sur la topographie ancienne de Bagdâdh ? Nous ne le croyons pas. Nous pensons, avec M. Le Strange, que des fouilles habilement dirigées sur certains points de la ville actuelle nous révéleraient l'existence d'édifices de l'époque 'abbâside, et en cela, nous sommes d'accord avec M. Jules Oppert[1]. En 1863, au retour de son voyage en Mésopotamie, l'illustre assyriologue mettait en doute les assertions des auteurs musulmans sur la destruction de Bagdâdh et émettait l'opinion que l'enceinte actuelle, sur la rive gauche, était sensiblement la même que celle des khalifes, qui aurait survécu ainsi aux sièges de Houlagoû, de Timoûr et de Mourâd IV[2].

Le Caire, 10 novembre 1901.

l'inscription. Une partie de la même inscription est représentée dans J. Dieulafoy : *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, p. 605.

1. J. Oppert : *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, p. 97 et seq.

2. Nous ne terminerons pas cette introduction sans déclarer combien nous devons à M. Clément Huart, professeur à l'École des langues orientales et secrétaire-interprète du Gouvernement, qui a bien voulu nous aider à la correction des épreuves. La bienveillance et l'affabilité envers les jeunes ne sont pas les moindres vertus de ce savant, dont la vie a été consacrée d'une façon désintéressée à l'érudition orientale. Nous lui en exprimons ici notre vive reconnaissance. G. S.

Liste des Fiefs distribués par Al-Manṣoûr et son successeur Al-Mahdî sur les deux rives de Bagdâdh (D'après Ya'ḳoûby : p. 242 et seq.)

Au sud de Madînat al-Manṣoûr, aux environs de Bâb Koûfa et sur le Ṣarât :

Al-Wahhâb ibn Ibrahîm ibn Mouḥammad ibn 'Alî ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs (souwaiḳa 'Abd al-Wahhâb) sur le Ṣarât ;
Al-'Abbâs ibn Mouḥammad ibn 'Alî ibn 'Abdallah ibn al-'Abbâs ibn 'Abd al-Mouṭṭalib, ('abbâsyya) île entre les deux Ṣarât ;
Les Sharaouya, affranchis de Mouḥammad ibn 'Alî ibn 'Abdallah ibn Al-'Abbâs, contigu à Bâb Koûfa ;
Al-Mouhâdjir ibn 'Amrou, cour contiguë à Bâb Koûfa ;
Yâsîn, vis-à-vis le précédent ;
Al-Mousayyib ibn Zouhair ad-Dabby, à droite de la porte de Koûfa, jusqu'à la porte de Baṣra, à l'intérieur des murs ;
Azhar ibn Zouhaîr, frère de Mousayyib, (boustân Azhar) derrière le précédent, près du Ṣarât ;
Aboû l-Anbâr, affranchi d'Al-Manṣoûr, au sud.

Sur le Ṣarât :

Les compagnons du Prophète, الصحابة.
Yaḳṭîn ibn Moûsa ;
Isḥâḳ ibn 'Isa ibn 'Alî ;
Aboû 's-Sary ash-Shâmî, affranchi d'Al-Manṣoûr ;
Ḥoumaid ibn Ḳaḥṭaba le Ṭâite, derrière Bâb al-Mouḥawwal ;
Les Farrâshîn, sur la rivière Karkhâyâ ;
Les Grecs, sur la rivière Karkhâyâ ;
Aboû l-Ward Kauthar ibn al-Yamân ;
Ḥabib ibn Ragbân al-Ḥomṣî ;
Soulaim, affranchi d'Al-Manṣoûr ;
Ayyoûb ibn 'Isa ash-Sharwy ;
Rabâwa al-Karmâny, à la porte de Baṣra ;
Waddâḥ, affranchi d'Al-Manṣoûr ;
'Amr ibn Sim'ân al-Ḥarrâny, (ṭâḳ al-Ḥarrâny) ;

Djaʿfar ibn al-Manṣoûr, sur la rive du Tigre :
Souaîd, affranchi d'Al-Manṣoûr ;
Rabîʿ, affranchi d'Al-Manṣoûr, au Karkh.

De la porte de Koûfa à celle de Syrie :

Wâḍiʿ ;
ʿAmir ibn Ismaʿîl al-Mously ;
Al-Ḥasan ibn Ḳaḥṭaba ;
Al-Ḥârith ibn Rouḳad al-Khowârizmy ;
Hâshim ibn Maʿrouf ;
Al-Ḥasan ibn Djaʿfarat ;
Wâdiḥ, affranchi d'Al-Manṣoûr ;
Salâma ibn Simʿân al-Boukhary ;
Al-Ladjlâdj al-moutaṭabbib ;
ʿAuf ibn Nazâr al-Yamâmy ;
Al-Faḍl ibn Djawana ar-Râzy ;
Ṣâliḥ al-Balady ;
Ḳâboûs ibn as-Samaîdaʿ ;
Khâlid ibn al-Walîd ;
Shouʿba ibn Yazîd al-Kâbouly ;
Les Mervroûdhites, المروذية ;
Aboû Yazîd ash-Sharawy, affranchi de Mouḥammad ibn ʿAli ;
Moûsa ibn Kaʿb le Tamîmite ;
Bishr ibn Maîmoûn ;
Saʿîd ibn Daʿladj le Tamîmite ;
Ash-Shikhkhîr et son fils Zakaryâ ;
Raddâd ibn Zadhân.

Environs de la porte de Syrie :

Al-Faḍl ibn Soulaîmân aṭ-Ṭoûsy ;
Al-Ḥakam ibn Yoûsouf al-Balkhy ;
Sougd, صغد (des gens de Sogdiane probablement, car là se trouvait la maison de Kharfâsh le Sogdien) ;
Mâhân aṣ-Ṣâmagâny ;
Marzoubân aboû-Asad ibn Marzoubân al-Farîâby.

De la porte de Khorâsân au pont sur le Tigre :

Soulaîmân ibn Abi Djaʿfar, dans la rue Sh. al-adham ;

Sâliḥ ibn al-Manṣoûr, prince des Croyants, appelé aussi Sâliḥ al-Maskin ;
ʿAbd al-Malik ibn Yazîd al-Djourdjâny, appelé aussi Aboû ʿAun ;
Tamîm al-Bâdhagîsy, fief contigu au précédent ;
ʿAbbâd al-Fargâny et ses compagnons ;
ʿIsa ibn Nadjîḥ, appelé aussi Ibn Rauḍa ;
Al-Afârika ;
Tammâm ad-Daîlamy, contigu au pont Ḳ. at-Tabbânîn ;
Ḥanbal ibn Malik ;
Al-Bagyin, compagnons de Ḥafṣ ibn ʿOthmân ;
Djaʿfar ibn Al-Manṣoûr, prince des Croyants, (fief d'Oumm Djaʿfar) ;
Marrâr al-ʿAdjly ;
ʿAbd al-Djabâr ibn ʿabd ar-Raḥmân al-Azdy.

Rive orientale :

Khouzaîma ibn Khâzim le Tamîmite, à l'extrémité du pont ;
Ismaʿîl ibn ʿAlî ibn ʿAbdallah ibn al-ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Mouṭṭalib ;
Al-ʿAbbâs Mouḥammad ibn ʿAlî ibn ʿAbdallah ibn al-ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Mouṭṭalib ;
As-Sary ibn ʿAbdallah ibn al-Hârith ibn al-ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Mouṭṭalib ;
Foutham ibn al-ʿAbbâs ibn ʿObaid Allah ibn al-ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Mouṭṭalib ;
Ar-Rabîʿ, affranchi d'Al-Manṣoûr ;
Mâlik ibn al-Haîtham al-Khouzâʿy ;
Salm ibn Ḳoutaîba al-Bâhily ;
Soufiân ibn Mouʿawya al-Mouhallaby ;
Rauḥ ibn Ḥâtim ;
Abân ibn Ṣadaḳa al-Kâtib ;
Ḥamoûya al-Khâdim, affranchi d'Al-Mahdî ;
Nouṣaîr al-Waṣîf, affranchi d'Al-Mahdî ;
Salma al-Waṣîf ;
Badr al-Waṣîf, (soûḳ al-ʿaṭsh) ;
Al-ʿAlâ al-Khâdim, affranchi d'Al-Mahdî ;
Yazîd ibn Manṣoûr al-Ḥimiary ;
Zyâd ibn Manṣoûr al-Ḥârithy ;
Aboû ʿObaid Mouaʿwya ibn Barmak al-Balkhy ;
ʿOumâra ibn Ḥamza ibn Maimoûn ;

Thâbit ibn Moûsa al-Kâtib ;
ʿAbdallah ibn Zyâd ibn abî Laîly al-Khathaʿmy ;
ʿObaîd Allah ibn Mouḥammad ibn Ṣafouân le ḳâḍî ;
Yaʿḳoûb ibn Dâoûd as-Soulamy al-Katib ;
Manṣoûr, affranchi d'Al-Mahdi, bâb al-Mouḳayyar ;
Aboû Houraîra Mouḥammad ibn Farroûkh al-Ḳâîd, au Moukharrim ;
Mouʿâdh ibn Mouslim ar-Râzy ;
Al-Gamr ibn al-ʿAbbâs al-Khathaʿmy ;
Sallâm, affranchi d'Al-Mahdî, au Moukharrim ;
ʿOḳba ibn Salm al-Hounâîy, الهنائى, ;
Saʿîd al-Ḥarashy ;
Moubârak at-Tourky ;
Sawwâr, affranchi du khalife ;
Nâzy, affranchi du khalife ;
Mouḥammad ibn al-Ashaʿth al-Khouzâʿy ;
ʿAbd al-Kabîr ibn ʿAbd al-Ḥoumaîd ibn ʿAbd ar-Raḥmân ibn Zaid ibn al-Khaṭṭâb, frère d'ʿOmar ibn al-Khaṭṭâb ;
Aboû Gassân, affranchi d'Al-Mahdî.

TRADUCTION FRANÇAISE

---

§ I. Récit de la fondation de Madînat as-Salâm. — Le ḳâḍi ʿAlî ibn Abî ʿAlî al-Mouʿaddal at-Tanoûkhy[1] nous a rapporté sur l'autorité de Ṭalḥa ibn Mouḥammad ibn Djaʿfar, d'après Mouḥammad ibn Djarîr[2], en nous donnant licence pour le raconter, qu'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr reçut le serment d'investiture en l'an 136, jeta les fondements de la ville en l'an 145, termina la construction en 146, et l'appela Madînat as-Salâm. Le sheikh al-Khaṭîb dit : Il m'est parvenu que lorsque Al-Manṣoûr se proposa de construire la ville, il fit venir les ingénieurs, les architectes et les hommes de science en métrage, arpentage et partage des terres, puis il leur proposa comme modèle le plan de la ville tel qu'il l'avait conçu[3]. Il rassembla ensuite les manœuvres et les ouvriers, charpentiers, forgerons, terrassiers et autres, et leur alloua des appointements journaliers. Il écrivit à chaque ville d'envoyer ceux de ses habitants qui avaient quelques notions dans l'art de bâtir et ne commença aucune construction avant d'avoir des milliers de manœuvres et d'ouvriers réunis auprès de lui[4]. Il traça ensuite l'enceinte de la ville

1. Le ḳâḍî Aboû ʿAlî al-Mouḥassin at-Tanoûkhy, né à Baṣra en 327 de l'hégire, mort à Bagdâdh en 384, auteur du livre *Al-Faradj baʿd ash-shidda*. Tanoûkh était une tribu arabe chrétienne du Baḥreïn. Cf. Ibn Khallikân, trad. de Slane, IV, p. 564.

2. Ce dernier est certainement le fameux historien Ṭabarî.

3. Le même récit, avec quelques variantes, se trouve dans Yaʿḳoûby, où il semble avoir été copié. Cf. Yaʿḳoûby, texte arabe, éd. De Goeje, p. 238.

4. Les auteurs arabes sont en désaccord sur la date à laquelle commencèrent les travaux : Yaʿḳoûby donne l'année 141 (texte arabe, p. 238), mais la majorité s'accorde à donner 145 (762 J.-C.). Le nombre des ouvriers, d'après Yaʿḳoûby, fut fixé à 100.000.

et la fit circulaire : on ne connaît, dit-on, dans le monde entier, aucune autre ville qui ait cette forme ronde. Il posa la première pierre[1] au moment indiqué par l'astrologue Naubakht[2].

Mouḥammad ibn ʿAlî al-Warrâḳ et Aḥmad ibn ʿAlî al-Mouḥtasib nous ont rapporté sur l'autorité de Mouḥammad ibn Djaʿfar an-Naḥwi, d'après al-Ḥasan ibn Mouḥammad as-Sakoûni, disant : Mouḥammad ibn Khalf[3] a dit sur l'autorité de Mouḥammad ibn Moûsa al-Ḳaisî, d'après Mouḥammad ibn Moûsa al-Khowârizmî al-Ḥâsib (l'arithméticien[4]), qu'Aboû Djaʿfar se transporta d'Al-Hâshimyya[5] vers Bagdâdh et qu'il

1. En posant la première pierre, il récita le verset 125 de la 7e sourate du Ḳorân : « La terre est à Dieu, il la lègue à qui il veut d'entre ses serviteurs; la vie future est à ceux qui craignent. » Cf. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa : *Al-Fakhrî*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 219.

2. Ce moment fut fixé à la fois par Naubakht et par l'astrologue juif Mâshâ Allah ibn Sariat (Yaʿḳoûby, *loc. cit.*). Naubakht al-Farisî (en persan : celui dont la fortune est toujours nouvelle) fut l'astrologue officiel d'al-Manṣoûr, qui lui permit de transmettre sa charge à son fils Tîmâdz, surnommé Aboû Sahl (cf. Bar Hebræus, éd. Beîrout, p. 216). Mâshâ Allah fut en faveur à la cour des khalifes jusqu'au temps d'Al-Mâmoûn; il avait acquis une très grande habileté dans l'art de la divination. Le *Kitâb Tawârikh al-Ḥoukamâ*, qui donne une intéressante notice sur lui (Ms. BN., fol. 135) avec une liste de ses œuvres, dit que son vrai nom était Mîchâ ibn Abry. Le *Kitâb al-Fihrist* l'appelle Mîchâ ibn Atsry, que M. Flügel, le savant annotateur du Fihrist, explique en traduisant le premier nom par Manassé et en rattachant le second à une racine يثرو — ثرى (*al-Fihrist*, éd. Flügel, p. 129). Cf. aussi : M. Steinschneider, *Mashallah*, et Burnstein : *Maschallah. Eine Bemerkung zu der im Fihrist...* dans *Zeitschrift d. Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. LIII, n° 4.

3. Aboû Bakr Mouḥammad ibn Khalf, surnommé Wakiʿ, bisaïeul du célèbre poète Ibn Wakiʿ at-Tinnisî, eut un grand renom comme traditionniste, jurisconsulte et grammairien; il composa de nombreux traités sur les sujets les plus divers et mourut à Bagdâdh le 23 de rabiʿ 'l-awwal 306 (Cf. Ibn Khallikân, *op. cit.*, I, 397).

4. Mouḥammad ibn Moûsa al-Khowârizmî (Algorismus des écrivains du moyen âge), célèbre mathématicien et algébriste, qui vivait au temps d'Al-Mâmoûn. Sa grande table astronomique appelée *Sindhind* (sanscrit *Siddhanta*) était très employée. Cf. *Tawârikh al-Ḥoukamâ* (ms. cité) et Aboû l-Faradj Bar-Hebræus : *Histoire des dynasties*, éd. Beîrout, p. 237. Ses tables, traduites en latin au XIIe siècle, par Adelhard de Bath, ont été publiées récemment par le prince Boncompagni.

5. Ville située aux environs de Koûfa, sur la rive droite de l'Euphrate. Elle fut fondée par As-Saffâḥ, mais Al-Manṣoûr, son succes-

en ordonna la construction, ensuite qu'il revint à Koûfa, alors que s'étaient écoulés 144 ans, 4 mois et 5 jours depuis l'hégire. Il poursuit : Aboû Djaʿfar acheva de l'édifier, s'y établit avec son armée et lui donna le nom de Madînat as-Salâm (la ville de la Paix) 145 ans, 4 mois et 8 jours après l'hégire. Mouḥammad ibn Khalf dit, d'après al-Khowârizmî : Il termina le mur d'enceinte de Bagdâdh et tous les travaux qui en dépendaient 148 ans, 6 mois et 4 jours après l'hégire. Mouḥammad ibn al-Ḥousein, ibn al-Faḍl al-Ḳaṭṭân nous a rapporté sur l'autorité d'ʿAbdallah ibn Djaʿfar ibn Douroustawaihi[1], le grammairien, sur l'autorité de Yaʿḳoûb ibn Sofiân : C'est en l'année 146 qu'Aboû Djaʿfar acheva la construction de Madînat as-Salâm, qu'il s'y fixa et y transporta les garde-meubles royaux, les trésoreries et les bureaux de l'État; en 149, il termina la construction du mur du fossé de Madînat as-Salâm et tout ce qui en dépend. Aboû 'l-Ḳâsim al-Azharî nous a rapporté[2] : On cite ces paroles d'un astrologue : « Al-Manṣoûr me dit, lorsqu'il acheva Madînat as-Salâm : Prends l'horoscope. Alors je regardai au levant de la ville et je vis que Jupiter était dans l'arc[3]; je lui annonçai donc ce qu'indiquaient les astres au sujet de la longue durée de la ville, du grand nombre de ses édifices, de l'empressement des populations à y courir et de leur désir d'acquérir les richesses que l'on y trouve. Ensuite je lui dis : Je t'ai annoncé une bonne nouvelle, ô Prince des Croyants! Allah a été généreux envers toi en accordant à ta capitale une autre propriété qu'indiquent les étoiles : il n'y mourra jamais aucun khalife. Alors je le vis sourire à ces mots, puis il dit : Louange à Allah! Voilà

seur, l'abandonna, craignant le voisinage des Koûfiens qui cherchaient à semer la discorde dans son armée. Cf. Ibn aṭ Ṭiḳṭaḳa, *op. cit.*, p. 217.

1. Grammairien conservateur, élève d'Al-Moubarrad. Il mourut à Bagdâdh en ṣafar 347 (mai 958), après avoir soutenu une longue lutte grammaticale contre Ibn Khâlawaihi. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 24, An-Nadîm : *Kitâb al-Fihrist*, p. 84 et H. Derenbourg : *Livre intitulé Laîsa sur les exceptions de la langue arabe*, p. 4.

2. Nous ne mentionnerons plus, dans notre traduction, les traditionnistes intermédiaires, dont l'énumération n'offre qu'un intérêt secondaire. Nous les avons conservés, d'ailleurs, dans le texte arabe.

3. *Al-Ḳaus*. C'est ainsi que les Arabes désignent le Sagittaire, 9e constellation du Zodiaque. Cf. ʿAbd ar-Raḥman aṣ-Ṣûfî : *Description des étoiles fixes*, trad. Schjellerup, p. 175.

la grâce d'Allah ! Il la donne à qui il veut. Allah est le possesseur de la grâce immense! » C'est pour cela qu'ʿOumâra[1] ibn ʿAkîl ibn Bilâl ibn Djarir ibn al-Khaṭafa composa, au moment du changement de résidence des khalifes de Bagdâdh, ces vers :

> As-tu vu de tes yeux, sur toute la longueur et la largeur de la terre, une maison pareille à Bagdâdh ? Certes, c'est le paradis terrestre!
>
> La vie est pure à Bagdâdh et son bois verdoie, alors que, dans toute autre ville, la vie n'est ni pure ni fraîche!
>
> Les vies y sont longues, parce que sa nourriture est saine : certaines parties de la terre sont plus saines que d'autres.
>
> Son Seigneur (Dieu) a décidé qu'il n'y mourrait aucun khalife; certes, ce qu'il veut à l'égard de sa créature, il le décide.
>
> L'œil de l'étranger y dort, mais tu ne verras jamais en Syrie un étranger qui désire fermer l'œil.
>
> Si Bagdâdh a été dépouillée par eux de son bienfait, elle n'a prêté que le plus beau des bienfaits,
>
> Et si elle a été le but de leurs injures et de leur haine, elle n'a mérité ni les mauvaises paroles ni la haine[2]!

Ces vers sont aussi attribués à Manṣoûr an-Namary[3], mais Allah est le plus savant! Aboû ʿAbdallah Mouḥammad

1. ʿOumâra ibn ʿAkîl ibn Bilâl ibn Djarîr ibn ʿAṭyya ibn al-Khaṭafa. Sur ce poète, originaire de Basra et qui florissait à la cour d'Al-Mâmoûn, cf. *Kitâb al-Aġânî*, XX, p. 183-188. Il était probablement un petit-fils du fameux poète Djarîr ibn Bilâl ibn ʿAṭyya ibn al-Khaṭafa, dont la rivalité avec Al-Akhtal et Farâzdak est célèbre dans les annales littéraires des Arabes. Caussin de Perceval, dans son étude sur Akhtal, Ferazdak et Djerir (*Journal Asiatique*, 1834) et Brockelmann (*Geschichte der arabischen Litteratur*, I, p. 56) écrivent Al-Khaṭfî, mais nous adoptons de préférence la vocalisation Al-Khaṭafa qui nous est donnée par Ibn Khallikân (I, p. 294) et par la Hamâsa (*Hamasæ Carmina*, éd. Freytag, p. 474), de même que nous vocalisons ʿAkîl (orthographe de la Hamâsa) au lieu de ʿOkaîl, conformément à ce que dit Ibn Doraîd dans son *Ishtiķâķ*.

2. Allusion au dédain qu'affectaient les Khalifes pour la capitale, après l'avoir habitée pendant un siècle, et à la préférence qu'ils accordaient à Samarrâ.

3. An-Namary (de la tribu de Namîr). Ibn khallikân mentionne trois personnages portant ce surnom, mais aucun d'eux ne porte le nom de Manṣoûr. Les deux premiers, mentionnés aussi par l'auteur du Fihrist, sont des philologues nommés Aboû ʿAbdallah; le troisième, Ibn ʿAbd al-Barr, est un traditionniste né à Cordoue.

ibn Dâoûd ibn al-Djarrâḥ[1] dit : Il n'est mort aucun khalife à Madînat as-Salâm depuis sa fondation, excepté Mouḥammad al-Âmîn, car il fut tué sur la route de la porte d'Al-Anbâr (Shâriʿ Bâb al-Anbâr[2]), et sa tête fut portée à Ṭâhir ibn al-Ḥouseîn, qui était dans son camp entre Baṭâṭiâ et la porte d'Al-Anbâr. Quant à Al-Manṣoûr, le fondateur de la ville, il mourut en pèlerinage, après son entrée sur le territoire de la Mecque[3]; Al-Mahdî mourut à Mâsabadhân[4], al-Hâdî à ʿIsâbadh[5], Haroûn à Ṭoûs[6], Al-Mâmoûn à al-Badhandoûn[7], du pays des Grecs, et il fut porté jusqu'à Ṭarsoûs, dit-on, où il fut inhumé. Al-Mouʿtaṣim mourut à Sourra-man-Râ[8], ainsi que tous ceux de ses enfants et de

1. Célèbre grammairien et poète, qui exerçait à Bagdâdh la profession de copiste et qui devint vizir d'ʿAbdallah ibn al-Mouʿtazz, le khalife d'un jour. Il fut mis à mort peu de jours après, par ordre d'Ibn al-Fourât (296). Cf. Tabari, *Annales*, éd. De Goeje, IV, p. 2282.

2. La porte d'Al-Anbâr et la route qui y conduisait étaient situées au nord-ouest de Bagdâdh, près de l'endroit où le nahr Baṭâṭiâ traversait à angle droit le fossé de Ṭâhir (Khandaḳ Ṭâhir). Le camp de Ṭâhir était probablement situé au delà du fossé, dans le district de Ḳaṭrabboul (ou Ḳoutrabboul). Cf. le plan de Bagdâdh, par Le Strange, dans: *Description of Mesopotamia and Baghdâd*, p. 274.

3. Il expira à Bîr Meîmoûn le 7 de Dhoû l-Hidjdja 158 et son corps fut transporté à la Mecque où on l'ensevelit, d'après une version acceptée par Aboû l-Faradj; d'après une autre version, il mourut au verger des Banoû Âmir, sur la route de l'ʿIrâḳ. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 157.

4. Territoire du Djibâl, en Perse, que le major Rawlinson a identifié avec l'ancienne Mésobatène. Le tombeau d'Al-Mahdî se trouve au hameau de Redd. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 510.

5. Palais situé aux environs de Bagdâdh; il en sera question plus loin.

6. Ancienne capitale du Khorâsân, à 10 farsakhs de Nîsâboûr. C'est là que furent ensevelis plus tard l'imâm Riḍâ, le philosophe Gazzâlî et le poète Firdausî. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 396, et Ibn Baṭoûṭa, *Voyages*, traduction Defrémery et Sanguinetti, III, p. 79.

7. Endroit près de Ṭarsoûs, non loin de la source ʿAîn al-Ḳocheîra, le même qui est nommé Bedidoun dans les *Prairies d'or* (*op. cit.*, VII, p. 1), par suite probablement d'une erreur de point diacritique. La leçon Badhandoûn, donnée aussi par Yâḳoût, répond mieux au grec ποδένδον.

8. Sourra-man-Râ, ou Samarrâ, devint la résidence des khalifes ʿabbâsides à partir d'Al-Mouʿtaṣim billah, qui l'avait fondée en 221, pour épargner aux habitants de Bagdâdh les vexations et les brutalités des Turcs de sa garde. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, VII, p. 118.

ses petits-enfants qui occupèrent le khalifat après lui, à l'exception d'Al-Mouʿtamid, d'Al-Mouʿtaḍid et d'Al-Mouktafî, car ils moururent aux châteaux du Zandaward[1] ; Al-Mouʿtamid, après sa mort, fut transporté à Sourra-man-Râ, Al-Mouʿtaḍid fut enseveli dans une partie de la maison de Mouḥammad ibn ʿAbdallah ibn Ṭâhir et Al-Mouktafî, dans une partie de la maison d'Ibn Ṭâhir. Al-Khaṭîb al-Ḥâfidh Aboû-Bakr dit : Je rapportai ces faits au ḳâḍî Aboû l-Ḳâsim 'Alî ibn al-Mouḥassin at-Tanoûkhî (qu'Allah lui fasse miséricorde !) ; alors il dit : Mouḥammad al-Âmîn non plus ne fut pas tué à Madînat as-Salâm ; mais il était descendu dans un bateau sur le Tigre, pour s'éloigner du bord ; on le captura au milieu du Tigre, et c'est là qu'il fut tué[2]. Aṣ-Ṣoûlî[3] a mentionné cela, et d'autres que lui. Aḥmad ibn Abî-Yaʿḳoûb al-Kâtib dit : al-Amîn fut tué à l'extérieur de la porte d'Al-Anbâr, auprès du jardin de Ṭâhir. Nous revenons[4] au récit de la fondation de Madînat as-Salâm.

1. District situé sur le cours inférieur du Tigre, près de Wâsiṭ. La ville de Zandaward, florissante à l'époque sassanide, fut abandonnée et tomba en ruine après la construction de Wâsiṭ par les Arabes. Cf. Yâḳoût, II, p. 951.

Yâḳoût mentionne d'autre part, d'après Ash-Shâboushtî, un couvent appelé Daîr az-Zandaward sur la rive orientale du Tigre, près de la porte Bâb al-Azadj. Cet endroit extraordinairement florissant, fournissait des légumes, des fruits et du raisin à toute la ville. Yâḳoût, II, p. 665.

2. Al-Âmîn fut trahi par Harthama, général d'Al-Mâmoûn, qui, au lieu de faciliter son évasion, le conduisit au camp de Ṭâhir. Il vint le chercher en bateau à Bâb-Khorâsân ; le bateau fut assailli et chaviré ; Al-Âmîn nagea jusqu'au Ṣarât, fut pris par Ibrahîm ibn Djaʿfar al-Balkhî et tué dans un jardin ; sa tête fut exposée sur la porte Bâb al-Ḥadîd près de Ḳatrabboul. Cf. Masʿoûdî, VI, p. 475 et seq., Ṭabarî, trad. Zotenberg, IV, p. 494, Weil : *Geschichte der Khal.*, II, p. 186 et seq. et Muir : *The caliphate, its rise, decline and fall*, p. 496.

3. Aboû Bakr Mouḥammad ibn Yaḥyâ aṣ-Ṣoûlî, historien et joueur d'échecs, mort à Baṣra en 335 ou 336, est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, entre autres, d'une Histoire des vizirs et d'une Histoire des khalifes aujourd'hui disparues. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un fragment, une biographie du khalife Ar-Râḍî billah (fonds arabe 4836). Cf. Ibn Khallikân, III, p. 68-73 ; Ibn an-Nadîm : *Al-Fihrist*, p. 150.

4. Mot à mot : nous sommes revenus.

§ II. MENTION DU TRACÉ DE MADÎNAT AL-MANṢOÛR, DE SA DÉLIMITATION ET DE CELUI QUE L'ON DÉSIGNA POUR EN RÉGLER LA DISPOSITION. — Aboû ʿOmar al-Ḥasan ibn ʿOthmân ibn Aḥmad ibn al-Faloû (?) al-Wâʿidh (le prédicateur) nous a rapporté : J'ai entendu Aḥmad al-Barbarî qui disait : La ville d'Abou-Djaʿfar a 130 arpents[1] ; ses fossés et son mur d'enceinte occupent 30 arpents ; on dépensa pour sa construction 18 millions (de dinârs) ; elle fut fondée en l'an 145. Aboû l-Faḍl raconte, d'après Khâlî, qui était un affranchi de Badr : Badr, page d'Al-Mouʿtaḍid, nous a raconté : Le Prince des Croyants dit un jour : Examinez de combien peut être la superficie de Madînat abi-Djaʿfar. Alors nous regardâmes et fîmes le calcul, qui nous donna 2 milles sur 2 milles. Al-Khaṭîb al-Ḥâfidh Aboû-Bakr dit : J'ai vu dans certains livres qu'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr dépensa pour sa ville, sa mosquée, le château d'or qui s'y trouve, les portes et les marchés, jusqu'à ce qu'il eut achevé la construction, 4.883.000 dirhems[2] ; le total de cette somme en fels est de 123.000 fels. Cela vient de ce qu'un chef, d'entre les ouvriers, faisait sa journée pour un ḳîrâṭ[3] à cinq ḥabbât, tandis que le journalier la faisait pour deux à trois ḥabbât. Aboû Bakr al-Khaṭîb dit : Ceci est en contradiction avec ce qu'on a dit précédemment au sujet du total des dépenses

1. Le *djarîb* est ordinairement de 60 coudées, soit 3.600 coudées carrées. Chardin (*Voyage en Perse*, III, p. 341) dit que cette superficie est inférieure à un arpent, et il a en vue probablement le *djarîb farisî* égal à 70 coudées selon Al-Moukaddasy (éd. De Goeje, p. 451). Cf. Sauvaire : *Matériaux pour servir à l'histoire de la métrologie et de la numismatique arabes*, III, p. 213 et seq.

2. Les 4 manuscrits que nous avons consultés donnent 4.883 dirhems, mais nous adoptons la leçon de Yâḳoût, citant Al-Khaṭîb, comme nous l'avons dit plus haut (texte arabe, p. 3, note 5). Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa dit 4.000.833 dirhems (*Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 220). Yâḳoût, à un autre endroit (I, p. 682-683) dit 18 millions de dinars. Il est difficile, d'autre part, de connaître la valeur du dirhem en fels, le fels n'ayant jamais été, au dire des Arabes, une monnaie de transaction. Mais il est certain que la même correction que nous avons faite pour le nombre de dirhems doit s'appliquer au chiffre des fels.

3. Le *ḳîrât*, dans l'ʿIrâḳ, égalait 1/20 du dinar ; mais sa valeur variait souvent : tantôt 2 ḳîrâṭ valaient 1 dirhem, tantôt 1 dirhem valait 12 ḳîrâṭ. La *ḥabbat* était le tiers du ḳîrâṭ. Cf. Sauvaire : *Matériaux...* I, p. 102.

pour la ville[1] : je vois entre les deux récits une importante différence, mais Allah est le plus savant! Aboû l-Ḥasan Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Rizḳ al-Bazzâz nous a rapporté d'après Dâoûd ibn Saghîr ibn Shabîb ibn Roustem al-Boukhârî : J'ai vu vendre, au temps d'Aboû-Dja'far, un bélier pour un dirhem, un agneau[2] pour 4 dânik[3], les dattes 60 ratl[4] pour un dirhem, l'huile 16 ratl pour un dirhem, la graisse 8 ratl pour un dirhem, et l'homme travaillait à la journée au mur d'enceinte pour cinq ḥabbât par jour. Al-Khaṭîb al-Ḥâfidh dit : Ce récit est conforme à ce que nous a rapporté Al-Ḥasan ibn Abî-Bakr : J'ai entendu Aboû-Na'îm al-Faḍl ibn Doukaîn dire qu'on criait la viande de bœuf, dans la plaine de Kinda[5], 90 raṭl pour un dirhem et la viande de mouton 60 raṭl pour un dirhem. Ensuite, il cite le miel et dit 10 raṭl, et le beurre fondu 12 raṭl. Al-Ḥasan ibn Sallâm dit : J'ai mentionné d'abord Bagdâdh et j'y ai rappelé 'Affân qui dit : « Il y avait une pièce dans ma ceinture ; elle tomba sur mon cou-de-pied, je la sentis et j'achetai avec cette pièce six makkouks[6] de farine de riz. Yaḥiâ ibn

1. Il y a en effet contradiction entre les deux sommes indiquées plus haut : 18 millions d'une part et 4.883.000 d'après une autre version. Rappelons que le change du dinar, qui a oscillé entre 10 et 34 dirhems, peut être fixé, à cette époque, à 14 dirhems. Cf. Sauvaire : *op. cit.*, supplément, p. 203.

2. Yâḳoût dit : un chameau (جمل), mais la lecture حمل nous paraît plus vraisemblable.

3. Le *dânik* était le sixième du dirhem, d'après la plupart des auteurs (Sauvaire, I, p. 98). Il y avait à cette époque une grande abondance dans la campagne de Bagdâdh. Le *Kitâb al-'Oyoûn* (éd. De Goeje, p. 257) dit que les ouvriers occupés à la construction de Bagdâdh travaillaient à raison de 1 ḳîrâṭ d'argent chacun, et cela, à cause du bon marché de toutes choses et de la rareté des dirhems. Sous l'influence des agitations politiques, le prix des denrées subissait des variations anormales ; c'est ainsi qu'en 350, à Bagdâdh, le pain mêlé de son se vendit jusqu'à 1 ḳîrâṭ le raṭl. Cf. Ibn al-Athîr, *Chronicon*, éd. Tornberg, VIII, p. 285.

4. Le raṭl de Bagdâdh, égal à 128 dirhems 4/7, pesait 397 gr. 26. Cf. Sauvaire, II, p. 181.

5. *Kinda* est le nom d'une tribu, probablement originaire du canton de Kinda dans le Yémen (Yâḳoût, IV, p. 309). La Djabbâna Kinda était vraisemblablement un quartier de Bagdâdh, que nous ne pouvons situer, faute de renseignement précis.

6. Le *makkoûk* de l''Irâḳ est égal à 5 *manâ* (environ 4 kilogr.). Cf. Al-Moukaddasî, éd. De Goeje, p. 129.

al-Ḥasan ibn ʿAbd al-Khâliḳ dit : La surface de Madînat al-Manṣoûr est de 1 mille[1] sur 1 mille, et ses briques d'une coudée sur une coudée[2]. Aḥmad ibn Maḥmoûd ash-Sharwi affirme que celui qui fut désigné pour prendre connaissance du tracé de Bagdâdh fut Al-Ḥadjdjâdj ibn Arṭât et une réunion de gens de Koûfa. Aboû l-Naṣr al-Marwazi a affirmé avoir entendu Aḥmad ibn Ḥanbal[3] qui disait : Bagdâdh s'étend du Ṣarât jusqu'à la porte de la Paille (Bâb at-Tibn[4]). Al-Khaṭib al-Ḥâfidh dit : Aḥmad a voulu dire par là Madînat al-Manṣoûr et ce qui s'y rattache, car la partie septentrionale de la ville est le fief d'Oumm Djaʿfar, en deçà duquel se trouve le fossé[5] qui forme une séparation entre ce fief et les constructions jointes à Al-Madina ; de même, la partie méridionale de la ville, parmi les quartiers du Karkh et ce qui s'y rattache, est séparée d'Al-Madina par le Ṣarât. Telle est la limite de la ville et des lieux adjacents, en longueur. Quant à la limite en largeur, la ville s'étend depuis la rive du Tigre jusqu'à l'endroit connu sous le nom d'Al-Kabsh et Al-Asad (le bélier et le lion), et tout cela était relié aux constructions (de Madina) par une ligne ininterrompue de maisons et d'habitations. Al-Kabsh et Al-Asad sont maintenant une plaine déserte ensemencée. Elle est située à une certaine distance de la ville; j'ai vu cet endroit une

1. Le mille comprenait 4.000 coudées noires, de celles adoptées par Al-Mâmoûn. Un degré de la terre comprend de 56 à 57 milles environ, comme l'ont démontré les deux Commissions nommées par Al-Mâmoûn pour faire ce calcul. Cf. Caussin, *Analyse de la table d'Ibn Younis*, dans les *Notices et Extraits des mss.*, tome VII, p. 16 et seq.

2. D'après Yaʿḳoûby (p. 238), les briques employées étaient de deux sortes : la brique entière, carrée, de 1 coudée sur 1 coudée pesant 200 raṭls et la demi-brique de 1 c. sur 1/2 c. pesant 100 raṭls.

3. Aḥmad ibn Ḥanbal ash-Shaîbâny al-Marwazî, le célèbre imâm, fondateur de la secte hanbalite, né à Merw en 164, mort à Bagdâdh en 241. Sur ce théologien et sur les persécutions qu'il eut à subir, cf. Paton : *Aḥmad ibn Ḥanbal and the Miḥna*, Leyde, 1897.

4. A l'époque de Yâḳoût (623 = 1225 J.-C.), Madînat al-Manṣoûr était en ruines et Bagdâdh ne s'étendait même plus jusque-là, car le géographe dit au sujet du quartier de Bâb at-Tibn : « Il est maintenant en ruines ; c'est une grande plaine où l'on sème le grain. » Cf. *Mouʿdjam*, I, p. 443.

5. Ce fossé n'est autre que le canal qui part du Nahr Razîn et passe par le vieux pont sur le Ṣarât, au moyen d'un conduit قورج souterrain. Cf. Le Strange : *Description of Mesopotamia and Baghdâd*, p. 286.

première fois, alors que j'étais sorti dans cette plaine pour faire une visite pieuse au tombeau d'Ibrahim al-Ḥarbî[1] qui y est enseveli, et j'y ai vu des habitations ressemblant à un village de cultivateurs et de bûcherons. Je suis revenu plus tard en cet endroit et je n'y ai vu aucune trace de maisons. Aboû l-Ḥasan Bichr ibn ʿAli ibn ʿObaid al-Kâtib an-Naṣrânî m'a dit : Je suis passé une fois par le Kabsh et l'Asad avec mon père; or, je ne pouvais pas arriver à échapper dans ses marchés, à la foule des acheteurs. J'ai appris de Mouḥammad ibn Khalf Wâkiʿ qu'Aboû Ḥanîfa[2] an-Nouʿmân ibn Thâbit était chargé du soin de surveiller la fabrication des briques de la ville et de les compter jusqu'à ce que fût achevée la partie de la muraille de Madînat al-Manṣour qui touchait au fossé[3]; Abou Ḥanifa comptait les briques avec le *ḳaṣab*[4], il fut le premier qui agit ainsi, et l'on mit à profit ce nouveau procédé. Mouḥammad ibn Isḥâḳ al-Bagawî a mentionné que Rabâḥ l'architecte lui a raconté, — et il était de ceux qui furent chargés de la construction du mur d'enceinte de Madînat al-Manṣoûr : « Entre chacune des portes de Madîna il y a un mille[5]; dans chacune des rangées de briques de la construction il y a 162.000 briques, de celles de Djaʿfar (Djaʿfary). Lorsque nous eûmes bâti le tiers du mur, nous le cimentâmes[6], puis nous disposâmes dans la rangée 150.000 briques; lorsque nous eûmes dépassé les deux tiers, nous le cimentâmes et nous fîmes entrer dans la

1. Aboû Isḥâḳ Ibrahîm ibn Isḥâḳ ibn Bashîr al-Ḥarbî, originaire de Merw, ascète, grammairien et jurisconsulte mort à Bagdâdh en 285. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 46.

2. L'imâm fondateur de l'école ḥanéfite, une des quatre sectes orthodoxes ; né à Koûfa en 80, mort à Bagdâdh en 150. Il avait été emprisonné pour avoir refusé le poste de ḳâḍî qu'Al-Manṣoûr voulait lui imposer. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 355 et seq.

3. C'est-à-dire au sud et à l'ouest.

4. Le *kaṣab* est une canne en roseau longue de 6 aunes 1/2. Avant cette époque, on comptait les briques une à une ; Aboû Ḥanîfa imagina de les mesurer au lieu de les compter, ce qui abrégea considérablement le travail.

5. La distance entre chacune des portes et sa voisine, calculée en dehors du fossé, était de 5.000 coudées noires (Yaʿḳoûby, p. 238). La distance indiquée par Rabâḥ, inférieure de 1.000 coudées, devait donc être calculée en dedans du fossé.

6. Mot douteux.

rangée 140.000 briques jusqu'à sa partie supérieure[1]. Mouhammad ibn ʿAli al-Warrâk et Ahmad ibn ʿAli al-Mouhtasib nous ont rapporté : Ibn ash-Sharwî dit : Nous démolîmes un morceau dans le mur qui est contigu à la porte de Mouhawwal[2] et nous y trouvâmes une brique sur laquelle était écrit, avec de la couleur rouge, son poids de 117 ratl ; alors nous la pesâmes, ajoute-t-il, et nous trouvâmes qu'elle pesait bien le poids indiqué. Mouhammad ibn Khalf dit : Al-Mansoûr, dit-on, construisit sa ville et lui fit quatre portes. Le voyageur qui vient du Hidjâz entre par la porte de Koûfa ; s'il vient du Magrib, il entre par la porte de Damas (Bâb Shâm) ; celui qui arrive d'Al-Ahwâz, de Basra, de Wâsit, du Yamâma et du Bahraîn entre par la porte de Basra ; enfin s'il arrive de l'Orient, il entre par la porte de Khorâsân. La mention de la porte de Khorâsân était disparue du livre ; Mouhammad ibn Djaʿfar ne la mentionne pas d'après As-Sakoûni, mais nous la corrigeons d'après le récit d'un autre traditionniste. Al-Mansoûr établit chaque porte face au château, bâtit sur chacune un dôme et dressa de l'une à l'autre vingt-huit tours, excepté entre la porte de Basra et celle de Koûfa, car celle-ci était séparée des autres. Il donna comme longueur de mur, de la porte de Khorâsân à celle de Koûfa, 800 coudées[3], et de la porte de

1. Le mur était donc plus large à la base qu'au couronnement, comme on le verra plus loin.

2. La porte de Mouhawwal était située en face de la porte de Koûfa, séparée de celle-ci par le Grand Sarât à l'endroit du Vieux-Pont. Elle donnait entrée au quartier de Karkh à ceux qui venaient de la plaine de Karkhâyâ (Voir le plan de Bagdâdh, donné par M. Le Strange, *op. cit.*).

3. La coudée employée ici est la coudée noire الذراع السوداء qui, selon Makrîzy, se compose de 24 doigts (à peu près 1/2 mètre). On l'appelle aussi ذراع العامّة (coudée du peuple), ذراع القياس (coudée du mesurage). C'est la coudée-étalon, qui sert de base aux autres. Elle fut instituée sous Ar-Rachîd, qui prit pour mesure l'avant-bras d'un esclave noir ; mais elle fut appliquée surtout sous Al-Mâmoûn, aussi l'appelle-t-on « Mâmoûny ». La mesure légale des maisons de Bagdâdh était la coudée *yoûsoufyya*, créée par le célèbre kâdî Aboû Yoûsouf, mort en 182 ; elle était plus petite que la noire de 2/3 de doigt. Cf. De Goeje, *Glossaire*, p. 241, et Sauvaire, *op. cit.*, III, p. 217 et seq. Au Caire, on employait de préférence la coudée hâchimite, qui mesurait 0m656. Cf. P. Casanova, *Histoire et description de la citadelle du Caire*, p. 537.

Damas à celle de Basra, 600 coudées[1]; de la première des portes d'Al-Madîna jusqu'à celle qui donne entrée sur la cour, il y a cinq portes de fer. Wakî' a mentionné — d'après ce qui m'en est parvenu — qu'Aboû Dja'far bâtit Al-Madîna ronde, parce qu'une ville ronde a cette supériorité sur une ville carrée, que dans cette dernière, lorsque le roi habite au milieu, certains quartiers en sont plus rapprochés que d'autres, tandis qu'une ville ronde, quelles que soient les divisions adoptées, est partout équidistante; il n'y a d'excédant ni d'un côté ni de l'autre[2]. Il fit construire quatre portes et fit creuser les fossés et deux murs d'enceinte avec deux murs intérieurs *fasîl*[3], deux *fâsîl* entre chaque porte. Le mur d'enceinte intérieur était plus élevé que le mur extérieur. Le khalife défendit d'habiter ou de construire aucun bâtiment au pied du haut mur intérieur, mais il donna l'ordre de construire à l'intérieur du second *fasîl*, le long du mur bas, parce qu'il était plus solide comme mur d'enceinte[4].

Ensuite il bâtit le palais et la grande mosquée. A la partie antérieure du palais d'Al-Mansoûr se trouvait une salle de réception (Iwân) dont la longueur était de 30 coudées et la largeur de 20 coudées. A l'avant se trouvait une salle d'audience (madjlis) de 20 coudées sur 20, avec 20 coudées de hauteur de plafond. Le plafond était arrondi en forme de dôme et au-dessus se trouvait une seconde salle d'audience semblable à la première et surmontée du dôme vert (al-Koubbat al-Khadrâ) ; la hauteur intérieure, jusqu'à la base de la voûte, était de 20 coudées, ce qui faisait donc 80 coudées

1. L'auteur dira plus loin, d'après Wakî', que le diamètre de Madînat al-Mansoûr, de la porte de Koûfa à celle de Khorâsân et de la porte de Basra à celle de Damas, est de 1.200 coudées. Ces dimensions sont bien inférieures à celles indiquées plus haut (p. 83), confirmées par Ya'koûby, et qui nous semblent plus conformes à la réalité.

2. Nous ignorons qui a la priorité de cette remarque, mais tous les auteurs arabes qui parlent de Bagdâdh ne manquent pas de la répéter.

3. Le *fasîl*, que Dozy traduit par « avant-mur », est un mur de peu d'élévation, placé devant une forteresse ou une enceinte fortifiée. Cf. Lane, *Lexicon*, p. 2407. Mais notre auteur désigne souvent sous ce nom l'espace compris entre le *fasîl* et le mur d'enceinte.

4. Ce passage (texte arabe, p. 6), nous paraît assez obscur; la traduction que nous en donnons, après beaucoup d'hésitation, ne saurait être acceptée comme définitive.

de la terre au sommet du dôme vert. Au sommet du dôme, on voyait la représentation d'un cheval portant un cavalier[1]. Le dôme vert pouvait se voir de tous les côtés de Bagdâdh. Le ķâḍî Aboû l-Ķâsim at-Tanoûkhy m'a raconté : J'ai entendu mentionner par une réunion de nos maîtres que le dôme vert était orné au sommet d'une image représentant un cavalier avec une lance à la main. Lorsque le sultan vit que cette image, tournée vers un des points de l'horizon, avait tendu sa lance dans cette direction, il reconnut qu'un Khâridjite[2] paraîtrait de ce côté ; or, peu de temps après, des nouvelles lui parvinrent qu'un Khâridjite avait surgi vers cet endroit[3], comme il avait dit. Ibrahîm ibn Makhlad

1. Les dômes qui recouvraient les portes de la ville étaient également surmontés de représentations équestres, comme on le verra plus loin, particularité qui peut paraître étonnante à cette époque, si l'on se rappelle que la tradition interdisait les statues et autres représentations d'êtres vivants, interprétant avec une rigueur excessive le verset 92 de la V[e] sourate du Ķorân qui, d'ailleurs, s'applique à tout autre chose. L'érection de représentations équestres à Bagdâdh ne peut s'expliquer que par les influences persanes qui ont toujours dominé dans l'ʿIrâķ.

2. On appelait ainsi, à l'origine, les membres d'une secte de séparatistes qui se rendirent redoutables au premier siècle de l'hégire et dont la puissance militaire fut brisée à la bataille de Nahrawân, gagnée par le khalife ʿAlî en l'an 38. Plus tard, on donna ce nom à tous les rebelles en général. Cf. Wellhausen, *Die religiös-politischen Oppositionsparteien* dans *Abhandlungen d. König. Akad. von Göttingen*, Berlin, 1901, p. 1-99.

3. Yâķoût juge sévèrement cette légende. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Je dis, moi : ainsi a mentionné Al-Khaṭîb; c'est une absurdité, un mensonge, une exagération. On rapporte ces choses-là des magiciens d'Égypte et des talismans de Balinâs (Apollonius de Tyane), auxquels croient les ignorants, trompés par l'éloignement des temps et par cette croyance qu'ils ont que les anciens n'étaient pas des hommes. Quant à la nation islamique, elle est trop sérieuse pour ajouter foi à ces contes fantastiques, car tout le monde sait qu'un animal doué de la parole n'est qu'un produit de l'industrie. Pour cette image, on ne sait rien qui se rapporte à cette pierre; mais si c'était un prophète envoyé sur la terre, et si toutes les fois qu'il s'était tourné vers un côté de l'horizon, un Khâridjite était sorti de ce côté, nécessairement, les Khâridjites n'eussent pas cessé de surgir à chaque minute, puisqu'il faut absolument que cette image soit tournée d'un côté quelconque. Et Allah est le plus savant! » *Mouʿdjam*, I, p. 683. Yâķoût est un Grec converti à l'islamisme; son zèle de néophyte n'a pas éteint en lui tout sens critique. Les auteurs musulmans ne se font pas faute, cependant, de rapporter les histoires les plus invraisemblables, sans paraître en être choqués.

le ķâḍî m'a appris ceci : le sommet du dôme vert, du vert d'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr (*sic*), qui était dans son palais à Al-Madîna, tomba le mardi 8 de Djoumâda second de l'année 329 ; cette nuit-là il pleuvait à torrents, tonnait terriblement et éclairait avec violence[1]. Ce dôme était la couronne de Bagdâdh, l'étendard du pays, et un des apanages les plus considérables des ʿAbbâsides. Il fut bâti au début de leur puissance et dura jusqu'à ce moment[2] ; 180 et quelques années s'écoulèrent entre la date de sa construction et celle de sa chute. Wakîʿ dit : Parmi les relations qui me sont parvenues à ce sujet, j'ai entendu dire qu'Al-Madîna était ronde, enserrée dans un mur circulaire de 1.200 coudées de diamètre, de la porte de Khorâsân à la porte de Koûfa, ou de la porte de Baṣra à celle de Damas. La hauteur d'élévation de ce mur intérieur, qui était le mur d'al-Madîna (que l'on voyait s'élever) jusqu'au ciel, était de 35 coudées[3]. Il était flanqué de tours dont la hauteur dépassait de 5 coudées celle du mur. Le mur était garni de créneaux ; sa largeur à la base était environ de 20 coudées[4]. Ensuite se trouvait le *faṣîl*, entre les deux murailles, large de 60 coudées ; enfin le premier mur, qui était le mur du *faṣîl*, et en deçà duquel se trouvait un fossé[5]. La ville avait quatre portes : une orientale, une occidentale, une méridionale et une septentrionale. Chacune d'elles se composait de deux portes, l'une devant l'autre, séparées par un couloir et une cour de la-

1. Cette année fut remplie de gros événements, notamment la mort du khalife Ar-Râḍî billah, dans le mois de Rabîʿ l-awwal. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 273 282.

2. On lit en marge du ms. de Paris : jusqu'à la fin du règne d'Al-Wâṭik.

3. D'après Yaʿķoûby, ce mur avait 60 coudées de haut, en comptant les créneaux (p. 239).

4. Yaʿķoûby dit 90 coudées aux fondations et 25 à la partie supérieure, ce qui semble exagéré quant au premier de ces deux nombres. Yâķoût et Ibn aṭ-Ṭiķṭaķa disent 50 à la base et 20 au couronnement (*Mouʿdjam*, I, p. 681 et *Al-Fakhri*, p. 219), sans indiquer s'il s'agit du mur intérieur ou du mur extérieur, mais nous pensons que le mur intérieur devait être plus solidement construit, puisqu'il portait les tours.

5. D'après Yaʿķoûby, le *faṣîl* a des tours et des créneaux circulaires ; à l'extérieur et tournant autour de lui, se trouvent une digue et enfin un fossé où l'on fait couler l'eau du canal qui part du Nahr Karkhâyâ (Yaʿķoûby, p. 239).

quelle on entrait au *fasîl* qui tournait entre les deux murailles : la première porte était celle du *fasîl*, la seconde, celle de la ville. Lorsqu'on entrait par la porte de Khorâsân, la première, on tournait à gauche dans le couloir, on passait sous un portique voûté construit en briques et en plâtre, de 20 coudées de large sur 30 de long, dont l'entrée était dans le sens de la largeur et la sortie dans le sens de la longueur ; on sortait dans une cour qui se prolongeait jusqu'à la seconde porte, et dont la longueur était de 60 coudées sur 40 de large ; elle était bordée des deux côtés par deux murailles s'étendant de la première à la seconde porte. A la partie antérieure de cette cour, dans le sens de la longueur, se trouvait la seconde porte qui était celle de la ville. A droite et à gauche de cette cour se trouvaient deux portes donnant sur les deux *fasîls* : la porte située à main droite s'ouvrait sur le *fasîl* de la porte de Damas, celle située à main gauche s'ouvrait sur le *fasîl* de la porte de Basra, qui se prolongeait en tournant de la porte de Basra à celle de Koûfa, tandis que le chemin qui aboutissait à la porte de Damas continuait ensuite jusqu'à celle de Koûfa, de la même manière. Les quatre portes étaient construites sur le même modèle, quant aux portes d'entrée, aux *fasîls*, aux cours et aux voûtes cintrées[1]. Ensuite venait la seconde porte, qui était celle de la ville et à hauteur de laquelle se trouvait le grand mur que nous avons décrit. Elle donnait entrée, par la grande porte, vers un couloir voûté construit en briques et en plâtre, de 20 coudées de long sur 12 de large[2] ; il en

1. Nous suivons la description de Ya'ḳoûby : « Lorsqu'on entre par le couloir qui est sur le *fasîl*, on arrive à une cour pavée en grosses pierres, ensuite à un vestibule sur le grand mur d'enceinte (c'est-à-dire le mur intérieur) ; dans ce mur se trouvent deux portes de fer, hautes, grandes et telles que chacune d'elles ne peut être ouverte ou fermée que par une troupe d'hommes. Les quatre portes sont conformes à cette description. Puis, lorsqu'on entre par le couloir du grand mur d'enceinte, on marche dans une cour jusqu'à des constructions cintrées, construites en briques cuites et plâtre, dans lesquelles sont pratiquées des lucarnes grecques كواء رومية qui laissent entrer le soleil et la umiè e, mais non la pluie. C'est là que sont les demeures des pages غلمان » Cf. Ya'ḳoûby, p. 239.

2. Ces constructions voûtées servaient de logis aux cavaliers رابطة, aux gardes du corps حرس et à leurs familles. Cf. Ya'ḳoûby, p. 239.

était de même pour les autres portes. Sur chaque portique voûté de ces portes se trouvait une salle d'audience avec un escalier contre le mur, au moyen duquel on montait jusqu'à cette salle.

Cette salle d'audience était recouverte d'un dôme gigantesque, qui se perdait dans le ciel ; il mesurait 50 coudées de haut et était doré. Chaque dôme était surmonté d'une figure différente des autres, que faisait tourner le vent[1]. Ce dôme était la salle d'audience d'Al-Manṣoûr lorsqu'il voulait avoir vue sur l'eau et sur ce qui arrivait du côté du Khorâsân ; celui de la porte de Syrie lui servait de salle d'audience lorsqu'il voulait avoir vue sur les faubourgs et les lieux environnants ; celui de la porte de Baṣra donnait sur le Karkh et ce qui arrivait de ce côté ; enfin le dôme de la porte de Koûfa donnait sur les jardins et sur la campagne. Chacune des portes de la ville — les premières comme les secondes — était fermée par une grande porte de fer, de dimensions remarquables, à deux battants. Aḥmad ibn al-Ḥarith dit, de la part d'Al-ʿAtâbî, qu'Aboû-Djaʿfar (Al-Manṣoûr) transporta les portes de Wâsiṭ, que ce sont les portes d'Al-Ḥadjdjâdj, et qu'Al-Ḥadjdjâdj[2] les avait trouvées dans une ville qu'avait bâtie Salomon fils de David (que le salut soit sur eux deux !), en face de Wâsiṭ ; on l'appelait Zandaward[3], et ces portes étaient au nombre de cinq. Le khalife dressa à la porte de Khorâsân une porte que l'on fit venir de Syrie, du travail (de l'époque) des Pharaons ; sur la porte de Koûfa, l'extérieure, il mit une porte qu'on fit venir de Koûfa, du travail d'Al-Ḳasry[4], et il fit

1. Des girouettes vraisemblablement.

2. Aboû-Mouḥammad al-Ḥadjdjâdj ibn Yoûsouf, célèbre général des Omayyades, né en 42 de l'hégire, mort en 95 à Wâsiṭ, ville qu'il avait fondée en 84 pour en faire sa résidence. Elle était située à mi-chemin de Baṣra et de Koûfa, d'où son nom de واسط (intermédiaire). Cf. Ibn Khallikân, *op. cit.*, I, p. 356 et seq. ; Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 167-168. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, V, p. 193 et seq.

3. Cette ville, dont nous avons déjà parlé à la p. 80, tomba en ruine lorsque Al-Wâsiṭ commença à être habitée. D'après Yâḳoût, elle avait été construite, non par Salomon lui-même, mais par les démons, à l'usage de Salomon. Cf. *Mouʿdjam*, II, p. 951.

4. Khâlid ibn ʿAbdallah ibn Yazid ibn Asad ibn Kurz al-Ḳasry, de la tribu de Ḳasr, branche de celle de Badjîla, général et orateur célèbre, qui

faire lui-même une porte pour celle de Damas : c'était la moins solide de toutes. Il construisit ensuite son palais que l'on appelait Al-Khould (l'éternité) sur le Tigre ; Abân ibn Ṣadaḳa et Ar-Rabiaʿ furent chargés de ce travail ; le khalife leur ordonna de construire le pont près de Bâb ash-Shaʿir (la porte de l'orge)[1], puis il distribua des fiefs à ses compagnons, cinquante par cinquante[2]. Al-Khaṭib al-Ḥâfidh dit : Le palais d'Al-Manṣour n'a été nommé Al-Khould que par assimilation avec le jardin de l'éternité (le paradis), et ce qu'on y admire : panorama magnifique, intention excellente, curiosité de vue, conception surprenante. Il était situé derrière la porte de Khorâsân ; son emplacement est maintenant effacé : il n'en reste plus aucune trace[3]. Aboû l-Ḥasan ibn ʿObaid az-Zadjdjâdj, l'ascète, qui naquit dans le mois de ramaḍân de l'année 294, dit : « Je mentionne dans l'année 307 : le peuple brisa les prisons à Madinat al-Manṣoûr[4] et

fut gouverneur de la Mecque, puis des deux ʿIrâḳ, sous Hishâm ibn ʿAbd al-Malik. Il mourut à Ḥîra en 126. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 484. L'identité de ce personnage avec celui que cite Al-Khaṭîb nous est assurée par le texte de Yâḳoût, qui précise خالد القسرى (V, p. 439).

1. La porte Bâb ash-Shaʿîr, située au nord de Madînat al-Manṣoûr, en amont du Khould, donnait son nom à tout un quartier, qui était déjà retiré à l'intérieur des terres au temps de Yâḳoût. Il y avait là un port où venaient aborder les bateaux arrivant de Manṣil et de Baṣra. Cf. Yâḳoût, I, p. 445. Au sujet du pont de bateaux, voir plus loin le chapitre consacré aux ponts de Bagdâdh.

2. Traduction douteuse.

3. A l'époque où Al-Manṣour s'établit à Bagdâdh, un couvent chrétien, dans lequel vivait un moine, s'élevait sur l'emplacement où le khalife devait fonder le Khould. C'était un monticule dominant toute la vallée, site agréable, où l'air était d'une grande pureté. Le Ḳaṣr al-Khould fut la résidence favorite d'Haroûn ar-Rashîd et de Mouḥammad al-Âmîn, qui y fut assiégé. Il ne disparut pas aussitôt après la mort d'Al-Âmîn, contrairement à l'opinion de M. Le Strange (*op. cit.*, p. 291), car Al-Mâmoûn s'y établit en attendant son mariage avec la princesse Boûrân (Yâḳoût, I, p. 810). Mais il ne subsista pas longtemps, et en 368 ʿAḍoud ad Daula, prince bouyide, y construisit son hôpital (Bimâristân al-ʿAḍoudy), qui devint le noyau d'un nouveau quartier appelé Al-Khould (Yâḳoût, II, p. 459). Nous lisons dans Masʿoûdî : « ...Il y avait au milieu du château (du Khould) un large bassin alimenté par le fleuve, au moyen d'une conduite munie de grilles en fer شباك حديد (*Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 431).

4. Cette sédition éclata à la suite d'une disette. Le vizir Ḥâmid ibn

les prisonniers s'échappèrent; il restait encore les portes de fer de la ville : on les ferma, et les gens de police poursuivirent ceux qui s'étaient sauvés des prisons. Ils les prirent tous, sans qu'un seul pût leur échapper. » Nous revenons au récit de Wakîʿ, dont il a été question plus haut. Il dit : On entre ensuite, par le deuxième couloir, dans une cour carrée de 20 coudées de côté. Celui qui entre vers la cour a un chemin à sa droite et un autre à sa gauche : celui de droite conduit à la porte de Damas, celui de gauche, à la porte de Baṣra; la cour est pareille à celle que nous avons décrite. Ce *faṣîl* fait ensuite le tour des autres portes; c'est sur lui que sont percées les portes des rues; il s'étend tout le long du mur d'enceinte. La largeur de chacun des *faṣîls* depuis le mur jusqu'aux entrées des rues est de 25 coudées. De la cour que nous avons décrite, on entre vers les voûtes cintrées qui sont au nombre de 53, pareilles à celle de l'entrée communiquant avec cette cour. Sur cette voûte se trouve une grande porte en bois de teck *(sâdj)*, à deux battants. La largeur des voûtes cintrées est de 15 coudées et leur longueur de 200 coudées, depuis l'entrée jusqu'à la cour qui sépare ces voûtes des petites voûtes. A droite et à gauche des voûtes, entre chacune d'elles, des galeries sont réservées aux corps de cavalerie; il en est de même pour les autres portes qui sont conformes à cette description. On sort ensuite, par les voûtes cintrées, dans une cour carrée de 20 coudées de côté. A droite se trouve un chemin qui conduit à la cour de la porte de Damas et qui tourne ensuite vers celle de la porte de Koûfa, puis vers celle de la porte de Baṣra.

al ʿAbbâs et plusieurs autres personnages ayant accaparé et emmagasiné d'immenses quantités de blé et d'orge, le peuple se souleva, brisa les chaires des prédicateurs, pilla les boutiques des marchands de farine, brûla les ponts, libéra les prisonniers et mit à sac la maison du chef de la police. Ḥâmid, rappelé de Wâsiṭ par Al-Mouḳtadir, fut lapidé en se rendant au palais. On ne réussit à apaiser la révolte qu'en ouvrant les magasins des accapareurs et en faisant débiter le blé et l'orge. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 85-86. Ce vizir Ḥâmid était d'ailleurs un homme de peu de bon sens, d'après ce que nous apprend Ibn aṭ Ṭiḳṭaḳa, puisque le khalife avait jugé utile de lui donner un curateur qui gérait toutes ses affaires, à la grande joie des poètes satiriques de l'époque, qui ne l'épargnaient guère. Cf. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 365-366.

Nous revenons à notre description de la porte de Khorâsân. Ces portes sont toutes semblables. Dans le *faṣîl*, on voit des portes pour certaines rues et, devant toi, les petites voûtes qui sont contiguës au vestibule d'Al-Madîna, par lequel on sort dans la cour circulaire[1] qui entoure le château (ḳaṣr) et la mosquée. ʿAlî ibn Al-Mouḥassîn m'a raconté : Le ḳâḍî Aboû-Bakr ibn Abî Moûsa al-Hâchimî m'a dit : La crue[2] déborda de deux voûtes, arriva, fit crouler les voûtes de la porte de Koûfa et entra dans la ville; elle démolit nos maisons, alors nous sortimes en nous dirigeant vers Mauṣil, et cela, dans l'année 330 et quelque ; nous nous arrêtâmes à Mauṣil pendant quelques années, ensuite nous revînmes à Bagdâdh où nous habitâmes les voûtes Ṭâḳât al-ʿAkky. Al-Khaṭîb al-Ḥâfiḍh dit : Il m'est parvenu, d'après Aboû-ʿOthmân ʿAmr ibn Bahr al-Djâḥiḍh[3], ce qui

1. Autour de cette cour étaient logés les différents services du khalifat : on y voyait les appartements des petits-enfants d'Al-Manṣoûr, ceux de ses esclaves, le trésor (Baît al-Mâl), l'arsenal (Khizânat as-Silâḥ), le diwân des messages, le diwân de l'impôt (kharâdj), le diwân du sceau, le diwân de l'armée, le diwân des requêtes, le diwân de la Suite (aḥshâm), les cuisines générales et le diwân des dépenses (Yaʿḳoûby, p. 240). Le château et la mosquée étaient complètement isolés au milieu de la cour, excepté du côté de la porte de Damas (Bâb ash-Shâm), où se trouvait un bâtiment pour les gardes حرس.

2. Les inondations ont toujours été fréquentes à Bagdâdh et dans la Basse-Mésopotamie, par suite de la fonte des neiges des monts d'Arménie et aussi des nombreux méandres dessinés par le fleuve. C'est ce qui explique le grand nombre de digues سكور édifiées sur les bords du Tigre et surtout des canaux de la ville occidentale. Aujourd'hui encore, les fortifications de la ville orientale sont protégées par des digues solides. Cf. Élisée Reclus, *Géographie universelle*, IX, p. 436. Ces digues ont été rompues plusieurs fois pendant les guerres contre les Persans, afin d'inonder les fossés et de former ainsi une barrière naturelle contre l'assaut. Cf. Rousseau, *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 4.

3. Aboû ʿOthmân Amr ibn Bahr ibn Maḥboûb al-Kinânî al-Laîthî, connu sous le nom d'Al Djâḥiḍh (qui a les yeux à fleur de tête), célèbre docteur motazélite, né à Baṣra en 165 de l'hégire, mort en 255. Il devait son surnom de Djâḥiḍh à la proéminence de ses yeux. Il est l'auteur de nombreux traités scientifiques, entre autres du « Livre des Beautés et des Antithèses », publié par M. van Vloten (1898). Cf. Ibn Khallikân, II, p. 405, et Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, I, 153.

suit : J'ai vu les villes les plus grandes et les plus renommées par leur architecture et leur force, dans les provinces de Syrie, dans le pays des Grecs et dans d'autres encore, mais je n'ai jamais vu de ville plus élevée en hauteur, ni plus parfaitement ronde, plus large de portes, ni plus remarquable comme *faṣîls* qu'Az-Zaurâ, c'est-à-dire Madînat-Aboû-Djaʿfar al-Manṣoûr ; elle semble avoir été coulée dans un moule et fondue comme de la fonte. La preuve que son nom était bien Az-Zaurâ est dans ces mots de Salm al-Khâsir[1].

> « Où est le maître d'Az-Zaurâ[2], puisque tu l'as ceint du collier de la royauté pendant vingt-deux ans[3] ? »

Al-Ḥousaîn ibn Mouḥammad al-Mouaddib nous a rapporté : Ar-Rabîaʿ[4] raconte : Al-Manṣoûr me dit : « O Rabîaʿ, connais-tu, dans ma construction, un endroit par lequel, en cas de siège, je pourrais sortir au dehors au bout de 2 parasanges ? — Je dis : Non. — Si, dit-il, il existe, dans ma construction, un passage qui me permettrait de sortir au bout de 2 parasanges, si je venais à être assiégé. »

Je me suis laissé dire, d'après Aboû ʿObaîd Allah Mouḥammad ibn ʿAmrân ibn Moûsa al-Marzoubâny : Al-ʿAbbâs

1. Aboû ʿAmr Salm ibn ʿAmr al-Khâsir (celui qui perd au change), poète né à Baṣra, contemporain d'Al-Mahdî, d'Al-Hâdî et d'Ar-Rashîd et panégyriste des Barmakides. Il devait son surnom d'Al-Khâsir à ce qu'il avait vendu un Ḳorân pour acheter un livre de poésie, après avoir dissipé l'héritage de son père. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 22.

2. Les auteurs arabes donnent plusieurs explications de ce surnom. D'après les uns, ce serait le Tigre, qui aurait été nommé ainsi à cause de son inclinaison ; Al-Azharî, rapporté par Yâḳoût, attribue ce surnom à la déviation de la ḳibla de la grande Mosquée de la rive orientale; d'autres disent que Bagdâdh fut nommée Az-Zaurâ, parce que les portes intérieures avaient été placées obliquement par rapport aux portes extérieures (Yâḳoût, II, p. 954). Cette dernière explication est adoptée par Aboû l-Fidâ (*Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, 2e partie, p. 76). On peut rapprocher de ce surnom celui d'Al-Ḥadbâ (la bossue), donné à Mauṣil et expliqué tantôt par le coude que forme le Tigre à cet endroit, tantôt par l'inclinaison d'un minaret. Cf. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, introduction, p. 2.

3. La durée du khalifat d'Al-Manṣoûr fut en effet de 22 ans.

4. Aboû l-Faḍl ar-Rabîaʿ ibn Yoûnous ibn Mouḥammad ibn ʿAbdallah ibn Abî Farwa al-Haffâr, un des familiers d'Al-Manṣoûr, qui fut successivement chambellan et vizir ; il mourut en 170 (786) ou 169 d'après Ṭabarî. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 521.

ibn Al-ʿAbbâs ibn Mouḥammad ibn ʿAbdallah ibn al-Mogheîra al-Djauharî me remit un livre dans lequel on mentionnait qu'il était de l'écriture d'ʿAbdallah ibn Abî-Saʿd al-Warrâḳ, et on y lisait : ʿAbdallah ibn Mouḥammad ibn ʿAyyâch at-Tamîmî al-Marw-ar-Roûdhî nous a rapporté : J'ai entendu mon grand-père ʿAyyâch ibn al-Ḳâsim qui disait : Il y avait aux portes de la ville — celles qui donnaient sur les cours — des portières et des chambellans; à chaque porte se trouvait un commandant (ḳâîd) : à la porte de Damas était préposé Souleîmân ibn Moudjâlid à la tête de 1.000 hommes; à la porte de Baṣra, Aboû l-Azhar at-Tamîmî avec 1.000 hommes; à la porte de Koûfa, Khâlid al-ʿAkkî avec 1.000 hommes, et à celle de Khorâsân Maslama ibn Ṣouhaîb al-Gassânî avec le même nombre de soldats. Aucun des oncles d'Al-Manṣoûr, ni aucune autre personne n'entrait par ces portes[1] autrement qu'à pied, excepté Dâoûd ibn ʿAli, son oncle, car il était goutteux, et on le portait dans une petite litière de femme, et Mouḥammad al-Mahdi, son fils. Les cours étaient balayées chaque jour par les valets, qui portaient la poussière à l'extérieur de la ville. ʿAbd aṣ-Ṣamad, oncle du khalife, lui dit : « O Prince des Croyants, je suis un vieillard âgé, si tu me permettais de descendre de monture à l'intérieur des portes ? » Le khalife ne le lui permit pas, alors il continua : « Prince des Croyants, promets-moi une de ces mules qui portent les outres à eau, et qui pénètrent ainsi jusqu'à la cour. — Rabîaʿ, demanda le khalife, les mules qui portent les outres entrent dans ma cour? — Oui, Prince des Croyants. — Que l'on prépare immédiatement, dit alors le khalife, des souterrains (cloisonnés) en bois de *sâdj*, depuis la porte de Khorâsân jusqu'à mon château. » Ce qui fut fait[2]. Ibrahim ibn ʿObaîd-Allah ibn Ibrahim ash-Shâṭi m'a rapporté au Djordjân, de la part d'Aboû-Isḥâḳ al-Houdjâmy : Aboû l-ʿInâ dit : J'ai entendu dire qu'Al-Manṣoûr, tenant audience un jour, dit à Rabiaʿ : « Regarde qui, d'entre les envoyés des

1. Les dimensions de ces portes étaient telles qu'un cavalier, tenant un étendard, pouvait entrer sans le pencher, et un homme d'armes, sans courber sa longue lance. Cf. Yaʿḳoûby, p. 238.

2. Ce passage souterrain pourrait bien être celui dont il est question à la page précédente et qui avait 2 parasanges de long.

rois, attend à la porte; fais-le entrer. — Quelqu'un vient d'arriver de la part du roi de Grèce[1], répondit Rabîaʿ. — Fais-le entrer. » L'envoyé entra. Tandis qu'il était assis à côté du Prince des Croyants, Al-Manṣoûr entendit un grand cri qui faillit ébranler le palais. « Rabîaʿ, qu'on regarde ce que c'est, » dit le khalife. Il entendit ensuite un cri plus fort que les deux premiers : « Rabîaʿ, dit-il alors, sors toi-même ! » Rabîaʿ, étant sorti, rentra en disant : « Prince des Croyants, c'est une vache que l'on avait approchée pour l'abattre; elle a été plus forte que le boucher, et elle est sortie en tournant à travers les marchés. » Le Grec se pencha vers Rabîaʿ, afin de comprendre ce qu'il disait. Al-Manṣoûr, ayant remarqué son mouvement, dit : « Rabîaʿ, fais-lui comprendre ce que tu as raconté. » Il lui expliqua donc l'incident. « Prince des Croyants, dit alors le Grec, tu as construit un édifice comme n'en avait édifié aucun de tes prédécesseurs, et cependant il a trois défauts. — Quels sont-ils ? — Le premier, c'est son éloignement de l'eau ; il faut aux hommes de l'eau, afin qu'ils y trempent leurs lèvres ; le second, c'est que la source est verte et demande de la verdure, or, il n'y a pas un jardin dans ce bâtiment-ci ; quant au troisième, tes sujets demeurent avec toi dans ton palais, et lorsque les sujets sont avec le roi dans son habitation, son secret est divulgué. » Al-Manṣoûr lui répondit avec fermeté[2] : « Quant à ton observation au sujet de l'eau, nous avons calculé, en fait d'eau, de quoi humecter nos lèvres ; pour le second défaut, je dirai que nous n'avons pas été créés pour l'amusement et le jeu ; au sujet du secret, je n'ai pas de secret pour mes sujets. » Le narrateur continue : Ensuite le khalife reconnut ce qu'il y avait de fondé dans ces observations, il se tourna vers Shams et Khallâd — et ce dernier était l'aïeul d'Aboû l-ʿInâ[3] — et leur dit : « Que l'on prolonge jusqu'à moi deux canaux d'irrigation

1. Les chroniques byzantines ne font aucune mention d'une ambassade grecque auprès du khalife. Il y eut bien un échange de prisonniers en 769, mais l'opération paraît avoir eu lieu seulement en Syrie. Cf. Muralt, *Chronographie byzantine*, I, p. 366.

2. تجلّد عليه mot à mot, se raffermit contre lui, se montra homme fort.

3. C'est-à-dire l'auteur du récit.

du Tigre, faites des plantations jusqu'à l'ʿAbbâsyya[1] et transportez les habitants au Karkh. » Le shaikh Aboû Bakr dit : Al-Manṣoûr prolongea un canal d'irrigation[2] de la rivière Doudjaïl, partant du Tigre, et un autre canal de la rivière Karkhâyâ, qui part de l'Euphrate, et les attira vers sa ville dans des voûtes dont les fondations étaient bien cimentées et les parties supérieures consolidées avec de la chaux vive et de la brique cuite au feu. Chacun des deux canaux entrait dans la ville, pénétrait dans les boulevards, les rues et les faubourgs, et coulait, été comme hiver, sans tarir un seul moment. Al-Manṣoûr attira, pour les gens du Karkh et des quartiers environnants, un canal appelé Nahr ad-Dadjâdj (canal du poulet), nommé ainsi parce que les marchands de volailles s'arrêtaient près de là, un canal appelé Nahr al-Ḳallâyin[3] (canal des fabricants de poêles à frire — on nous a rapporté : quiconque suit son courant rencontre le Tigre au-dessous du port[4], — un canal nommé Nahr Ṭâbaḳ, un canal que l'on appelle Nahr al-Bazzâzîn (canal des marchands de vieux vêtements) — j'ai entendu quelqu'un mentionner qu'il y avait fait ses ablutions, — et

1. L'ʿAbbâsyya était le triangle formé par le grand Ṣarât, le petit Ṣarât et le Khandaḳ Ṭâhir (voir le plan de M. Le Strange, *op. cit.*). Le sommet de ce triangle était le Raḥâ al-Baṭrîḳ. Voici d'ailleurs ce que dit Yaʿḳoûby (p. 243) : Il (Al-Manṣoûr) donna en fief à Al-ʿAbbâs ibn Mouḥammad ibn ʿAlî ibn ʿAbdallah ibn al-ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Mouṭṭalib l'île qui se trouve entre les deux Ṣarâts بين الصراتين. Alors Al-ʿAbbâs en fit un verger et un champ ensemencé مزدرعًا, et c'est l'ʿAbbâsyya sus-mentionnée, dont les récoltes ne périssent ni en été, ni en hiver, ni en aucune saison. Al-ʿAbbâs demanda le fief pour lui-même lorsqu'il établit l'île en verger sur le côté oriental, et dans le reste de l'ʿAbbâsyya se réunissent les deux Ṣarâts et le grand Raḥâ appelé Raḥâ al-Baṭrîḳ (moulin du patrice).

2. C'était le Nahr Baṭâṭyâ qui partait du Doudjail et finissait un peu au-dessus de la route du Kabsh.

3. Ces quelques lignes semblent copiées dans Yaʿḳoûby (p. 250). Le Nahr ad-Dadjâdj et le Nahr al-Ḳallâyin viennent tous deux du Nahr Ṭâbaḳ qui se jette dans le Nahr ʿIsa près de son confluent avec le Tigre. Le Nahr al-Ḳallâyin se jette dans le Nahr ad Dadjâdj et non dans le Tigre, comme Al-Khaṭîb semble le dire (Voir, plus loin, la Description des canaux, et Ibn Sérapion dans Le Strange, *op. cit.*, p. 288).

4. C'est le port nommé plus loin Fourḍa Djaʿfar. Djaʿfar, fils d'Aboû Djaʿfar, possédait cette partie de la rive qui se trouvait au sud du confluent du Ṣarât, ce qui nous permet de situer le port à cet endroit.

un canal dans la Mosquée des Anbariens, que j'ai vu dépourvu d'eau. Ces canaux se sont détériorés, et la plupart d'entre eux sont disparus au point qu'on n'en trouve plus de trace.

§ III. Récit de la fondation du Karkh. — Mouḥammad ibn Al-Ḥousaîn ibn al-Faḍl al-Ḳaṭṭân nous a rapporté : C'est dans l'année 157[1] qu'Aboû Djaʿfar transporta les marchés de la ville — ville orientale[2] — à la porte de Karkh, à Bâb ash-Shaʿîr (porte de l'orge) et à Bâb al-Mouḥawwal, et c'est le marché qui est connu sous le nom de Karkh. Il donna l'ordre de les construire à ses frais, par les soins de Rabiaʿ, son affranchi ; il élargit les boulevards et les faubourgs de la ville, les établit sur une largeur de 40 coudées[3] et fit démolir toutes les maisons qui se trouvaient en dehors de cette démarcation. Aboû 'l-Ḳâṣim al-Azharî m'a rapporté : Puis, lorsque arriva l'année 57 et qu'Aboû Djaʿfar eut chargé de la comptabilité Yaḥya ibn Zakaryâ, celui-ci séduisit le peuple et lui conseilla de se soulever, alors Aboû Djaʿfar le tua à la porte d'Or[4] et transféra les marchés de Madina à la porte de Karkh, à la porte de l'Orge et à la porte de Mouḥawwal. Il donna l'ordre de construire les marchés par les soins de Rabiaʿ et élargit les voies à Madînat as-Salâm ; il les établit sur une largeur de 40 coudées et commanda de démolir toutes les maisons qui dépassaient cette limite ; dans l'année 58, al-Manṣoûr bâtit son palais sur le Tigre et l'appela Al-Khould (l'éternité). Mouḥammad ibn al-Warrâḳ et Aḥmad ibn ʿAli al-Mouḥtasib nous ont rapporté : Al-Khowârizmî, c'est-à-dire Mouḥammad ibn Moûsa, a dit : Aboû Djaʿfar transféra les marchés au Karkh et les bâtit à ses frais 156 ans 5 mois et 20 jours après l'hégire. Il commença ensuite la construction

1. A dit 159, mais la date 157 est confirmée par la suite.

2. Cette dénomination d'orientale s'applique probablement à la partie orientale de Madînat al-Manṣoûr, c'est-à-dire au secteur de la porte de Khorâsân à celle de Baṣra.

3. Les dimensions données par Yaʿḳoûby (p. 243) sont, pour les شوارع, 50 coudées noires de large, et pour les دروب, 16 coudées.

4. La grande porte du château d'Al-Manṣoûr, au-dessus de laquelle se trouvait la Ḳoubbat al-Khaḍrâ.

du palais de l'Éternité (Ḳaṣr al-Khould), sur le bord du Tigre, un mois et onze jours après. Mouḥammad ibn Khalf dit : Lorsque Aboû Dja'far eut terminé Madînat as-Salâm et qu'il eut logé les marchés dans les arcades de sa ville, de chaque côté, des ambassadeurs du roi de Grèce se présentèrent à lui ; le khalife donna l'ordre de les promener dans la ville, puis il les fit venir et dit au patrice : « Comment trouves-tu cette ville ? — Je trouve, répondit-il, son ordonnance parfaite, excepté sur un seul point. — Quel est-il ? — Ton ennemi la traversera quand il voudra, à ton insu, et tes secrets seront divulgués à travers les provinces, sans que tu puisses les cacher. — Comment cela ? — Les marchés sont dans la ville ; or, les marchés sont ouverts à tout le monde ; l'ennemi entrera sous le prétexte de faire du commerce, et d'autre part, les marchands s'en iront à travers les provinces où ils raconteront tes affaires. » On dit qu'Al-Manṣoûr ordonna alors de faire sortir les marchés de la ville vers le Karkh et de bâtir sur le terrain situé entre le Ṣarât et le Nahr 'Isa ; Mouḥammad ibn Ḥounaîs al-Kâtib (le secrétaire) fut chargé de ces travaux[1]. Al-Manṣoûr fit apporter un large vêtement, traça dessus le plan des marchés, disposa chaque corps de métier à sa place respective[2] et dit : « Placez le marché aux bouchers tout à l'extrémité, car ils sont insensés, et ils ont dans leurs mains le fer qui tranche[3]. » Il ordonna ensuite de bâtir pour les habitants des marchés une mosquée où ils se réuniraient le vendredi sans entrer dans la ville, et de la leur affecter spécialement ; il chargea de ce soin un homme appelé Al-Waḍḍâḥ ibn Shabâ[4]. Celui-ci édifia alors le palais que l'on appelle Ḳaṣr

1. Yâḳoût nomme deux autres personnages : Ibrahîm ibn Ḥoubaîsh al-Koûfy et Kharrâsh ibn al-Mousayyib al-Yamâny (*Mou'djam*, II, p. 254). Le premier, Ibn Ḥoubaîsh, pourrait bien être le même qu'Ibn Ḥounaîs de notre texte.

2. Al-Manṣoûr, voulant se passer du voisinage des marchands, avait décidé que dans chaque quart رُبْع de Madînat as-Salâm un fruitier resterait pour vendre des légumes et du vinaigre en quantité suffisante (Cf. Bar-Hebræus, *op. cit.*, p. 212).

3. Le khalife se souvenait de la rébellion de Yaḥya ibn Zakaryâ rapportée plus haut.

4. C'était un de ses affranchis qui occupait au palais les fonctions de « chef du bureau de l'arsenal » (خزانة السّلاح).

al-Waḍḍâḥ et la mosquée à l'intérieur du palais; elle fut nommée Ash-Sharḳyya (l'orientale), parce qu'elle était à l'est du Ṣarât[1]. Al-Manṣoûr n'imposa aucune redevance sur les marchés jusqu'à sa mort. Lorsque Al-Mahdi lui succéda, Aboû ʿObaid Allah appela son attention sur cette question, alors l'impôt du kharâdj fut établi par son ordre sur les boutiques[2] et Saʿîd al-Khoursî[3] fut chargé d'en faire le recouvrement en l'année 167. Mouḥammad ibn ʿAlî et Aḥmad ibn ʿAlî nous ont rapporté : le marché de Dâr al-Baṭṭikh[4] (maison du melon), avant d'être transféré au Karkh, était dans une rue appelée Darb al-Asâkifa (rue des savetiers), dans une autre appelée Darb az-Zeit (rue de l'huile) et dans une troisième rue appelée Darb al-ʿAdj (rue de l'ivoire); le marché fut transféré à l'intérieur du Karkh sous le règne d'Al-Mahdi, et la plupart des rues furent comprises dans les habitations qu'acheta Aḥmad ibn Mouḥammad aṭ-Ṭâyy; les fiefs qui étaient du côté du Ṣarât, contigus à la porte de Mouḥawwal, étaient à ʿOḳba ibn Djaʿfar ibn Mouḥammad ibn Al-Ashʿath[5], qui était des enfants

1. Nous lisons dans Yaʿḳoûby (p. 245) : « Il y a ici des marchés dont le plus important en ce moment est celui des marchands de livres وراقين (littéralement : marchands de papiers), car il y a plus de cent boutiques pour les libraires. La Sharḳyya fut assignée comme résidence à Al-Mahdî avant que l'on décidât qu'il s'établirait sur la rive orientale du Tigre. »

2. Le ms. 1228 porte distinctement جوانيب, mais le sens ne paraît pas douteux.

3. Il fut chef de la police sous Al-Mahdî et donna son nom à plusieurs endroits de Bagdâdh. Ibn al-Athîr l'appelle Saʿîd al-Ḥarashî الحرشي.

4. « On y vendait des fruits الفواكه; elle se trouvait dans la rue Darb al-Asâkifa, près de la rue Darb al-Khaîr درب الخير. » Yâḳoût, II, p. 517.

5. Les parents d'Al-Ashʿath régnaient sur le Ḥadramaut et sur plusieurs autres provinces de l'Arabie méridionale (Cf. Ibn Khallikân, I, p. 355, et Casiri : *Bibliotheca arabica*, I, p. 353). L'ancêtre de cette famille, Al-Ashʿath ibn Ḳaîs, était un grand chef de la célèbre tribu de Kinda et un compagnon du Prophète. Cette famille a produit beaucoup d'hommes célèbres, notamment Aboû-Yoûsouf Yaʿḳoûb al-Kindy, philosophe distingué, dont le père était émir à Koûfa sous Ar-Rashîd et dont l'arrière-grand-père était Al-Ashʿath susnommé. Al-Ashʿath est un surnom qui veut dire « qui a les cheveux en désordre ».

d'Ouhbân ibn Seify Moukallim adh-Dhib (l'interlocuteur du loup), par assignation d'Al-Mansoûr. Ensuite ʿOkba se révolta contre Al-Mâmoûn; alors sa maison fut pillée et Al-Mâmoûn l'assigna en fief aux fils d'ʿIsa ibn Djaʿfar. Les maisons qui étaient entre le fossé, touchant la porte de Basra, et le bord du Sarât, vis-à-vis des maisons des compagnons du Prophète, étaient aux Ashʿathites; ce sont aujourd'hui les habitations de la famille de Hammâd ibn Zaïd. La maison de Djaʿfar ibn Mouhammad ibn al-Ashʿath al-Kindy était contiguë à la porte de Mouhawwal, ensuite elle passa à son fils Al-ʿAbbâs. Al-Hasan ibn Abi-Tâlib m'a raconté : J'ai entendu ʿAbd ar-Rahman ibn Yoûnis, de la part de Mouslim, mentionner d'après Al-Wâkidy : Le Karkh est un bas-fond (mot à mot : la mare de la partie basse). Le shaikh al-Khatib dit : il veut dire par là les endroits du Karkh réservés aux Râfidites[1] qui les habitent à l'exclusion des autres, et il ne veut pas dire les autres districts du Karkh, mais Allah est le plus savant! Al-Hasan ibn Abî Bakr ibn Shâdhân nous a récité de la part de son père, de la part d'Aboû ʿAbdallah Ibrahim ibn Mouhammad ibn ʿOrfa Niftawayh[2] ces vers de ce dernier :

« Puissent les pluies du matin arroser d'une ondée conti-
» nuelle les quartiers du Karkh, et, de chaque pluie durable

1. Le mot رافضى, synonyme de رافضة pl. روافض, désigne un déserteur, celui qui abandonne une cause. Ce terme s'applique à une secte de Shîʿites qui s'étaient joints à Zaïd, fils d'ʿAlî, fils d'Al-Housaïn, et lui avaient demandé de renier Aboû-Bakr et ʿOmar. Zaïd ayant refusé en disant: «Ces hommes étaient deux vizirs de mon aïeul Mouhammad,» ils abandonnèrent le parti de Zaïd et furent appelés رافضة. Zaïd, resté seul avec 14 compagnons, fut massacré avec eux par l'armée d'Al-Hadjdjâdj ibn Yoûsouf. Cf. Hughes : A *Dictionary of Islam*, p. 532.

Yâkoût dit que le Karkh, qui était autrefois au cœur de la ville, est maintenant au milieu des ruines. Les quartiers environnants, Bâb al Basra, Nahr al Kallâyîn, Bâb al Mouhawwal, Nahr as Sarât, etc., sont habités par des Sunnites Hanbalites سنية حنابلة, « quant aux habitants du Karkh, ajoute-t-il, ils sont tous Shîʿites Imâmites, sans qu'on puisse trouver un seul Sunnite parmi eux. » واهل الكرخ كلهم شيعة امامية لا يوجد فيهم سنى البتة. Cf. *Mouʿdjam*, IV, p. 255.

2. Grammairien et littérateur né à Wâsit en 244, mort à Bagdâdh en

» dont les averses tombent à torrent, arroser les demeures
» qui renferment toute espèce de beauté et d'éclat, et ces
» choses qui sont leur supériorité sur toute autre de-
» meure! »

§ IV. Récit de la fondation du Rouṣâfa. — Aḥmad ibn Mouḥammad ash-Sharwy dit d'après son père: Al-Mahdî arriva d'Al-Mouḥammadyya, à Reyy[1], en l'année 151, dans le mois de Shawwâl; les messagers parvinrent auprès de lui, et Al-Manṣoûr bâtit pour lui le Rouṣâfa pour lequel il fit un mur d'enceinte, un fossé, une place (maïdân) et un jardin, et y fit couler l'eau. Yaḥya ibn al-Ḥasan dit: l'édifice d'Al-Mahdî était en briques non cuites, excepté la partie qu'il habitait lui-même, et il termina la construction du Rouṣâfa[2] et de tout ce qui était dedans en l'année 159, ainsi dit Yaḥya ibn Al-Ḥasan. Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté: Al-Ḥârith ibn Abî Ousâma m'a raconté: la construction du Rouṣâfa fut achevée en l'an 154. J'ai lu en présence d'Al-Ḥasan ibn Abî Bakr qui l'a confirmé: Lorsque Al-Mahdi bâtit son palais au Rouṣâfa, il y entra un jour pour s'y promener, accompagné d'Aboû 'l-Bokhtorî Wahb ibn Wahb; alors il lui dit: « Rapportes-tu quelque tradition à ce sujet? — Oui, répondit-il, Dja'far ibn Mouḥammad m'a raconté d'après son père que le Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) a dit: « La meilleure de vos cours, vos regards n'y ont pas voyagé. » 'Alî ibn Yaḳṭîn dit: Nous

Ṣafar 323, et enterré à la porte Bâb Koûfa; il était appelé ainsi à cause de son humeur sombre qui rappelait le naphte ou bitume. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 26 et seq.

1. Ces deux villes sont contiguës l'une à l'autre dans la province de Djibâl. Al-Mouḥammadyya fut fondée par Al-Mahdî qui y séjourna quelque temps sous le khalifat d'Al-Manṣoûr. Il y fit construire une grande mosquée, une citadelle et un mur d'enceinte. Quand ce faubourg eut été construit, les habitants de l'ancienne Reyy (Ragès) se transportèrent à Mouḥammadyya. Cf. Barbier de Meynard: *Dictionnaire de*

2. Le mot رصافة signifie en arabe « chaussée, chemin pavé ». On désignait ainsi une route pavée qui conduisait au Rouṣâfa de Cordoue. Le *Moshtarik* de Yâḳoût mentionne onze endroits du même nom; mais les quatre plus connus étaient à Cordoue, à Valence, en Syrie (sur l'Euphrate) et à Bagdâdh. Cf. Aboulféda, *Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, 1re partie, p. 258.

sortîmes un jour avec Al-Mahdî, lorsqu'il nous dit : « Moi, je vais entrer dans cette première maison et j'y dormirai ; que personne ne vienne me réveiller avant que je m'éveille moi-même. » Il dormit donc, et nous aussi. Nous ne fûmes réveillés que par ses pleurs ; nous nous dressâmes, en proie à l'inquiétude, en disant : « Qu'as-tu, Prince des Croyants ? » Il dit : « Il m'est venu à l'instant une apparition pendant mon sommeil, un shaikh — par Allah ! je le reconnaîtrais entre cent mille, — il a saisi les deux jambages de la porte en disant :

« Il me semblait que j'étais dans ce château, que ses
» habitants avaient péri et que ses assises et ses logements
» étaient changés en solitude.
» Le pilier de la nation, après avoir été un éclat et une
» souveraineté, est devenu un tombeau couvert de pierres. »

Le kâdî Aboû ʿAbdallah al-Housain ibn ʿAli ad-Daîmary nous a rapporté : Mouhammad ibn Moûsa al-Mounadjdjim (l'astrologue) m'a raconté qu'Al-Mouʿtasim et Ibn Abi Douâd furent en désaccord sur la différence d'altitude entre Madina Abi-Djaʿfar (Al-Mansoûr) et le Rousâfa : alors Al-Mouʿtasim m'ordonna de la vérifier : je le fis et je trouvai Al-Madina plus élevée que le Rousâfa de 2 coudées et 2/3 de coudée environ. Le shaikh (qu'Allah le fortifie !) dit : Et le quartier du Rousâfa est désigné sous le nom d'ʿAskar al-Mahdi (camp d'Al-Mahdi) ; ce nom ne lui a été donné qu'en souvenir de la station qu'y fit Al-Mahdi lors de son voyage à Reyy[1].

Mention des quartiers de Madînat as-Salâm, de ses arcades, de ses boulevards, de ses rues et de ses faubourgs ; origine des noms donnés à ces quartiers de la rive occidentale[2]. — Mouhammad ibn ʿAli ibn Makhlad

1. D'après Ibn at-Tiktaka, Al-Mansoûr résolut de bâtir le Rousâfa, sur le conseil de Koutham, fils d'Al-ʿAbbâs, à la suite d'une sédition qui avait éclaté dans l'armée campée sur la rive occidentale du Tigre. Le khalife voulut ainsi séparer l'armée en deux camps placés sur deux rives différentes. Ajoutons que cet historien ne parle nullement du voyage d'Al-Mahdî à Reyy. Cf. *Al-Fakhri*, éd. H. Derenbourg, p. 235.

2. Avant de commencer l'énumération des rues et des maisons de Bagdâdh, rappelons que la description topographique donnée avec

et Ahmad ibn ʿAlî ibn al-Housaîn at-Toûzy nous ont rapporté, de la part de Mouhammad ibn Khalf Wâkiʿ :

Les arcades Tâkât al-ʿAkky[1], — dont le nom était Moukâtil ibn Hakîm, originaire de Syrie;

Les arcades Tâkât al-Gatrîf, — fils de ʿAtâ, il était frère d'Al-Khaizourân, oncle maternel d'Al-Hâdî et d'Ar-Rashîd et gouvernait le Yémen ; on dit qu'il était des Banoû l-Hârith ibn Kaʿb et qu'Al-Khaizourân[2] était à Salama ibn Saʿîd qui l'avait achetée de gens qui faisaient le commerce des métis[3].

Les arcades Tâkât abî-Sowaîd, — dont le nom était Al-Djâroûd, contiguës aux cimetières de Bâb ash-Shâm[4] ;

Le faubourg (Rabd) d'Al-ʿAlâ ibn Moûsa, près de la rue d'Aboû-Hayya ;

Le faubourg d'Aboû-Nouʿaîm Moûsa ibn Soubaîh, des gens de Merw, près d'une rue appelée Shîroûyah, et on dit qu'Aboû-Nouʿaîm était l'oncle maternel d'Al-Fadl ibn ar-Rabîaʿ. Le shaikh Aboû-Bakr al-Hâfidh dit : On dit que Shîroûyah est le nom d'un endroit dans ce faubourg ;

Le faubourg d'Aboû ʿAwn ʿAbd al-Malik ibn Yazîd[5], rue qui pénètre jusqu'à la maison de Tâhir ;

Le faubourg d'Aboû Ayyoûb al-Khoûzy est le faubourg d'At-Tourdjoumân, qui touche au faubourg de Harb, — c'est At-Tourdjoumân ibn Balkh (ou Balidj) ; le carrefour

beaucoup d'ordre par Yaʿkoûby (p. 241 et seq.) repose sur la division de Madînat al-Mansoûr en quatre secteurs délimités par les quatre portes et leurs couloirs.

1. ʿAkkou était une tribu du Yémen (Yâkoût, III, p. 489). Ces arcades se trouvaient dans le secteur de Bâb Koûfa à Bâb Shâm, dans la rue qui conduit au carrefour de Shabîb ibn Roûh (ou Râh). Cf. Yâkoût, *loc. cit.*, et Yaʿkoûby, p. 241.

2. Al-Khaizourân (bambou) était la mère d'Ar-Rashîd et d'Al-Hâdî. Elle mourut empoisonnée et donna son nom au plus ancien cimetière de Bagdâdh. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 234 et seq.

3. Passage douteux.

4. Ces cimetières sont appelés « cimetière d'Aboû-Souaîd » par Masʿoûdî (*op. cit.*, VI, p. 217).

5. Affranchi d'Al-Mansoûr. Natif du Djordjân, au nord de la Perse, sur la mer Caspienne, il fut gouverneur d'Égypte. Près de ce faubourg se trouvait le fief des Djordjanais, ses compagnons. Cf. Yaʿkoûby, p. 249, et Le Strange, *op. cit.*, p. 296.

(Mourabbaʿa) de Shabib ibn Roûḥ[1] al-Marvroûdhy, ainsi que m'ont mentionné Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy, et ce n'est autre que Shabîb ibn Wâdj, au dire d'Aḥmad ibn Abî Ṭâhir, d'Ibrahîm ibn Mouḥammad ibn ʿArafa al-Azdy et de Mouḥammad ibn ʿOmar al-Djâʿby[2];

Le carrefour d'Aboû 'l-ʿAbbâs, — c'est Al-Faḍl ibn Soulaîmân aṭ-Ṭoûsy, et il est des gens d'Abiverde[3]; Mouḥammad ibn Khalf et Aḥmad ibn Abî-Ṭâhir ont dit : Aboû-Djaʿfar Mouḥammad ibn Moûsa ibn Al-Fourât al-Kâtib[4] m'a raconté que le hameau qui était enclavé dans le carrefour d'Aboû 'l-ʿAbbâs était celui de son grand-père du côté de sa mère et qu'il était un des propriétaires fonciers[5] que l'on appelle Banoûzdâri ; le village appelé Al-Wardânyya et un autre village sont restés debout jusqu'aujourd'hui, contigus au carrefour d'Aboû-Ḳourra ; Mouḥammad ibn Khalf dit :

Le carrefour d'Aboû-Ḳourra[6], qui est ʿObaîd ibn Hilâl al-Gassâny, un des grands personnages de la dynastie (aṣḥâb

1. Yâḳoût dit Shabîb ibn Râḥ (III, p. 489). Beladhori (p. 296) l'appelle Ibn Wâj.

2. Al-Djâʿny, d'après le ms. de Paris.

3. Ville du Khorâsân, située entre Serakhs et Niça, fondée, dit-on, par un certain Bawerd ibn Djouderz, sous le règne de Keï-Kaous. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 13. Près du carrefour de Souleîmân aṭ-Ṭoûsy se trouvaient la prison et les marchés de Bâb ash-Shâm, marchés qui s'étendaient sur un grand emplacement jusqu'au faubourg de Ḥarb (Yaʿḳoûby, p. 248).

4. Célèbre vizir des Ikhshîdites d'Égypte, né en 308, mort en 391 au Caire, et qu'il ne faut pas confondre avec le vizir d'Al-Mouḳtadir qui porte le même nom. Il est connu pour avoir composé plusieurs recueils de traditions des traditionnistes de Bagdâdh. Cf. Ibn Khallikan, I, p.319.

5. Mot à mot « chef de village » دهقان pl. دهاقين du persan ده et قان ou خان (Sur l'origine et l'emploi de قان au lieu de خان, cf. E. Blochet, *Les Inscriptions turques de l'Orkhon*, p. 29. Le mot Banoûzdârî vient probablement de بنود et داشتن et signifie en ce cas « porte-étendards ». M. Nöldeke a écrit une intéressante étude sur cette noblesse campagnarde des dihḳân qui formaient une classe importante de la société persane. Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*, p. 440.

6. Il y avait aussi une rue d'Aboû-Ḳourra dans le secteur de Bâb Koûfa à Bâb Shâm, à l'intérieur de Madinat al-Manṣoûr. Cf. Yaʿḳoûby, p. 241.

ad-Daula) : Aḥmad ibn al-Ḥârith émet l'opinion suivante, d'après Ibrahîm ibn 'Isa : il y avait à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Maison de Saʿîd al-Khaṭib un village appelé Sharḳânyya; on y remarquait un palmier qui est encore debout aujourd'hui à proximité du pont Ḳanṭarat abî 'l-Djoûz[1], — ce dernier était un des propriétaires fonciers de Bagdâdh, des habitants de ce village (Sharḳânyya). Mouḥammad ibn Khalf dit :

Le faubourg de Souleîmân ibn Moukhâlid;
Le faubourg d'Ibrahîm ibn Ḥoumaîd;
Le faubourg de Ḥamza ibn Malik al-Khozâʿyy;
Le faubourg de Raddâd ibn Sinân, un des Ḳâids;
Le faubourg de Ḥoumaid ibn Kaḥṭaba ibn Shabib ibn Khaled ibn Maʿdân ibn Shams aṭ-Ṭâyy, et le village de Maʿdân se trouve dans l'ʿOmân, sur le rivage de la mer, on l'appelle Boûsin;
Le faubourg de Nouṣair ibn ʿAbdallah, c'est le chemin du Doudjaîl appelé An-Nouṣaîryyat;
Le faubourg d'ʿAbd al-Malik ibn Ḥoumaîd, secrétaire d'Al-Manṣoûr avant Aboû-Ayyoûb;
Le faubourg d'ʿAmr ibn al-Mouhallab;
Le faubourg de Ḥoumaîd (ou Ḥamîd) ibn Abi 'l-Ḥârith, un des Ḳâîds;
Le faubourg d'Ibrahim ibn ʿOthmân ibn Nahaik, près du cimetière de Ḳoraîsh;
Le faubourg de Zohaîr ibn al-Mousayyib[2];
Le faubourg des Persans et leur carrefour; Al-Manṣoûr les leur donna en fiefs.

Ensuite Mouḥammad ibn Khalf dit : Al-Firâsy Aḥmad ibn al-Haîtham dit : les fiefs d'Al-Mousayyib ibn Zohaîr sont sur le chemin de la porte de Koûfa, entre l'extrémité de la maison d'Al-Kindy et celle du Souwaiḳa ʿAbd al-

1. C'était un pont dans la Ḥarbyya, près de la porte Bâb Shâm. Nos 3 manuscrits donnent Abî l-Djoûz, contrairement à Yâḳoût (III, p. 277) et à Ibn Sérapion (éd. Le Strange, p. 27), qui donnent Abî l-Djoûn ابى الجون.

2. Chef de la police d'Al-Manṣoûr. Ce faubourg se trouvait le long de la ville, de Bâb Koûfa à Bâb Baṣra, ainsi que la mosquée de Mousayyib, au long minaret. Contigu à ce fief, se trouvait le Boustân Azhar, frère de Mousayyib, sur le Ṣarât. Cf. Yaʿḳoûby, p. 243.

Wahâb, vers l'intérieur du cimetière, et les fiefs d'Al-Kaḥâṭiba (des gens de Kaḥṭaba), depuis la route de la porte de Koûfa jusqu'à la porte de Shâm. Aboû l-Kâsim al-Azhary m'a rapporté, d'après Aḥmad ibn Ibrahîm, d'après Mouḥammad ibn ʿArafa : et quant au Shâriʿ al-Kaḥâṭiba, il tire son nom d'Al-Ḥasan ibn Kouḥṭouba (ou Kaḥṭaba) ; c'est là qu'était son habitation, et il était un des grands dignitaires de la dynastie ; il mourut en 181. Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté : et Al-Mâmoûn assigna en fief à Ṭâhir ibn al-Ḥousain sa maison qui appartenait avant lui à ʿObaîd al-Khâdim, affranchi d'Al-Manṣoûr.

Al-Bagyyn, fiefs d'Al-Manṣoûr concédés à ces gens ; ils s'étendent de la rue du Bracelet (Darb Siwâr), à l'extrémité du faubourg d'Al-Bourdjoulânyya et dans Al-Bourdjoulânyya se trouvent les habitations de Ḥomarra[1] ibn Mâlik.

Al-Khowârizmyya[2], une des colonies militaires d'Al-Manṣoûr.

Al-Ḥarbyya[3], qui tire son nom de Ḥarb ibn ʿAbdallah[4], chef de la garde d'Al-Manṣoûr.

Az-Zohaîryya, de Zohaîr ibn Mouḥammad, Kâid, des gens d'Abiverde.

1. En marge du ms. de Paris, on lit ceci : et on dit Ḥomra حُمْرَة. Ibn Mâkoûlâ les rapporte tous deux.

2. D'après Yaʿkoûby, ce n'est pas le nom d'une armée, mais celui des compagnons d'Al-Ḥârith ibn Roukad al-Khowârizmy, dont le fief se trouve dans la même rue (p. 246). Rappelons qu'il était d'usage de nommer les quartiers d'après l'origine des armées qui s'y établissaient. C'est ainsi qu'au Caire il y avait le quartier des Daîlémites, celui des Magrébins, etc. Cf. Ravaisse, *Topographie du Caire*, dans les Mémoires de la Mission archéologique française au Caire, t. I, p. 414 et 424, et nos *Études sur la topographie du Caire*, dans les Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, t. VII, chap. V.

3. La Ḥarbyya, le plus grand quartier de Bagdâdh, s'étendait sur le quadrilatère formé par le mur nord-ouest de Madînat al-Manṣoûr, le petit Ṣarât, le fossé de Ṭâhir (Khandaḳ Ṭâhir) et le Tigre. Sur le Tigre, la Ḥarbyya faisait face à la Shammâsyya qui se trouvait sur la rive orientale (Ibn Ḥaukal, p. 164). Au temps de Yâkoût (1225 de J. C.), la Ḥarbyya était un bourg isolé à 2 milles de Bagdâdh, avec un mur d'enceinte, un marché et une grande mosquée.

4. Ḥarb ibn ʿAbdallah al-Balkhy, connu sous le nom d'Ar-Râwandy, était un des kâîds d'Al-Manṣoûr ; il commanda la police de Bagdâdh, puis celle de Mausil, quand Djaʿfar ibn Al-Manṣoûr séjourna dans cette ville. Il fut tué par les Turcs Khazars à Tiflis en 147. Cf. Yâkoût, II, p. 234.

Le minaret de Ḥoumaid aṭ-Ṭoûsy aṭ-Ṭâyy). Mouḥammad ibn Khalf dit : Aboû-Zaid al-Khaṭib dit : J'ai entendu mon père qui disait : Shihâr Soûdj[1] al-Haitham, c'est Al-Haitham ibn Mouʿawya le Ḳâid. Aboû-Zaid al-Khaṭib dit : le minaret qui est sur la route d'Al-Anbâr est la construction de Ṭâhir au moment de son entrée[2]. Mouḥammad ibn Khalf dit : le jardin Boustân al-Ḳouss[3], — un prêtre chrétien vivait là avant la fondation de Bagdâdh. Le Souwaiḳa d'ʿAbd al-Wahhâb ibn Mouḥammad ibn Ibrahim l'Imâm. Mouḥammad ibn Aḥmad Rizḳ nous a rapporté d'après ʿAli ibn Abî Mariam : « Je suis passé au Souwaîḳa d'ʿAbd al-Wahhâb; ses habitations étaient en ruine[4], et on lisait cet écrit sur un mur :

« Voici les demeures de gens que j'ai rencontrés au mi-
» lieu de l'aisance d'une vie désirable, exempte de danger;

1. Ce nom, que Yâḳoût écrit Shihar Soûḳ (II, p. 521) et Yaʿḳoûby Shâr Soûḳ (p. 247) n'est autre que le persan چهارسو, carrefour (d'où : marché). Cf. le syriaque שהארסוי apud Horn, *Grundriss der neupers. Etymologie*, p. 101. Le persan سو « côté » correspond à un mot pehlvi *soûḳ* qui a le même sens. Le persan Tshihâr-Soû(k) [soûdj], litt. quatre côtés, quatre directions, traduit en arabe, est l'origine probable du mot مُرَبَّعة (ربع) pris dans le sens de lignes de boutiques, marché, bazar. Cf. Le Strange, *Baghdâd during the abbâsid caliphate*, p. 136.

2. Probablement lors de son entrée à Bagdâdh, à la tête des armées d'Al-Mâmoûn, pendant la guerre civile (197-198 de l'Hégire). Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, VI, p. 439 à 480.

3. D'après Beladhori (éd. De Goeje, p. 296) et Yaʿḳoûby (p. 247), ce jardin était ainsi nommé du nom d'Al-Ḳass, affranchi d'Al-Manṣoûr. C'est cet endroit sans doute que Yâḳoût écrit دار القزّ. Il dit que c'est « un grand quartier à la limite de la plaine, à un farsakh aujourd'hui (XIIIe siècle) de Bagdâdh; tout ce qui l'entoure est ruiné; il ne reste plus que quatre lieux habités, reliés ensemble : Dâr al-Ḳazz, Al-ʿAttâbyyn, An-Naṣiryya et Shihâr Soûk. Le reste n'est que des monticules sur lesquels on fabrique aujourd'hui le papier, الكاغد ». Yâḳoût, II, p. 521.

4. Au temps de Yaʿḳoûby (891 de J. C.), ce souwaîḳa était déjà en ruine, ainsi que le château d'ʿAbd al-Wahhâb, qui était un descendant d'Al-ʿAbbâs. C'était d'ailleurs le premier fief donné par Al-Manṣoûr dans les faubourgs. Cf. Yaʿḳoûby, p. 242.

» Les vicissitudes du temps ont crié parmi eux[1], alors ils » se sont enfuis vers les tombeaux : il n'en reste plus ni » source ni trace de campement ! »

Ibn Makhlad et Ibn at-Toûzy nous ont rapporté : Mouhammad ibn Khalf dit : Les maisons des compagnons du Prophète, parmi lesquels Aboû Bakr al-Houdhaly qui a une mosquée et une rue, Mouḥammad ibn Yazîd, Shabba ibn ʿAkkal et Ḥandhala ibn ʿAkkal qui ont une rue appelée aujourd'hui Al-Istakhrâdjy[2]. ʿAbdallah ibn ʿAyâsh a une maison sur le bord du Ṣarât ; ʿAbdallah ibn ar-Rabîaʿ al-Ḥârithi a une maison parmi celles des compagnons du Prophète ; Ibn Abî Saʿlâ ash-Shâʿir (le poète) et Aboû Doulâma Zaid ibn Djawn ont des fiefs, — ainsi est écrit, dans la leçon de Mouḥammad ibn Djaʿfar, d'après As-Sakoûnî, Zaid avec le yâ ى. Mouḥammad ibn al-Ḥasan ibn Aḥmad al-Ahwâzî nous a rapporté : Aḥmad ibn Kolthoûm dit : « Je vis Aboû Othmân al-Mâziny et Al-Djammâz chez mon grand-père Mouḥammad ibn Abî-Radjâ. Alors il leur dit : Quel est le nom propre du personnage dont la koûnya est Aboû Doulâma? — Ils ne lui répondirent rien. — C'est Zand, dit mon grand-père; garde-toi de faire une faute et de dire Zaîd. Aboû Aḥmad al-ʿAskarî dit : Aboû Doulâma est Zand ibn Al-Djawn[3], affranchi de Kouṣâkis al-Asady, il a été compagnon d'As-Saffâḥ et d'Al-Manṣoûr, et il a composé leur panégyrique, et parmi les ancêtres du Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!), au nombre des descendants d'Ismaʿîl, nous trouvons Zand ibn Yara ibn Iʿrâk ath-Thary. ʿObaîd Allah ibn Aḥmad ibn ʿOthmân as-

1. صاحت بهم que l'on peut traduire aussi « les ont appelés » ; mais nous préférons y voir une allusion à un passage du Korân, où il est dit صيح فيهم « il a été poussé un cri (parti du ciel) à leur sujet », à la suite duquel ils ont été exterminés.

2. الاستخراجى.

3. Ibn Khallikân l'appelle Aboû Doulâma Zand ibn al-Djaun. C'était un esclave d'Abyssinie connu pour son esprit et son humeur gaie. Il mourut en 161, d'après les uns, une dizaine d'années plus tard, d'après les autres. Ibn Khallikân ajoute que son vrai nom était, dit-on, Zabd et non Zand. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 534.

Sirafy nous a rapporté : Aboû Ayyoûb, — c'est-à-dire Souleimân ibn Abi Shaikh, — dit : Aboû Djaʿfar Al-Mansoûr avait commandé de démolir ou de saisir un certain nombre de maisons parmi celles des compagnons du Prophète, et entre elles était une maison appartenant à Aboû Doulâma, alors il dit [1] :

« O enfants de l'héritier du Prophète dans les mains de
» qui sont licites les biens meubles et immeubles.
» La terre tout entière est à vous ; prêtez donc à votre
» esclave ce qu'enclôt le mur de sa maison ;
» Comme s'il était déjà passé et avait laissé comme héri-
» tage ce que vous lui avez prêté. Ce qui ne serait pas prêté
» serait-il licite ? »

Mouḥammad ibn Khalf dit : l'emplacement de la prison neuve (as-sidjn al-djadîd) était en fief à ʿAbdallah ibn Malik ; Mouḥammad ibn Yaḥya ibn Khâlid ibn Barmak y demeura, ensuite elle fut enclavée dans la construction de la mère de Djaʿfar à l'époque de Mouḥammad [2], (construction) que j'ai appelée al-Ḳarâr (le séjour de repos). La maison de Souleimân ibn Abi Djaʿfar était un fief concédé à Hishâm ibn ʿAmr al-Fazâry ; la maison d'ʿAmr ibn Masʿada (était un fief) à Al-ʿAbbâs ibn ʿObaid Allah ibn Djaʿfar ibn al-Manṣoûr ; la maison de Ṣalâḥ al-Maskîn (le pauvre) : Aboû Djaʿfar la lui donna en fief. Le Souwaiḳa d'Al-Haitham ibn Shouʿba ibn Ḍhouhair, affranchi d'Al-Manṣoûr, qui mourut en l'an 156, alors qu'il (Al-Haitham) n'était pas encore né [3].

La maison d'ʿOumâra ibn Ḥamza [4], un des écrivains les

1. La protestation d'Aboû Doulâma est diversement rapportée. D'après Ibn Khallikân, il aurait récité les vers suivants : « O cousin du Prophète ! Écoute la prière de quelqu'un qui est sur le bord (à la limite) de la mort et dont la demeure est sur le point d'être détruite. De même que souffre en silence celle que des grossesses réitérées ont accoutumée aux douleurs de la parturition, ainsi il est calme, mais sa tranquillité est affectée. La terre tout entière vous appartient ; prêtez donc à votre esclave cette portion qui est enclose entre les murs de sa maison. » Cf. Ibn Khallikân, II, p. 537.

2. Probablement Mouḥammad al-Amîn, fils et successeur d'Ar-Rashîd.

3. Passage douteux. Mot à mot : alors qu'il était dans le ventre d'une jeune fille, وهو على بطن جارية.

4. ʿOumâra ibn Ḥamza ibn Mâlik ibn Yazîd ibn ʿAbdallah, secré-

plus éloquents, les plus illustres; on dit qu'il était des enfants d'Aboû Oumâma, affranchi du Prophète; d'autres disent qu'il était des enfants d'ʿIkrima[1]. Le palais d'ʿAbdoûyeh ibn al-Azd, un des principaux personnages de l'Empire, qui en dirigea la construction au temps d'Al-Mansoûr. La maison d'Aboû Yazîd ash-Sharwy, affranchi d'ʿAli ibn ʿAbdallah ibn ʿAbbâs. La rue (Sikka) de Mouhalhil[2] ibn Ṣafwân, affranchi d'ʿAlî ibn ʿAbdallah. La plaine (ṣaḥrâ) d'Aboû 's-Sari al-Ḥakam ibn Yoûsouf, un Ḳâid, affranchi appartenant aux Banoû Ḍabba. La Rahina, qui appartenait à des gens qui prirent un nantissement (rahn, rahina) à l'époque d'Al-Manṣoûr; elle est reliée au faubourg de Noûḥ ibn Farḳad, un Ḳâid. La plaine (ṣaḥrâ) de Ḳirâṭ, affranchi de Ṭâhir, et de son fils ʿIsa ibn Ḳirâṭ. La maison d'Isḥâḳ — c'était une île qu'Al-Mâmoûn donna en fief à Isḥâḳ ibn Ibrahîm[3]. Le Souwaîḳat Abî 'l-Ward — c'était ʿOmar ibn Mouṭarrif al-Marwazi qui était préposé aux affaires criminelles pour Al-Mahdi; le fief d'Isḥâḳ Al-Azraḳ et d'Ash-Sharwy, hommes de confiance d'al-Manṣoûr, est relié à ce souwaîḳa. On m'a raconté d'après Aboû ʿObaid Allah al-Marzoubâni : ʿAbd al-Bâḳy ibn Ḳâniʿ m'a rapporté : (cet endroit) n'a été nommé Souwaiḳa abi 'l-Ward que parce que ʿIsa ibn ʿAbd ar-Raḥmân était connu sous le nom d'Aboû 'l-Ward, et il était de l'entourage d'Al-Manṣoûr; le souwaîḳa fut alors appelé par son nom[4].

Mouḥammad ibn Khalf dit : Le lac (birka) de Zalzal aḍ-

taire d'Al-Manṣoûr, était receveur des revenus de Basra. Il était petit-fils d'ʿIkrima (ou ʿIkrama) par sa mère et connu pour être d'une excessive vanité. Il mourut en 199. Il en sera parlé plus loin. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 208.

1. ʿIkrima était un affranchi d'ʿAbdallah ibn ʿAbbâs; il était originaire du Magrib et se distingua comme traditionniste. Il mourut en 105 de l'hégire, le même jour que le poète Kouthayyir, l'amant de ʿAzza. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 207.

2. La rue Sikka Mouhalhil se trouvait dans Madînat al-Manṣoûr, entre les deux murailles, dans le secteur de Bâb Basra à Bâb Khorâsân. Cf. Yaʿḳoûby, p. 240.

3. Cet Isḥâḳ ibn Ibrahîm était gouverneur de Bagdâdh sous Al-Moutawakkil; il était de la famille des Ṭâhirides. Cf. Masʿoûdî, VII, p. 381. Sa maison se trouvait au confluent du Khandaḳ Ṭâhir avec le Tigre, tout en haut de la Ḥarbyya.

4. La première explication est celle adoptée par Yâḳoût (III, p. 201). Ce marché se trouvait dans le Karkh, entre le Ṣarât et le Nahr Aboû

ḍârib (le toucheur de luth)[1], — c'était un page appartenant à 'Isa ibn Dja'far; il creusa ce lac à titre d'œuvre méritoire[2]. Al-Ḥasan ibn Abî-Bakr nous a récité, d'après son père, d'après Ibrahîm ibn Mouḥammad ibn 'Orfa Niftawayh, ces vers qu'a composés ce dernier :

« Si Zohaîr et Imrou ou'l-Ḳaîs avaient pu voir l'élégance
» de ce que renferme le lac de Zalzal,
» Ils n'auraient pas décrit Salmâ ni Oumm Sâlim et n'au-
» raient pas mentionné si souvent le Dakhoûl, puis le Ḥau-
» mal[3]. »

Aḥmad ibn Moûsa, un des propriétaires fonciers de Bâdoûrayâ, m'a raconté : Le fief d'Ar-Rabîa' se composait de champs ensemencés (appartenant à l'origine) aux habitants d'un bourg appelé Banâwary, du village (roustâḳ) d'al-Farawsiadj[4], canton de Bâdoûrayâ, et dont le nom est connu

'Attâb. On remarquera qu'Al-Khaṭîb passe du Nord au Sud sans suivre aucun ordre.

1. D'après Yâḳoût (I, p. 592), Zalzal était un joueur de luth, beau-frère du célèbre musicien Ibrahîm de Mauṣil. Cf. aussi *Kitâb al-Aġânî*, V, p. 22 et seq.

2. Ce mot سبيل (*sabîl*) signifie « chemin » et, en particulier, le chemin pour approcher d'Allah. C'est, en effet, en vue de la vie future que les dévots font construire et entretiennent au moyen de fondations de main-morte ces fontaines publiques (*sabîl*) si utiles en Orient et si nombreuses au Caire. Cf. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, p. 293. Ce mot s'applique aussi à la coupe dans laquelle on offre de l'eau aux passants, en chantant سبيل الله يا عطشان. Cf. Chauvin, *Sébile* (*Journal asiatique*, série IX, t. VII, p. 159).

3. Yâḳoût cite ces vers (I, p. 593) avec les variantes suivantes : ولا اكثرا ذكر الدخول وحومل et لما وصفا سلمى ولا أم جندب. On sait que Salmâ, Oumm Sâlim et Oumm Djoundoub étaient des femmes célébrées dans les poèmes de ces deux poètes antéislamiques. Le Dakhoûl et le Ḥaumal sont deux endroits du Yamâma, entre Immara إمرة et Aswad al-'Aîn أسود العين. Cf. Yâḳoût, II, p. 370 et 559. D'après Al-Hamdânî, le Ḥaumal est un endroit appartenant à la tribu de Tamîm et, d'après Al-Bakrî, une étendue de sable couvrant Al-Ḳouff dans la région de Shaḳîḳ, province du Nadjd. Le Ḥaumal est également cité dans le *Diwân* de Ṭarafa. Cf. éd. Seligsohn, p. 33 et ٢٠.

4. Les mss. A et B donnent فورسج ; nous corrigeons d'après Yâḳoût (III, p. 886).

encore aujourd'hui au diwân (bureau de l'impôt). Mouhammad ibn Khalf continue : et on dit qu'Al-Mansoûr donna à Ar-Rabia' son fief extérieur et un autre fief entre les deux murailles, derrière la rue Darb Djamil, et que les marchands et habitants du fief d'Ar-Rabia' l'usurpèrent des mains des enfants de ce dernier; le fief d'Ar-Rabîa'[1] et le souwaïka Gâlib étaient connus auparavant sous le nom de Warthâlâ, et on dit que l'extérieur fut donné en fief à Ar-Rabîa' par al-Mahdî et qu'Al-Mansoûr lui assigna l'intérieur. Aboû l-Kâsim al-Azhary m'a rapporté de la part d'Ahmad ibn Ibrahîm ibn Mouhammad ibn 'Arafa : Quant au fief d'Ar-Rabia', il tire son nom d'Ar-Rabia', affranchi d'Al-Mansoûr. Quant au fief des Ansârs[2], Al-Mahdî les amena avec lui afin de grossir le nombre de ses auxiliaires et de tirer une certaine supériorité de leur présence; il leur assigna donc ce fief et les habitations des Barmakides étaient à proximité[3]. Ibn 'Arafa continue : Quant au fief des Chiens (Al-Kilâb), un shaikh m'a rapporté, d'après un habitant de ce fief, qui

1. Ce fief était habité par des marchands du Khorâsân qui y vendaient uniquement des vêtements de ce pays; il était éloigné du Tigre d'environ un parasange (Ya'koûby, p. 246). Quand Al-Mahdî distribua les fiefs de la rive orientale, il en donna un à Ar-Rabîa' pour remplacer celui qu'il avait abandonné aux commerçants du Karkh. Dans ce nouveau fief se trouvaient, au temps de Ya'koûby, le château K.al-Fadl ibn ar-Rabîa' et le maïdân (p. 251).

2. On sait que les Ansârs étaient les habitants de Médine, convertis à l'islamisme du vivant du prophète, qui, avec les Mouhadjirs émigrés de la Mecque, formaient le gros de l'armée musulmane. Ce n'était donc pas les Ansârs qu'Al-Mahdî avait amenés à Bagdâdh, mais leurs descendants qui avaient hérité de leur renom de sainteté.

3. Les Barmakides possédaient un grand nombre d'immeubles sur les deux rives du Tigre. L'habitation principale de Khâlid ibn Barmak et de son fils était à la porte Bâb al-Baradân, dans la Shammâsyya (Ya'koûby, p. 253). Yahya ibn Khâlid fit construire dans le même quartier un autre palais appelé Kasr at-Tîn (palais de l'argile). Cf. Yâkoût, IV, p. 114. Le palais de Dja'far ibn Yahya était vis-à-vis le Khould, à l'emplacement où s'éleva plus tard le Tâdj (Yâkoût, I, p. 809). Mais Yahya habita aussi ce dernier palais, comme nous le dit Ibn at-Tiktaka qui s'exprime ainsi : Le médecin Bokhtyeshou' a raconté : « J'entrai un jour chez Ar-Rashîd, tandis qu'il était assis dans le palais d'Al-Khould de Madînat as-Salâm; les Barmakides habitaient en face, sur l'autre rive, séparés de lui seulement par la largeur du Tigre. Alors Ar-Rashîd regarda et vit la foule des chevaux et l'affluence du peuple à la porte de Yahya ibn Khâlid... » *Al-Fakhrî*, éd. Hartwig Derenbourg, p. 287.

le tenait de son père : Lorsque Aboû Djaʿfar partagea les fiefs, ce district resta, qui ne fut attribué à personne ; les chiens y étaient en grand nombre ; un de ses habitants dit alors : « Voici le fief des chiens ; » ce nom lui resta.

Quant aux rues de la ville[1], elles sont désignées d'après les noms des affranchis d'Aboû Djaʿfar et de ses ḳâïds. Parmi elles se trouve la rue Sikka Shaîkh ibn ʿAmîra, — il succéda aux Barmakides à la garde du corps ; il était ḳâïd. Quant à la maison de Khâzim, c'est Khâzim ibn Khouzaîma an-Nahchaly[2], — c'était un géant ; il tua dans une bataille 70.000 (hommes) et en fit prisonniers dix et quelques mille, puis il leur coupa la tête, et cela se passait au Khorâsân. Quant à la rue Darb al-Abrad[3], c'est Al-Abrad ibn ʿAbdallah, un des ḳâïds d'Ar-Rashîd, qui gouvernait la ville de Hamadân. Quant à la rue Darb-Soulaîmân, elle tire son nom de Soulaimân, fils d'Aboû Djaʿfar Al-Manṣoûr. La rue Sikkat ash-Shourṭ, dans Madînat al-Manṣoûr)[4] — les chefs des gardes d'Al-Manṣoûr l'habitaient ; la rue Sikka Sayyâba, qui tire son nom de Sayyâba, un des compagnons d'Al-Manṣoûr. Quant à la Zobaîdyya, qui est située entre la porte de Khorâsân et le boulevard Shâriʿ Dâr ar-Raḳîḳ[5],

1. Il s'agit ici des rues de Madînat al-Manṣoûr, c'est-à-dire celles situées entre les 2 murailles بين السورين. La rue S. Shaîkh ibn ʿAmîra (عميرة vocalisation de Yaʿḳoûby), était située dans le secteur de Bâb Baṣra à Bâb Khorâsân. Cf. Yaʿḳoûby, p. 240.

2. D'après A, B et le *Loubb al-Loubâb*. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale donne النهشكى, peut-être An-Nahchaky.

3. Cette phrase ne se trouve pas dans le ms. de Paris ; nous l'avons intercalée d'après A et B.

4. Rue des Gardes de police, dans le secteur de Bâb Baṣra à Bâb Koûfa. C'est à la préfecture de police que se faisaient les exécutions capitales sous les premiers khalifes. On exposait les têtes à la porte de la grande prison ou prison d'Al-Maṭbaḳ حبس المطبق qui se trouvait tout près de là, dans la rue D. Al-Maṭbaḳ. C'est cette prison qui est appelée à tort Al-Matraf, par M. Carra de Vaux (*Le Livre de l'Avertissement*, p. 492).

5. La Dâr ar-Raḳîḳ (maison de l'esclave) était un dépôt où l'on réunissait les esclaves achetés dans tous les pays pour le compte d'Aboû Djaʿfar. Ar-Rabîaʿ en avait la garde (Yaʿḳoûby, p. 248). D'après Yâḳoût, la Dâr ar-Raḳîḳ était jointe à un endroit appelé Al-Ḥarîm aṭ-Ṭâhiry, que nous croyons peu éloigné du fief de Ṭâhir. Cf. *Mouʿdjam*, II, p. 519.

elle tire son nom de Zobaida, fille de Djaʿfar, fils d'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr, — et de même la Zobaidyya qui est en aval de Madinat as-Salâm, sur la rive occidentale[1]. Quant au château Ḳaṣr Waḍḍâḥ[2], il tire son nom de Waḍḍâḥ ash-Sharwî, affranchi d'Al-Manṣoûr. Quant aux maisons des Banoû Nahaik, qui se trouvent près de la porte de Mouḥawwal, c'étaient des gens d'une famille d'habitants de Samarra; ils exerçaient les professions de scribes et d'ouvriers et étaient au service d'ʿAbdallah ibn Ṭâhir. La rue Darb Djamîl, — c'est Djamîl ibn Mouḥammad, un des scribes. Quant à la mosquée des Anbariens (masjid al-Anbâryyn), elle a pris leur nom à cause du grand nombre des Anbariens qui l'ont fréquentée; Ziâd al-Ḳandy[3] fut le premier qui l'habita d'entre eux; il administrait (ce quartier) sous le règne d'Ar-Rashîd; Ar-Rashîd avait investi Aboû Wakîʿ al-Djarrâḥ ibn Malîḥ du Trésor public, puis il nomma Ziâd comme son successeur, et Ziâd était des Shiʿites outrés[4]; il trahit en compagnie d'une troupe de scribes en détournant une partie du trésor. Cette trahison fut établie auprès d'Ar-Rashîd, qui ordonna de couper la main de Ziâd. Celui-ci dit alors: « O Prince des Croyants, l'amputation de la main n'est pas indispensable; je ne suis qu'un mandataire accusé d'abus de confiance (non un voleur). » Alors Ar-Rashîd renonça à l'exécution. Ibn ʿArafa dit: Et au nombre des plus grands personnages d'entre les Anbariens

1. Al-Khaṭîb est déjà sorti de Madînat al-Manṣoûr. Il est bien difficile de situer le fief de Zobaîdyya d'après ces indications, car nous savons que Zobaîda n'était autre qu'Oumm Djaʿfar dont le fief, nous l'avons vu, se trouvait en haut de la Ḥarbyya, près du Khandaḳ Ṭâhir, sur lequel était établi le moulin d'Oumm Djaʿfar. Cf. la carte de G. Le Strange, *op. cit.*, p. 275.

2. Il y avait aussi un Ḳaṣr Waḍḍâḥ sur la rive orientale, près du Rouṣâfa. Yâḳoût, après l'avoir mentionné, ajoute : Al-Khaṭîb dit : Lorsque Al-Manṣoûr commanda de construire le Karkh, il chargea de ce travail un homme appelé Al-Waḍḍâḥ ibn Shibâ. Celui-ci construisit le château appelé Ḳ. al-Waḍḍâḥ et la mosquée qui est à l'intérieur. Ceci indique bien que le Ḳ. Waḍḍâḥ est au Karkh, et Allah est le plus savant! » *Mouʿdjam*, IV, p. 123.

3. A dit Zîâd al-Hindy.

4. غلاة, c'est-à-dire ceux qui allaient jusqu'aux conséquences dernières des théories chîʿites et admettaient l'incarnation de Dieu dans la personne d'ʿAlî.

qui habitèrent le quartier de la mosquée des Anbariens se trouvent Aḥmad ibn Israîl, et son domicile était dans la rue Djamîl, et Doulaîl ibn Yaʿḳoûb, dont le domicile était dans les maisons des Banoû Nahaîk, et là se trouvait la maison d'Aboû 'ṣ-Ṣaḳr Ismaʿîl ibn Boulboul[1] — et parmi ceux qui ont vécu jusqu'à notre temps parmi les Anbariens de marque, il y a Aboû Aḥmad al-Ḳâsim ibn Saʿîd, qui était un écrivain lettré.

Mouḥammad ibn Khalf dit : L'arche Ṭâḳ al-Ḥarrâny[2] Ibrahim ibn Dhakwân, ensuite le Vieux-Marché (Soûḳ al-ʿAtiḳa) jusqu'à la porte Bâb ash-Shaʿîr. Al-Khaṭib dit : Et dans le Vieux-Marché se trouve une mosquée que les Shîʿites décoraient, visitaient et vénéraient en disant que le prince des croyants ʿAlî, fils d'Aboû-Ṭâlib (que le salut soit sur lui!), avait fait la prière en cet endroit ; mais je ne vois pas un seul homme de science qui établisse avec certitude qu'ʿAlî soit entré à Bagdâdh, et on ne nous a rien raconté à ce sujet, excepté le récit du ḳâḍî Aboû ʿAbdallah al-Ḥousain ibn ʿAlî aṣ-Ṣaîmary, d'après Aḥmad ibn Mouḥammad ibn ʿAlî aṣ-Ṣîrafy, d'après le ḳâḍî Aboû Bakr Mouḥammad ibn ʿOmar al-Djaʿâby al-Ḥâfiḍh[3], qui mentionne Bagdâdh et dit : On dit que le prince des croyants ʿAlî fils d'Aboû Ṭâlib y passa, se rendant à Nahrawân, au retour[4], et qu'il pria dans certains endroits de Bagdâdh ; si c'est authentique, ceux des compagnons du prophète qui l'accompagnaient y entrèrent aussi. Le Khaṭîb Aboû Bakr dit : Ce que l'on a retenu (de

1. Aboû 'ṣ-Ṣaḳr Ismaʿîl ibn Boulboul était le vizir d'Al-Mouʿtamid, que les poètes surnommèrent الوزير الشكور « le vizir reconnaissant ». Il fut emprisonné et mis à mort sur l'ordre du khalife (266). Cf. Ibn Khallikân, II, p. 612, et *Al-Fakhrî*, p. 344.

2. Ya'ḳoûby nomme l'arche d'Al-Ḥarrâny d'après ʿAmr ibn Simʿan al-Ḥarrâny, mais nous préférons la rattacher à Ibrahîm ibn Dhakwân, surnommé Al-Aʿwar (le borgne). Celui-ci fut secrétaire d'Al-Hâdî sous le vizirat de Rabîaʿ, puis fut élevé au vizirat, tandis que Rabîaʿ prenait la direction des finances et du sceau. Cf. Carra de Vaux, *Le Livre de l'avertissement*, p. 492, et Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhrî*, p. 262.

3. Aboû Bakr Mouḥammad ibn ʿOmar ibn Mouḥammad ibn Sâlim, connu sous le nom d'Ibn al-Djaʿâby al-Ḥâfiḍh al-Bagdâdhî, célèbre traditionniste mort à Bagdâdh en 355 de l'hégire. Il était devenu shîʿite vers la fin de sa vie. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 424.

4. C'est-à-dire à son retour de l'expédition de Nahrawân contre les Kharidjites.

certain), c'est qu'ʿAlî suivit la route de Madâin dans son voyage à Nahrawân, ainsi qu'au retour, et Allah est le plus savant! Aboû 'l-Faḍl ʿIsa ibn Aḥmad ibn ʿOthmân al-Hamdânî m'a raconté : J'ai entendu Aboû 'l-Ḥasan ibn Rizḳawayh qui disait : J'étais un jour chez Aboû Bakr ibn al-Djaʿâby; voici qu'une troupe de Shîʿites vint vers lui, ils le saluèrent et lui tendirent une bourse pleine de dirhems, puis ils lui dirent : « O ḳâḍî, tu as réuni les noms des traditionnistes de Bagdâdh et tu as mentionné ceux qui y sont venus en voyage, or, le prince des croyants ʿAlî fils d'Aboû-Ṭâlib y est venu; nous te demandons de le mentionner dans ton livre. » — « Oui, dit-il, garçon! apporte le livre. » On l'apporta, alors il y écrivit : Et le prince des croyants ʿAlî, fils d'Aboû-Ṭâlib, on dit qu'il y est venu. Ibn Rizḳawayh continue : Lorsque les gens s'en furent retournés, je lui dis : « O ḳâḍî, voici ce que tu as ajouté dans le livre, qui l'a mentionné? — Ceux que tu as vus[1], » dit-il, ou à peu près.

Mouḥammad ibn Khalf dit : La mosquée d'Ibn Zagbân — ʿAbd ar-Raḥman ibn Zagbân, affranchi de Ḥabîb ibn Maslama et le Nahr Ṭâbaḳ[2] qui n'est que le Nahr Bâbek fils de Behrâm fils de Bâbek, et c'est lui qui choisit l'emplacement où se trouve le Ḳaṣr ʿIsa ibn ʿAlî[3] et qui creusa ce canal; le Nahr ʿIsa, du côté occidental, (est bordé) par Al-Farawsiadj, et du côté oriental, par le canton (roustâḳ) du Karkh; sur son cours se trouvent les maisons des Maʿba-

1. On peut se rendre compte, d'après cette anecdote, de l'exactitude avec laquelle les traditionnistes composaient leurs recueils de traditions et du peu de soin qu'ils apportaient à en vérifier l'authenticité.

2. Yâḳoût dit que le Nahr Ṭâbaḳ, appelé autrefois Nahr Bâbak, tire son nom des grandes briques طابق avec lesquelles on pavait les maisons à Bagdâdh (*Mouʿdjam*, III, p. 486). Yaʿḳoûby dit que ce canal tire son nom d'un nommé Ṭâbaḳ ibn as-Samya.

3. Le Ḳaṣr ʿIsa était situé au confluent du Nahr ʿIsa et du Tigre. Yâḳoût dit : « ... Sur la rive du Nahr Routaîl, à son confluent avec le Tigre, » ce qui semble indiquer que ce Nahr, dans l'esprit de Yâḳoût, était le même que le Nahr ʿIsa. Le célèbre géographe ajoute que de son temps, l'endroit appelé Ḳaṣr ʿIsa était dans l'intérieur des terres, entouré de bâtiments; le château était disparu et à sa place s'élevaient des marchés. A l'époque de ʿIsa, fils d'ʿAlî, ce château devait être très vaste, puisque le khalife Al-Manṣoûr vint visiter son oncle, accompagné d'une garde de 4.000 hommes, que ʿIsa reçut chez lui et hébergea. Cf. Yâḳoût, IV, p. 117.

dites, le pont Ḳanṭara Banî Rouzaiḳ, la Dâr al-Baṭṭîkh[1] (maison du melon), la Dâr al-Kouṭn (maison du coton), et le fief des Chrétiens jusqu'au pont Ḳanṭarat ash-Shawk depuis le Nahr Ṭâbaḳ à l'orient et depuis le village de Banâwary à l'occident, la mosquée des gens de Wâsiṭ (M. al-Wâsiṭyyn) avec la veranda de Maîshoûyeh (ou Maîshawayh), — et Maîshoûyeh était un propriétaire foncier chrétien, — jusqu'au fossé des flaques d'eau (Khandaḳ aṣ-Ṣounayyât) vers la Yâsiryya; ce qui est situé à l'occident du boulevard (shâriʿ) correspond avec la route des villages appelés Barâthâ, ce qui est à l'orient correspond avec le canton d'Al-Farawsîadj, et ce qui est du côté de la Darb al-Ḥidjâra (rue des pierres) et du pont K. al-ʿAbbâs à l'est et à l'ouest (correspond) au Nahr Karkhâyâ et fait partie de Barâthâ. Le Ḳarkhâyâ n'a été nommé ainsi que parce qu'il approvisionnait d'eau le canton d'Al-Farawsîadj et le Karkh, puis lorsque ʿIsa créa le moulin à eau connu sous le nom d'Aboû-Djaʿfar, il coupa le Nahr Karkhâyâ et détourna pour le canton du Karkh une source d'eau du Nahr ar-Roufaîl[2].

L'ʿAbbâsyya[3], fief (accordé) à Al-ʿAbbâs ibn Mouḥammad; la Yâsiryya, à Yâsir, affranchi de Zobaîda; le pont des Banoû Rouzaiḳ, propriétaires fonciers d'entre les habitants de Bâdoûrayâ; le pont du Maʿbadite, ʿAbdallah ibn Maʿbad

1. La Dâr al-Baṭṭîkh était le marché aux fruits. M. Le Strange la place sur le bord du Nahr Ṭâbaḳ, entre le Ḳaṣr ʿIsa et le passage du Myrte (mashraʿat al-As). On donna aussi le surnom de Dâr al-Baṭṭîkh à une ḳaṣîda du poète Ar-Roûmy à la louange du vizir Ibn Boulboul. Cf. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhrî*, p. 345.

2. Ce Nahr Roufaîl n'est pas mentionné dans le chapitre hydrographique d'Al-Khaṭîb, ni dans Ibn Sérapion, mais Yâḳoût en fait mention, tout en disant qu'il n'en reste plus de trace. Cf. *Mouʿdjam*, IV, p. 252. Cette page d'Al-Khaṭîb est extrêmement confuse; il est difficile de mettre un peu d'ordre dans cet amas de renseignements provenant de sources très différentes.

3. L'ʿAbbâsyya a précédemment été située entre les deux Ṣarâts. La Yâsiryya, le pont des Banoû Rouzaiḳ et le pont du Maʿbadite se trouvent sur le Nahr ʿIsa, ainsi que sept autres ponts qui ne sont pas cités ici : le pont de la Femme grecque ou de Séleucie, (Ḳ. ar-Roûmyya), le pont des Marchands d'huile (Ḳ. az-Zayyâtîn), le pont de l'Alcali (Ḳ. al-Oushnân), le pont de l'Épine (Ḳ. ash-Shawḳ), le pont de la Grenade (Ḳ. ar-Roummân), le pont de la Mare à sec (Ḳ. al-Maghîd) et le pont du Jardin (Ḳ. al-Boustân). Cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 69.

al-Maʿbady; les moulins du Patrice en ambassade pour le compte du roi de Grèce et dont le nom était Ṭârâth ibn al-Laith ibn al-ʿAîzâr ibn Ṭarif ibn Foûḳ ibn Mawriḳ; il bâtit ce magasin de denrées, puis il mourut, alors on s'en empara. Aboû ʿAbdallah al-Ḥousaîn ibn Mouḥammad ibn Djaʿfar al-Khâliʿ nous a rapporté, sur ce qu'il nous a permis de rapporter de sa part, d'après ʿAli ibn Mouḥammad ibn as-Sary al-Hamadhânî, d'après le ḳâdî Aboû Bakr Mouḥammad ibn Khalf, d'après Isḥâḳ ibn Mouḥammad ibn Isḥâḳ : On m'a raconté que Yaʿḳoûb fils d'Al-Mahdî interrogea Al-Faḍl fils d'Ar-Rabîaʿ au sujet des moulins du patrice et lui demanda: « Qui est ce patrice qui a donné son nom aux moulins? » Al-Faḍl dit alors : Lorsque le khalifat échut à ton père (qu'Allah soit satisfait de lui!), un homme venant de Grèce se présenta à lui pour le complimenter; le khalife, l'ayant fait approcher, lui parla par le canal d'un interprète; le Grec dit alors : « Je n'ai pas abordé le Prince des Croyants pour en tirer quelque bien ni dans un but intéressé, je suis venu seulement poussé par le désir de contempler son visage, parce que nous trouvons dans nos livres que le troisième (souverain) des gens de la maison du Prophète de cette nation remplira la terre d'équité comme elle a été remplie d'injustice. » Al-Mahdî lui répondit : « Ce que tu viens de dire m'a réjoui et tout ce que tu désires chez moi t'appartient. » Il commanda ensuite à Ar-Rabîaʿ de l'héberger et de l'honorer; il y séjourna quelque temps, puis sortit pour se promener (dans la ville); passant à l'endroit des moulins[1], il y regarda et dit à Ar-Rabîaʿ : « Prête-moi 500.000 dirhems avec lesquels je bâtirai un établissement[2] qui rendra dans l'année 500.000 dirhems. » — « Je le ferai, » dit Ar-Rabîaʿ, puis il informa Al-Mahdî de ce que nous venons de raconter; le khalife lui dit : « Donne-lui 500.000 dirhems[3] et tout ce qu'ils produiront de récoltes, rends-le-lui; puis, lorsqu'il sera parti dans son pays, tu le lui enverras chaque année. » Ar-Rabiaʿ fit ce que lui avait ordonné

1. Il y avait là cent enclos de bestiaux حجر produisant chaque année cent millions de dirhems (Yaʿḳoûby, p. 241).

2. مستغل. Ce mot désigne un endroit d'où l'on tire des subsistances; cela peut être à la fois un enclos, une ferme ou un moulin.

3. 500.000 dirhems et 500.000 dirhems, dit le ms.

le khalife et le patrice bâtit les moulins; il s'en alla ensuite dans son pays, et dès lors, on lui envoyait régulièrement le produit de ses récoltes; il en fut ainsi jusqu'à sa mort. Al-Mahdî ordonna alors que l'on joignît cet établissement à ceux dont le khalife tirait profit[1]. Et le nom du patrice était Ṭârâth ibn al-Laîth ibn al-ʿAîzar ibn Ṭarîf[2]; son père était un des rois de Byzance, sous le règne de Mouʿâwya fils d'Aboû-Sofiân. Aboû 'l-Ḳâsim al-Azharî nous a rapporté: Et quant au fief de Khouzaîma, c'est Khouzaîma ibn Khâzim, un des ḳâîds d'Ar-Rashîd; il vécut jusqu'au règne d'Al-Amîn et devint aveugle vers la fin de sa vie. Quant à la rive du Tigre, du château d'ʿIsa jusqu'à la maison qu'habite aujourd'hui, sur la pointe du Ṣarât, Ibrahîm ibn Aḥmad, ce n'était que des fiefs (appartenant) à ʿIsa ibn ʿAlî, c'est-à-dire Ibn ʿAbdallah ibn ʿAbbâs, et de qui le Nahr ʿIsa[3] et le Ḳaṣr ʿIsa tirent leur nom, à ʿIsa ibn Djaʿfar et à Djaʿfar ibn Abi Djaʿfar, de qui le port Fourḍa-Djaʿfar et le fief de Djaʿfar tirent leur nom. Quant au Ḳaṣr Ḥoumaîd, il a été créé plus tard. La rive du Tigre, de la pointe du Ṣarât au pont (Djisr) et de l'extrémité de la maison qui appartenait à Nadjâḥ ibn Salama, qui passa ensuite à Aḥmad ibn Israîl et qui est aujourd'hui aux mains de Khâḳân al-Mouflaḥy jusqu'à la porte de Khorâsân, c'est le Khould. Ce qui vient après, jusqu'au pont (djisr), c'est le Ḳarâr qu'habita Al-Manṣoûr vers la fin de son règne et qu'Al-Amîn choisit ensuite pour sa demeure. ʿAlî ibn Mouḥammad ibn ʿAbdallah al-Mouʿad-

1. C'est-à-dire qu'on le confisquât par application du droit d'aubaine.

2. Le nom grec de cet envoyé devait être Tarasius, fils d'Al-Laîth (Λέων?) fils de Lazare fils de Ṭarîf(?) fils de Phocas fils de Maurice. Il n'est pas question dans les chroniques byzantines d'un personnage de ce nom. Muralt mentionne un patriarche du nom de Tarasius, qui obtint le siège de Constantinople le 25 décembre 785, mais nous préférerions identifier notre voyageur avec un général qui vainquit l'armée du khalife en 781 à Maleh (Arménie) et qu'Ibn al-Athîr appelle طاراذ الارمنى البطريق (Tarasius, le patrice arménien). Cf. Muralt, *op. cit.*, I, p. 376, et Ibn al-Athîr, VI, p. 42. Il est impossible d'ailleurs de retrouver la parenté de ce patrice avec Constantin, qui était empereur à l'époque de Mouʿâwya.

3. Avant que l'oncle d'Al-Mansoûr y fît creuser un canal, cet endroit s'appelait *Asitân al-ʿAli* (Aboulféda, trad., p. 67).

dil nous a rapporté : Al-Ḥasan ibn Djahwar[1] m'a raconté : Je passai avec ʿAlî ibn Abî Hâshim al-Koûfy au Khould et au Ḳarâr, lorsqu'il regarda vers ces ruines, puis s'arrêta en réfléchissant et dit : « Ils ont bâti et ils ont dit : Nous ne mourrons pas : et (cependant) le constructeur a édifié pour la ruine ! Il n'y a pas un homme intelligent, dans tout ce que j'ai vu, qui puisse se reposer sur la vie[2] ! »

Aboû 'l-Ḳâsim al-Azharî nous a rapporté : Quant à la maison d'Isḥâḳ, elle tire son nom d'Isḥâḳ ibn Ibrahîm al-Maṣʿaby, et il ne cessa pas de commander la police depuis le règne d'Al-Mâmoûn jusqu'à celui d'Al-Moutawakkil et mourut en 235 à l'âge de 58 ans 8 mois et 11 jours. Quant au fief d'Oumm Djaʿfar, il tire son nom de cette femme.

Dénomination des quartiers de la rive orientale :

La rue Darb Khouzaîma ibn Khâzim[3], en fiefs ;

L'arcade Ṭâḳ Asmâ[4], fille d'Al-Manṣoûr, et qui passa à ʿAlî ibn Djahshyâr, entre les deux palais, le palais d'Asmâ et le palais d'ʿObaîd Allah ibn al-Mahdi ;

Le Souwaîḳa Khouḍaîr, affranchi de Ṣâliḥ, maître de l'oratoire[5] (Ṣâḥib al-Mouṣalla) ; on vendait des vieux vêtements[6] à cet endroit ;

Le Souwaîḳa Yaḥya ibn Khalid en fiefs ; il appartint ensuite à Oumm Djaʿfar, puis Al-Mâmoûn le donna en fief à Ṭâhir ;

1. Djoumhoûr, d'après le ms. B.
2. Ou : « sur la ruine, » d'après Yâḳoût (I, p. 459).
3. Chef de la police sous Al-Mahdî. Ce fief se trouvait à la tête du pont على رأس الجسر (Yaʿḳoûby, p. 251). Un autre fief du même nom se trouvait sur la rive occidentale.
4. Elle était située entre le Rouṣâfa et le Nahr al-Mouʿalla et donnait son nom à la porte Bâb aṭ-Ṭâḳ. Cette arcade gigantesque se trouvait dans la maison d'Asmâ, qui devint la propriété d'ʿAlî, fils de Djahshyâr, compagnon de Nâṣir li-din Allah. Près de cette arche se trouvait, au temps d'Ar-Rashîd, le conseil des poètes مجلس الشعراء. Cf. Yâḳoût, III, p. 489.
5. Ou : maître du Mouʿalla, d'après le ms. B. Ibn Ṭaîfoûr appelle ce personnage ʿAlî ibn Ṣâliḥ Ṣâḥib al-Mouṣalla ; c'était un chambellan d'Al-Mâmoûn. Cf. Hans Keller, *Das Kitab Bagdâd*, p. ٦.
6. Ou : la soie écrue (خز) d'après une correction en marge du ms. de Paris.

Le Souwaiḳa Abi ʿObaid Allah Mouʿawya ibn ʿObaid Allah ibn ʿAddât[1] al-Ashʿary le vizir;

Le palais d'Oumm Ḥabib, fiefs d'Al-Mahdi à ʿAmmâr ibn Abî l-Ḥouṣaîb;

Le Souwaîḳa Naṣr ibn Malik ibn al-Haîtham le Khozaîte; il y avait là une mosquée, mais elle fut désaffectée sous le règne d'Al-Moustaʿîn;

Le marché de la Soif (Soûḳ al-ʿaṭsh) que Saʿid al-Djourshi[2] construisit pour Al-Mahdî et où il transféra des marchands de toute espèce; il fut alors comparé au Kharkh et (Saʿid) le nomma Soûḳ ar-Rayy (marché de la Satiété), mais le nom de Soûḳ al-ʿaṭsh l'emporta sur le premier[3].

Du pont Ḳanṭarat al-Baradân jusqu'au pont de bateaux (djisr), cela appartient (en fief) à As-Sary ibn al-Ḥouṭam, et on dit qu'Aboû 'l-Naṣr Hâshim ibn al-Ḳâsim acheta l'emplacement de sa maison d'As-Sary ibn al-Ḥouṭam; on disait : Il n'y a pas dans cette rue une maison plus parfaite que celle d'Aboû 'l-Naṣr. Aḥmad ibn al-Ḥârith dit que Bagdâdh, son emplacement, ses marchés, ses boulevards, ses palais, ses canaux, sa partie occidentale et sa partie orientale, furent reproduits en peinture pour le roi de Roûm, et que, lorsque les boulevards de la rive orientale furent dessinés, suivis bientôt des boulevards Shâriʿ al-Maîdân, Shâriʿ souwaîḳa Naṣr ibn Malik, de la porte du pont de

1. Yâḳoût dit : fils d'ʿAmrou (III, p. 201). Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa l'appelle Aboû Obaîd Allah Mouʿawya ibn Yasâr, vizir d'Al-Mahdî. C'était un affranchi des Ashʿarites. Cf. *Al-Fakhri*, p. 246.

2. Al-Khoursî, d'après A et Yâḳoût.

3. Yâḳoût s'exprime ainsi au sujet de ce marché : « C'est un des plus grands endroits de Bagdâdh, sur la rive orientale, entre le Rouṣâfa et le Nahr al-Mouʿalla. Saʿid al-Khoursî le bâtit pour Al-Mahdî et y attira les commerçants, afin qu'ils désertassent le Karkh. Lorsqu'il eut terminé, Al-Mahdî lui dit : « Nomme-le Soûḳ ar-Rayy », mais le nom de Soûḳ al-ʿaṭsh l'emporta. Al-Khoursî était chef de la police à Bagdâdh et le commencement du Soûḳ al-ʿaṭsh se reliait au Souwaîḳa al-Khoursî, à la maison de ce dernier et aux fiefs qu'Al-Mahdî lui avait donnés là. Tout ceci est maintenant ruiné; il n'en reste plus aucune trace ni personne qui se souvienne de son emplacement, et on dit aussi que le S. al-ʿaṭsh était entre Bâb Shammâsyya et le Rouṣâfa, contigu à la digue مُسَنَّاة de Mouʿizz ad-Daula » (*Mouʿdjam*, III, p. 194).

bateaux (Bâb al-djisr aux trois portes[1], des palais qui s'y trouvent, des marchés et des boulevards depuis le Souwaiḳa Khoudaîr jusqu'au pont K. al-Baradân, le roi de Roûm, lorsqu'il buvait, faisait venir ce tableau et buvait en regardant le dessin de la Shâriᶜ Souwaîḳa Naṣr, en disant : « En fait de bâtisse, je n'ai jamais rien vu représenter de plus beau que ceci. »

Mouḥammad ibn Khalf dit : Le marché mourabbaᶜa[2] d'Al-Djourshî — c'est Saᶜîd al-Djourshî[3]; la maison de Faradj ar-Rokhkhadji[4] — esclave appartenant à Ḥamdouna, fille de Gaḍîḍ, mère d'enfant[5] d'Ar-Rashîd. Al-Azhari m'a rapporté, de la part d'Aḥmad ibn Ibrahim, de la part d'Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ᶜArafa : Et le château de Faradj, nommé ainsi d'après Faradj ar-Rokhkhadjî; son fils, ᶜOmar ibn Faradj était chargé des bureaux (diwân), et Al-Moutawakkil le condamna (par arrêt de justice)[6]. Quant au boulevard Shâriᶜ ᶜAbd aṣ-Ṣamad, il tire son nom d'ᶜAbd aṣ-Ṣamad ibn ᶜAlî ibn ᶜAbdallah ibn al-ᶜAbbâs[7]; celui-ci était l'homme de son temps le plus rapproché, en parenté,

1. Probablement les portes Bâb al-Baradân, Bâb Ḥadîd et Bâb Khorâsân, c'est-à-dire tout le quartier de Shammâsyya.

2. Ce mot que M. Le Strange traduit par « carré » et Dozy (*Supplément*) par « marché, soûḳ » est probablement la traduction arabe du pehlvi « cihar-sûk », persan چهارسو.

3. Le même que nous avons trouvé à la page précédente et que Yâḳoût appelle Al-Khoursî. Yaᶜḳoûby (p. 252) donne Saᶜîd al-Ḥarashî, ainsi qu'Ibn al-Athîr en maints endroits.

4. D'Ar Rokhkhadj, l'ancienne Arachosie. Ce personnage et son fils ᶜOmar Ibn Faradj furent deux célèbres poètes de Bagdâdh depuis Al-Mâmoûn jusqu'à Al-Moutawakkil. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 258.

5. On appelle ainsi une esclave qui, étant devenue mère, est passée au rang de concubine en titre, ayant ainsi une situation légale refusée à l'esclave.

6. Ses biens furent confisqués et sa maison démolie. Elle était située au-dessus du Soûḳ Yaḥya. Cf. Yâḳoût, II, p. 521.

7. Ibn Khallikân donne des détails sur ce personnage, d'après Aboû l-Faradj ibn al-Djawzî et rectifie certaines assertions d'Al-Khaṭîb. Il naquit en 104 de l'hégire d'après cet auteur, en 106 d'après Ṭabari, et mourut à Bagdâdh en 185 d'après Ibn al-Djawzî, en 175 d'après Ṭabarî. Son frère Mouḥammad ibn ᶜAlî, père des khalifes As-Saffâḥ et Al-Manṣoûr, naquit en 60. Entre Yazid ibn Mouᶜawya et ᶜAbd Manâf, comme entre ᶜAbd aṣ-Ṣamad et ᶜAbd Manâf, il y avait cinq généra-

du père commun de sa tribu; entre lui et ʿAbd Manâf, il y avait le même nombre de degrés de parenté qu'entre Yazid ibn Mouʿawya et ʿAbd Manâf, et ces deux hommes (ʿAbd aṣ-Ṣamad et Yazîd) moururent à 121 ans de distance; Mouḥammad ibn ʿAlî mourut en l'année 18 (c'est-à-dire 118); or, entre lui et ʿAbd aṣ-Ṣamad il y avait une différence d'âge de 65 ans, et entre Dâoûd ibn ʿAlî et ʿAbd aṣ-Ṣamad, une différence de 52 ans. Il mourut sous Ar-Rashîd, et il était l'oncle paternel de l'aïeul de ce dernier; on rapporte à son sujet des traditions nombreuses; ses dents de devant et ses molaires étaient d'un seul morceau, sans être séparées[1]; Ar-Rashîd l'avait emprisonné, ensuite il fut satisfait de lui, alors il le fit remettre en liberté.

Mouḥammad ibn Khalf dit : La rue Darb al-Moufaḍḍal ibn Zamâm, affranchi d'Al-Mahdî, en fief; la place Raḥba Yaʿḳoûb ibn Dâoûd al-Kâtib (le secrétaire), affranchi des Banoû Soulaîm; le khân (caravansérail) d'Aboû Ziâd; il était de ceux qu'Al-Ḥadjdjâdj distingua d'entre les Nabathéens, et il était originaire du Sawâd de Koûfa; il vécut jusqu'au temps d'Al-Manṣoûr, changea ensuite de résidence et vint s'établir en cet endroit; sa *kounia* était Aboû Zaînab, mais le nom d'Aboû Ziâd l'emporta; il eut un fils qui reçut une bonne éducation et parla correctement l'arabe. La maison d'Al-Bânoûdja[2], fille d'Al-Mahdî; la maison d'Al ʿAbbâsyya et de même le marché Souwaîḳa al-ʿAbbâsyya au Moukharrim; le fief d'Al-ʿAbbâs à la porte Bâb al-Moukharrim — c'est Al-ʿAbbâs ibn Mouḥammad ibn ʿAlî ibn ʿAbdallah ibn ʿAbbâs, frère d'Aboû Djaʿfar. Aboû 'l-Ḳâsim al-Azharî m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahîm, de la part d'Ibn ʿArafa : Le fief d'Al-ʿAbbâs, qui est sur la rive orientale tire son nom d'al ʿAbbâs ibn Mouḥammad ibn ʿAlî ibn ʿAbdallah ibn al ʿAbbâs; il était le frère d'Al-Manṣoûr, et la mort de ces deux hommes arriva à 50 ans d'intervalle, bien qu'ils fussent frères, car Aboû 'l-Abbâs mourut

tions, et cependant tous deux firent le pèlerinage de la Mecque à un siècle d'intervalle (50-150). Mouḥammad, fils d''Alî, mourut en 126 et non en 118, comme dit Al-Khaṭîb. Cf. Ibn Khallikân, *op. cit.*, II, p. 143.

1. Sa mâchoire inférieure seulement. Il mourut sans avoir perdu ses premières dents. Cf. Ibn Khallikân, *loc. cit.*

2. Ibn Ḳoutaîba (p. 193), cité par Le Strange (*op. cit.*, p. 282), écrit Bânoûḳa, forme primitive du nom qui signifie en persan « petite dame ».

l'an 136 et Al-ʿAbbâs mourut en 186; il administrait la Mésopotamie et sa famille soupçonnait Ar-Rashid à son sujet, disant qu'il l'avait empoisonné et qu'il était devenu hydropique[1], il mourut alors de cette maladie et c'est de lui que l'ʿAbbâsyya a pris son nom. Le Khaṭib Aboû Bakr dit: Il veut dire par l'ʿAbbâsyya son fief qui est sur la rive occidentale, et nous l'avons mentionné dans ce qui précède[2].

Ibn Douraid dit : Yazid ibn Badr Moukharrim al-Ḥârithy, dont un fils était le propriétaire du Moukharrim[3] à Bagdâdh. J'ai entendu ʿAbdallah ibn Aḥmad ibn Ḥanbal qui disait : J'ai entendu mon père qui disait : Le Moukharrim, c'est l'endroit où des chemins se séparent[4]. Mouḥammad ibn Abi ʿAli m'a annoncé de la part de Mouḥammad ibn ʿAbd al-Mounʿim ibn Idris, d'après Hishâm ibn Mouḥammad, qui disait : J'ai entendu les Banoû 'l-Ḥârith ibn Kaʿb qui disaient : Le Moukharrim de Bagdâdh n'a été nommé ainsi qu'à cause de Shoraiḥ ibn Moukharrim ibn Ziâd ibn al-Ḥârith ibn Malik ibn Rabiaʿ ibn Kaʿb ibn al-Ḥârith ibn Kaʿb ibn ʿAmr, et les fiefs du Moukharrim lui appartenaient au temps où les Arabes s'établirent sous ʿOmar fils d'Al-Khaṭṭâb[5].

Et Yaḥya ibn Al-Ḥasan ibn ʿAbd al-Khâliḳ a mentionné : La maison d'Aboû ʿAbbâd Thâbit ibn Yaḥya était en fief d'Al-Mahdi à Shabib ibn Shaiba al-Khaṭib, alors Aboû ʿAbbâd l'acheta à ses héritiers au temps d'Al-Mâmoûn. Mouḥammad ibn Khalf dit : Le marché du mardi Souḳ ath-

1. Mot à mot : que son ventre fut abreuvé.
2. A la page 118.
3. Le Moukharrim était situé entre le Rouṣâfa et le Nahr al-Mouʿalla, au nord du palais d'Az-Zâhir. Dans ce quartier se trouvait le palais des sultans Bouyides et Seldjoukides, derrière la mosquée appelée Djâmiʿ as-Soulṭân, près de la digue Mousannât al-Mouʿizzyya citée à la page 122 (note 3). Bâti par Mouʿizz ad-Daula en 350, ce palais fut démoli par le khalife An-Nâṣir lidin-Allah en 587. Il avait coûté 13 millions de dirhems, somme que Mouʿizz ad-Daula ne put réunir qu'en tourmentant nombre de ses amis. Il en sera question plus loin. Cf. Yâḳoût, IV, p. 441, et Ibn al-Athîr, VIII, p. 397.
4. Mot à mot : le carquois de la route. En topographie, c'est ce que l'on appelle une « patte d'oie ».
5. C'était, d'après Yâḳoût, Moukharrim ibn Yazîd ibn Shoraîḥ ibn Moukharrim ibn Mâlik ibn Rabîaʿ ibn al-Ḥârith ibn Kaʿb, qui habitait cet endroit longtemps avant la fondation de Bagdâdh. Cf. Yâḳoût *(loc. cit.)* et Beladhori (p. 295).

Thalathâ)[1] était à une fraction (ḳaum) des habitants de Kalwâdha et de Bagdâdh ; le souwaiḳa Ḥadjdjâdj al-Waṣîf, affranchi d'Al-Mahdî; la maison de ʿOumâra ibn Abî' l-Khouṣaîb, affranchi (appartenant) à Rawḥ ibn Ḥâtim, et on a dit qu'il était un affranchi (appartenant) à Al-Manṣoûr[2]. Le canal Nahr al-Mouʿalla ibn Ṭarîf, affranchi d'Al-Mahdî, et son frère (était) Al-Laîth ibn Ṭarîf. Al-Azharî m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahîm, de la part d'Ibrahîm ibn ʿArafa : quant au Nahr al-Mahdî, il tire son nom d'Al-Mahdî, son habitation était là et sa résidence habituelle à ʿIsa-Bâdh[3]. Quant au Nahr al-Mouʿalla, ce dernier était un des plus grands Ḳâîds d'Ar-Rashîd ; on vit, réunis sous son administration, un nombre de districts qui ne furent jamais réunis sous l'autorité d'aucun autre : Al-Mouʿalla administra Baṣra, le Fârs, Al-Ahwâz, le Yamâma, le Baḥraîn et le Gawṣ; ces districts furent réunis sous l'autorité de Mouḥammad ibn Soulaîmân ibn ʿAlî ibn ʿAbdallah ibn Al-ʿAbbâs ibn ʿAbd al-Moṭṭalib, et ils furent réunis pour ʿOumâra ibn Ḥamza, d'où vient le nom de la Dâr ʿOumâra ; ʿOumâra ibn Ḥamza[4] était un affranchi des Hâshimites et un descendant d'ʿIkrima, affranchi d'Ibn ʿAbbâs, par sa mère fille d'ʿIkrima ; il était le plus orgueilleux des hommes, on disait alors : Plus orgueilleux que ʿOumâra[5]. On prétend qu'un de ses compagnons entra un jour chez lui pendant qu'il était assis sur un siège sous lequel se trouvait une pierre précieuse de grande valeur ; ʿOumâra voulut la donner à cet homme, mais se montrant trop orgueilleux pour étendre le bras, il dit à son compagnon : « Lève le siège et prends ce qui est dessous. »

Mouḥammad ibn Khalf nous a rapporté : La rue Darb al-Aglab sur le Nahr al-Mahdi, c'est Al-Aglab[6] ibn Sâlim ibn

1. Avant la fondation de Bagdâdh, ce marché se tenait une fois par mois, le mardi, sur le bord du Nahr al-Mouʿalla. Plus tard s'éleva à cet endroit un quartier habité par des marchands d'étoffes. Cf. Aboulféda : *Géographie*, trad. Stan. Guyard, II, p. 69.

2. C'était un chambellan d'Al-Manṣoûr. Sa maison se trouvait dans la rue Shâriʿ al-Moukharrim. Cf. Yâḳoût, II, p. 520.

3. Voir à la page suivante.

4. On a déjà parlé de ce personnage en mentionnant sa maison située sur la rive occidentale (Voir p. 110-111).

5. Il veut dire que l'orgueil de ʿOumâra était passé en proverbe.

6. Général d'Al-Manṣoûr. Ce fut lui qui mit à mort Ibn Houbaîra,

Sawâdat, le père du maître du Magrib[1], des Banoû Sa'd ibn Zaid Manât ibn Tamîm, par alliance de la famille d'Harthama avec son fils Ibrahîm ibn Al-Aglab. La Ṣâliḥyya, à Ṣâliḥ al-Maskîn (le pauvre). Les coupoles d'Al-Ḥousaîn sur la route de Khorâsân; c'est Al-Ḥousaîn ibn Ḳourra al-Ḳarâdy. 'Isa Bâdh[2] — c'est 'Isa ibn Al-Mahdî, et sa mère était Al-Khaizourân. Ibrahîm ibn Makhlad nous a informés, d'après Isma'îl ibn 'Alî al-Khouṭabî : L'an 64 — c'est-à-dire 164 — Al-Mahdî bâtit à 'Isa Bâdh son château qu'il appela Château de la Paix (Ḳaṣr as-Salâm). Al-Azharî m'a rapporté de la part d'Aḥmad ibn Ibrahîm, de la part d'Ibn 'Arafa : Le bassin (Ḥawḍ) de Dâoûd, qui tire son nom de Dâoûd ibn 'Alî. Mouḥammad ibn Khalf dit : Le bassin de Dâoûd[3] ibn Al-Hindî, affranchi d'Al-Mahdî, et d'autres disent : C'est Dâoûd affranchi de Nouṣair et Nouṣair était un affranchi d'Al-Mahdî. Le bassin de Hailâna — on dit que c'était une concubine d'Al-Manṣoûr qui creusa ce bassin, et elle a un faubourg (rabḍ) connu sous son nom entre le Karkh et la porte Bâb al-Mouḥawwal. Certaines gens disent : Hailâna était la servante d'Ar-Rashîd, au sujet de qui il disait :

« Fi ! pour le monde, son éclat, ses richesses, mainte-
» nant qu'on a jeté la terre sur Hailâna dans la fosse ! »

Al-Aṣma'y[4] nous a rapporté : Ar-Rashîd avait conçu un

défenseur de Wâsiṭ contre les 'Abbâsides, en 132. Cf. Ibn Khallikân, IV, p. 208.

1. Il était en effet le père d'Ibrahîm ibn al-Aglab, fondateur de la dynastie des Aglabites en Ifrîḳyya.

2. La terminaison persane باذ, pour آباذ, indique une construction, un lieu habité. C'est aussi l'opinion de Yâḳoût, qui traduit 'Isa Badh par عمارة عيسى. C'était un fief appartenant à 'Isa, frère d'Ar-Rashîd et d'Al-Hâdî. Le château qu'y construisit Al-Mahdî coûta 50 millions de dirhems. Cf. Yâḳoût, III, p. 752.

3. Le bassin ou étang de Dâoûd était contigu au Soûḳ al-'Aṭsh. Deux autres bassins se trouvaient à cet endroit : le bassin Ḥ. Hailâna et le Ḥ. al-Anṣâr. Tous trois communiquaient avec le Nahr Moûsa. Cf. Yâḳoût, II, p. 362 et Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 278.

4. Aboû Sa'îd 'Abd al-Malik ibn Kouraîb al-Aṣma'y, célèbre philologue et encyclopédiste, né à Baṣra en 122 ou 123, mort en 216. Il vécut à Bagdâdh sous Haroun ar-Rashîd, et y professa sur toutes les branches de la science. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 123.

violent amour pour Hailâna; elle appartenait auparavant à Yaḥya ibn Khalid. Ar-Rashîd, étant entré un jour chez Yaḥya, avant son avènement au khalifat, elle le rencontra dans un couloir et le prit par ses deux manches en lui disant : « Et nous, une de tes journées ne nous rencontrera-t-elle pas ? — Sans doute, dit-il, mais comment faire pour y arriver ? — Tu me prendras de ce vieillard, » dit-elle. Alors il dit à Yaḥya : « J'aimerais que tu me fasses don d'une telle. » Il la lui donna donc, et bientôt elle s'empara entièrement de lui ; il lui arrivait souvent de dire : « Elle, et maintenant lui[1] (hya alânahou), » alors le khalife l'appela Haîlâna. Elle resta chez lui trois ans, puis elle mourut ; Ar-Rashîd en fut accablé d'une violente tristesse et chanta :

« Je disais, lorsqu'ils t'ont confiée à la terre et que le
» soupir a tourbillonné dans ma poitrine :
» Va, mais non, par Allah ! rien ne m'a plus réjoui
» après toi jusqu'à la fin du siècle ! »

Mouḥammad ibn Abî ʿAlî Al-Iṣbahânî m'a rapporté de la part d'Aboû Aḥmad Al-Ḥasan ibn ʿAbdallah ibn Saʿîd al-ʿAskarî, d'après Mouḥammad ibn Yaḥya aṣ-Ṣoûlî, d'après Al-Gallâbi, d'après Mouḥammad ibn ʿAbd ar-Raḥman : Lorsque Hailâna, servante d'Ar-Rashîd, mourut, Al-ʿAbbâs ibn Al-Aḥnaf[2] reçut l'ordre de faire son éloge funèbre; il dit alors :

« O celle dont les tombeaux s'annoncent la mort
» comme une bonne nouvelle, le temps a tramé mon
» malheur, puis il t'a atteinte ;
» Je cherchais le compagnon fidèle, mais je ne vois

1. Elle voulait dire probablement qu'on ne voyait jamais l'un sans l'autre. Quoique la vocalisation de هيلانه s'oppose à cette traduction, nous ne pouvons donner d'autre explication de ce mot.

Cette femme n'est d'ailleurs pas la seule qui ait porté ce nom, puisque le martyrologe copte donne, le 9 du mois de Bachans, l'anniversaire de sainte Haîlâna هيلانه القديسة, femme pieuse et savante, qui vivait à Édesse (Rohâ). Cf. ms. arabe 256 (Bibl. nationale).

2. Aboû 'l-Faḍl al-ʿAbbâs Ibn al-Aḥnaf al-Ḥanafî al-Yamâmy, poète distingué, oncle maternel d'Aṣ-Ṣoûlî; il vécut à la cour d'Ar-Rashîd, et mourut, dit-on, en 188, le même jour que le grammairien Al-Kisâî et le musicien Ibrahîm al-Mauṣilî. D'autres narrateurs donnent l'année 192 comme la date de sa mort. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 7.

» pas d'autre confident pour moi que de revenir sans
» cesse là où j'avais l'habitude de te voir.

» Un roi t'a pleurée et sa tristesse a duré longtemps
» après toi ; s'il pouvait, il te rachèterait pour toute sa
» royauté.

» Le cœur s'écarte des femmes avec colère, afin que
» son ardeur ne soit permise que pour toi ! »

Ar-Rashid ordonna de lui donner 40.000 dirhems, 10.000 dirhems pour chaque vers, et ajouta : « Si tu nous avais donné plus, nous t'aurions augmenté. »

Al-Azhari nous a rapporté : Quant à la rive du Tigre, du côté oriental, elle commence à la bâtisse d'Al-Ḥasan ibn Sahl, — et c'est en ce moment le palais du khalife[1], — ensuite (on trouve) la maison de Dinâr[2], la maison de Radjâ ibn Abî 'd-Ḍaḥḥâk, ensuite les demeures des Hâshimites. Viennent ensuite le palais d'Al-Mouʿtaṣim[3] et le palais d'Al-Mâmoûn ; puis les habitations de la famille de Wahb jusqu'au pont (djisr), qui étaient en fiefs à des gens d'entre les Hâshimites et de la suite des khalifes. Il y a à Madînat as-Salâm des rues et des endroits qui tirent leur nom de districts du Khorâsân et de nombreux endroits portant les noms d'hommes qui n'ont pas eu de fiefs ; on dit que les rues et voies à Bagdâdh ont été comptées et qu'il y en a 6.000 sur la rive occidentale et 4.000 sur la rive orientale[4].

1. On verra plus loin que ce palais fut la demeure des khalifes à partir d'Al-Mouʿtamid billah.

2. La maison de Dinâr, située entre le Soûḳ ath-Thalathâ et le Tigre, comprenait deux palais, le grand et le petit : (دار دينار الكبرى et دار دينار الصغرى). C'était une propriété de Dinâr, fils d'ʿAbdallah, affranchi d'Ar-Rashîd, qui prêta un concours efficace au vizir Al-Ḥasan ibn Sahl pour la répression de l'insurrection d'Ibrahîm fils d'Al Mahdî. Cf. Yâḳoût, II, p. 518, et Barbier de Meynard : *Ibrahîm fils de Mehdi.* — La Dâr Dinâr devait renfermer une bibliothèque, ainsi qu'il ressort d'un passage de Yâḳoût (I, p. 209), qui parle d'un nommé ابو الحسن على بن احمد العلوى الزيدى, qui était صاحب وقف الكتب بدار دينار ببغداذ.

3. Le palais d'Al-Mouʿtaṣim n'était pas sur la rive du Tigre ; il en était éloigné de deux milles environ. Construit sur le Nahr Moûsa, il fut la résidence du khalife, de 218 à 221. Cf. Yaʿḳoûby, p. 255, et la carte de G. Le Strange (*loc. cit.*).

4. D'après Yaʿḳoûby (p. 254) le nombre des دروب et des سكك était en tout de 4.000 seulement.

§. VI. Mention du palais du khalife, du Ḳaṣr al-Ḥasanî et du Tâdj. — Aboû 'l-Ḥousaîn Hilâl ibn al-Moḥsin m'a raconté : le palais du khalifat qui est sur la rive du Tigre au-dessous du Nahr Mouʿalla[1] était anciennement à Al-Ḥasan ibn Sahl, et le château fut nommé Al-Ḳaṣr al-Ḥasanî ; puis lorsque mourut Al-Ḥasan, il passa à Boûrân, sa fille[2]. Al-Mouʿtaḍid billah ayant alors exprimé le désir qu'elle le lui cédât, elle demanda un délai de quelques jours pour l'évacuer et le livrer; ensuite elle le restaura, l'embellit, le récrépit, le blanchit, le tapissa des plus grands et des plus beaux tapis, suspendit aux portes des portières de tous genres, remplit ses garde-meubles de tous les ustensiles à l'usage des khalifes et y attacha, en fait de serviteurs et de servantes, tous ceux dont on avait besoin. Lorsqu'elle eut achevé tous ces préparatifs, elle déménagea et écrivit au khalife pour lui faire part de son changement de domicile. Al-Mouʿtaḍid, s'étant alors transporté au palais, vit tout ce qui avait été fait; il trouva que c'était trop beau pour lui et en fut émerveillé. Ensuite Al-Mouʿtaḍid billah demanda l'annexion au palais de ce qui l'avoisinait, au moyen de quoi il l'élargit, l'agrandit et y fit un mur d'enceinte pour le renfermer et le fortifier; Al Mouktafî billah s'occupa après lui de construire le Tâdj[3] sur le Tigre et fit

1. La première construction en cet endroit était le palais de Djaʿfar ibn Yaḥya le Barmakide. Al-Mâmoûn, l'ayant reçu de son père après la confiscation des biens des Barmakides, l'agrandit et le donna à Al-Ḥasan fils de Sahl, après son mariage avec la fille de ce dernier. Cf. Yâḳoût, I, p. 809. C'est ce palais qu'Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa appelle la « maison riveraine », *ad-dâr ash-shâṭyya* (*Al-Fakhrî*, p. 351), surnom que nous retrouvons avec une erreur de point diacritique dans la دار الشاطبية (dâr ash-Shâṭibyya) du *Nouzhet oul-Qoloub* de Hamdallah Moustaufy. Cf. Schefer, *Siasset nameh;* supplément, p. 147.

2. Boûrân, fille du vizir Al-Ḥasan ibn Sahl, naquit à Bagdâdh en 192, et mourut en 271. Les historiens arabes ont donné des récits merveilleux et probablement exagérés des fêtes et des réjouissances qui eurent lieu à l'occasion de son mariage avec le khalife Al-Mâmoûn à Fam aṣ-Ṣoulḥ, près de Wâsiṭ, en 210. Son tombeau se trouvait, dit-on, dans une voûte opposée à la Maḳṣoûra de la mosquée Dj. as-Soulṭân. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 268, Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhrî,* éd. H. Derenbourg, p. 306; Ṭabarî, éd. De Goeje.

3. D'après Yâḳoût, Al-Mouktafî ne fit qu'achever le Tâdj, qui était déjà commencé sous le règne d'Al-Mouʿtaḍid billah (*Mouʿdjam*, I, p. 810-811).

par derrière, en fait de coupoles et de salons, tout ce que l'on peut imaginer de plus vaste et de plus élevé ; Al-Mouḳtadir arriva, ajouta encore à ces travaux et les compléta de ce qu'il imagina de mieux et de ce qu'il trouva de nouveau. L'hippodrome (maïdân), les Pléïades (ath-Thourayyâ) et l'enclos des bêtes fauves (ḥaîr al-Ouḥoûsh) étaient contigus au palais[1]. Le Shaîkh Al-Ḥâfiḍh dit : Ainsi m'a mentionné Hilâl ibn Al-Moḥsin, que Boûrân livra le palais à Al-Mouʿtaḍid, et cela n'est pas exact, parce que Boûrân ne vécut pas jusqu'au temps d'Al-Mouʿtaḍid ; Mouḥammad ibn Aḥmad ibd Mahdî al-Iskâfy a mentionné dans son histoire qu'elle mourut en l'année 271[2] et qu'elle était parvenue à l'âge de 80 ans ; il semble alors qu'elle aura livré le palais à Al-Mouʿtamid ʿala-Allah, et Allah est le plus savant !

Aboû 'l-Ḳâsim ʿAlî ibn Mouḥammad al-Khowârizmî dit : à certaine époque du règne d'Al-Mouḳtadir, alors que son renom était répandu et que son autorité était considérable ainsi que l'abondance des serviteurs dans son palais, le nombre des jeunes gens à ce moment atteignit 11.000 eunuques particuliers et autant d'Esclavons, de Grecs et de Nègres, et il ajoute : c'est une seule catégorie de ce qui est rassemblé dans le palais, compte maintenant les valets de pied, qui sont plusieurs milliers, et les domestiques mâles ! Il dit aussi : Aboû 'l-Fatḥ m'a raconté d'après son père et son oncle, d'après leur père Aboû 'l-Ḳâsim ʿAli ibn Yaḥya, que chacune des compagnies[3] de valets de chambre dans le

1. L'hippodrome ميدان et le jardin zoologique sont l'œuvre d'Al-Mâmoûn, avant son mariage. Le palais des Pléïades (ثريّا diminutif de ثَرْوَى) fut construit par Al-Mouʿtaḍid sur le Nahr Moûsa, en amont du confluent du Nahr Al-Mouʿalla. Un passage souterrain, long de deux milles, le reliait au Ḳaṣr al-Ḥasanî, permettant aux femmes et aux servantes du khalife de circuler de l'un à l'autre palais. Le château des Pléïades était en ruine du temps de Yâḳoût. Cf. Yâḳoût, I, p. 810-811.

2. Cette date est exacte. D'après Yâḳoût, Boûrân livra bien le palais à Al-Mouʿtamid et non à Al-Mouʿtaḍid, qui ne vint au pouvoir qu'en 279.

3. نوبة. Ce mot désigne à la fois une ronde et les fractions qui la font à tour de rôle. On l'emploi souvent aussi pour désigner la musique

palais d'Al-Moutawakkil ʿala-Allah comprenait 4.000 valets, et ils ajoutèrent : il nous vint alors à l'idée de lui demander combien il y avait de compagnies. Aboû 'l-Housaîn Hilâl ibn Al-Mohsin m'a raconté d'après Aboû Nasr Khawâshâdha (celui dont la joie est bonne), trésorier de ʿAdoûd ad-Daula : Je parcourus le palais du khalifat, la partie habitée et la partie ruinée, l'enceinte réservée au khalife et les lieux avoisinants : cela ressemble à la ville de Shîrâz. Hilâl dit : et j'ai entendu cette relation d'une réunion d'autres connaisseurs et experts[1] : un envoyé du souverain de Byzance arriva au temps d'Al-Mouktadir billah. Le palais fut alors tendu des plus jolis tapis et revêtu des ornements les plus somptueux. Les chambellans, leurs lieutenants et les courtisans furent disposés, suivant leur rang, aux portes, aux corridors, aux passages, aux couloirs, aux cours et aux salles. Les troupes, vêtues des plus beaux costumes, se tinrent sur une double ligne, montées sur des chevaux aux selles d'or et d'argent, tandis que, devant elles, étaient leurs chevaux de parade (menés en laisse), pareils à ce que nous avons décrit ; ils montrèrent ainsi leur nombre considérable et leurs armes variées, et ils s'étendaient du haut de la porte Bâb ash-Shammâsyya jusqu'auprès du palais du

militaire et la cérémonie militaire qui consiste à battre la retraite autour d'un palais ou dans une ville. Cf. Quatremère, *Histoire des Sultans Mamelouks,* 1re partie, p. 139, note.

1. Le récit de l'ambassade grecque a été traduit en anglais par M. Guy Le Strange, dans le *Journal of the Royal asiatic Society,* janvier 1897. M. Le Strange fait précéder sa traduction d'une préface où il expose les circonstances historiques qui motivèrent cette ambassade. Les auteurs byzantins ne s'étendent pas longuement sur ces événements, mais en revanche les historiens arabes, frappés par la richesse et la pompe de la réception khalifale, ne manquent pas de nous en parler. Après le récit d'Al-Khatîb, mentionnons celui d'Aboû 'l-Faradj Bar-Hebræus dans sa Chronique arabe (éd. Beirout, p. 270), et dans sa Chronique syriaque (X, p. 180-182, celui-ci plus détaillé), celui d'Ibn al-Athîr (VIII, p. 79), et celui de Kalkashandî (ms. de Beirout, fragment publié dans le cours de traduction du P. Lammens).

L'empereur Constantin Porphyrogénète, lassé d'une guerre qui durait depuis nombre d'années en Syrie et pressé par sa mère, l'impératrice Zoé, qui voulait faire face aux incursions des hordes bulgares, envoya à Bagdâdh les deux ambassadeurs Jean Rhadinos, le patrice, et Michel Toxaras, afin de conclure un armistice et de racheter les prisonniers grecs. Cf. Le Strange, *A greek Embassy...* ; Muralt, *op. cit.*, p. 485, et Finlay, *History of the byzantine Empire*, p. 341.

khalifat[1]. Après eux venaient les valets de pied et les serviteurs particuliers des appartements intérieurs et extérieurs[2], jusqu'en présence du khalife, vêtus de magnifiques vêtements d'honneur, avec leurs sabres et leurs ceintures ornementées. Les marchés de la rive orientale, ses boulevards, ses terrasses et ses rues étaient remplis de tout le peuple venu en spectateur : toutes les boutiques, tous les balcons avaient été loués pour un nombre considérable de dirhems. Sur le Tigre, on voyait les chaloupes, les bateaux légers, les barques, les canots et petites embarcations gracieusement enguirlandés, rangés en ordre et disposés merveilleusement. L'ambassadeur et les personnes du cortège qui se trouvaient avec lui se mirent en route pour arriver au palais, et l'ambassadeur entra (dans) un passage qui conduisait au palais de Naṣr al-Koushoûry, le chambellan. Il vit des bancs en grand nombre et un spectacle magnifique ; il pensa alors que c'était le khalife et fut saisi d'émotion et de respect mêlé de crainte, jusqu'à ce qu'on lui eût dit que c'était le chambellan. Il fut conduit après cela au palais qui était à la disposition du vizir et où se trouvait le conseil d'Aboû 'l-Ḥasan ʿAlî ibn Mouḥammad ibn Al-Fourât[3] ce jour-là ; il

1. Probablement tout le long de la grande voie طريق qui partait du grand pont de bateaux جسر, à la maison Dâr Khouzaîma, passait au Soûḳ Yaḥya ibn al-Wâlid, puis aux maisons des Hâshimites الدور, et arrivait à la porte Bâb ash-Shammâsyya. C'était la route de Sourraman-Râ. Les ambassadeurs, venant de Takrît, sur le Tigre, devaient arriver par cette route. Cf. Yaʿḳoûby, p. 254.

2. D'après Ḳalḳashandî *(loc. cit.)*, le nombre des soldats, tant fantassins que cavaliers, s'élevait à 160.000, celui des chambellans, à 700, et celui des serviteurs, à 7.000, dont 4.000 Blancs et 3.000 Nègres. Ces chiffres sont conformes à ceux donnés plus loin.

3. Aboû 'l-Ḥasan ʿAlî ibn Mouḥammad ibn Moûsa ibn Al-Ḥasan ibn Al-Fourât, né en 241, mort en 312, fut trois fois vizir d'Al-Mouḳtadir-billah, de 296 à 299, de 304 à 306, et de 311 à 312. C'était un homme d'une haute valeur intellectuelle et d'une grande énergie ; comblé d'honneurs et de richesses par le khalife, il était aimé de la population pour sa générosité ; il pensionnait, dit-on, 5.000 personnes choisies parmi les savants, les poètes et les pauvres. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 355, et *Al-Fakhrî*, p. 360. Le palais d'Ibn al-Fourât était situé entre le palais de Rouṣâfa et le marché Soûḳ al-ʿAṭsh, au nord du Moukharrim. Ce n'est pas ce palais que veut désigner le narrateur, mais plutôt un bâtiment mis à sa disposition dans l'enceinte du Dâr al-Khilâfa.

vit alors un spectacle plus beau encore que chez Naṣr al-Ḳoushoûry et ne douta plus que ce fût le khalife, jusqu'à ce qu'on lui eût dit que c'était le vizir. On le fit asseoir entre le Tigre et les jardins dans une salle où étaient suspendus des portières et des tapis de choix; on y avait disposé des coussins, et les serviteurs l'entouraient, armés de leurs masses et de leurs sabres. Ensuite, après avoir été promené dans le palais, il fut mandé en la présence d'Al-Mouḳtadir-billah, qui était assis avec ses enfants à ses côtés; il fut terrifié de l'apparat qu'il vit et s'en retourna ensuite à un palais que l'on avait apprêté pour lui. Le vizir Aboû 'l-Ḳâsim ʿAlî ibn Al-Ḥousaîn, connu sous le nom d'Ibn Al-Mouslima[1], m'a raconté, d'après le Prince des Croyants Al-Ḳâim bi Amr-Allah, d'après le Prince des Croyants Al-Ḳâdir billah, d'après sa grand'mère Oumm abî Isḥâḳ ibn Al-Mouḳtadir billah[2] : Lorsque l'envoyé de l'empereur des Grecs arriva à Takrît[3], le Prince des Croyants Al-Mouḳtadir billah ordonna de le retenir dans cette ville pendant deux mois, et lorsqu'il arriva à Bagdâdh, il fut logé au palais Dâr Ṣâʿid[4]; il y resta deux mois. Il ne lui fut pas permis de voir le khalife jusqu'à ce que celui-ci eût achevé la décoration de son palais et l'ameublement de l'intérieur; il fit ranger ensuite les soldats du Dâr Ṣâʿid jusqu'au Dâr al-Khilâfa, — et le nombre des troupes était de 160.000 cavaliers et fantassins, — alors l'ambassadeur marcha entre eux jusqu'à ce qu'il parvint au palais. On le fit entrer ensuite dans un portique voûté sous la terre, il y marcha jusqu'à ce qu'il se trouva debout devant Al-Mouḳtadir billah et lui remit le

1. ʿAlî ibn Al-Ḥousaîn ibn Aḥmad ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn Al-Mouslima, surnommé Ra'îs ar-Rou'asâ, dernier vizir d'Al-Ḳâîm bi Amr-Allah. Il eut à combattre la rébellion d'Al-Bassâsîrî, fut vaincu par ce dernier, et après avoir été promené enchaîné sur un âne dans les rues du Karkh, il fut pendu à un harpon accroché à la porte Bâb-Khorâsân jusqu'à ce qu'il mourût (467 H.). Cf. Ibn at-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhrî*, p. 396 et seq.

2. La propre femme, par conséquent, du khalife Al-Mouḳtadir.

3. Ville de Mésopotamie, sur le Tigre, en aval du confluent du Zab inférieur, à quatre journées de marche de Bagdâdh. C'était une station très importante pour les caravanes qui venaient de la région d'Alep et se rendaient à Bagdâdh et en Perse.

4. Probablement le palais de Ṣâʿîd al-Khoursî, contigu au Soûḳ al-ʿAṭsh.

message de son maître. Alors on ordonna de le promener dans le palais : il n'y avait à l'intérieur aucun soldat, mais seulement les serviteurs, les chambellans et les pages noirs. Le nombre des serviteurs était, à cette époque, de 7.000, dont 4.000 Blancs et 3.000 Noirs ; le nombre des chambellans était de 700 et celui des pages noirs, autres que les serviteurs, de 4.000. Ils avaient été placés sur les terrasses du palais et des salles de repos. Les garde-meubles pour les bijoux avaient été ouverts et leur contenu étalé comme on fait pour les cassettes des mariées, les rideaux avaient été suspendus et les joyaux du khalifat disposés (en colliers) dans des cellules sur des cassettes recouvertes de brocard noir. Lorsque l'envoyé entra au palais de l'Arbre (Dàr ash-Shadjara) et qu'il vit cet arbre, son étonnement grandit encore. C'était un arbre d'argent pesant 500.000 dirhems[1], sur lequel étaient perchés des oiseaux fabriqués en argent, qui sifflaient avec des mouvements automatiques. L'ambassadeur fut émerveillé de ce spectacle plus que de tout ce qu'il avait vu jusqu'alors.

Hilâl ibn Al-Moḥsin Al-Kâtib m'a dit, — et j'en ai trouvé l'exposé dans ce qu'a mentionné son secrétaire, — qu'il l'avait transcrit de l'écriture du ḳâḍî Aboû 'l-Ḥousain ibn Oumm Shaibân le Hâshimite, et Aboû 'l-Ḥousain a mentionné qu'il l'avait transcrit de l'écriture de l'émir, — et je pense que c'est l'émir Aboû Mouḥammad al-Ḥasan ibn ʿIsa ibn Al-Mouḳtadir billah — comme suit : le nombre de ce que l'on avait suspendu dans les palais du Prince des Croyants Al-Mouḳtadir billah, en fait de rideaux de brocard dorés, ornés de superbes broderies d'or figurant des coupes, des éléphants, des chevaux, des chameaux, des lions et des oiseaux, et de grandes tentures de Baḍinnâ[2], d'Arménie, de Wâsiṭ,

1. Environ 1.560 kilogrammes.

2. Baḍinnâ, ou Baṣinnâ d'après Yâḳoût, petite ville d'Al-Ahwaz près du Nahr Doudjaîl. Les étoffes de Baḍinnâ étaient l'objet de contrefaçons de la part des habitants des villages voisins, Biroud et Birdawn. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 108. Dabîḳ est à quatre parasanges d'Alep ; Bahnasa, que Yâḳoût écrit البهنسى (I, p. ٧٧١), est dans la moyenne Égypte, à l'ouest du Nil. M. Le Strange a traduit Bahasna (place forte sur la frontière grecque entre Marʿash et Samosate), mais nous savons par Maḳrizî que Bahnasa était un centre de fabrication d'étoffes précieuses. Remarquons à ce propos que parmi les

de Bahnasa, unies ou ornées de dessins, et de celles de Dabiḳ brodées, était de 38.000 rideaux, parmi lesquels les rideaux de brocard dorés, dont la description est plus haut, étaient au nombre de 12.500. Le nombre des tapis oblongs[1] de Djahram, de Darâbdjerd et de Dawraḳ[2] dans les corridors et les cours, que foulaient les ḳâïds et les envoyés[3] du roi de Grèce depuis l'extrémité de la porte appelée Bâb al-ʿÂmma al-Djadîd (la nouvelle porte du peuple) jusqu'à leur arrivée en présence d'Al-Mouḳtadir billah, sans compter ce qui était dans les chambres privées et dans les salles d'audience en fait de feutres (ornés d'un côté) du Ṭabaristân et de Dabiḳ qui étaient destinés à être vus, non foulés aux pieds, était de 22.000 pièces. Les envoyés de l'empereur des Grecs furent conduits par le vestibule de la grande porte Bâb al ʿÂmma[4] jusqu'au palais appelé Khân al-Khail (quartier de cavalerie), — c'était une maison composée en grande partie de portiques avec des colonnes de marbre[5]; dans cette maison, sur le côté droit, se tenaient

lieux cités ici comme centres de cette industrie, les centres coptes sont en minorité; l'industrie persane domine, contrairement à ce que dit M. Gayet *(L'Art arabe*, p. 250*)*. Sur les étoffes d'or, consulter V. Kremer, *Culturgeschichte der Orient*.

1. خخ pl. اخاخ.

2. Djahram, ville du Fars, à trente parasanges de Shirâz, bâtie par Behmen, fils d'Isfendiar. Darabdjerd est le nom d'un district du Fars, ancienne résidence des Chosroës (du persan دارابگرد, fait par Darius). Dawraḳ est une ville du Khouzistân, ancienne résidence de Ḳobad, fils de Dara. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique de la Perse*, p. 242.

3. Dans ce récit, Al-Khaṭîb emploie tantôt le pluriel, tantôt le singulier, pour désigner les ambassadeurs. Nous adoptons la manière de voir de M. Le Strange, qui traduit par le pluriel, comme plus conforme à nos données historiques.

4. D'après cette description, il semble y avoir deux portes Bâb al-ʿÂmma : la nouvelle et la grande. Cette porte, appelée aussi Bâb ʿAmoûryya (Aboulféda, trad. Stan. Guyard, I, p. 67), était munie d'un crochet de fer pour les exécutions. C'est là qu'on brûla publiquement, sous An-Nâṣir, les traités théologiques et astronomiques du célèbre Ar-Rokn ʿAbd as-Salâm. Cf. Dugat, *Histoire des philosophes et théologiens musulmans*, p. 194.

5. D'après Yâḳoût, la cour de ce palais gigantesque avait mille coudées de côté. Cf. *Mouʿdjam*, II, p. 518.

500 juments portant 500 selles d'or et d'argent sans housses, et sur le côté gauche, 500 juments portant des housses de brocard avec de longs capuchons; chaque jument était tenue à la bride par un mercenaire[1] vêtu de la plus jolie manière. On les fit entrer ensuite, de cette maison, dans les corridors et les vestibules contigus à l'enclos des bêtes fauves. Il y avait dans ce palais, parmi les différentes espèces d'animaux sauvages que l'on faisait sortir de l'enclos vers ces vestibules, des pigeons qui s'approchaient tout près des visiteurs, les flairaient et mangeaient dans leurs mains. Ensuite on les fit sortir (pour se diriger) vers un palais où se trouvaient quatre éléphants caparaçonnés de brocard et de soie bigarrée; sur le dos de chaque éléphant se trouvaient huit hommes du Sind et les artificiers[2] armés de lances de feu, ce qui frappa de terreur les envoyés. On les conduisit ensuite à un palais dans lequel étaient enfermés cent lions[3], cinquante à droite et cinquante à gauche, chaque lion tenu en laisse par un gardien et portant des chaînes et des fers sur la tête et le cou. Ils furent conduits après cela au kiosque moderne (al-djawsaḳ[4] al-mouḥdath); c'était un palais entre deux vergers, au milieu duquel se trouvait un lac d'étain[5] entouré d'un canal en étain plus

1. شاكرى du persan چاكر.

2. زرّاق, qui lance la naphte au moyen d'un tuyau (c'est le feu grégeois).

3. Ce fut l'usage de très bonne heure chez les ʿAbbâsides de garder des lions apprivoisés. Quatremère raconte, d'après Maḳrizî, que le prince Al-Ḳâṣim, fils d'Ar-Rashîd, lança un jour deux lions dans un bain d'hommes et dans un bain de femmes, situés dans une rue très fréquentée de Bagdâdh, et s'amusa fort, du haut d'une loge, à contempler la panique produite dans la foule à demi nue par ces hôtes inattendus, ce qui lui valut, d'ailleurs, d'être écarté de la succession éventuelle au trône de son père. Cf. Quatremère, *Histoire des Mongols*, p. 158. Les lions ont toujours pullulé dans les plaines de la basse Mésopotamie, où on les voit représentés sur les bas-reliefs assyriens. Olivier en vit cinq en captivité chez le pacha de Bagdâdh. Cf. Olivier, *Voyage dans l'Empire othoman*, II, p. 426-427.

4. Du persan كوشك.

5. رصاص قلعى, mot à mot, plomb de Ḳalʿa (ville de l'Inde) ou de Malacca. Cf. Fulgence Fresnel, *Lettre sur l'histoire des Arabes...*, *J. A.*, 1838, VI, p. 208; *Comptes rendus des séances de l'Académie des*

brillant que l'argent poli; la longueur du lac était de 30 coudées sur 20 de large; on y voyait quatre bateaux légers élégants, dorés, ornés de Dabîḳî brodé et recouverts de Dabîḳî doré. Autour de ce lac s'étendait un verger avec des places déboisées, dans lequel croissaient des palmiers; on dit que le nombre de ceux-ci était de 400 et leur hauteur, de cinq coudées. L'arbre était entièrement revêtu de bois de teck (ṣâdj) sculpté, depuis la base jusqu'à la limite de la moelle (du cœur), et cerclé de cuivre rouge doré. Tous les palmiers portaient ce qu'il y a de merveilleux en fait de dattes *bousr* dont la plupart étaient des *khoulâl*[1] invariablement. Sur les côtés du jardin étaient des citrons mûrs, des *dastanboû*[2], des *mouḳaffa'*[3] et d'autres fruits encore. On conduisit ensuite les ambassadeurs de ce palais au palais de l'Arbre, où se trouvait un arbre au milieu d'un grand bassin circulaire contenant une eau limpide; l'arbre avait 18 branches, chaque branche portant de nombreux rameaux sur lesquels étaient perchés des oiseaux grands et petits de toutes espèces dorés et argentés. La majeure partie des branches de l'arbre étaient d'argent, quelques-unes étaient dorées; elles se penchaient à certains moments et elles portaient des feuilles de couleurs variées qui s'agitaient, comme lorsque le vent agite les feuilles des arbres, tandis que chacun de ces oiseaux sifflait et rou-

inscriptions et belles-lettres, 1889, p. 161. Longtemps avant cette époque, l'émir ṭoûloûnide Khomarouya, fils d'Aḥmad ibn Ṭoûloûn, avait fait construire à Madînat al-Ḳaṭâî', qui était alors la capitale de l'Égypte, un bassin de vif-argent ou de mercure, appelé بركة الزئبق, sur lequel il établissait sa couche pour y dormir la nuit. Cf. Ibn Doukmak, éd. Boûlâḳ, p. 122, Maḳrîzî, *Khiṭaṭ*, p. 317 et seq., et G. Salmon, *Études sur la topographie du Caire*, p. 8.

1. Les بُسْر sont des dattes déjà grosses, quoique non encore mûres; les خلال sont des dattes que l'on cueille en écartant les branches. Sur la بُسْر, 4e degré dans l'échelle de maturité des dattes, voir Dr Leclerc, *Kachef er-Roumouz*, p. 74.

2. Ce mot désigne une espèce de petit melon que les Persans tiennent dans leurs mains pour les parfumer. دستنبوی, en persan : odeur des mains.

3. Variété d'orange. Mot à mot : ridé, contracté.

coulait. Sur le côté du palais, à droite du lac, on voyait les images[1] de quinze cavaliers sur autant de chevaux, revêtus de brocard et d'autres étoffes. Ils tenaient dans leurs mains des javelines au bout de lances qu'ils dirigeaient sur une seule ligne, — on aurait cru que chacun d'eux se dirigeait vers le cavalier placé devant lui[2]; — sur le côté gauche (de la cour), on voyait la même représentation[3]. On fit entrer ensuite les ambassadeurs au palais appelé Kaṣr al-Firdaus (Château du Paradis[4]). Il y avait, dans ce palais, un nombre de tapis et d'objets divers que l'on ne pouvait ni évaluer ni calculer; dans les galeries du Firdaus étaient suspendues 10.000 cuirasses dorées. De là, on les conduisit à un corridor long de 300 coudées, sur les deux côtés duquel on voyait suspendus environ 10.000 boucliers[5], casques[6], casques de fer (baîḍa), cuirasses (de cuir ou de fer), cottes de mailles, carquois ornementés et arcs. On avait placé environ 2.000 serviteurs blancs et noirs à droite et à gauche, sur une double ligne. Après qu'on les eût promenés à travers 23 palais, on les conduisit à la cour du 90e (as-Ṣaḥn at-Tisʿîny); dans cette cour se trouvaient les pages de l'appartement privé montrant les armes les plus parfaites,

1. Probablement des peintures murales, peut-être imitées des bas-reliefs sassanides, sur les deux côtés de la cour.

2. Ces cavaliers étaient probablement représentés de profil. Le texte, mutilé dans nos mss., est rétabli d'après Yâḳoût, II, p. 520.

3. On ne doit pas s'étonner de trouver des peintures murales dans le palais de Bagdâdh ; le palais des Fâṭimides au Caire renfermait de nombreux tableaux, ainsi que des fresques et des tapisseries représentant des paysages et des spectacles guerriers. Cf. Ét. Quatremère, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Egypte*, II, p. 377-381. Le sultan d'Égypte Khomâroûya, frappé de la beauté d'un tableau de la Vierge et de plusieurs autres tableaux religieux placés dans une église du monastère de Saint-Arsène, avait, dit-on, fait construire une loge dans cette église, afin d'y contempler ces œuvres artistiques. Cf. Evetts, *The churches and monasteries of Egypt*, cité déjà par Smirnow, *Actes du 11e Congrès des orientalistes*, III, p. 150.

4. Ce palais, dont Yâḳoût parle incidemment (IV, p. 845), était situé à mi-chemin entre le Ḳaṣr al-Ḥasanî et le Boustân az-Zâhir sur le Nahr al-Mouʿalla. Une pièce d'eau, enclavée dans ce palais, communiquait avec le Nahr Moûsa. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 278.

5. درقة, du persan درگة.

6. خوذة, du persan خود.

les vêtements d'honneur les plus beaux et l'extérieur le plus agréable. Ils tenaient en main leurs épées, leurs haches[1] et leurs masses d'armes. Ils passèrent ensuite devant des rangées de personnages vêtus de noirs, lieutenants des chambellans, soldats, piétons, jeunes fils de ḳâïds[2], et entrèrent au Dâr as-Salâm. Dans tous les palais circulaient un grand nombre de serviteurs et d'esclavons qui servaient à boire aux assistants de l'eau refroidie à la neige, des sirops et de la bière préparée d'orge (fouḳḳâʿ); quelques-uns d'entre eux se promenaient avec les ambassadeurs qui, pendant tout le temps de la promenade, s'asseyaient et se reposaient en sept endroits et demandaient à boire de l'eau, ces serviteurs les servaient alors. Aboû ʿOmar ʿAddî ibn Aḥmad ibn ʿAbd al-Bâḳî aṭ-Ṭarsoûsy, ṣâḥib as-Soulṭân et commandant des frontières syriennes, les accompagnait partout, vêtu d'une robe noire[3] avec une épée et une ceinture. Ils arrivèrent en présence d'Al-Mouḳtadir-billah qui se tenait dans le palais de la Couronne (Ḳaṣr at-Tâdj) donnant sur le Tigre, après qu'il eut revêtu des vêtements en étoffes de Dabîḳ damassées d'or, et qu'il se fut assis sur un trône d'ébène que l'on avait recouvert de Dabîḳî damassé d'or, ayant posé sur sa tête la Ṭawîla[4]. A droite du trône étaient suspendus neuf colliers comme des chapelets, et à gauche, sept autres formés des joyaux les plus magnifiques et les plus précieux, dont l'éclat l'emportait sur la lumière du jour. Devant le khalife se tenaient cinq de ses fils, trois à droite et deux à gauche; l'ambassadeur resta debout avec son interprète devant Al-Mouḳtadir billah, puis il se prosterna devant lui et dit à Moûnis l'eunuque[5] et à Naṣr al-

1. Persan تبرزين.

2. أصاغر القوّاد.

3. قباء, sorte de tunique boutonnée par-devant. Cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, p. 352.

4. Sorte de mitre que portaient les khalifes.

5. Ce personnage remplit les fonctions de chambellan et de généralissime (Amîr al-Djouyoûsh) sous Al-Mouḳtadir. Ce fut lui qui mit à mort le khalife d'un jour Ibn al-Moʿtazz et son vizir Ibn al-Djarrâḥ. Tout dévoué au vizir Ibn al-Fourât, il engagea, après la mort de celui-ci, une lutte contre le khalife Al-Mouḳtadir, le battit et le tua (320). Cf. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhrî*, p. 359.

Koushoûry — et ceux-ci traduisaient pour Al-Mouktadir: « Si ce n'avait été (cette circonstance) que je ne croyais pas que votre Seigneur désirerait l'action de baiser le tapis, je l'aurais baisé; mais j'ai fait ce dont on n'a pas demandé la pareille à votre ambassadeur, parce que l'action de se prosterner est conforme à notre protocole. » Pendant une heure ils se tinrent ainsi tous deux; ils étaient un jeune homme et un vieillard : le jeune homme était le chef de l'ambassade et le vieillard était l'interprète; le roi de Grèce avait mis le vieillard au courant de l'ambassade, pour le cas où le jeune homme viendrait à trouver la mort. Al-Mouktadir-billah lui remit, de sa main, sa réponse au roi de Grèce; elle était volumineuse, longue. Il la reçut et la baisa par déférence pour lui; ils furent alors conduits par la Porte privée (Bâb al-Khâṣṣa[1]) jusqu'au Tigre, puis placés avec le reste de leurs compagnons dans un des bateaux particuliers du khalife et remontèrent jusqu'à l'endroit du palais nommé Dâr Ṣâ'id où ils avaient leur logement. On leur porta cinquante bourses d'argent, et dans chaque bourse il y avait 5.000 dirhems. Aboû 'Omar 'Addî fut revêtu des robes d'honneur sultaniennes. L'ambassadeur fut monté sur une jument et s'en retourna en cet équipage[2]. Et cela se passa en l'an 305[3].

§ VII. Mention du Palais du Gouvernement qui est en haut du Moukharrim. — Aboû 'l-Ḥousaîn Hilâl ibn Al-

1. La Porte privée B. al-Khâṣṣa, opposée à la Porte du peuple, faisait face au palais de l'éléphant Dâr al-Fîl et à la porte de Kalwâdha. At-Ṭâîl-illah, qui l'avait fait construire, établit la D. al-Fîl en wakf au profit du tombeau du savant théologien Goulâm al-Khallâl. Au temps de Yâkoût, il ne restait plus aucune trace de la porte B. al Khâṣṣa. Cf. Yâkoût, I, p. 444. C'est à cet endroit que se trouvait plus tard, lors de l'entrée des Mongols à Bagdâdh, le fortin appelé Bourdj al-'Adjamy, enclavé dans l'enceinte fortifiée de Bagdâdh. Cf. Ibn at-Ṭiktaka, *Al-Fakhrî*, p. 454, et Quatremère, *Histoire des Mongols*, I, p. 283-284.

2. Mot à mot : chevaucha à dos (de cheval) ركب على الظهر.

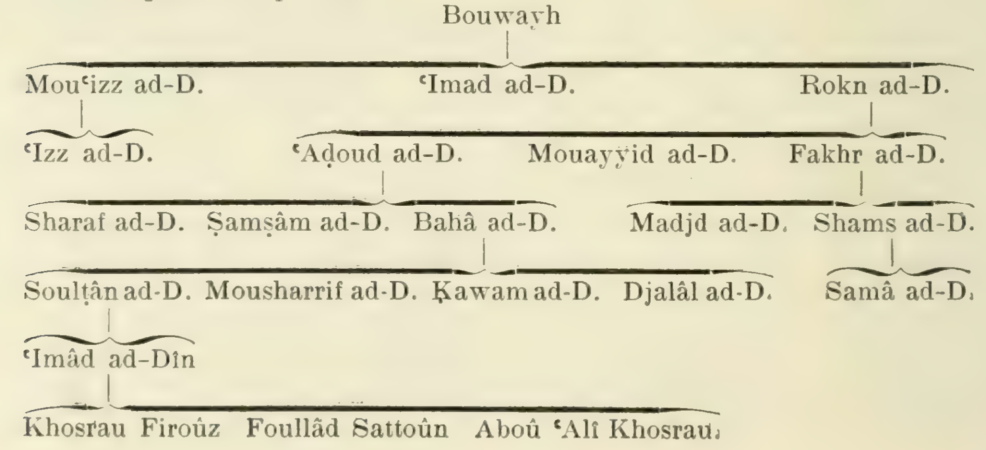
3. Les chroniques arabes fixent le montant des sommes payées pour le rachat des prisonniers musulmans à 120.000 dinars. Cf. Ibn al-Athîr et Aboû 'l-Faradj *(loc. cit.)*. Moûnis l'eunuque, chargé de diriger les négociations, accompagna les ambassadeurs jusqu'à la frontière avec un corps de troupes et obtint des gouverneurs voisins, par intimidation, le complément des sommes nécessaires au paiement. Cf. Mas'oûdî, *Tanbîh*, p. 193, et G. Le Strange, *A greek Embassy*, p. 44.

Moḥsin al-Kâtib m'a raconté : le Palais du Gouvernement (Dâr al-Mamlaka), qui était en haut du Moukharrim, vis-à-vis le port (fourḍa), était anciennement à Soubouktakîn[1], page de Mou'izz ad-Daula; 'Aḍoud ad-Daula en démolit alors la plus grande partie et ne conserva que la maison du Soixantième (al-Baît as-Sittîny) qui était au milieu de portiques, derrière lesquels étaient d'autres portiques terminés par des coupoles construites en voûtes; ses portes occidentales s'ouvraient sur le Tigre, et ses portes orientales sur une cour derrière laquelle se trouvaient un jardin, des palmiers et des arbres. 'Aḍoud ad-Daula avait établi le palais où se trouvait cette maison en Palais du Peuple (Dâr al-'Âmma[2]) et la maison en vue du Conseil des Vizirs; les portiques et les coupoles qui y étaient contigus étaient les locaux des *diwans* et la cour servait de dortoir aux Deïlémites de garde pendant les nuits d'été. Hilâl poursuit : Ce palais, avec ce qu'il comprend en fait des constructions que nous avons mentionnées et des portiques, est maintenant ruiné; j'ai vu le conseil des vizirs s'y réunir, (j'y ai vu aussi) la salle d'attente des solliciteurs qui se présentaient à eux, — Djelâl ad-Daula en fit une écurie où il logea ses bêtes de somme et ses palefreniers. Quant aux constructions qu''Aḍoud ad-Daula[3] et ses fils, après lui, commencèrent dans ce palais, elles ont résisté à la dispersion. Le

1. Et non à Mou'izz ad-Daula, comme le prétend Ibn Khallikân.

2. دار المُعاملة d'après le ms. B (maison des affaires commerciales).

3. Pour éviter toute confusion, nous donnons un tableau généalogique de la famille des Boûyides, d'après St. Lane Poole, *The Muhammadan dynasties*, p. 144.



shaîkh (qu'Allah le raffermisse!) dit: Lorsque Ṭogroul-Bek le Gouzz (le Seldjoûkide) parvint à Bagdâdh et qu'il s'en rendit maître, il répara ce palais et remit à neuf beaucoup de ce qui menaçait ruine, en l'année 448[1]. Le palais resta en cet état jusqu'en 450, ensuite il fut incendié et la plus grande partie des meubles furent pillés; les parties du palais qui avaient été délabrées furent réparées après cela et revinrent en vogue.

Le ḳâḍî Aboû 'l-Ḳâsim ʿAlî ibn al-Moḥsin at-Tanoûkhî m'a raconté : J'ai entendu mon père qui disait : J'allai en compagnie d'Al-Malik ʿAḍoud ad-Daula dans la Dâr al-Mamlaka, au Moukharrim, qui était la maison de Soubouktakîn, chambellan de Mouʿizz ad-Daula auparavant, tandis que le sultan regardait attentivement ce qui était construit et ce qui était démoli; il avait désiré que nous laissions sur la place Maïdân as-Soubouktakîny[2] des coudées (mesures), afin qu'il en fît un jardin en apportant du sable pour remplacer la terre et en rejetant la terre, sous la poterne, dans le Tigre; — il avait acheté un grand nombre de maisons, grandes et petites, les avait démolies, avait abattu leurs murs au moyen d'éléphants[3] pour alléger la provision (la quantité de main-d'œuvre nécessaire), et il avait annexé leurs emplacements au maïdân, leur superficie étant double de celui-ci, et il avait bâti sur le tout une digue[4]. Il me dit donc ce jour-là, après qu'il se fut rendu compte de ce que l'on avait fait et qu'il eut déterminé ce

1. Sous le règne d'Al-Ḳâîm, du vivant même de notre auteur.

2. Cette place, située près de la porte B. al-Azadj d'après Yâḳoût (IV, p. 714), n'était pas très éloignée du Boustân az-Zâhir. A l'est, elle était limitée par un grand quartier nommé Dâr-Bassâsîrî, du nom du fameux vizir. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 99.

3. بالفيلة disent les trois mss. Il faut supposer que ce mot فيل désigne une machine pour abattre des murailles, ou bien que l'on employait réellement des éléphants pour ce travail, ce qui n'est pas impossible, étant donné le passage de la page suivante où l'on parle d'éléphants marchant sur le sol pour le tasser et l'aplanir.

4. Mouʿizz ad-Daula avait déjà construit une digue en l'an 350 lorsqu'il avait jeté les fondements de son palais. La berge du Tigre à cet endroit رقّة شمّاسيّة était si exposée aux inondations que toutes le habitations riveraines devaient être protégées par des digues.

qui restait à exécuter : « Sais-tu, ķâḍi, combien on a dépensé pour extraire la terre que l'on a enlevée jusqu'à cette limite et pour construire cette digue insignifiante, en comptant le prix des maisons achetées et de l'emplacement annexé à la cour ? — Je crois, dis-je, que la dépense a été grande. — Jusqu'à maintenant, dit-il alors, cela fait 900.000 dirhems en bonne monnaie, et on a besoin d'une somme pareille encore une ou deux fois, jusqu'à ce que la terre soit complètement enlevée et que le sable soit mis en place, face au jardin. » Lorsque ce travail fut achevé et que le jardin fut devenu une terre nue dépourvue d'arbustes et de plantes, il dit : « On a dépensé pour ces travaux, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à ce point, plus de deux millions de dirhems exactement. » Il songea ensuite à organiser l'irrigation du jardin, au moyen de machines élévatoires qu'il élèverait sur le Tigre, et s'apercevant que les machines à irrigation ne suffiraient pas, il envoya les géomètres vers les canaux qui étaient à l'extérieur du côté oriental de Madînat as-Salâm, afin qu'ils en fissent dériver un canal dont l'eau se répandrait vers son palais; mais ils ne trouvèrent pas ce qu'ils désiraient, si ce n'est dans le Nahr al-Khâliṣ[1]. Le sultan fit élever alors la terre entre la ville et le *nahr*, à une hauteur suffisante pour qu'il fût possible de faire couler l'eau comme on voulait, sans qu'il en résultât aucun dommage (pour les habitations); il fit faire deux grands monticules dont les sommets étaient au niveau de l'eau du Khâliṣ et dominaient la surface de la plaine de plusieurs coudées ; il creusa entre eux deux un canal auquel il fit deux embouchures aux extrémités et fit fouler le tout par des éléphants, assez longtemps pour que le sol fût devenu fort, solide, dur et bien battu. Arrivé aux habitations de la ville, lorsque le sultan voulut conduire le canal jusqu'à son palais, il se rendit à la rue de la Chaîne, Darb

1. Le Nahr al-Khâliṣ d'après Yâķoût (I, p. 812 et II, p. 638), est identique avec le Nahr Tâmarrâ et avec le Diyâlâ. D'après Ibn Sérapion, ces trois canaux sont différents. Le Nahr Tâmarrâ relie le Ķâtoûl au Nahr an-Nahrawân et le Nahr al-Khâliṣ s'en détache pour aller rejoindre le Tigre au-dessous d'Ar-Râshidyya. Le Nahr al-Faḍl et le Nahr Djaʿfar, issus du Khâliṣ, pénètrent dans la ville (quartier de Shammâsyya). C'est donc un troisième canal que ʿAḍoud ad-Daula fit creuser, à une date postérieure à la description d'Ibn Sérapion. Cf. Le Strange : *Description of Mesopotamia*, p. 273 et 279.

as-Silsila[1], en aplanit fortement la terre, fit hausser les portes des maisons, les fit renforcer et construisit les parois du canal, tout le long de son parcours dans la ville, avec de la brique cuite au feu, de la chaux et du mortier, jusqu'au moment où l'eau arriva au palais et arrosa le jardin. Mon père dit : Les frais de l'aménagement du jardin et des travaux d'irrigation, d'après ce que j'ai entendu dire par des gens de la suite d'ʿAḍoud ad-Daula, s'élevèrent à cinq millions de dirhems, et peut-être dépensa-t-il autant pour les constructions du palais, d'après ce que je crois. ʿAḍoud ad-Daula était décidé à abattre les maisons qui se trouvaient entre son palais et le Zâhir et à les joindre l'un à l'autre, mais il mourut avant d'avoir mis ce projet à exécution[2].

§ VIII. Énumération des Mosquées des deux rives affectées spécialement a la prière du vendredi et des deux fêtes religieuses. — Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr avait établi la mosquée principale à Madînat al-Manṣoûr, contiguë à son palais appelé Ḳaṣr adh-Dhahab (palais de l'or), — c'est l'ancienne cour, aṣ-ṣaḥn al-ʿatîḳ[3]; — il le bâtit avec des briques cuites au soleil et de l'argile; ses dimensions étaient, d'après ce que nous a rapporté Mouḥammad ibn ʿAlî al-Warrâḳ et Aḥmad ibn Alî Al-Mouḥtasib, comme suit: Mouḥammad ibn Khalf dit : les dimensions du palais d'Al-Manṣoûr étaient de 400 coudées sur 400 coudées et celles de la première mosquée, de 200 sur 200; les colonnes de bois dans la mosquée — c'est-à-dire chaque colonne — se composaient de deux morceaux aboutés l'un à l'autre au moyen de cordes (?), de colle et de crampons de fer, à

1. La Darb as-Silsila allait de la Madrasat an-Nidhâmyya au pont de bateaux (djisr). C'est dans cette rue et à proximité du collège, que se trouvait la maison de notre auteur Al-Khaṭîb al-Bagdâdhî, lors de sa mort. Cf. Sibt ibn al-Djauzî: *Mirât az-Zamân*, ms. 1506 de la B.N. f° 131.

2. Ibn Ḥaukal dit d'ailleurs qu'il n'y a, derrière le palais du sultan, aucune construction contigüe pour les habitants. وليس ممّا وراء دار السلطان بنيان للعامّة متّصل (Ibn Ḥaukal, éd. De Goeje, p. 164). Rappelons qu'Ibn Ḥaukal écrivait en 367 (978 J.-C.).

3. Le palais d'Al-Manṣoûr étant depuis longtemps en ruine à l'époque d'Al-Khaṭîb, nous pensons que ce nom, aṣ-ṣaḥn al-ʿatîḳ, est celui que l'on donnait alors à l'emplacement du vieux palais.

l'exception de cinq ou six colonnes près du minaret, car dans chacune de celles-ci, il y avait des morceaux ajustés tout autour du bois de la colonne. Ibn al-Aʿrâby dit: La Ḳibla a besoin d'être avancée un peu vers la porte de Baṣra, et certes, la direction du Rouṣâfa est plus juste que celle-ci. La mosquée Djâmiʿ à Madînat al-Manṣoûr resta dans le même état jusqu'à l'époque d'Hâroûn ar-Rashîd[1]. Hâroûn ordonna de la démolir et d'en recommencer la construction avec de la brique cuite au feu et du plâtre. On exécuta donc ce travail et on y inscrivit le nom d'Ar-Rashîd, en mentionnant l'ordre qu'il avait donné relativement à la construction de la mosquée, le nom de l'architecte, du charpentier, et la date : cette inscription est encore visible de nos jours sur le mur, à l'extérieur de la mosquée, près de la porte de Khorâsân. Ibrahîm ibn Makhlad nous a informé, de la part d'Ismaʿîl al-Khouṭby : la mosquée d'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr fut démolie et agrandie de ses dépendances, sa construction fut renouvelée et consolidée; ce travail, commencé en 92, fut achevé en 93[2]. Alors la prière fut faite dans l'ancienne cour — aṣ-Ṣaḥn al-ʿatîḳ — qui fut la mosquée, jusqu'à ce qu'on l'agrandit de la maison appelée Al-Ḳaṭṭân; c'était anciennement une salle (dîwân) appartenant à Al-Manṣoûr, alors Mouflih le Turk donna l'ordre de la construire (de construire sur son emplacement) par les soins de son compagnon Al-Ḳaṭṭân. Elle garda donc le nom de ce dernier et fut établie en lieu de prière pour le peuple, et cela en l'an 260 ou 261. Al-Mouʿtaḍid billah agrandit ensuite la première cour, qui était le château d'Al-Manṣoûr, la joignit à la mosquée et pratiqua dans le mur, entre le château et l'ancienne mosquée, dix-sept ouvertures cintrées, treize donnant sur la cour et quatre, sur les portiques. Il transporta la chaire, le miḥrâb et la loge réservée (maḳṣoûra) dans la mosquée neuve. Ibrahim ibn Makhlad nous a rapporté de la part d'Ismaʿîl ibn ʿAlî : Le Prince des Croyants Al-Mouʿtaḍid billah fut informé de l'étroitesse de la mosquée al-Djâmiʿ, du côté occidental de Madînat as-Salâm, à Madînat al-Manṣoûr, et de l'obligation où se

1. Rappelons qu'Hâroûn ar-Rashîd habitait le palais appelé Al-Khould, la Dâr al-Khilâfa de la rive orientale n'étant pas encore construite.

2. C'est-à-dire 192-193, sous le règne d'Ar-Rashîd.

trouvait le peuple de prier dans les endroits où la prière n'était pas licite; il ordonna alors de l'agrandir du château du Prince des Croyants Al-Manṣoûr. Une mosquée fut construite sur le modèle de la première, avec les mêmes dimensions ou à peu près; elle fut ensuite ouverte sur la partie antérieure de l'ancienne mosquée et annexée à celle-ci; le peuple put y tenir commodément: la construction de cette mosquée et l'installation de la prière eurent lieu en 280.

Al-Khaṭîb al-Ḥâfidh dit: Badr, affranchi d'Al-Mouʿtaḍid, augmenta du château d'Al-Manṣoûr les lieux connus sous le nom d'Al-Badryya en ce temps-là. Quant à la mosquée Al-Djâmiʿ au Rouṣâfa[1], Al-Mahdi la construisit au commencement de son khalifat. Mouḥammad ibn Al-Ḥousain ibn Al-Faḍl al-Ḳaṭṭân nous a rapporté d'après ʿAbdallah ibn Djaʿfar ibn Douroustawaih, d'après Yaʿḳoûb ibn Sofiân: l'année 159, dans laquelle Al-Mahdi bâtit la mosquée qui est au Rouṣâfa; la prière du vendredi ne fut faite à Bagdâdh que dans la mosquée d'Al-Madîna (Madînat al-Manṣoûr) et dans celle du Rouṣâfa jusqu'à l'époque du khalifat d'Al-Mouʿtaḍid. Lorsqu'Al-Mouʿtaḍid fut élevé au khalifat, il fit habiter le château connu sous le nom d'Al-Ḥasanî sur le Tigre, en l'an 280, et dépensa pour ce palais une somme considérable; ce fut le palais désigné sous le nom de Dâr al-Khilâfa (palais du khalifat). Il donna l'ordre aussi de construire des caveaux dans un château dont il traça le plan lui-même aux ouvriers; alors ces caveaux furent construits, bâtisse dont on ne voyait pas la pareille dans les limites de ce que peuvent faire les pouvoirs les plus étroits. Le khalife en fit des prisons pour les ennemis; le peuple priait le vendredi dans le palais. Il n'y a là aucune trace de mosquée; on ne criait aux hommes d'entrer qu'au moment de la prière, et ils en sortaient lorsqu'elle était terminée. Puis, lorsqu'Al-Moktafî fut élevé au khalifat en l'année 289, il habita le château et donna l'ordre de démolir

1. En parlant de l'endroit appelé ʿAskar al Mahdi, Ibn Ḥaukal nous rapporte: On y a construit une belle mosquée Djâmiʿ, et maintenant (367 h.) cet endroit a été ruiné; il ne reste plus en fait de constructions que la mosquée, les tombeaux des Koreishites et le lieu appelé Ḳabr Abî-Ḥanîfa (qu'Allah soit satisfait de lui!) Cf. Ibn Ḥaukal, éd. De Goeje, p. 164.

les caveaux qu'Al-Mouʿtaḍid avait édifiés et d'élever sur leur emplacement une mosquée djâmiʿ dans son palais, afin que le peuple y fît la prière[1]. On mit ce projet à exécution et les habitants commencèrent à se rendre de grand matin à la mosquée djâmiʿ, dans le palais, le vendredi : l'entrée n'en était pas défendue, et l'on y acquittait la prière jusqu'à la fin du jour ; cette mosquée fut rebâtie sur un second plan[2], telle qu'on la voit encore de nos jours. La prière du vendredi se fit à Bagdâdh dans les trois mosquées que nous avons mentionnées jusqu'au temps du khalifat d'Al-Mouttaḳî. Il y eut à l'endroit appelé Barâthâ[3] une mosquée où se réunissaient des gens affiliés aux Shîʿites ; ils s'y rendaient pour y prier et y tenir leurs séances. On rapporta à Al-Mouḳtadir que les sectateurs Râfiḍites se réunissaient dans cette mosquée pour injurier les successeurs du Prophète et refuser l'obéissance (au khalife) ; il ordonna alors de les cerner un vendredi, à l'heure de la prière. On le fit et on s'empara de tous ceux que l'on y trouva. Ils furent tous poursuivis les uns après les autres et subirent un long emprisonnement. La mosquée fut détruite et complètement rasée ; les traces en furent effacées et (l'emplacement) fut réuni au cimetière qui se trouvait tout près. Elle resta dans cet état de ruine jusqu'à l'année 328. Le Prince des Croyants ordonna alors d'étudier la question de la reconstruction de la mosquée, sur une plus large étendue et sur des bases

1. Cela concorde bien avec ce que nous dit Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa : Al-Moktafî construisit la mosquée « Masdjid Djâmiʿ » dans la cour (raḥba). Cf. *Al-Fakhrî*, éd. H. Derenbourg, p. 351. C'est à cet endroit que, peu après le sac de Bagdâdh par les Mongols, le catholicos Makikha éleva une église sur l'ordre du roi Houlagoû et de la reine Dokouz-Khâtoun. L'emplacement qui lui avait été concédé était celui de l'ancien palais du vice-chancelier Ad-Dawidâr aṣ-Ṣaghîr, près de la résidence des khalifes. Cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, et J. B. Chabot, *Vie de Mar Jabalaha*, p. 117.

2. Ou, d'après les mss. A et B, « sur un plan définitif ».

3. Sur la rive occidentale. Ibn Ḥaukal dit que c'était à l'origine le tombeau du Prince des Croyants ʿAlî (Éd. De Goeje, p. 165). D'après Al-Yaʿḳoûby, ce quartier était situé à l'intérieur du triangle formé par le Nahr ʿIsa, le Nahr Karkhâyâ et le Nahr al-Kilâb (Cf. la carte de Le Strange). Près de là se trouvaient le Kounâsa (dépotoir), la maison de Kaʿyoûbeh, jardinier persan originaire de Baṣra, qui planta, le premier, le palmier à Bagdâdh, et les jardins plantés par lui. Cf. Yaʿḳoûby, p. 244.

plus solides. Elle fut alors bâtie avec du plâtre et de la brique cuite au feu, couverte d'un toit de teck (sâdj) sculpté, et élargie sur des terrains avoisinants que l'on avait achetés dans ce but aux propriétaires des environs. On écrivit au fronton le nom d'Ar-Râḍi billâh ; les habitants y allaient prier à tour de rôle et en recevoir la bénédiction. Al-Mouttaḳi lillah commanda après lui d'y dresser une chaire qui était dans la mosquée de Madinat al-Manṣoûr, abandonnée, dérobée aux regards et reléguée dans le magasin de la mosquée, et sur laquelle était le nom d'Haroûn ar-Rashid. On la dressa dans la Ḳibla de la nouvelle mosquée et on désigna Aḥmad ibn Al-Faḍl ibn ʿAbd al-Malik al-Hâshimy, — c'était l'Imâm dans la mosquée de Rouṣâfa. — pour y aller et y diriger la prière le vendredi. Il sortit alors, et avec lui les habitants des deux rives de Madinat as-Salâm ; ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils se trouvèrent tous réunis dans cette mosquée. La foule augmenta et le chef de la police parut : la prière du vendredi y fut inaugurée le vendredi douze[1] du mois de Djoumâda premier al-oûla de l'année 329. Elle fut faite sans interruption dans cette mosquée qui devint une des mosquées de la capitale ; Aboû 'l-Ḥasan Aḥmad ibn Al-Faḍl al-Hâshimy resta seul à son imâmat, et la prière à la mosquée Djâmiʿ de Rouṣâfa fut retirée de sa direction. Le shaikh Aboû Bakr al-Khaṭib dit : Ismaʿil ibn ʿAli al-Khouṭbi a mentionné le sens de tout ce que j'ai exposé, d'après ce que nous a rapporté Ibrahim ibn Makhlad qui l'avait entendu de sa bouche ; Aboû 'l-Ḥousain Hilâl ibn Al-Moḥsin al-Kâtib m'a raconté qu'il avait entendu les gens parler d'une femme, des habitants de la rive orientale, qui, dans le mois de Dhoû 'l-Ḥidjdja de l'année 379, vit en songe le Prophète (qu'Allah lui accorde sa bénédiction et son salut !); celui-ci lui annonçait qu'elle mourrait le lendemain à l'heure de l'ʿaṣr, qu'il ferait la prière dans une mosquée au fief d'Oumm Djaʿfar, sur la rive occidentale, dans la mosquée Al-Ḳallâyin[2] (des fabricants de poêles à frire) et qu'il poserait la paume de sa main

1. Mot à mot : douze nuits s'étant écoulées du mois de djoumâda...

2. Il y avait alors deux endroits du même nom sur la rive occidentale, car le Nahr al-Ḳallâyîn est mentionné par Ibn Sérapion au Karkh, au sud du Nahr-Dadjdjâdj, c'est-à-dire à l'opposé du fief d'Oumm Djaʿfar. Cf. Ibn Sérapion dans Le Strange, *op. cit.*, p. 288.

sur le mur de la Ḳibla : elle interpréta ce songe au moment de son réveil ; on se dirigea donc vers l'endroit désigné et on trouva la trace de la paume d'une main ; la femme mourut au moment indiqué[1]. Aboû Aḥmad al-Moûsawy répara après cela la mosquée, l'élargit, l'agrandit, y construisit des annexes, la rendit florissante et demanda à Aṭ-Ṭây-lillah la permission d'en faire une mosquée pour la prière du vendredi, alléguant cette considération que la mosquée se trouvait derrière un fossé[2] formant une séparation entre elle et la ville, et que ce district deviendrait par ce moyen une autre ville. Le khalife accorda cette autorisation et la mosquée devint une djâmiʿ dans laquelle on faisait la prière les vendredis. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a aussi mentionné qu'Aboû Bakr Mouḥammad ibn Al-Ḥasan ibnʿAbd al-ʿAziz al-Hâshimy avait bâti une mosquée à la Ḥarbyya sous le règne d'Al-Mouṭîʿ lillah, dans l'intention d'en faire une djâmiʿ où l'on ferait le prône ; mais Al-Mouṭiʿ repoussa cette proposition et la mosquée resta dans cet état jusqu'à l'avènement d'Al-Ḳâdir billah. Celui-ci demanda aux jurisconsultes une décision sur son affaire, et ils furent d'accord sur la nécessité que la prière y fût faite. Le khalife prescrivit donc de la réparer, de la revêtir du voile *Kiswa*[3] et d'y dresser une chaire, et il choisit un imâm pour y faire la prière le vendredi, — cela dans le mois de Rabîʿ dernier al-akhir), année 383. Je suis arrivé assez à temps pour voir les prières du vendredi célébrées à Bagdâdh dans la mosquée de Madinat al-Manṣoûr, dans la mosquée de Rouṣâfa, dans la mosquée du palais du Khalifat, dans la mosquée de Barâthâ, dans la mosquée du fief d'Oumm Djaʿfar, — et il est connu sous le nom de Ḳaṭîʿa ar-Rakîḳ, — et dans la

1. Les Arabes ajoutaient assez de foi au surnaturel ; des histoires de ce genre sont fréquentes dans les livres traitant de l'eschatologie musulmane. Consulter à ce sujet : Lucien Gautier, *La perle précieuse de Ghazâli*, et Carra de Vaux, *Traité d'eschatologie musulmane*. Il est d'usage encore de nos jours, dans les pays musulmans, de tracer des empreintes de mains sur les murs et sur les portes des maisons pour éloigner le démon.

2. Probablement le Khandaḳ Ṭâhir.

3. Littéralement « robe ». On appelle ainsi ordinairement le voile qui recouvre la Kaʿba et qui se compose de tissus de soie et de coton mélangés. Cf. Hughes, *A Dictionary of Islam*, p. 279.

mosquée de la Ḥarbyya[1]. Elle ne cessa pas de rester dans ces conditions jusqu'à ce que je sortis de Bagdâdh en l'année 451. Ensuite la mosquée de Barâthâ fut désaffectée, et l'on n'y fit plus jamais la prière[2].

§ IX. Mention des Canaux d'eau courante qui circulaient entre les maisons et les habitations, et dénomination des endroits et des lieux où ils aboutissaient[3]. — Quant aux canaux qui coulaient à Madinat al-Manṣour et au Karkh, sur la rive occidentale, et se divisaient à l'infini

1. Ibn Ḥaukal ajoute que dans le village de Kalwâdha se trouvait une grande mosquée : « Et si on la comptait dans la totalité (des mosquées) de Bagdâdh, ce serait permis, car beaucoup de ses habitants y font la prière. » Cf. *op. cit.*, p. 165.

2. Ibn Batoûtah cite un plus grand nombre de mosquées djâmiᶜ. Sur la rive occidentale, il en compte 8 ; par contre, il n'en compte que 3 sur la rive orientale : celle du khalife, celle du sultân et celle de Rouṣâfa, qui se trouve à un mille environ de distance de la mosquée du sultan. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 107, 109 et 111.

Pour comprendre le chapitre sur les mosquées, il faut se rendre compte de la distinction à établir entre la mosquée ordinaire *masdjid* et la grande mosquée *m.-djâmiᶜ*, que beaucoup d'auteurs ont appelée « mosquée cathédrale ». La première, élevée ordinairement par un propriétaire pieux, est entretenue aux frais de celui-ci au moyen d'une fondation ou *waḳf*. Elle reste sa propriété (selon la loi musulmane) tant qu'elle n'est pas séparée de son habitation privée, et cesse de l'être dès qu'elle en est séparée ou qu'elle a été livrée au public avec un *moutawallî* pour l'administrer. Il y a donc des mosquées privées et des mosquées publiques. Quand le pouvoir séculier décide de faire prêcher la *khoṭba*, le vendredi, dans une mosquée, par un *khaṭib* dûment appointé, cette mosquée devient *djâmiᶜ*. Le souverain peut s'y rendre en personne et y faire lui-même le prône ou l'écouter dans une loge (*mandhara*) disposée à cet effet en face de la chaire (*mimbar*). C'est ce qui explique le nombre considérable des mosquées de Bagdâdh (300.000, nombre très exagéré), tandis que six seulement étaient destinées à la prière du vendredi. La valeur de la prière dans les différentes mosquées a été réglée ainsi par le prophète : « Les prières d'un homme dans sa propre maison, disent les traditions, lui attirent la récompense d'une prière, mais les prières dans une mosquée près de sa maison valent, chacune, 25 prières, dans une djâmiᶜ, 500 prières, à Jérusalem 5.000, dans ma Mosquée (à Médine) 50.000 et à la Kaᶜba 100.000. » Au Caire, les mosquées djâmiᶜ sont ouvertes du matin au soir, les autres mosquées sont fermées entre les heures de prière. Cf. Lane, *Manners and Customs of the modern Egyptians*, p. 97 et Hughes, *A Dictionary of Islâm*, p. 329.

3. Comme nous l'avons dit dans notre Introduction, le chapitre sur

à travers les quartiers et les maisons, la plupart d'entre eux partaient du Nahr ʿIsa ibn ʿAlî, le Nahr ʿIsa se détachait de l'Euphrate, et il y avait, à son confluent avec ce fleuve, un pont que l'on appelait Ḳanṭara Dimimmâ. Le Nahr passait, arrosait le district ṭassoûdj de Firoûz-Sâboûr, tandis que sur ses deux rives étaient des bourgs et des villages, jusqu'à ce qu'il se terminât au Mouḥawwal[1], d'où descendaient les canaux qui traversaient de part en part Madînat as-Salâm; il passait ensuite au village d'Al-Yâsiryya, où il était traversé par un pont, puis à Ar-Roûmyya, où se trouvait un pont appelé Ḳanṭara ar-Roûmyya; il arrivait ensuite aux Zayyâtîn (marchands d'huile), où se trouvait un pont appelé Ḳ. az-Zayyâtîn, puis à l'endroit des vendeurs d'alcali (oushnân), où se trouvait un pont appelé Ḳ. al-Oushnân; il arrivait ensuite à l'endroit des vendeurs d'épines (shawk), où se trouvait un pont appelé Ḳ. ash-Shawk, puis à l'endroit des vendeurs de grenades, où se trouvait un pont appelé Ḳ. ar-Roummân, ensuite au pont Ḳ. al-Maghîḍ, — le *maghîḍ*[2] était là et tout près étaient les moulins (arḥâ); il passait ensuite au pont du Boustân, puis à celui du Maʿbadite, Ḳ. al-Maʿbady, puis au pont des Banoû Rouzaiḳ et se déversait enfin dans le Tigre au-dessous du Ḳaṣr ʿIsa. ʿAbdallah ibn Mouḥammad ibn ʿAlî al-Bagdâdhî m'a raconté à Tripoli (de Syrie), d'après plusieurs savants des plus éminents, en mentionnant les canaux de Bagdâdh : Parmi eux se trouve le Ṣarât; c'est un canal qui part du Nahr ʿIsa, au-dessus du Mouḥawwal, arrose les villages de Bâdoûrayâ et ses jardins, — tandis que de nombreux canaux s'en détachent jusqu'à son arrivée

les canaux de Bagdâdh a été copié par notre auteur dans l'ouvrage d'Ibn Sérapion (*op. cit.*, p. 68 et 285 et seq.), mais avec beaucoup d'omissions et sans apporter aucun renseignement nouveau. C'est le même texte encore que nous retrouvons dans Yâḳoût (IV, p. 842).

1. A l'époque où écrivait Aboû 'l-Féda (721 de l'hégire), cette localité, située à une parasange au sud-ouest de la capitale, était un des lieux de plaisance de Bagdâdh. « Les arbres et les cours d'eau y sont en telle abondance que ce lieu rappelle la campagne (ghoûtah) de Damas. » Cf. *Géographie d'Aboulféda*, trad. Stan. Guyard, II, p. 68. Le district de Firoûz-Sâboûr, Périsabor des géographes grecs, tirait son nom de l'ancienne ville d'Al-Anbar, qui était appelée Firoûz Sâboûr au temps des rois sassanides, du nom de son fondateur Sapor.

2. Ce mot *maghîḍ* désigne un endroit où il ne reste que peu d'eau.

à Bagdâdh ; il passe alors au pont Ḳ. al-ʿAbbâs, ensuite au pont des porcelaines de Chine Ḳ. aṣ-Ṣînyyât, puis au pont du Moulin du patrice Ḳ. Raḥâ al-Baṭrik, — c'est le même que le pont de l'écume Ḳ. az-Zabd ; il passe ensuite au vieux pont Ḳ. al-ʿAtîḳa, puis au pont neuf Ḳ. al-Djadîda et se déverse enfin dans le Tigre[1]. (Le narrateur continue : Du Ṣarât se détache un canal appelé Khandaḳ Ṭâhir (le fossé de Ṭâhir), dont le commencement est plus bas d'un farsakh que le confluent du Ṣarât ; il arrose alors les villages et tourne autour du mur d'enceinte de Madînat as-Salâm, — la partie du mur qui est contigüe à la Ḥarbyya, — jusqu'à ce qu'il arrive à la porte Bâb al-Anbâr, où il est traversé par un pont ; il passe à la porte de fer Bâb al-Ḥadîd, où se trouve également un pont, puis à la porte Bâb Ḥarb, où se trouve un pont, ensuite à la porte de Ḳouṭrabboul, où se trouve aussi un pont ; il passe enfin dans le milieu du fief d'Oumm Dja'far[2] et se déverse dans le Tigre, au-dessus de la maison d'Ibrahîm ibn Isḥâḳ ibn Ibrahîm aṭ-Ṭâhiry[3]. Du Nahr ʿIsa se détache un canal que l'on appelle Karkhâyâ, dont le commencement est au-dessous du Mouḥawwal ; il passe au milieu du district de Bâdoûrayâ, et de nombreux canaux s'en détachent et se ramifient à travers des villages sur ses deux rives, jusqu'à son entrée à Bagdâdh, à l'endroit appelé Porte d'Aboû Ḳoubaiḍa ; il passe au pont du fief des Juifs, Ḳ. Ḳaṭiʿa al-Yahoûd, ensuite au pont de la rue des Pierres, Ḳ. Darb al-Ḥidjâra, au pont de l'Hôpital, Ḳ. al-Bîmâristân, et à la porte Bâb Mouḥawwal ; tous les canaux

1. Le Ṣarât n'était pas navigable jusqu'au Tigre, par suite des nombreuses digues et des sinuosités qui en interrompaient le cours. Cependant beaucoup de bateaux de marchandises y naviguaient jusqu'au premier pont où ils étaient déchargés et les marchandises étaient transportées dans d'autres bateaux au-delà de la digue. Ainsi de suite jusqu'au Tigre. Le nom même du Ṣarât indique d'ailleurs que c'était une eau stagnante. Le Nahr ʿIsa, au contraire, était navigable tout au long et permettait aux bateaux de l'Euphrate de passer directement dans le Tigre. Cf. Ibn Ḥaukal, *op. cit.*, p. 165 et 166.

2. Ici se trouvait un pont du même nom. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 285.

3. Al-Khaṭîb saute ici un alinéa entier, dans lequel Ibn Sérapion mentionne le Petit-Ṣarât qui part du Khandaḳ, traverse les jardins, passe au Bâdoûrayâ et tombe dans le Grand-Ṣarât un peu au-dessous du moulin du patrice. Cf. Ibn Sérapion, *loc. cit.*, p. 285.

du Karkh se détachent de ce Nahr, et parmi eux un canal appelé Nahr Razîn, qui prend au faubourg de Ḥoumaïd, y fait quelques tours et arrive au Souwaiḳa Abî 'l-Ward, passe ensuite au lac Birka Zalzal, le contourne, et après avoir traversé la porte Bâb Ṭâḳ al-Ḥarrâny, se jette dans le Ṣarât au-dessous du Pont-Neuf[1]. A l'endroit où le Nahr Razîn se resserre contre la porte du Souwaîḳa Abi 'l-Ward, il s'en détache un canal qui traverse (le Ṣarât) au moyen d'un passage[2] au-dessus du Vieux-Pont : puis il passe au boulevard (Shâriʿ) de la Porte de Koûfa, entre, de là, à Madînat al-Manṣoûr, gagne, par la porte de Koûfa, le Shâriʿ al-Ḳaḥâṭiba, puis la porte Bâb ash-Shâm et arrive, par le boulevard du Pont (Sh. al-Djisr), à la Zoubaîdyya, où il disparaît. Le Karkhâyâ passe ensuite au pont Ḳ. al-Bimâristân ; arrivé à (l'endroit appelé) aḍ-Ḍarrâbât[3], il était appelé Al-ʿAmoûd (la veine), — c'est de cette partie (de son cours) que se ramifient les canaux intérieurs du Karkh ; le Nahr passe de là à un endroit appelé Al-Wâsiṭyîn[4] (les gens de Wâsiṭ), puis à un autre endroit appelé al-Khafḳa (la sieste). A cet endroit se détache du canal Al-ʿAmoûd le Nahr al-Bazzâzîn (des marchands d'habits) qui fait un crochet, sort dans le boulevard du Peintre, Sh. al-Mouṣawwir, passe à la maison de Kaʿb, sort par la porte du Karkh, entre aux Bazzâzîn, puis aux Kharrâzîn (savetiers), aux marchands de savon et se jette dans le Tigre[5]. Le Grand-Canal passe, de la Khafḳa, à l'extrémité du marché (littéralement : carré) du marchand d'huile, Mourabbaʿa az-

1. Dans cette dernière partie de son cours, le Nahr Razîn était connu sous le nom de Nahr Aboû ʿAttâb. Cf. Ibn Sérapion, p. 286.

2. عبّارة, ce mot remplace dans Al-Khaṭîb le قورج d'Ibn Sérapion. Tous deux désignent un petit aqueduc croisant un canal. M. de Goeje dit, dans son *Histoire des Carmathes* (p. 13, note 3) que *Ḳouradj* est la forme arabe du mot persan *Koûra* (canal). Comparez aussi قورة (souterrains en maçonnerie pour conserver les blés dans le Hauran). Cf. Le Strange, *op. cit.*, p. 295.

3. Les femmes artistes, les musiciennes (comp. ضرّابات).

4. Avant Al-Wâsiṭyîn, Ibn Sérapion mentionne le moulin d'Aboû 'l-Ḳâsim, sur le Nahr al-ʿAmoûd (p. 287).

5. Au-dessous de la Dâr al-Djawz (maison de la noix), dit Ibn Sérapion.

Zayyât, d'où s'écarte un canal appelé Nahr ad-Dadjâdj (des poules), qui se dirige vers les Gens du Roseau (Aṣḥâb al-Ḳaṣab[1] et le boulevard des Rabatteurs, Sh. al-Ḳoubbârin[2] et se jette dans le Tigre près du marché des restaurateurs, S. aṭ-Ṭaʿâm[3]. Le Grand-Canal passe du marché du Marchand d'huile au rond-point de l'Ane, Dawwârat al-Ḥimar, d'où se détache un canal appelé Nahr Ḳaṭîʿat al-Kilâb (du fief des chiens), tout au long, jusqu'à ce qu'il se déverse au-dessous du pont Ḳ. ash-Shawk, dans le Nahr ʿIsa. Le Grand-Canal passe du rond-point de l'Ane à un endroit appelé marché (carré de Ṣâliḥ (Mourabbaʿa Ṣâliḥ) : à cet endroit se détachait un canal appelé Nahr al-Ḳallâyin (des fabricants de poêles à frire), qui allait du côté des Sawwâḳin (bouviers), puis des gens du roseau, Aṣḥâb al-Ḳaṣab, et se déversait dans le Nahr ad-Dadjâdj : ils étaient alors réunis tous deux en un seul canal. Le Grand-Canal passe alors du marché de Ṣâliḥ à un endroit appelé Nahr Ṭâbiḳ, et se jette ensuite dans le Nahr ʿIsa, en face de la Dâr al-Baṭṭîkh : tels sont les canaux du Karkh.

Il continue : Quant aux canaux de la Ḥarbyya, parmi eux se trouve un canal qui coule du Doudjaîl, appelé Nahr Baṭâṭyâ, dont le commencement est plus bas de 6 farsakh que le confluent du Doudjaîl ; il arrose de nombreux hameaux et villages en traversant les habitations et disparaît à l'intérieur. Un canal s'en détache, dont le commencement est un peu plus bas que le pont Djisr Baṭâṭyâ et qui va aux environs de Madînat as-Salâm : il passe à l'aqueduc du pont Ḳ. Bâb al-Anbâr, entre à Bagdâdh, passe au boulevard Sh. Bâb al-Anbâr, puis le long du boulevard Sh. al-Kabsh et disparaît à cet endroit. Du Nahr Baṭâṭyâ se détache un canal, plus bas que le premier, qui vient aux environs de Bagdâdh, passe par un aqueduc que l'on appelle ʿAbbârat al-Karkh[4] entre la porte de Ḥarb et la porte de fer (Bâb al-Ḥadid), entre à Bagdâdh par là et suit le

1. C'est à dire des joueurs de flûte (قصب) ou des tisserands (قصب baguette de tisserand).

2. Ou des fabricants de goudron (Sh. al-Ḳayyârin d'après B. et Ibn Sérapion.

3. Ce mot désigne principalement les mets cuits.

4. عبّارة الكرخ d'après Ibn Sérapion (*op. cit.*, p. 27 et 291).

boulevard Sh. Doudjaîl jusqu'au marché des Persans ; à cet endroit un canal s'en écarte, qui passe à la boutique des nobles Persans, Doukkân al-Abnâ[1], et y disparaît. Le Grand-Canal passe ensuite du marché M. al-Fours au pont Ḳ. Abî 'l-Djawn, d'où s'en détache un canal qui passe à l'École des orphelins, Kouttâb al-Yatâma, et au marché M. Shabîb et s'écoule dans un canal sur le boulevard. Le Grand-Canal passe du pont Ḳ. Abî 'l-Djawn au boulevard Sh. Ḳaṣr Hânî, ensuite au verger appelé Boustân al-Ḳouss et se jette dans le canal qui passe au boulevard Sh. al-Ḳahâṭiba. Du Nahr Baṭâṭyâ s'échappe un canal dont le commencement est plus bas que le Ḳanât al-Karkh, qui vient aux environs de Bagdâdh, passe à l'aqueduc du pont Ḳ. Bâb Ḥarb, entre de là au milieu du Sh. Bâb Ḥarb, arrive ensuite au carrefour d'Aboû 'l-ʿAbbâs[2], puis au carrefour de Shabîb où il reçoit le canal que nous avons mentionné ; il passe ensuite à la porte Bâb ash-Shâm et se jette dans le Nahr Bâb ash-Shâm. Le narrateur continue: et ces canaux étaient tous découverts, à l'exception de ceux qui étaient dans la Ḥarbyya, car c'étaient des canaux souterrains (Ḳanât) et leur commencement (seulement) était à ciel ouvert. Sur la rive orientale, le Nahr Moûsa part du Nahr Bîn[3], coule jusqu'à son arrivée au château d'Al-Mouʿtaḍid billah, connu sous le nom d'Al-Thourayyâ (les Pléïades), entre dans le château, le traverse, sort en se dirigeant vers un endroit appelé Maḳsim al-mâ (partage des eaux), où il se divise en trois canaux : le premier passe au marché des bêtes de somme, Soûḳ ad-Da-

1. Les Abnâ sont des nobles de race persane qui gouvernèrent en Arabie avant l'Islam. Cf. Masʿoûdî, IV, p. 188. Le ms. d'Ibn Sérapion porte aussi بر دكان الابنا, mais M. Le Strange a corrigé en نهر دكان الابنا et a fait précéder ces mots de يقال له (texte arabe, p. 27).

2. Avant le carrefour d'Aboû 'l-ʿAbbâs, Ibn Sérapion mentionne le boulevard Sh. Dâr ibn Abî ʿAwn ; ce dernier était un affranchi d'Al-Manṣoûr, qui fut gouverneur d'Égypte (*op. cit.*, p. 294 et 296 note).

3. Le Nahr Bîn ou Bîl venait du Nahr an-Nahrawân et se jetait dans le Tigre à Kalwadhâ. Toutes les eaux qui sillonnaient la rive orientale se détachaient de ce Nahr ou du Nahr al-Khâlis qui lui-même venait du N. Tamarrâ, cours moyen du N. Nahrawân. On ne tirait du Tigre qu'une quantité d'eau trop minime pour satisfaire aux besoins de cette partie de la ville. Cf. Ibn Ḥaukal, *op. cit.*, p. 165.

wâbb, ensuite à la maison de Bânoûdja[1] et disparait à cet endroit[2]. Une portion (du Nahr Moûsa) entre par la porte Bâb Soûḳ ad-Dawâbb, passe aux ʿAllâfîn (marchands de fourrage) et s'écoule dans un canal qu'Al-Mouʿtaḍid avait creusé; une autre portion enfin traverse la porte Bâb Soûḳ al-Ganam (marché aux moutons), arrive au fossé d'Al-ʿAbbâs à la porte Bâb al-Moukharrim et se jette dans le Tigre[3]. Le Nahr Moûsa passe ensuite au pont Ḳ. al-Anṣâr; à cet endroit s'en détachent trois canaux dont l'un se jette dans l'étang Ḥauḍ al-Anṣâr, le second, dans l'étang Ḥ. Haîlâna et le troisième, dans l'étang Ḥ. Dâoûd. Le Nahr Moûsa passe alors au château d'Al-Mouʿtaṣim-billah; un canal s'en détache, qui passe au Soûḳ al-ʿAṭsh (marché de la soif) dans le milieu du boulevard Sh. Karm al-Mouʿarrash (de la vigne en treille), coule dans le palais d'ʿAlî ibn Mouḥammad ibn al-Fourât le vizir et finit là; le Nahr Moûsa longe le château d'Al-Mouʿtaṣim pour ressortir au boulevard Sh. ʿAmr ar-Roûmî. Il entre ensuite au jardin de Zâhir, l'arrose et se jette dans le Tigre un peu au-dessous du jardin. Le second canal[4] se dirige, du Maḳsim, à la

1. Une des filles du khalife Al Mahdî. Son nom, écrit aussi Bânoûḳa, signifie en persan « petite dame ». Cf. la note de M. Le Strange, *op. cit.*, p. 282.

2. De ce côté, Bagdâdh était limitée par la colline appelée Tall az Zabîbyya, qui était habitée par la lie de la population de cette rive. Cf. Yâḳoût, I, p. 867.

3. Cette dernière partie du cours du Nahr Moûsa est tellement abrégée qu'il est impossible de la compléter par le texte d'Ibn Sérapion; nous préférons donner ce texte même: « Le premier courant (qui est le Nahr Moûsa lui-même) passe à la porte B. Soûḳ ad-Dawâbb et, de là, traverse la porte B. ʿAmmâr. Ici s'en détache un canal qui passe au palais Dâr al-Bânoûdja, où il disparaît. Le Nahr Moûsa lui-même continue après avoir traversé la porte Bâb S. ad-Dawâbb et vient à la porte B. Mouḳayyar al-Kabîr. A cet endroit se détache un canal qui passe à la maison d'Ibn al-Khaṣîb sur la route Saʿd al-Waṣîf. Il continue ensuite, passe aux ʿAllâfîn et reçoit le canal qu'Al-Mouʿtaḍid a creusé pour le Lac (du Ḳ. al-Firdaus). De là, le canal passe par la route qui est après les Auberges, du côté des ʿAllâfîn, et qui est connue sous le nom de Sh. Bâb al-Moukharrim. Le canal passe alors sous le pont Ḳ. al-ʿAbbâs, qui est à la porte B. al-Moukharrim et, suivant la route (qui va au) Moukharrim, il disparaît là (Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 22 et 277). »

4. Comme nous l'avons vu, le premier canal n'est autre que le Nahr Moûsa lui-même.

porte Bâb Yabraz[1]; il entre dans la ville par cette porte, prend le nom de Nahr Mouʿalla et passe entre les maisons jusqu'à la porte du marché du mardi, Bâb Soûķ ath-Thalathâ (ou Thoulâthâ); il entre ensuite au palais du khalifat appelé Al-Firdaus (le Paradis), le traverse et s'écoule dans le Tigre. Le troisième canal se dirige, du Maķsim, à la porte B. Ķaṭiʿa Moûshadjir[2], entre ensuite au Ķaṣr al-Ḥasanî, le traverse et s'écoule dans le Tigre[3].

Du Nahr al-Khâliṣ s'échappe un canal que l'on appelle Nahr al-Faḍl et qui vient aboutir à la porte Bâb ash-Shammâsyya; à cet endroit s'en détache un canal appelé Nahr al-Mahdî, qui entre à Madînat as-Salâm par le boulevard connu sous le nom de Sh. al-Mahdî, arrive au pont Ķ. al-Baradân, entre dans le palais Dâr ar-Roûmyin, sort au Souwaîķa Naṣr ibn Malik, entre ensuite au Rouṣâfa, traverse la mosquée Djâmiʿ jusqu'au jardin de Ḥafṣ et s'écoule dans un étang à l'intérieur du château de Rouṣâfa. Un autre canal s'écarte de celui-ci; il prend naissance au Souwaîķa Naṣr, passe au milieu du boulevard Sh. Bâb Khorâsân pour se jeter dans le Nahr al-Faḍl[4] à la porte de Khorâsân. Tels sont les canaux de la rive orientale.

1. Le ms. A dit Yabrouz, B Balbarz et Yâķoût Biyabraz (I, p. 774, III, p. 193). Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion. Biyabraz paraît être une contraction de Baît Yabraz, analogue à Baʿķoûbâ pour Baît Yaʿķoûbâ, comme l'indique l'appellation persane de Yaʿķoûbyyeh.

2. Ibn Sérapion donne Moûshadjîn. Cependant Moûshadjîr n'est autre que le persan موشگير « preneur de souris ». Cf. aussi Le Strange (*Baghdâd during*..., p. 229, note) qui dit que c'est le nom d'une espèce de corbeau (موشخوار) et que les esclaves turcs avaient souvent des sobriquets tirés de noms d'animaux.

3. Il manque ici deux paragraphes dans lesquels Ibn Sérapion parle : 1° du N. ʿAlî qui part du N. Bîn, arrose les hameaux d'Al-Athla et d'Al-Oufroutar et s'écoule dans un canal dérivé du Khâliṣ; 2° du N. al-Djaʿfaryya, affluent du N. al-Faḍl, qui se perd dans le Sawâd après avoir donné naissance au N. as-Soûr (canal du mur) qui passe par la porte de Khorâsân, la porte de Baradân, longe le mur d'enceinte de Bagdâdh et se jette dans le N. al-Faḍl. Cf. Ibn Sérapion, *op. cit.*, p. 23 et 279.

4. Dans le N. as-Soûr et non dans le N. al-Faḍl. Notre manuscrit, copiant Ibn Sérapion, tombe dans la même erreur, qui a d'ailleurs été corrigée par M. Le Strange (*op. cit.*, p. 280).

§ X. MENTION DES PONTS DE MADÎNAT AS-SALÂM, QUI EXISTAIENT AUTREFOIS DANS CETTE VILLE. — Mouḥammad ibn Al-Ḥousaîn ibn Al-Faḍl Al-Ḳaṭṭân nous a rapporté : l'année 157 dans laquelle Aboû Djaʿfar bâtit son château qui est connu sous le nom d'Al-Khould et dans laquelle il jeta le pont auprès de la porte Bâb ash-Shaʿir[1]. Aḥmad ibn Al-Khalîl ibn Malik a dit, d'après son père : Al-Manṣoûr avait commandé de jeter trois ponts dont un pour les femmes ; ensuite il jeta, pour lui-même et sa suite, deux ponts à la porte du jardin (Bâb al-Boustân) ; il y avait au Zandaward deux ponts qu'avait jetés Mouḥammad[2] ; Ar-Rashîd avait élevé deux ponts près de la porte de Shammâsyya et Aboû Djaʿfar avait un pont près du Souwaîḳa Ḳaṭoûṭa. Ces ponts ne cessèrent pas d'être livrés à la circulation jusqu'à ce que Mouḥammad fut tué ; ils furent alors désaffectés et il en resta trois jusqu'à l'époque d'Al-Mâmoûn ; l'un d'eux fut ensuite délaissé[3]. J'ai entendu Aboû ʿAlî ibn Shâdhân qui disait : J'ai vu[4] à Bagdâdh trois ponts : l'un vis-à-vis le Soûḳ ath-Thoulathâ, un autre à la porte Bâb at-Ṭâḳ et le troisième à la partie supérieure de la ville, près de la maison Dâr al-ʿIzzyya[5] en face de la place (maî-

1. Un peu au-dessus du Khould. Ce fut le premier pont élevé à Bagdâdh. La largeur du fleuve et la rapidité du courant ont empêché les Arabes, jusqu'à nos jours, de construire des ponts en pierre. Les ponts de bateaux étaient d'ailleurs plus faciles à couper en cas de guerre civile. Le voyageur anglais Wellsted dit que le pont de bateaux qui joint les deux rives de la ville moderne de Bagdâdh a 620 pieds anglais de long (233 m.). Cf. Wellsted, *Travels*, p. 18.
2. Mouḥammad al-Amîn, fils d'Ar-Rashîd.
3. Il semble en effet qu'il n'y ait eu que deux ponts sous Al-Mâmoûn, comme il ressort du texte suivant d'Ibn Ṭaifoûr : فان رايت تختار لى رجلين للجسر فكتب اليه قد وجدتهما لك وهما خيار السندى بن يحيا وعياش بن القاسم فولّاهما الجسرين. Cf. Hans Keller, *Das Kitâb Bagdâd*, p. 15.
4. Mot à mot : j'ai atteint, c'est-à-dire : je suis arrivé à temps pour voir.
5. Ce palais n'est pas mentionné dans Yâḳoût, peut-être faut-il lire Dâr al-Mouʿizzyya, cet emplacement correspondant à peu près aux constructions élevées par Mouʿizz ad-Daula sur la rive gauche. On peut aussi attribuer ce palais au prince ʿIzz ad-Daula Bakhtyâr, fils de Mouʿizz ad-Daula.

dân). Un autre qu'Ibn Shâdhân m'a mentionné que le pont qui était en face du maidân fut transporté à la place (ʿarṣa) qui se trouve à la porte Bâb aṭ-Ṭâḳ ; il y eut alors deux ponts en cet endroit-là, les passants allaient sur l'un et revenaient sur l'autre[1]. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a dit : un pont fut jeté au carrefour Mashraʿa al-Ḳaṭṭânîn en l'an 383, il y resta un certain temps, puis fut abandonné. Après cela, il ne resta plus qu'un seul pont à Bagdâdh, à la porte B. aṭ-Ṭâḳ, jusqu'à ce qu'il fut transféré en l'an 448 ; il fut alors jeté entre le marché des bêtes de somme, M. ar-Rawâyâ, de la rive occidentale et le marché des négociants en bois à brûler, M. al-Ḥaṭṭâbîn, sur la rive orientale ; il fut abandonné ensuite en l'an 450 et élevé après cela au marché M. al-Ḳaṭṭânîn. Le Shaikh Aboû Bakr dit : J'ai toujours entendu dire que le pont de Bagdâdh était une broderie pour elle. ʿAlî ibn Al-Ḥasan ibn Aṣ-Ṣaḳr Aboû 'l-Ḥasan m'a récité, de la part d'ʿAlî ibn Al-Faradj le jurisconsulte shâfiʿîte, cette poésie dont il était l'auteur :

« Oh! que c'est beau! Un pont au milieu du Tigre, avec
» un art de construction, une fondation, une habileté, une
» splendeur !
» C'est une beauté, une gloire pour l'ʿIrâḳ, un agrément
» et un soulagement pour celui que l'excès du désir a con-
» sumé !
» Tu le vois, alors que tu es venu à lui en contemplant
» comme une ligne de pommade d'ambre gris qui a été
» gravée au milieu de la tête[2],
» Ou bien l'ivoire dans lequel l'ébène incrusté représente
» des éléphants ayant sous eux une terre de vif-argent[3] ! »

1. Ibn Ḥaukal écrivait en 367 : « Entre la rive orientale et la rive occidentale se trouve un pont de bateaux liés par des chaînes de fer, et anciennement il y avait deux ponts. » Cf. Ibn Ḥaukal, *op. cit.*, p. 164.
Au XIII[e] siècle, le voyageur Ibn Batoûtah disait : « Bagdâdh possède deux ponts, formés à peu près de la même manière que nous avons décrite au sujet de celui de la ville de Hillah. Le public les traverse nuit et jour, les hommes comme les femmes, et ils trouvent en cela un agrément continuel. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, trad. II, p. 105.
2. Allusion à la manière de se coiffer de certains jeunes gens.
3. Ou de mercure. Il y a là deux images : l'ivoire et le vif-argent représentent l'eau du fleuve, l'ébène bigarré et les éléphants sont les arches du pont.

Aboû 'l-Ḳâsim ʿAlî ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhî nous a récité ces vers qu'il tenait de son père, qui en était l'auteur :

« Un jour dans lequel nous avons joui furtivement de la vie
» à l'improviste dans une réunion isolée au bord du Tigre,
» La marche au-devant a été douce, alors je suis venu
» doucement au moment propice,
» Or, c'était comme si le Tigre était un voile[1] blanc et le
» pont qui est au-dessus comme la broderie noire. »

Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a raconté : on a mentionné que les petites embarcations de passage[2] du Tigre ont été comptées sous le règne d'An-Nâṣir lidin-illah[3], — et c'est Aboû Aḥmad Ṭalḥat al-Mouwaffaḳ ; — or, elles étaient au nombre de 30.000 qui furent dénombrées d'après le gain de leurs matelots, qui s'élevait chaque jour à 90.000 dirhems.

§ XI. Mesure de l'étendue des deux rives de Bagdâdh, en longueur et en largeur, dimension totale de son territoire et nombre de ses mosquées et de ses bains. — Aḥmad ibn Abî Ṭâhir a mentionné dans le *Kitâb Bagdâdh*[4] que l'étendue de Bagdâdh, des deux rives, était de 53.750 arpents (djarib), dont la rive orientale occupait 26.750 arpents, et la rive occidentale 27.000. Aboû 'l-Ḥasan dit : et j'ai vu dans un manuscrit autre que celui de Mouḥammad ibn Yaḥia, que l'étendue de Bagdâdh était de 43.750 arpents, dont la rive orientale occupait 16.750 arpents et la rive occidentale 27.000. Revenant à la tradition de Mouḥammad ibn Yaḥîa, le narrateur dit que le nombre des bains était dans ce temps-là, à Bagdâdh, de 60.000, et il ajoute : le moins qu'il y avait dans chaque bain était cinq personnes : un baigneur, un chef de l'établissement, un homme chargé du nettoyage, un chauffeur et un porteur d'eau, ce qui faisait en tout 300.000 hommes ; il mentionne

1. Ṭaîlasân, du persan تالشان, voile en poil de chèvre ou de chameau qui pend du haut du bonnet jusque sur le dos.

2. سُمَيْرِيَّات, chaloupes qui transportaient des voyageurs d'une rive à l'autre.

3. 256-279. C'était le frère du khalife Al-Mouʿtamid, fils d'Al-Moutawakkil, comme nous le verrons plus loin.

4. C'est l'ouvrage d'Ibn Ṭaîfoûr, dont M. H. Keller a publié un extrait. Voir plus haut, p. 11.

aussi qu'il y avait en face de chaque bain cinq mosquées[1], ce qui faisait 300.000 mosquées ; la conséquence en est que, le moins qu'il pouvait y avoir dans chaque mosquée étant cinq personnes, cela faisait un total d'un million cinq cent mille individus. Chacun d'eux se trouvait avoir besoin dans la nuit de l'ʿId[2] d'un *raṭl* de savon, soit 1.500.000 *raṭl* de savon; la quantité à employer pour une jarre étant de 130 *raṭl*, cela faisait 1.158 jarres et demie, et comme quantité d'huile, le contenu d'une jarre étant 60 *raṭl*, 609.510 *raṭl*. Hilâl ibn Al-Moḥsin m'a raconté : J'étais un jour en présence de mon aïeul Aboû Isḥâḳ Ibrahîm ibn Hilâl Aṣ-Ṣâbî en l'année 383 ; voici qu'entra chez lui un marchand des environs, qui était son fournisseur, et qui lui adressa les paroles suivantes au milieu d'une conversation qu'il eut avec lui : Un marchand m'a dit qu'à Bagdâdh il y a aujourd'hui 3.000 bains[3]. Mon aïeul lui dit alors : Pas du tout[4] ! C'est la sixième partie de ce que nous avions compté et calculé. — Comment cela? lui demanda le marchand. — Voici, dit mon aïeul : Roukn ad-Daula Aboû ʿAlî al-Ḥasan ibn Boûwayh écrivit au vizir Aboû Mouḥammad al-Mouhallaby[5] (une lettre) où il lui disait : « On nous a fait part

1. C'est-à dire que les bains et les mosquées étaient dans la proportion de 1 à 5.

2. Il y a chaque année deux fêtes de ce nom : Al-ʿId aṣ-Ṣaghîr (ou عيد الفطر), les trois premiers jours de Shawwâl et Al-ʿId al-Kabîr (ou عيد الأضحى) le 10 de Dhoû 'l-Ḥidjdja. La première de ces fêtes est la plus importante, surtout au Caire, à cause du départ pour la Mecque du voile Kiswa destiné à la Kaʿba. Pendant ces deux fêtes, les réjouissances consistent en visites, réunions d'amis, repas en commun et visites pieuses aux cimetières où la population passe une nuit, soit sous des tentes, soit dans des maisons construites par les plus riches. Cf. Lane, *op. cit.*, pp. 485 et seq.

3. D'après Yaʿḳoûby, il y avait à Bagdâdh 15.000 mosquées et 5.000 bains, sans compter ce qu'on construisit après cette époque (278 h.). Il ajoute que le trafic des marchés sur les deux rives, y compris le moulin du Patrice, s'élevait chaque année à 12 millions de dirhems. Cf. Yaʿḳoûby, p. 254.

4. Mot à mot : qu'Allah soit exalté (au-dessus de ce qu'on pourrait dire) !

5. Aboû Mouḥammad al-Ḥasan ibn Abî-Soufra al-Azdî al-Mouhallaby, vizir de Mouʿizz ad-Daula, né à Baṣra en 291, mort à Wâsiṭ en 352. Il se fit remarquer par sa fermeté, son élévation d'esprit et ses

du grand nombre des mosquées et des bains de Bagdâdh, et les renseignements que l'on nous a donnés à ce sujet se sont trouvés en contradiction les uns avec les autres; nous voudrions connaitre ce nombre avec exactitude et authenticité; tu nous feras donc savoir ce qu'il y a de vrai là-dessus.» Aboû Mouhammad me donna la lettre en me disant : « Va vers l'émir Mou'izz ad-Daula, parle-lui de cette affaire et demande-lui la permission (de t'en occuper). » Je le fis, et l'Émir me dit : « Informe-toi de ce renseignement et fais-le-moi connaître. » Aboû Mouhammad Al-Mouhallaby se présenta alors chez Aboû 'l-Ḥasan al-Bâzigdjy, — celui-ci était administrateur au recensement des mosquées et des bains. — Mon aïeul poursuit : Quant aux mosquées, je ne mentionnerai pas ce qu'on a dit au sujet de leur immense quantité; pour les bains, il y en a plus de 10.000; je revins vers Mou'izz ad-Daula et lui fis connaître ce nombre, il dit alors : « Écrivez, au sujet des bains, qu'ils sont au nombre de 4.000. » Nous élevâmes alors des protestations, parce qu'il diminuait le nombre (que nous lui avions donné) et qu'il le réduisait à ce point, pour une ville dont la superficie et l'étendue sont telles, et nous nous étonnâmes que les bains fussent en si petit nombre. Ils furent comptés sous Al-Mouktadir billah, et on en trouva 27.000; or, ces deux époques ne sont pas si éloignées l'une de l'autre qu'une telle différence puisse être justifiée[1]. Hilâl dit : On dit qu'il y avait au temps d''Adoud ad-Daula 5.000 bains et une fraction (de mille). Al-Khaṭib dit : Il n'y a au monde aucune ville pareille à Bagdâdh, pour le nombre de ses richesses,

talents poétiques. Son corps, transporté à Bagdâdh, fut enterré aux tombeaux des Koraîshites dans le cimetière M. an-Naubakhtya. Cf. Ibn Khallikân, I, p. 119.

1. Il n'y a en effet qu'une quarantaine d'années de distance entre ces deux époques, Al-Mouktadir ayant régné de 295 à 320 et Mou'izz ad-Daula de 334 à 356.

A l'époque d'Ibn Batoûtah, c'est-à-dire deux siècles plus tard, le nombre des bains avait considérablement diminué. Le côté occidental se divisait en 13 quartiers dont chacun possédait 2 ou 3 bains. Ces bains étaient enduits extérieurement, y compris la terrasse, d'une espèce de poix que l'on recueillait aux bords d'une source située entre Koûfa et Basra. La partie inférieure des murs était recouverte de cette matière noire, et la partie supérieure blanchie à la chaux. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, pp. 105 et 106.

l'importance de ses affaires, l'abondance de ses savants et de ses hauts personnages, la distinction de ses notables et des gens du peuple, l'étendue de ses districts, la largeur de ses limites, l'abondance de ses palais, de ses habitations, de ses rues, de ses boulevards, de ses quartiers, de ses marchés, de ses avenues, de ses ruelles, de ses mosquées, de ses bains, de ses quais et de ses caravansérails, la pureté de son air, la douceur de son eau, la fraîcheur de ses rosées et de ses ombrages, l'état tempéré de son été et de son hiver, la salubrité de son printemps et de son automne, la grande multitude des habitants qui s'y pressent; les constructions et les habitants y étaient en plus grand nombre au temps d'Ar-Rashîd, alors que le monde était rempli de chambres rafraîchies, de lieux achalandés, de pâturages fertiles, de riches chemins d'aiguade; ensuite les émeutes survinrent, les malheurs se suivirent sans interruption sur ses habitants, son état florissant fut ruiné et ses habitants sédentaires émigrèrent, au point[1] qu'elle se trouva, avant notre époque et le siècle précédant le nôtre, quant aux perturbations et à la décadence qu'elle eut à subir, en opposition complète avec toutes les capitales et en contraste avec tous les pays habités. Le kâḍî Aboû 'l-Kâsim ʿAlî ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhî m'a raconté : mon père m'a rapporté de la part d'Aboû 'l-Ḥasan Mouḥammad ibn Ṣâliḥ al-Hâshimî, en l'année 360, ce qui suit : Un homme qui vendait du potage de pois chiches[2], exclusivement, — il l'a nommé et j'ai oublié son nom, — m'a rapporté qu'il avait calculé ce que l'on fabriquait de ce potage chaque année dans son marché; il y en avait 140 mesures (kourr)[3], représentant 280 mesures de pois chiches qui s'écoulaient chaque année, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus, et on commençait alors la fabrication pour l'année suivante. Il ajoute : le potage de pois chiches

1. Mot à mot : si ce n'est qu'elle... Le sens est évidemment celui-ci : elle ne se distingua plus des autres capitales et des autres pays que par ce qu'elle eut à subir, etc.

2. سويق. Ce mot désigne également la tisane d'orge. En général, il répond chez les Arabes au *ptisana* des Grecs : c'est une farine et une boisson. Cf. D[r] Leclerc, *Kachef erroumouz*, p. 333.

3. La plus grande mesure de capacité de Bagdâdh ; elle équivalait à peu près à 18 hectolitres et valait 60 *kafiz*. Cf. Sauvaire, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5[e] série, XX, p. 179.

n'est pas bon; les malades et les impuissants le consomment seulement pendant deux ou trois mois, au moment où les fruits viennent à manquer, mais ceux qui n'en consomment pas sont en plus grand nombre. Al-Khaṭib dit : Si on demandait aujourd'hui de ce potage sur les deux rives de Bagdâdh, on n'en trouverait pas un seul *makkoûk*[1].

Aboû 'l-Faḍl Aḥmad ibn Abî Ṭâhir dit : La longueur de la rive orientale de Bagdâdh fut mesurée pour Aboû Aḥmad[2], c'est-à-dire Al-Mouwaffaḳ billah, au moment de son entrée à Madînat as-Salâm ; on la trouva alors de 250 cordes et sa largeur de 105 cordes, ce qui faisait 26.250 arpents, et on trouva pour la longueur de la rive occidentale 250 cordes également, sur 70 de large, soit 17.500 arpents ; au total 43.750 arpents, dont les cimetières occupaient 74 arpents.

§ XII. Chapitre de ce qu'on mentionne sur les cimetières de Bagdâdh affectés aux savants et aux ascètes. — Sur la rive occidentale, en haut de la ville, se trouvent les cimetières de Ḳouraish[3] où sont ensevelis Moûsa[4] ibn Dja'-

1. Mesure pour les substances sèches (environ 1 l. 1/4). Elle était égale à 1/2 *ṣa'a* ou 1/2 *waiba* ou 3 *kaila*. Cf. *Journal asiatique*, *loc. cit.*

2. Aboû Aḥmad Ṭalḥa an-Nâṣir al-Mouwaffaḳ, fils du khalife Al-Moutawakkil, frère d'Al-Mou'tamid 'ala-Allah et père d'Al-Mou'taḍid. Il fut associé au khalifat pendant tout le règne de son frère (256-279), s'occupa du gouvernement et de l'armée et eut à réprimer notamment une grande révolte des Zendj à Baṣra. Son administration finit en même temps que le règne de son frère en 279. Cf. Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳa, *Al-Fakhri*, pp. 341 et seq.

3. Les cimetières des Ḳouraîshites, appelés aussi M. ash-Shoûnîzî, faisaient partie du grand cimetière d'An-Naubakhtya (Ibn Khallikân, I, p. 410). De nos jours, cet endroit est occupé par le village de *Kâdhemeîn*, à une lieue de Bagdâdh. Cf. Cl. Huart, *Histoire de Bagdâd*, p. XIII. Yâḳoût dit que ce cimetière est entouré d'un mur qui le sépare de la Ḥarbyya, du tombeau d'Aḥmad ibn Ḥanbal et du Ḥarîm Ṭâhirî, et qu'entre lui et le Tigre il y a une bonne course à cheval (*Mou'djam*, IV, p. 587).

4. Ce personnage, un des douze Imâms, était surnommé Al-Kâḍhim par les Shî'ites. Il vécut au temps d'Al-Mahdî et d'Haroûn ar-Rashîd, passa une partie de sa vie en prison et mourut, dit-on, empoisonné en 183 ou 186. Il avait acquis par sa sainteté une renommée universelle dans l'islamisme, et son tombeau, sur lequel on a élevé une chapelle ornée de lampes d'or et d'argent, est encore un but de pèlerinage très fréquenté par les Shî'ites. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 463.

far ibn Mouḥammad ibn ʿAlî ibn Al-Ḥousaîn ibn ʿAlî ibn Abi Ṭâlib (sur lui soit le salut !) et avec lui un groupe d'hommes des plus distingués[1]. J'ai entendu Al-Ḥasan ibn Ibrahîm qui disait, d'après ʿAlî Al-Khallâl : Je fus préoccupé par une affaire; je me rendis alors au tombeau de Moûsa ibn Djaʿfar et je recherchai par son intermédiaire l'accès auprès d'Allah, dans le seul but qu'Allah (gloire à lui !) me facilitât ce qui faisait l'objet de mes désirs. Mouḥammad ibn ʿAlî Al-Warrâḳ et Aḥmad ibn ʿAlî al-Mouḥtasib nous ont rapporté : Le premier qui fut enterré aux cimetières de Ḳouraîsh fut Djaʿfar al-Akbar, fils d'Al-Manṣoûr, et le premier qui fut enterré aux cimetières de la porte B. ash-Shâm fut ʿAbd Allah ibn ʿAlî en l'an 147 ; il était alors âgé de 52 ans. Le cimetière de Bâb ash-Shâm est le plus ancien des cimetières de Bagdâdh ; une foule de savants, de traditionnistes et de jurisconsultes y est enterrée, et de même au cimetière de la porte B. at-Tibn, situé contre le fossé (khandaḳ) en face du fief d'Oumm Djaʿfar. Aboû Yaʿlî Mouḥammad ibn Al-Ḥousaîn ibn Al-Farrâ al-Ḥanbaly m'a raconté d'après Aboû Ṭâhir ibn Abî Bakr : Mon père m'a rapporté d'après un homme qui était en désaccord avec Aboû Bakr ibn Malik, qu'on lui dit (à ce dernier) : « Où voudrais-tu être enseveli lorsque tu seras mort ? — Au Ḳaṭîʿa (au fief), dit-il alors, car ʿAbd Allah ibn Aḥmad ibn Ḥanbal est enterré au Ḳaṭîʿa ; » à ce sujet, on lui dit, — c'est-à-dire à ʿAbd Allah[2] : « Je crois qu'il avait recommandé qu'on l'ensevelisse là. » Il dit alors : « Il est certain pour moi qu'au Ḳaṭîʿa un prophète est ense-

1. Ḥamdallah Moustaufi, dans son *Nozhet oul-Ḳoloub*, cite les noms des grands hommes qui sont ensevelis auprès de l'Imâm Moûsa : Mouḥammad Taḳî al-Djawâd son petit-fils, Djounaîd al-Bagdâdhî le docteur soûfî et son oncle Sarî as-Saḳaṭî, et plusieurs autres, mais il cite par erreur Aḥmad ibn Ḥanbal qui fut enseveli au cimetière de la Ḥarbyya, Maʿroûf al-Karkhî, qui était à la porte B. ad-Daîr et Al-Ḥousaîn ibn Manṣour Al-Ḥallâdj, qui fut brûlé vif et dont les os furent jetés dans le Tigre tandis que sa tête était piquée sur le mur de la prison Al-Maṭbaḳ. Cf. Carra de Vaux, *Le Livre de l'avertissement*, p. 492. A l'époque du géographe persan (740 de l'hégire), une petite ville شهرچه s'élevait à cet endroit. Cf. Schefer, *Siasset Nameh* (supplément), pp. 148 et 149.

2. Il y a certainement une erreur; l'auteur a voulu dire : à Aboû Bakr.

veli, et j'aime mieux être dans le voisinage d'un prophète que dans celui de mon père[1]. » Le cimetière de Bâb Ḥarb à l'extérieur de la ville, derrière le fossé (khandaḳ), contigu à la route de Ḳouṭrabboul, connu pour être le cimetière des gens de vertu et de bien (ahl aṣ-Ṣalâḥ wa 'l-Khaîr) et dans lequel se trouve le tombeau d'Aḥmad ibn Ḥanbal et de Bishr ibn Al-Ḥarith[2] ; la porte B. Ḥarb tire son nom de Ḥarb ibn ʿAbd Allah, un des compagnons d'Aboû Djaʿfar al-Manṣoûr ; c'est d'après lui aussi qu'est nommé le quartier de la Ḥarbyya.

J'ai entendu Aḥmad ibn Al-ʿAbbâs qui disait : Je sortis de Bagdâdh, lorsque vint à ma rencontre un homme portant les marques de la dévotion, et voici qu'il me dit : « D'où es-tu sorti ? — De Bagdâdh, répondis-je, je m'en suis enfui lorsque j'y ai vu la corruption ; j'ai craint qu'elle ne fût engloutie avec ses habitants. — Retourne, dit-il alors, et ne crains point, car dans cette ville se trouvent les tombeaux de quatre d'entre les amis d'Allah ; ils sont une citadelle contre toutes les épreuves. — Qui sont-ils ? — Là, dit-il, (il y a) l'Imâm Aḥmad ibn Ḥanbal, Maʿroûf al-Karkhî, Bishr al-Ḥâfî et Manṣoûr ibn ʿAmmâr[3]. » Je revins alors, je visitai les tombeaux et ne sortis pas cette année-là. Al-Khaṭîb dit : Quant au tombeau de Maʿroûf, il est dans le cimetière de Bâb ad-Daîr (la porte du couvent) ; les tombeaux des trois autres sont à la porte B. Ḥarb. Aboû Yoûsouf ibn Yaḥtân m'a raconté — et il est un des meilleurs Musul-

1. Yâḳoût dit aussi qu'il fut enterré là par suite d'une disposition testamentaire, et rapporte les mêmes paroles qu'il aurait prononcées. Cf. *Mouʿdjam*, I, p. 413.

2. Dans ce cimetière fut enterré aussi notre auteur Aboû Bakr al-Khaṭîb al-Bagdâdhî. Cf. l'Introduction, p. 7.

3. Nous avons parlé précédemment du célèbre Imâm Aḥmad ibn Ḥanbal. Aboû Mahfoûz Maʿroûf al-Karkhî était un grand théologien, élève de l'Imâm Riḍâ ; il mourut en 200 de l'hégire. Ses parents étaient chrétiens et l'avaient confié à un instituteur de cette religion. Mais lorsque cet homme lui dit : « Dieu est le tiers de trois » (allusion au dogme de la Trinité), le jeune Maʿroûf, inspiré, lui répondit : « Non, Dieu est l'Unique, » ce qui lui valut une correction ; il s'enfuit alors et alla se convertir à l'Imâm Riḍâ. — Aboû Naṣr Bishr al-Marwazî al-Hâfî naquit à Merw en 150 et mourut à Bagdâdh en 226. Aboû 's-Sarî Manṣoûr ibn ʿAmmar ibn Kathîr, célèbre prédicateur, naquit au Khorâsân ou à Baṣra, vécut longtemps au Caire et mourut à Bagdâdh en 225. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 384, I, p. 157, et II, p. 545.

mans : — Lorsque mourut Aḥmad ibn Ḥanbal, un homme vit en songe une lumière sur chaque tombeau, il dit alors : « Qu'est ceci ? — Ne sais-tu pas, lui répondit-on, que c'est une lumière pour les habitants des tombeaux ? Dans leurs tombeaux, il y avait, à l'arrivée de cet homme parmi eux, quelqu'un qui était l'objet d'un châtiment ; alors il lui fut pardonné. » J'ai entendu Aḥmad ibn ad-Dauraḳî qui disait : Un de mes voisins mourut, je le vis alors la nuit (en songe) portant sur lui deux manteaux dont on l'avait revêtu, je lui dis : « Que t'est-il arrivé ? Qu'est ceci ? » Il répondit : « On a enterré dans notre cimetière Bishr ibn Al-Ḥarith ; alors les gens du cimetière ont été revêtus de deux manteaux l'un après l'autre. » Al-Khaṭîb dit : Aux environs du Karkh il y a des cimetières dont voici quelques-uns : le cimetière de Bâb al-Kounâs (ou Kinâs)[1], contigu au quartier de Barâthâ, où sont enterrés quelques-uns des plus grands traditionnistes, le cimetière d'Ash-Shoûnîzî, où est le tombeau de Sarî as-Saḳaṭî et d'autres ascètes encore, et qui est situé derrière le quartier connu sous le nom d'At-Toûtha, près du Nahr ʿIsa ibn ʿAlî al-Hâshimî. J'ai entendu un de nos shaîkhs qui disait[2] : Les cimetières de Ḳouraîsh étaient appelés autrefois cimetière d'Ash-Shoûnîzî le petit, et le cimetière qui est derrière le Toûtha était appelé cimetière d'Ash-Shoûnîzî le grand ; c'étaient deux frères appelés tous deux Ash-Shoûnîzî : chacun d'eux, enterré dans une de ces deux nécropoles, lui a donné son nom. Le cimetière de Bâb ad-Dair, et c'est celui où est le tombeau de Maʿroûf al-Karkhi. Ismaʿîl ibn Aḥmad al-Ḥaîry nous a rapporté d'après Mouḥammad ibn Al-Ḥousaîn as-Soulamy : J'ai entendu Aboû 'l Ḥasan ibn Maḳsam qui disait : J'ai entendu Aboû ʿAlî aṣ-Ṣaffâr qui disait : J'ai entendu Ibrahîm al-Ḥarbî qui disait :

1. Cette ancienne nécropole était contiguë d'un côté au Nahr ʿIsa, de l'autre côté à l'endroit appelé Al-Kounâsa (le dépotoir) où se trouvaient le marché aux bestiaux et les écuries pour le peuple. Cf. Al-Yaʿḳoûby, p. 244.

2. Ce passage est cité par Ibn Khallikân (I, p. 556), à la biographie d'As-Sarî as-Saḳaṭî. Ibn Batoûtah mentionne au même endroit, sur le chemin de la porte de Baṣra, un mausolée contenant une tombe convexe sur laquelle se lit l'épitaphe suivante : C'est ici le sépulcre d'ʿAwn, un des fils d'ʿAlî, fils d'Aboû Ṭâlib. Cf. *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, II, p. 108.

Le tombeau de Maʿrouf est l'antidote le plus éprouvé. Aboû Isḥâḳ Ibrahîm ibn ʿOmar al-Barmakî nous a rapporté de la part d'ʿOubaîd Allah ibn ʿAbd ar-Raḥman ibn Mouḥammad az-Zouhrî : J'ai entendu mon père qui disait : Le tombeau de Maʿroûf al-Karkhî a la réputation précitée de faire exaucer[1] par Allah les prières qu'on lui adresse ; on dit que quiconque lit près de ce tombeau cent fois la formule : « Dis : Il est Dieu unique[2] » et demande à Allah (qu'il soit exalté !) ce qu'il veut, voit sa prière exaucée. Aboû ʿAbd Allah Mouḥammad ibn ʿAlî ibn ʿAbd Allah as-Soûry m'a raconté : J'ai entendu Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Djamîʿ qui disait : J'ai entendu Aboû ʿAbd Allah ibn Al-Mouhâmilî qui disait : Je connais le tombeau de Maʿroûf al-Karkhî depuis 70 ans : jamais quelqu'un de préoccupé ne se dirige vers lui sans qu'Allah ne dissipe son souci.— Sur la rive orientale se trouve le cimetière de Khaîzourân, où l'on voit le tombeau de Mouḥammad ibn Isḥâḳ ibn Yasâr, auteur du *Sîrat*[3] et le tombeau d'Aboû Ḥanîfa an-Nouʿmân ibn Thâbit, le jurisconsulte, chef des jurisconsultes rationalistes. ʿAlî ibn Maimoûn nous a rapporté : J'ai entendu Ash-Shâfiʿî[4] qui disait : Certes, je cherche des bénédictions auprès d'Aboû Ḥanîfa[5]

1. Mot à mot : est d'un effet éprouvé (moudjarrab) pour la satisfaction des besoins; c'est l'explication de l'expression citée plus haut, « l'antidote le plus éprouvé ».

2. *Ḳorân*, sourate 112, verset 1.

3. Biographie du Prophète. C'est la première en date, qui fut écrite par le célèbre Imâm Mouḥammad ibn Isḥâḳ, mort en 151. Cf. Hadji Khalfa : *Lexicon bibliographicum*, éd. Fluegel, III, p. 634, et V, p. 646.

4. Le célèbre Imâm Aboû ʿAbd Allah Mouḥammad ibn Idris, né à Gazza en 150, le jour même de la mort d'Aboû Ḥanîfa, mort au Caire en 204. Son tombeau, situé au pied du Moḳattam, dans le petit Ḳarâfa, est l'objet d'une grande vénération de la part des Égyptiens qui suivent sa doctrine. La conversation rapportée ici doit être placée pendant un premier séjour de 2 ans qu'il fit à Bagdâdh (195-196), car, en 198, revenu pour la seconde fois dans la capitale abbâside, il n'y séjourna qu'un mois. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 569.

5. Nous avons parlé précédemment de ce célèbre jurisconsulte. Ibn Batoûtah place son tombeau dans le voisinage du Rouṣâfa. Il était surmonté d'une grande coupole avec une zâwya où l'on donnait à manger à tous ceux qui s'y présentaient. Cf. Ibn Batoûtah, *op. cit.*, p. 112. C'est près de ce tombeau que Malak-Shâh, sultan seldjoûḳide, fit construire en 459 la fameuse madrasa qui porte le nom de son vizir Nidhâm oul-Moulk. Cf. Aboû Shâma, *Kitâb ar-Raudatein*, p. 26. On y enseignait les quatre rites orthodoxes; mais à côté de ce collège s'en

et je viens chaque jour à son tombeau, — c'est-à-dire en pèlerin : or, lorsque j'ai eu besoin de quelque chose, j'ai accompli deux *rikʿa* (génuflexions), je suis venu à son tombeau, j'ai demandé à Allah (qu'il soit exalté !) ce dont j'avais besoin et je ne suis pas parti sans avoir été satisfait[1].

Le cimetière d'ʿAbd Allah ibn Malik, où sont ensevelis beaucoup de jurisconsultes, de traditionnistes, d'ascètes et d'hommes pieux, et il est connu sous le nom d'Al-Mâlikyya. Le cimetière de Bâb al-Baradân, où il y a aussi une foule de gens de mérite. Près de l'oratoire (Mouṣalla) prescrit pour la prière de l'ʿId (fête du sacrifice), se trouve un tombeau connu sous le nom de Ḳabr an-Noudhoûr, mashhad an-Noudhoûr (tombeau des vœux) ; on dit que celui qui y est enterré est un descendant d'ʿAlî, fils d'Aboû Ṭâlib (qu'Allah soit content de lui !) ; le peuple y cherche des bénédictions, et quiconque se trouve embarrassé va lui confier ses soucis pour en obtenir une solution satisfaisante. Le Ḳâḍî Aboû 'l-Ḳâsim ʿAlî ibn Al-Moḥsin at-Tanoûkhî dit : Mon père m'a raconté : J'étais assis en présence d'Aḍoud ad-Daula, tandis que nous avions dressé les tentes à proximité du Mouṣalla al-Aʿyâd sur la rive orientale de Madînat as-Salâm, voulant sortir avec lui vers Hamadhân au premier jour où l'armée camperait ; alors le regard du prince tomba sur la construction qui est sur le Ḳabr an-Noudhoûr, il me dit : « Quelle est cette bâtisse ? Je lui répondis : C'est le Mashhad an-Noudhoûr », — et je ne disais pas *Ḳabr*[2] parce que je savais que l'endroit où il portait ses regards était autre chose qu'un simple tombeau, — il fut satisfait du mot et dit : « Je savais bien que c'était le Ḳabr an-Noudhoûr,

trouvait un autre, exclusivement pour les Ḥanafites, al-madrasat at-Toutoushyya, avec le marché appelé al-ʿaḳâr at-Toutoushy, fondés par Khimârtakîn, esclave du sultan seldjoûḳide Tâdj ad-Daula Toutoush ibn Alp Arslân, et qui mourut en Ṣafar 508. Cf. Yâḳoût, I, p. 826.

1. Au sud du tombeau d'Aboû-Ḥanîfa se trouvait le cimetière du Rouṣâfa que notre auteur ne mentionne pas et qui renfermait les tombeaux des khalifes. 32 khalifes ʿabbâsides y étaient ensevelis, y compris le dernier Al-Mostaʿṣim ; chaque tombeau était surmonté d'une épitaphe. Cf. Ibn Batoûtah, *Voyages*, II, p. 111, et *Nozhet oul-Ḳoloub* in *op. cit.*, p. 149.

2. Il y a une nuance entre ces deux mots : le *ḳabr* est un tombeau ordinaire, tandis que le *mashhad* est le tombeau d'un saint et en même temps un but de pèlerinage.

mais j'ai voulu seulement savoir ce qui le concerne. — Voici, lui dis-je : on dit que c'est le tombeau d'ʿOubaïd Allah ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn ʿAlî ibn Al-Ḥousaîn ibn ʿAlî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah soit content de lui !) et qu'un khalife ayant désiré le faire mourir secrètement, on avait disposé une fosse masquée à cet endroit, et on l'avait fait marcher dessus sans qu'il s'en doutât : il tomba dans la fosse, on reversa la terre sur lui, et il se trouva enterré vif. Le tombeau a été appelé Ḳabr an-Noudhoûr, parce qu'on n'y faisait jamais un vœu sans qu'il se vérifiât, et celui qui faisait le vœu a (toujours) obtenu ce qu'il désirait, aussi la réputation d'exaucer les vœux s'attacha-t-elle à lui. Moi, je suis un de ceux qui lui adressent des vœux de temps en temps, sans les compter, sur des affaires difficiles à surmonter, j'ai toujours obtenu satisfaction, l'accomplissement de mon vœu m'a été obligatoire et je l'ai observé fidèlement. » Le prince n'accepta pas cette explication et dit que cela ne se réalisait que rarement, par hasard, mais que le peuple éprouvait le désir d'amplifier ces faits et de mettre en circulation les traditions les plus fausses à ce sujet : je m'abstins alors de lui répondre. Peu de jours après, tandis que nous étions campés en notre endroit, il me fit demander un matin et dit : « Viens à cheval avec moi au Mashhad an-Noudhoûr. » Je montai donc à cheval et lui aussi, à la tête d'une petite troupe d'hommes de sa suite, jusqu'à ce que j'arrivai avec lui à cet endroit ; il y entra alors, visita le tombeau, fit auprès de lui deux *rikʿa* (génuflexions) après lesquelles il se prosterna longuement, continuant ainsi à s'entretenir tout bas avec Allah sans que personne entendît rien. Ensuite nous nous remîmes en selle avec lui (nous dirigeant) vers ses tentes[1] pendant plusieurs jours ; puis il se mit en route, et nous avec lui, dans le but de gagner Hamadhân[2] ; nous y arrivâmes et nous y séjournâmes avec lui plusieurs mois. Lorsqu'un certain temps se fut écoulé, il me fit demander

1. Nous traduisons ainsi, quoique les manuscrits donnent الى خيمة. Il doit manquer quelques mots ici, peut-être فمكثنا. En marge du ms. de Paris, on remarque quelques mots illisibles.

2. C'est en 369 de l'hégire qu'ʿAḍoûd ad Daula quitta Bagdâdh pour se rendre à Hamadhân, afin d'en chasser son frère Fakhr ad Daula. Cf. Ibn al-Athîr, VIII, p. 519.

et me dit : « Est-ce que tu ne te souviens pas de ce que tu m'as raconté au sujet du Mashhad an-Noudhoûr à Bagdâdh ? — Je dis : Si. — Certes, dit-il alors, je t'ai adressé la parole au sujet de sa signification sans parler de ce qu'il y avait dans ma pensée, ayant confiance dans le bienfait de ta société; mais ce qui était dans ma pensée, en réalité, c'est que tout ce que l'on disait à propos de ce tombeau n'était que mensonge ; quelque temps après, je fus menacé d'un événement dont j'avais à craindre l'accomplissement, je mis toute ma pensée en œuvre pour imaginer un stratagème afin de le conjurer, même en sacrifiant mes trésors et le reste de mes armées, mais je ne trouvai aucune solution. Je me souvins alors de ce que tu m'avais rapporté au sujet des vœux adressés au Ḳabr an-Noudhoûr. « N'essayerai-je pas ce moyen ? » me dis-je ; je fis vœu alors que si Allah (gloire à lui !) me tirait d'affaire, je porterais à la caisse de ce Mashhad 10.000 dirhems ni plus ni moins. Or, voici qu'aujourd'hui la nouvelle m'est arrivée que mon affaire était arrangée ; j'ai commandé en conséquence à Aboû 'l-Ḳâsim ʿAbd al-ʿAzîz ibn Yoûsouf — c'est-à-dire son secrétaire — qu'il écrive à Aboû 'r-Riân — son lieutenant à Bagdâdh — de les porter au Mashhad. Il se tourna ensuite vers ʿAbd al-ʿAzîz qui était présent ; celui-ci lui dit : « J'ai écrit à cet effet et la lettre est parvenue à destination. »

ʿAlî ibn Abî ʿAlî al-Mouʿaddil nous a rapporté de la part de Soulaîman ibn Abî 'sh-Shaîkh, tandis que je lui dis ceci : Celui qui est au Ḳabr an-Noudhoûr, on dit que c'est ʿOubaîd Allah ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn ʿAlî ibn Abî Ṭâlib. « Ce n'est pas comme cela, dit-il alors, c'est ʿOubaîd Allah ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn ʿAlî ibn Al-Ḥousaîn ibn ʿAlî ibn Abî Ṭâlib, car ʿOubaîd Allah ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn Abî Ṭâlib est enterré dans un village qui lui appartenait aux environs de Koûfa et que l'on appelle Loubayyâ[1]. » Aboû Bakr ad-Doûry dit : Aboû Mouḥammad al-Ḥasan ibn Aḥmad, neveu de Ṭâhir al-ʿAlawy, m'a dit : ʿOubaîd Allah ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn ʿAlî ibn Abî Ṭâlib est enterré dans un village qui lui appartenait aux

1. Nous n'avons trouvé ce nom dans aucun dictionnaire géographique, ni sous cette forme, ni sous la forme الّى.

environs de Koûfa et que l'on appelle Alabayy (?), et le Ḳabr an-Noudhoûr n'est que le tombeau d'ʿOubaid Allah ibn Mouḥammad ibn ʿOmar ibn Al-Ḥasan ibn ʿAli ibn Abi Ṭâlib. Al-Khaṭib al-Ḥâfidh dit : Le plus ancien des cimetières de la rive orientale est celui de Khaîzourân, or Aboû 'l-Ḳâsim al-Azhari m'a rapporté de la part d'Ibrahim ibn Mouḥammad ibn ʿArafa : et quant aux cimetières, d'Al-Khaizourân, ils tirent leur nom d'Al-Khaizourân, mère de Moûsa et de Hâroûn, c'est-à-dire des deux fils d'Al-Mahdî, et c'est le plus ancien des cimetières ; on y voit le tombeau d'Aboû Ḥanîfa et celui de Mouḥammad ibn Isḥâḳ, auteur des *Magâzî*[1].

Quelqu'un dit que l'emplacement des cimetières d'Al-Khaîzourân était avant la fondation de Bagdâdh celui des cimetières des Mazdéens : la première personne qui y fut enterrée est Al-Bânoûḳa, fille d'Al-Mahdî, ensuite Al-Khaizourân[2], et plus tard Mouḥammad ibn Isḥâḳ, auteur des *Magâzî*, Al-Ḥasan ibn Zaid, An-Nouʿmân ibn Thâbit (Aboû-Ḥanifa) et, dit-on, Hishâm ibn ʿOurwa. Al-Khaṭib Aboû Bakr dit : Il est connu de nous que le tombeau d'Hishâm ibn ʿOurwa est sur la rive occidentale derrière le fossé (khandaḳ), tout en haut des cimetières de Ḥarb ; il est visible, connu à cet endroit-là, et surmonté d'une table (de pierre) sur laquelle une inscription est gravée, disant que c'est le tombeau d'Hishâm. Aboû 'l-Ḥousain ibn Al-Mounâdi dit : Aboû 'l-Moundhir Hishâm ibn ʿOurwa ibn Az-Zoubair ibn Al-ʿAwwâm al-Ḳourashy[3] mourut au temps

1. Le même ouvrage que le *Sîrat*. Voir la note 3 de la page 169.

2. D'après Ibn al-Athîr, Khaîzourân fut ensevelie au cimetière de Ḳoraîsh سنة ١٧٣ فيها ماتت الخيزران امّ الرشيد فحمل الرشيد جنازتها ودفنها فى مقابر قريش. Cf. Ibn al-Athîr, VI, p. 82.

3. Aboû 'l-Moundhir Hishâm al-Asadî ibn ʿOurwa ibn Az-Zoubaîr ibn Al-ʿAwwâm, un des plus distingués tâbiʿ de Médine, descendant du fameux Ibn Az-Zoubaîr, a rapporté une grande quantité de traditions, puisées aux meilleures sources. Né le jour de ʿAshoûrâ de l'an 61, il mourut à Bagdâdh en 146 et fut enseveli sur l'ordre d'Al-Manṣoûr au cimetière de Khaîzourân. Cf. Ibn Khallikân, III, p. 606.

Le biographe mentionne l'opinion de quelques-uns qui prétendent avoir vu son tombeau à la porte de Koutrabboul et de ceux qui le donnent comme un disciple d'ʿAbd Allah ibn al-Moubârak.

du khalifat d'Aboû Dja'far en l'année 146 et fut enterré sur la rive occidentale en dehors du mur d'enceinte, aux environs de la porte de Kouṭrabboul; or, Aboû Ṭâhir Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Ṭâhir ad-Dakkâk m'a raconté — et c'est un homme d'esprit qui occupe un rang distingué comme savant — qu'il avait entendu Aboû 'l-Ḥousaîn Aḥmad ibn 'Abd Allah ibn Al-Khaḍir nier que le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubaîr fût celui qui est connu sur la rive occidentale, et il dit: C'est le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa Al-Marwazy, compagnon d'Ibn al-Moubârak, mais le tombeau d'Hishâm ibn 'Ourwa ibn Az-Zoubaîr est à la Khaîzourânyya sur la rive orientale. Ensuite Aboû Bakr Al-Birkâni nous a rapporté de la part de 'Abd ar-Raḥman ibn 'Omar Al-Khallâl, de la part de Mouḥammad ibn Aḥmad ibn Ya'koûb ibn Shabîh, de la part de l'aïeul de ce dernier: Hishâm ibn 'Ourwa, il porte la *Kounîa* d'Aboû 'l-Moundhir, mourut à Bagdâdh en 146, et on dit que son tombeau est dans les cimetières d'Al-Khaîzourân. Ka'nab ibn Al-Mouḥarraz Aboû 'Amr Al-Bâhily nous a rapporté: 'Abd al-Malik ibn Abî Soulaîmân et Hishâm ibn 'Ourwa moururent à Bagdâdh en l'année 145 et furent enterrés tous deux au Soûḳ Yaḥya, et le cimetière d'Al-Khaîzourân est près du Soûḳ Yaḥya, c'est donc ce cimetière qu'indique Ka'nab ibn Al-Mouḥarraz, et nous voyons ainsi que la parole d'Aḥmad ibn 'Abd Allah ibn Al-Khaḍir est la plus juste, avec cette restriction cependant qu'on ne connaît personne parmi les compagnons d'Ibn Al-Moubârak[1] qui s'appelât Hishâm ibn 'Ourwa, et d'autre part nous ne connaissons au monde aucun renseignement sur aucun homme qui se soit nommé Hishâm, dont le nom de son père fût 'Ourwa, autre que Hishâm 'ibn Ourwa ibn Az-Zoubaîr ibn Al-'Awwâm, mais Allah est le plus savant! A proximité du tombeau attribué à Hishâm, sur la rive occidentale, on voit les tombeaux d'un groupe de personnes, connus sous le nom de Ḳoubour ash-Shouhadâ (tombeaux des Martyrs[2]); j'ai toujours entendu les gens

1. 'Abd Allah ibn al-Moubârak, célèbre jurisconsulte et traditionniste, né à Merw en 118 (736), mort à Hît en 181 (797). Il était élève de Soufyân ath-Thaury et de Malik ibn Anas. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 12.

2. Yâḳoût les appelle Maḳâbir ash-Shouhadâ et dit : « Lorsque tu

du peuple affirmer que ce sont les tombeaux de quelques-uns des compagnons du Prince des Croyants ʿAlî ibn Abî Ṭâlib qui avaient assisté avec lui au combat des Khâridjites à Nahrawân[1] et avaient été mis hors de combat pendant la bataille, ensuite, lorsqu'ils étaient revenus, la mort les avait surpris à cet endroit et ʿAlî les y avait enterrés ; on dit que parmi eux se trouvait quelqu'un qui avait une compagnie[2]. Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Ṭâhir niait également ce qui était à la connaissance du public là-dessus, et je l'ai entendu dire que cela n'avait aucun fondement. Mais Allah est le plus savant !

§ XIII. Histoire succincte d'Al-Madâîn et énumération des pieux compagnons (du Prophète) qui y sont arrivés. — Le Shaîkh, l'Imâm al-Ḥâfiḍh Aboû Bakr Aḥmad ibn ʿAlî ibn Thâbit dit : Nous n'avons donné une place à Al-Madâîn dans notre livre qu'à cause de la proximité où elle se trouve de notre ville, et en effet elle n'en est éloignée que d'une demi-journée (d'une partie d'un jour) ; elle était donc dans notre voisinage, comme contiguë à nous, et nous citerons dans ce livre les noms de tous les gens de science des districts voisins de Bagdâdh, comme Nahrawân, ʿOkbarâ, Al-Anbâr, Sourra-man-Râ et les autres semblables au moment où nous arriverons à ces lieux, s'il plaît à Allah ! Quant à la préférence que nous avons donnée à Al-Madâîn en la plaçant en tête, nous ne l'avons fait qu'afin de tirer bon augure des noms des compagnons du Prophète qui y sont venus et des sayyids (descendants de Mouḥammad) les plus distingués qui y ont habité ; parmi les compagnons et les Tâbiʿ (que la miséricorde d'Allah soit sur eux !) plus d'un a

sors du pont Ḳ. Bâb Ḥarb, ils sont (situés) vers le sud, à gauche du chemin ; je ne sais pas pourquoi ils ont été nommés ainsi. » Cf. *Mouʿdjam*, IV, p. 586.

1. Cette grande bataille eut lieu en 37 de l'hégire, sur les bords du Tigre. Une immense quantité de Kharidjites restèrent sur le champ de bataille et leur puissance militaire fut détruite. Cf. Ibn aṭ-Ṭikṭaḳa : *Al-Fakhri*, p. 132 ; Masʿoûdî : *Prairies d'or*, IV, p. 410 et seq. ; Ṭabarî, *Annales*, I, p. 3376.

2. فيهم من له صحبة, c'est-à-dire que parmi eux se trouvait un homme qui avait eu des disciples de son vivant, ou bien, un homme dont le renom de sainteté faisait de son tombeau un lieu de pèlerinage.

été inhumé à Al-Madâin. Le ḳâḍî Aboû Bakr Aḥmad ibn al-Ḥasan ibn Aḥmad al-Ḥarashy nous a rapporté à Nîsâboûr, de la part d'Aboû 'l-ʿAbbâs Mouḥammad ibn Yaʿḳoûb al-Aṣamm (le sourd), et ʿAlî ibn Mouḥammad ibn ʿAbd Allah Mouʿaddil nous a rapporté de la part de Mouḥammad ibn al-ʿAmr ibn Al-Bokhtory ar-Razzâz, et ʿAbd ar-Raḥman ibn ʿOubaîd Allah al-Ḥarby nous a rapporté de la part de Ḥamza ibn Mouḥammad ibn Al-ʿAbbâs, et Al-Ḥasan ibn Abî Bakr ibn Shâdhân nous a rapporté de la part de Moukarram ibn Aḥmad al-Ḳâḍî, ces quatre personnages ont dit : Mouḥammad ibn ʿIsa ibn Ḥayyân al-Madâiny nous a rapporté de la part de Mouḥammad ibn Al-Faḍl ibn ʿAṭyya, de la part d'ʿAbd Allah ibn Mouslim d'après Ibn Bouraîda qui le tenait de son père, qui l'avait entendu dire au Prophète (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut!) : Quiconque d'entre mes compagnons est mort dans une terre est la lumière de ses habitants et leur chef au jour de la résurrection.

Al-Madâin, dit-on, n'a été nommée ainsi qu'à cause de la grande quantité d'édifices qu'y ont construits les rois et les Chosroès et des monuments qu'ils y ont édifiés. Elle est située sur les deux rives du Tigre, à l'orient et à l'occident, et le Tigre passe entre ses deux moitiés; la ville orientale est appelée Al-ʿAtîḳa (l'ancienne), elle renferme l'ancien Ḳaṣr al-Abiaḍ (château blanc)[1], dont on ne connaît pas le fondateur; contiguë à ce château, se trouve la ville que les rois habitaient et dans laquelle se trouve l'Iwân, connu aussi sous le nom d'Isbânbar[2]. Quant à la ville occidentale, elle est appelée Nahr Sîr[3]. Alexandre fut le plus illustre

1. Yâḳoût cite ce château comme une des merveilles du monde. Il dit qu'il resta debout jusqu'au règne d'Al-Mouktafi, en 290. Ce khalife le fit abattre pour construire, avec ses créneaux, les fondements du Tâdj. Cf. *Moudʿjam*, I, p. 109.

2. Mot persan, peut-être اسپانبار, qui signifierait : demeure des chevaux, écurie, cavalerie; cependant Yâḳoût l'appelle Isfânwar اسفانور nommée ensuite Isfânîr اسفانير. Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 519.

3. Bahourasîr بهرسير, anciennement Wah-Ardeshîr واه اردشير d'après Yâḳoût. Cet auteur dit que Madâin comprenait sept villes plus ou

des rois de la terre qui y séjourna, et on dit que c'est lui Dhoû 'l-Ḳarnaîn qu'Allah (qu'il soit exalté!) a mentionné dans Son livre lorsqu'il a dit : « Certes, nous avons raffermi sa puissance sur la terre et nous lui avons donné le moyen d'accomplir toute chose, alors il a suivi un chemin[1] ». Il a atteint les régions orientales de la terre et ses régions occidentales et, dans chaque climat, il a laissé une trace de son passage. Il a bâti au Magrib Alexandrie, au Khorâsân supérieur Samarkand, dit-on, et Madînat aṣ-Ṣougd, au Khorâsân inférieur Merw et Hérat; il a bâti au district d'ʿIrâḳ ʿAdjamî Djayy (qui est) la ville d'Ispahan et beaucoup d'autres villes dans les divers districts de la terre et à ses extrémités; il a changé la face du monde tout entier et l'a foulé aux pieds. Mais, de toute la terre, il ne choisit pas une station pareille à Al-Madâîn; il s'y arrêta alors et y construisit une ville immense avec un mur d'enceinte dont la trace se voit encore de nos jours, c'est la ville appelée Ar-Roûmyya (la romaine) sur la rive orientale du Tigre. Alexandre y séjourna, éprouvant de l'aversion pour toutes les contrées de la terre, pour son pays même et sa patrie. Un homme de science a mentionné que cette ville ne

moins rapprochées les unes des autres : Isfânwar, Wah-Ardeshîr, Hounbou-Shâfoûr (Djoundi-Sâboûr), Der-Zindân, Wah-Djoundiy-Khosroh (Roûmyya), Boûniâfâdh et Kerdâfâdh. Cf. Barbier de Meynard, *op. cit.*, p. 519.

1. Ce passage se trouve dans la sourate XVIII intitulée Al-Kahf (la caverne). Dhoû 'l-Ḳarnaîn y est considéré comme un prophète, et sa légende est exposée tout au long. Le nom d'Alexandre ne s'y trouve pas, mais les commentateurs sont d'accord sur ce point que c'est le grand conquérant macédonien qui est désigné ici. Le surnom de Dhoû 'l-Ḳarnaîn (l'homme aux deux cornes), lui viendrait de ce qu'il aurait régné sur l'Orient et sur l'Occident, qui sont les deux cornes du monde, ou de sa bravoure, par allusion à celle du bélier. D'autres auteurs disent qu'il portait deux cornes à sa couronne ou à son casque; cette explication nous paraît d'autant plus admissible que ces cornes se trouvent sur les monnaies frappées à son effigie. Cf. Ch. de Ujfalvy, *Le type physique d'Alexandre le Grand*, p. 165. L'historien Maḳrîzî, dans sa *Description topographique de l'Égypte et du Caire*, consacre un chapitre à démontrer que le personnage appelé Dhoû 'l Ḳarnaîn n'est pas le même qu'Alexandre le Grand, mais un conquérant himyarite qui, dans une antiquité très reculée, aurait conquis l'Orient jusqu'à la Chine et l'Occident jusqu'à l'Océan. Il aurait fondé une ville à l'emplacement où s'éleva plus tard Alexandrie. Cf. Bouriant : *Description topographique de l'Égypte*, de Maḳrîzî, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. XVII, p. 137.

cessa pas d'être son lieu de séjour habituel après qu'il y fût entré jusqu'à ce qu'il y mourût ; il fut transporté de là et enseveli à Alexandrie auprès de sa mère, car elle était restée là. Les rois de Perse avaient pour eux l'habileté de l'administration et du gouvernement, l'inspection sur les provinces du royaume et le coup d'œil pour le choix des résidences ; or, tous choisirent Al-Madâîn et les territoires environnants, pour la salubrité de son sol, la pureté de son air et l'heureuse disposition du confluent du Tigre et de l'Euphrate à cet endroit. On rapporte que les médecins disent : Lorsque l'étranger séjourne sur le Tigre au pays de Mauṣil une (nouvelle) force se fait jour dans son corps ; lorsqu'il séjourne entre le Tigre et l'Euphrate, à la terre de Bâbel, une pénétration et une puissance intellectuelle éclosent dans son intelligence, dans son esprit, un accroissement et une nouvelle vigueur, et c'est ce qui a donné en héritage aux habitants de Bagdâdh comme propres à eux la beauté physique et les qualités morales, à l'exclusion des autres hommes ; il est rare de rencontrer deux hommes qui se ressemblent et dont l'un d'eux soit Bagdâdhien, sans qu'il se distingue de l'autre par sa sagacité, son intelligence, sa belle constitution physique, sa douceur de parole, sa tendance à la générosité, en un mot, qu'il soit des deux le plus facile en rapport de commerce et le plus agréable en rapport de société.

Telle était la valeur d'Al-Madâin, lorsqu'elle était habitée et populeuse ; elle n'a pas cessé d'être la capitale des Chosroès et le séjour des chevaliers ; ils y ont laissé des ruines considérables et des édifices anciens, parmi lesquels se trouve l'Iwân merveilleux, œuvre dont je ne vois pas, dans cet ordre d'édifices, plus belle au point de vue artistique ni plus étonnante comme exécution. Aboû ʿOubâda al-Walîd ibn ʿOubaid Al-Boḥtory l'a décrit dans sa pièce de vers (Ḳaṣîda) dont le commencement est ainsi[1] :

« J'ai gardé mon âme de ce qui l'avilit et je me suis élevé au-» dessus des avantages de tout cadeau. »

1. Cette ḳaṣîda se trouve dans l'édition de Constantinople du *Dîwân* de Boḥtory (p. 108), avec une petite variante que nous avons notée dans notre texte arabe (p. 90-91).

Jusqu'au passage où il dit :

« Comme si l'Iwân d'un art étonnant était des espaces vides
» dans le flanc d'une haute montagne.

» On croit, à cause de la tristesse qui s'en dégage, qu'ils
» semblent à mon œil un lieu où l'on est le matin ou un lieu où
» l'on est le soir.

» Il surpasse (en tristesse) celui qui est arraché violemment par
» la séparation de la société d'un ami cher ou celui qui est acculé
» par la répudiation d'une épouse.

» Les nuits ont renversé son bonheur et Jupiter y a passé la nuit,
» lui qui est une étoile de mauvais augure ;

» Il a cependant montré de la fermeté, ayant une de ces poi-
» trines cuirassées pour le temps.

» Rien ne peut le déshonorer, s'il a été enlevé des nattes de
» brocart et s'il a été tiré des rideaux de soie.

» Fier, il a vu monter à lui des honneurs[1] qui ont été élevés sur
« des têtes de noblesse et de sainteté.

» Vêtues de blanc, mais tu n'y vois que des vêtements de coton.

» On ne sait pas si c'est l'œuvre des hommes pour les djinns ou
» l'œuvre des djinns pour les hommes,

» Si ce n'est que je constate ceci : si (l'on prétend que) son constructeur n'est pas parmi les rois, (cette bâtisse) en témoigne le contraire. »

Al-Ḥousain ibn Mouḥammad ibn Al-Ḳâsim al-ʿAlawy m'a récité d'après Al-Boḥtory qui en était l'auteur : « J'ai gardé mon âme de ce qui l'avilit... » et il a cité la Ḳaṣida dans toute sa longueur. Mouḥammad ibn ʿImrân al-Kâtib nous a rapporté : Aṣ-Ṣoûli m'a rapporté : J'ai entendu ʿAbd Allah ibn Al-Mouʿtazz[2] qui disait : « Si Al-Boḥtory n'avait pas d'autre poésie que sa Ḳaṣida en *sîn* (س) sur la description de l'Iwân de Chosroès, les Arabes n'auraient pas de Ḳaṣida en *sîn* pareille à elle ; il en est de même pour sa

1. Peut être y a t il ici un jeu de mots. Le poète ferait allusion aux créneaux شرفات qui couronnaient l'édifice.

2. Ce personnage est le 19e khalife ʿabbâside qui fut appelé le khalife d'un jour, parce qu'il fut renversé le soir même de son avènement. C'était un poète distingué et l'auteur de nombreux ouvrages littéraires. Sa rébellion eut lieu sous le khalifat d'Al-Mouḳtadir ; il fut mis à mort par l'eunuque Moûnis le 2 Rabiʿ second de l'an 295. Cf. Ibn Khallikân, II, p. 41.

Ḳaṣîda sur la description du Lac (Birka)[1]. Certes, il était le plus poète des hommes de son temps ! » Celui qui bâtit l'Iwân, d'après ce qu'a mentionné ʿAbd Allah ibn Mouslim ibn Ḳoutaiba[2], est Sâboûr fils de Hormouz, connu sous le surnom de Dhoû 'l-Aktâf ; il construisit aussi de nombreuses cités dans le Fârs et le Khorâsân ; les livres de biographie de la Perse racontent sur lui des histoires merveilleuses, et on a mentionné que son règne dura 72 ans. Aboû 'l-Ḥousain ʿAbd al-Wâḥid ibn Al-ʿOṣaibî dit : Aboû ʿAlî Aḥmad ibn Ismaʿîl m'a raconté : Lorsque le khalifat échut à Al-Manṣoûr, il songea à démolir l'Iwân d'Al-Madâin. Il consulta d'abord une réunion de ses compagnons qui, tous, furent de son avis. Il avait avec lui un secrétaire qui était persan ; il lui demanda conseil et celui-ci répondit : « Prince des Croyants, tu sais, toi, que l'envoyé d'Allah (qu'Allah lui accorde la bénédiction et le salut !) est sorti de ce village — c'est-à-dire Médine — possédant tout au plus une station semblable à celle-ci, tandis que ses compagnons ne possédaient pas autre chose que ces pierres ; alors les compagnons de ce Prophète sortirent (en campagne) jusqu'à parvenir, malgré leur faiblesse, jusqu'au maître de cet Iwân, malgré sa puissance et la rigueur de son autorité ; ils le vainquirent et lui arrachèrent l'Iwân des mains, par la force ; ensuite, ils le mirent à mort. Celui qui arrive des parties les plus reculées de la terre vient ici, regarde cette ville et cet Iwân et sait que le seigneur de la ville a vaincu le maître de cet Iwân ; il ne doute pas alors que cela ait eu lieu sur l'ordre d'Allah (qu'il soit exalté !), que ce soit Allah qui l'ait assisté et qu'Allah ne soit avec lui et avec ses compagnons : il y a donc une gloire pour vous à laisser cet Iwân debout. » Al-Manṣoûr n'eut pas confiance en son secrétaire et le soupçonna à cause de ses liens avec la nation perse : il envoya donc l'ordre de démolir l'Iwân. On en abattit une petite partie, ensuite on écrivit au khalife :

1. *Dîwân* de Boḥtory, éd. Constantinople, p. 16. Elle commence par ce vers : ميلوا الى الدار من ليلى نحييها.

2. ʿAbd Allah ibn Mouslim ibn Ḳoutaiba ad-Dînawarî, grammairien et philologue, né à Bagdâdh en 213, mort en 270. Il exerçait les fonctions de ḳâḍî de Dînawar. Il est l'auteur du *Kitâb al Maʿârif* et de l'*Adab al-Kâtib*. Cf. Ibn Khalliḳân, II, p. 22.

« Voici qu'on dépense pour le démolir plus qu'on n'espère en retirer; certes, c'est la ruine et la dissipation des biens (de l'État). » Le khalife fit venir alors le secrétaire et lui demanda son avis sur ce qu'il devait répondre, mais celui-ci lui dit : « Je t'avais conseillé une chose qui n'a pas été acceptée, et quant à ce que j'éprouve maintenant, je suis très mécontent pour vous que ceux-là aient élevé un édifice que vous êtes impuissant, vous, à démolir; le seul parti à prendre est d'y faire parvenir l'eau (de l'inonder). » Al-Manṣoûr réfléchit alors et reconnut que son secrétaire avait raison; ensuite il examina la question et, voyant que la démolition du palais dissipait ses biens, il ordonna de s'en abstenir[1].

Aboû 'l-ʿAbbâs Al-Moubarrad nous a rapporté, d'après Al-Ḳâsim ibn Sahl an-Noûchadjânî, que le voile de la porte de l'Iwân fut brûlé par les Musulmans lorsqu'ils s'emparèrent d'Al-Madâïn : ils en tirèrent un million de *mithḳâl* d'or; le *mithḳâl* fut vendu 10 dirhems; le prix de la vente atteignit donc 10 millions de dirhems.

1. Ibn al-Athîr rapporte une histoire du même genre sous le règne d'Ar-Rashîd et donne le rôle de secrétaire à Khâlid, fils de Barmak. Cf. Ibn al-Athîr, éd. Tornberg, V, p. 438. Ibn Khaldoûn dit Yaḥya, fils de Khâlid, fils de Barmak. Cf. *Prolégomènes*, II, p. 246.

APPENDICE

Nous avions pensé à identifier الرومية « Ar-Roûmyya », indiquée par Al-Khaṭib (page 177) parmi les villes qui ont composé Al-Madâin, avec Séleucie. M. Clément Huart a bien voulu nous écrire à ce sujet la note suivante :

« Cette الرومية n'est point Séleucie, car elle est, dit le Khaṭib, « sur la rive orientale du Tigre » ; or, Séleucie était sur la rive occidentale ; c'est Ctésiphon qui était sur la rive gauche ou orientale. Mais elle n'est pas non plus Ctésiphon, dont le nom a été conservé, plus ou moins défiguré, dans les auteurs arabes et persans, طيسبون dans l'édition imprimée de Ṭabari, طيسفون et autres variantes dans les manuscrits ; طيسقون dans Firdausi. Er-Roûmiyya est la Nouvelle-Antioche, bâtie par Chosroès II Anôchè-Rèwân, qui y installa les prisonniers grecs provenant de Syrie et qui la nomma officiellement وه جنديو خسره équivalent au persan moderne به از اندیو خسرو bèh èz-Andiô Khosrau « [la ville de] Chosroès plus belle qu'Antioche ». Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 166, note. Cette identification ne fait pas de doute ; comparez Ṭabari *apud* Nöldeke, *id. op.*, p. 239 et Yâkoût, II, p. 130, et IV, p. 447. La fondation de cette ville ne peut donc être, malgré le Khaṭib, attribuée à Alexandre, ni même aux Séleucides, en présence de l'indication formelle de Ṭabarî.

« Séleucie, qui avait peu à peu disparu sous les Arsacides, a dû aux Sassanides un renouveau de splendeur sous le nouveau nom de Beh (Wah)-Ardéchir « la Nouvelle Artaxercès », proprement « la bonne (ville d')Artaxercès », qui lui avait été donné par le fondateur de la dynastie, Ar-

déchir Bâbégân. Voir Nöldeke, *id. op.*, p. 16, note 1, où l'on peut également renvoyer pour la fausse lecture نهرسير[1] pour بهرسير (c'est ainsi qu'il faut lire), forme arabe du nom persan de la ville. Fr. Spiegel (*Erânische Alterthumskunde*, t. III, p. 463) en 1878, un an avant Nöldeke, qui est de 1879, était arrivé au même résultat.

1. Voir page 176.

INDEX

DES NOMS DE PERSONNES[1]

1. Dans la confection de nos *Indices*, nous avons omis l'article *Al* pour l'ordre alphabétique. Les noms de personnes ont été classés tels qu'ils se présentent dans le texte, c'est-à-dire précédés de *Aboû*, *Ibn*, etc., s'il y a lieu. Nous n'avons pas relevé les noms d'auteurs européens.

INDEX

DES NOMS DE LIEUX

ERRATA

---

p. 118, l. 39. Au lieu de : Séleucie, lire : Ar-Roûmyya, *id est* la Nouvelle Antioche (Cf. l'Appendice).

p. 122, l. 10. Au lieu de Kharkh, lire : Karkh.

p. 141, l. 27. Au lieu de Aṭ-Ṭâîl-illah, lire : Aṭ-Ṭâï'-lillah.

p. 148, l. 23. Au lieu de : Le Prince des Croyants, lire : l'émir Bedjkam (as-Soubouktakîny).

منّى فامّا الآن فانّى آنف لكم ان يكون اوليك بنوا بناءًا تعجزون انتم عن هدْمه والصواب ان يُبْلغ به الماء ففكّر المنصور فعلم انّه قد صدق ثم نظر فاذا هدْمُه يتلف الاموال فأمر بالأمْساك عنه، اخبرنا عُبيد الله بن ابى الفتح الفارسىّ اخبرنا اسمعيل بن سعيد بن سويْد اخبرنا الحسين بن القسم الكوكبىّ قال اخبرنا ابو العبّاس المبرّد اخبرنى القسم بن سهْل النوشجانىّ انّ ستْر باب الايوان أحْرقه المسلمون لمّا افتتحوا المداين فاخرجوا منها [1] الف الف مثقال ذهبًا فبيع المثقال بعشرة دراهم فبلغ ذلك عشرة الاف الف درهم،

1. B منه.

طبع فى مدينة شالَوْن على نهر سَوْن بمطبع برطرند

ابن العصيبى [1] قـال حدثنى ابو علىّ احمد بن اسمعيل قـال لمّا صارت الخلافـة الى المنصور همّ بنقْض ايوان المـداين فـاستشار جماعـة من اصحابـه فكلّهم اشار بمثـل ما همّ بـه وكان معه كاتب من الفرْس فـاستشاره فى ذلـك فقال لـه يا امير المؤمنين انت تعلم ان رسول الله صلعم خرج من تلك القريـة يعنى المدينـة وكان لـه بها مثـل ذلـك المنزل ولأصحابـه مثـل تلك الحجر فخرج اصحاب ذلـك الرسول حتى جاءوا مع ضعْفهم الى صاحب هذا الايوان مع عزّتـه وصعوبـة امره فغلبوه وأخذوه من يـديـه قسرا [2] ثم قتلوه فيجئ الجائى من اقـاصى الارض فينظر الى تلك المدينـة والى هذا الايوان ويعلم [3] ان صاحبها قهر [4] صاحب هذا الايوان [folio 41 recto] فـلا يشكّ انّـه بـأمْر اللـه تعالى وانّـه هو الـذى ايّـده وكان معه ومع اصحابـه وفى ترْكـه فخر لكم فـاستغشّه المنصور واتّهمه لقرابتـه من القوم ثم بعث فى نقْض الايوان فنُقض منـه الشىء اليسير ثم كُتب اليـه هوذا يُغرم فى نقْضه اكثر ممّا يُسْترجع منه وانّ هذا تلف الاموال وذهابها فدعا الكاتب فـاستشاره فيما كتب بـه اليه فقال لقد كنْتُ أشرْتُ بشىء لم يُقبل [5]

1. A الخصيبى. B الخصيّ. Ms. Bibl. Khéd. الحصى.

2. B قسرًا وقهرًا.

3. Ms. Bibl. Khéd. فيعلم.

4. Ms. BN قْصد.

5. لم تقبل.

مُشمخرّ تعلـو لـه شُرُفـاتٌ   رُفِعتْ فى رؤوس رضْوَى وقُدْس
لابساتٌ من البَيَـاض فمـا تُبْـــصِرُ منها الّا سبـائج[1] بـِرْسٍ
ليس يُـدْرَى أَصُنْـعُ انْسٍ لجنٍّ   سَكَنُـوه أم صُنْعُ جنٍّ لانس
غـير انّـى اراه يَشْهـدُ ان لم   يـك بانيـه فى الملوك بنكْس

أنشدنى الحسين بن محمّد بن القُسم العلوىّ قال انشدنا احمد بن علىّ البتىّ قـال انشدنا ابو سهل احمد بن محمد بن عبد الله القطّان[2] قـال انشدنا البُحترىّ لنفسه ،

صُنْتُ نَفْسى عمّا يُـدَنِّسُ نَفْسى ،

وذكر القصيدة بطولها ، اخبرنى على بن ايُّوب القُمّىّ اخبرنا محمد بن عمران الكاتب قـال اخبرنى الصولى[3] قـال سمعت عبد الله بن المعتزّ يقول لو لم يكن للبحترىّ من الشعْر الّا قصيدتـه السينيّة فى وصْف ايوان كسرى فليس للعرب سينيّة مثلها وقصيدتـه فى صفـة البركة لكان أشعر الناس فى زمانـه ، والـذى بنى الايوان على ما ذكر عبد الله بن مُسْلم بن قُتيبة هو سابور بن هرمز المعروف بـذى الاكتاف وقـد بنى ايضا ببـلاد فـارس وخراسان مُدنًا كثيرةً ولـه فى كتب سير العجم اخبار عجيبـة وذُكر انّ مُدّة ملكه كانت اثنتين وسبعين سنة ، اخبرنا الحسن بن على الجوهرى اخبرنا محمد بن عمران المرزبانى اخبرنا ابو الحسين عبد الواحد

1. Édition de Constantinople فلائل برس.

2. Une note marginale, dans le ms. de Paris, dit اى القطن.

3. Ms. BN المصولى. Nous corrigeons d'après tous les autres mss.

وحلاوة القول وسهولة البذل ووُجِد أَلْينهما معاملة وأجملهما معاشرة ،
وكان حكم المداين اذ كانت عامرة آهلة هذا الحكم ولم تزل دار مملكة
الاكاسرة [1] ومحلّ كبار الاساورة ولهم بها آثار عظيمة وأبنية قديمة
منها الايوان العجيب الشان لم ار فى معناه احسن منه صنْعةً ولا أعجب
منه عملا وقد وصفه ابو عُبادة الوليد بن عبيد البُحْتَرىّ فى قصيدته التى
اوّلها [2] ، [خفيف]

صُنْتُ نَفْسى عمّا يُدَنِّسُ نَفْسى وترفَّعْتُ عن جَدا كُلِّ جِبْسِ [3]

الى انْ قال [folio 40 verso]

وكأنّ الايوانَ مِنْ عَجَبِ الصَنْعَةِ جوبٌ [4] فى جَنْبِ أرْعَنَ جِلْسِ
يتَظَنَّى من الكآبةِ ان يبدوا لعَيْنَى مُصْبِحٍ اوْ مُمْسى
مُزعجًا بالفِراقِ عنْ أُنْسِ إلْفٍ عزّ او مُرْهقًا بتطْليقِ عِرسِ
عَكَسَتْ حظّهُ الليالى وباتَ الْمُشْتَرِى فيه وهو كَوْكَبُ نحْسِ
فهو يُبْدى تجلّدًا وعليه كَلْكَلٌ من كلاكِلِ الدَّهْر مُرْسى
لم يَعِبْهُ ان بزّ من بُسُطِ الديباج واسْتُلّ من سُتورِ الدِّمَقْسِ

1. Ms. BN الاكسرة.

2. Cette Kaṣida a été publiée dans l'édition de Constantinople (p. 108). Elle comprend 56 vers rimant en س.

3. Ms. BN et A جِنْس. Nous adoptons la leçon de B et de l'édition de Constantinople.

4. A جون. Ms. BN جوز.

العُليا على ما يقال سمرقند ومدينة الصغد وبنى بخراسان السُفلى مرو وهراة وبنى بناحية الجبل جَىّ مدينة اصبهان وبنى مُدنًا اخر كثيرة فى نواحى الارض واطرافها وحوّل الدّنيا كلّها ووطئها فلم يختر منها منزلًا سوى المداين فنزلها وبنى بها مدينة عظيمة وجعل عليها سورًا أثره باقٍ الى وقتنا هذا موجود الأثر وهى المدينة التى تسمّى الروميّة فى جانب دجلة الشرقىّ، واقام الاسكندر بها راغبًا عن بقاع الارض جميعًا وعن بلاده ووطنه، وذكر بعض اهل العِلْم انّها لم تزل مُستقرَّهُ بعد ان دخلها حتى مات بها وحُمل منها فدُفن بالاسكندريّة لمكان والدته فانها كانت باقية هناك، وقد كان ملوك الفرْس لهم حُسْن التدبير والسياسة والنظر فى الممالك واختيار المنازل فكلهم اختار المداين وما جاورها لصحّة تربتها وطيب هوائها واجتماع مِصَبّ دجلة والفرات بها، ويذكر عن الحكماء انّهم يقولون اذا اقام الغريب على دجلة من بلاد الموصل تبيَّن [1] فى بدنه قوّة واذا اقام بين دجلة والفرات بأرض بابل تبيَّن [2] فى فطنته ذكاء وحدَّة [3] وفى عقله زيادة وشدّة وذلك الذى أورث اهل بغداذ الاختصاص بحُسْن الاخلاق والتفرّد بجميل الاوْصاف وقلّ ما اجتمع اثنان متشاكلان وكان احدهما [4] بغداذيًا الّا كان المقدّم [5] فى لطف الفطنة وحُسْن الجِبِلّة

1. Ms. BN بين.

2. Ms. Bibl. Khéd. يتبين.

3. B ذكاءا وحدّةً.

4. Ms. BN et A اصدهما.

5. Ms. BN et A المعدّم.

ابن عمرو بن البختريّ الرزّاز واخبرنا عبد الرحمن بن عبيد الله الحربيّ اخبرنا حمزة بن محمد [folio 40 recto] بن العبّاس واخبرنا الحسن بن ابى بكر بن شاذان اخبرنا مكرَّم بن احمد القاضى قالوا اخبرنا محمد بن عيسى بن حيّان المداينيّ اخبرنا محمد بن الفضل بن عطيّة[1] اخبرنا عبد الله بن مُسْلم عن ابن بريدة عن ابيه عن النبى صلى الله عليه وسلّم قال من مات من اصحابى بأرض كان نورهم وقايدهم يوم القيامة ، وقيل انما سُميّت المداين لكثرة ما بنى بها الملوك والاكاسرة واثّروا فيها من الآثار ، وهى على جانبى دجلة شرقًا وغربًا ودجلة تشقّ[2] بينهما وتُسمّى المدينة الشرقيّة العتيقة وفيها القصر الأبيض القديم الذى لا يدرى من بناه وتتّصل به المدينة[3] التى كانت الملوك تنزلها وفيها الايوان ويعرف باسبانبر وامّا المدينة الغربيّة فتُسمّى نهر سير ، وكان الاسكندر اجلّ[4] ملوك الارض نزلها[5] وقيل انّه ذو القرْنين الذى ذكر الله تعالى فى كتابه فقال إِنَّا مَكَّنَّا لَهُ فِى ٱلْأَرْضِ وآتَيْنَاهُ مِنْ كُلّ شَىْءٍ سَبَبًا فَأَتْبَع سَبَبًا وبلغ مشارق الارض ومغاربها وله فى كل اقليم اثر فبنى بالمغرب الاسكندريّة وبنى بخراسان

1. AB بن الفضل هو بن عطية. Ms. Bibl. Khéd. بن الفضل هو ابو عطيه.

2. B يشُق.

3. B ويتّصل المدينة.

4. Ms. BN احد.

5. Ce mot est omis dans A et B et ajouté en marge dans le ms. de Paris.

نعلم ايضا روى العلم عن احدٍ يسمّى هشاماً واسم ابيــه عروة سوا هشام ابن عروة بن الزبير بن العوّام والله اعلم ، وبالقرب من القبر المنسوب الى هشام بالجانب الغربىّ قبور جماعة تعرف بقبور الشهداء لم ازل اسمع العامّة تــذكر انّها قبــور قوم من اصحاب امير المؤمنين على بن ابى طالب كانوا شهدوا معه قتال الخوارج بالنهروان وارتثّوا فى الوقعة ثم لمّا رجعوا ادركهم الموت فى ذلــك الموضع فــدفنهم علىّ هنالــك وقيــل ان فيهم من لــه صُحْبة وقــد كان حمزة بن محمد بن طاهر ينكر ايضا ما اشتهر عند العامّة من ذلــك وسمعتُه يزعم انّــه لا اصل لــه والله اعلم ،

ذكر خبر المداين على الاختصار وتسمية من وردها من الصحابــة الأبرار ، قــال الشيخ الامام الحافظ ابو بكر احمد بن على بن ثابت انما أوردنا ذكر المداين فى كتابنا لقرْبها من مدينتنا وذلــك انّ المسافــة اليها بعض يوم فكانت فى القرب منّا كالمتّصلة بنا وسنورد فى هذا الكتاب اسماء من كان من اهل العلم بالنواحى القريبــة من بغداذ كالنهروان وعُكبرا[1] والانبار وسُرَّ من راى وما أشبــه ذلــك عند وصولنا الى ذكرها انْ شاء الله ، فامّا تقديمنا ذكر المداين فانّما فعلنا ذلك تبرُّكًا بأسماء الصحابة الــذين وردوها والسادة الأفــاضل الــذين نزلوها وقــد قُبِر بالمداين غير واحدٍ من الصحابــة والتابعين رحمة الله عليهم ، اخبرنا القاضى ابو بكر احمد بن الحسن بن احمد الحرشىّ بنيسابور اخبرنا ابو العبّــاس محمد بن يعقوب الاصمّ واخبرنا على بن محمد بن عبد الله المعدّل قــال اخبرنا محمد

1. D'après ms. Bibl. Khéd. Les autres mss. donnent عكبرا, localité inconnue.

ابو المنذر هشام بن عروة بن الزبير بن العوّام القُرشىّ مات ايّام خلافة ابى جعفر فى سنة [folio 39 verso] ستٍّ واربعين ومائة ودُفن بالجانب الغربىّ خارج السور نحو باب قُطْرُبُل فحدثنى ابو طاهر حمزة بن محمد بن طاهر الدقّاق وكان من أهل الفهم وله قدم فى العلم انّه سمع ابا الحسين احمد بن عبد الله بن الخَضِر يُنكِر ان يكون قبر هشام بن عُروة بن الزبير هو المشهور بالجانب الغربىّ وقال هذا قبر هشام بن عروة المروزىّ صاحب ابن المبارك وانّما قبر هشام بن عروة بن الزبير بالخيزرانيّة من الجانب الشرقىّ ، ثم اخبرنا ابو بكر البرقانىّ اخبرنا عبد الرحمن بن عُمر الخلّال اخبرنا محمد بن احمد بن يعقوب بن شبيه اخبرنا جدّى قال هشام ابن عُروة يُكنَى [1] ابا المنذر توفّى ببغداذ سنة ستٍ واربعين ومائة وقد قيل [2] ان قبره فى مقابر الخيزران ، واخبرنا الحسن بن الحسين بن العبّاس اخبرنا جدّى لأُمّى اسحٰق بن محمد البغالى [3] اخبرنا عبد الله بن اسحٰق المدائنىّ اخبرنا قعنب بن المحرّز ابو عمْرو الباهلىّ قال مات عبد الملك بن ابى سليمان وهشام بن عروة ببغداذ سنة خمس واربعين ومائة ودُفِنا بسوق يحيى ومقبرة الخيزران بالقرب من سوق يحيى واليها أشار قعنب بن المحرّز ونرى ان قول احمد بن عبد الله بن الخضر هو الصَّواب الّا ان لا يعرف [4] فى اصحاب ابن المبارك من يُسمَّى هشام بن عروة ، ولا

1. Ms. BN مكنا.
2. B قد قبل لى.
3. B et ms. Bibl. Khéd. النعالى.
4. A لا نالا نعرف. B الّا انّا لا نعرف. Ms. Bibl. Khéd. الا انا لا نعرف.

بل هو عبيد الله بن محمد بن عمر بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب وعبيد الله بن محمد بن عمر بن ابى طالب مدفون فى ضيعةٍ له بناحية الكوفة يقال لها أُبَيًّا ، وقال ابو بكر الدوريّ قال لى ابو محمد الحسن بن احمد بن اخى طاهر العلويّ عبيد الله بن محمد بن عمر بن على ابن ابى طالب مدفون فى ضيعة له بناحية الكوفة يقال لها أُبىّ وقبر النذور انّما هو قبر عبيد الله بن محمد بن عمر بن الحسن بن على بن ابى طالب قال الخطيب الحافظ وأقدم المقابر التى بالجانب الشرقى مقبرة الخيزران فاخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابرهيم ابن محمد بن عرفة قال وامّا مقابر الخيزران فمنسوبة الى الخيزران امّ موسى وهرون يعنى ابنىْ المهدى وهى اقدم المقابر فيها قبر ابى حنيفة وقبر محمد بن اسحق صاحب المغازى ، اخبرنا محمد بن على الورّاق واحمد ابن على المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال بعض الناس انّ موضع مقابر الخيزران كان مقابر المجوس قبل بناء بغداذ واوّل من دُفِن فيها البانوقة بنت المهدى ثم الخيزران ودُفن فيها محمد بن اسحق صاحب المغازى والحسن بن زيد والنعمان بن ثابت وقيل هشام بن عُروَة ، قال الخطيب ابو بكر كان المشهور عندنا انّ قبر هشام بن عُرْوَة فى الجانب الغربىّ وراء الخندق اعلى مقابرات حرْب وهو ظاهرٌ معروفٌ هناك وعليه لوح منقوش فيه انّه قبر هشام ، مع ما اخبرنا ابو محمد الحسن بن على الجوْهرى اخبرنا محمد بن العبّاس الخزاز واخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن محمد بن موسى قالا اخبرنا ابو الحسين بن المنادى قال

ثم ركبنا معه الى خيمه[1] اياماً ثم رحل ورحلنا معه نريد همذان وبلغناها واقمنا فيها معه شهوراً فلما كان بعد ذلك استدعانى وقال لى ألستَ تذكر ما حدّثتَنى به فى امر مشهد النذور ببغداذ فقلتُ بلى فقال انّى خاطبتُك فى معناه بدون ما كان فى نفسى اعتمادًا لاحسان عشرتك والذى كان فى نفسى فى الحقيقة انّ جميع ما يقال فيه كذب فلما كان بعد ذلك بمُدَيدةٍ طرقنى امر خشيتُه ان يقع ويتم واعملتُ فكرى فى الاحتيال لزواله ولَوْ بجميع ما فى بيوت اموالى وساير عساكرى فلم أجد لذلك فيه وجهاً فذكرتُ ما اخبرتَنى به فى النذر لقبر النذور فقلتُ لم لا أجرّب[2] ذلك فنذرتُ ان كفانى الله سبحانه ذلك الامر أنْ احمل الى صندوق هذا المشهد عشرة الآف درهم صحاحاً فلما كان اليوم جاءتنى الاخبار بكفايتى ذلك الامر فتقدمتُ الى ابى القسم عبد العزيز ابن يوسف يعنى كاتبه أنْ يكتب الى ابى الريّان وكان خليفته ببغداذ بحملها الى المشهد ثم التفت الى عبد العزيز وكان حاضرًا فقال له عبد العزيز قد كتبتُ بذلك ونفذ الكتاب . اخبرنا على بن ابى على المعدل قال حدّثنى احمد بن عبد الله الدوريّ الورّاق اخبرنا ابو على محمد بن همّام بن سُهيل الكاتب الشيعيّ اخبرنا محمد بن موسى بن حماد البربريّ اخبرنا سليمن بن ابى شيخ وقلتُ له هذا الذى بقبر النذور يقال انه عبيد الله بن محمد بن عمر بن على بن ابى طالب فقال ليس كذلك

1. B الى خيمته.

2. Ms. Bibl. Khéd. أُجرت.

نزيد الخروج معه الى همذان فى اوّل يوم نزل العسكر [1] فوقع طرْفه على البناء الذى على قبر النذور فقال لى ما هذا البناء فقلتُ هذا مشهد النذور ولم اقُل قبر لعلمى نظيرته من دون هذا فاستحسن اللفظة قال قد علمتُ انه قبر النذور وانّما اردتُ شرْح امره فقلتُ هذا يقال انّه قبر عبيد الله بن محمد بن عُمَر بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب رضى الله عنه وانّ بعض الخلفاء اراد قتله خفيَّةً [2] فجُعِلتْ له هناك زُبْية وسُيّر [3] عليها وهو لا يعلم فوقع فيها وهيل عليه التراب حيًا وانما شُهِر بقبر النذور لانه ما يكاد يُنْذر له نذرٌ الّا صحّ وبلغ الناذر ما يريد ولَزِمه الوفاء بالنذر ، وانا احد من نذر له مرارًا لا احصيها كثرةً نذورًا على امور متعذّرة فبلغتُها ولزمنى النذر فوفيتُ به فلم يقبل [4] هذا القول وتكلّم بما دلّ ان هذا انما يقع منه اليسير اتفاقا فيتشوّق العوامّ باضعافه ويسيّرون الاحاديث الباطلة فيه فامسكتُ فلما كان بعد ايام يسيرة ونحن مُعسكرون فى مَوضعنا استدعانى فى غدوة يوم وقال اركب معى الى مشهد النذور فركبْتُ وركب فى نفر من حاشيته الى ان جئتُ به الى الموضع فدخله وزار القبر وصلّا عنده ركعتيْن [folio 39 recto] سجد بعدهما سجدةً اطال فيها المناجاة بما لم يسمعه احدٌ

1. B المُعَسكر . Ms. Bibl. Khéd. المعسكر فرفع .

2. B خفيًا .

3. Ms. Bibl. Khéd. ستر .

4. B فلم يتقبّل .

معروف الكرخىّ منذ سبعين سنة ما قصده مهموم الّا فرّج الله همّه ، وبالجانب الشرقىّ مقبرة الخيزران فيها قبر محمد بن اسحٰق بن يسار صاحب السيرة وقبر ابى حنيفة النعمان بن ثابت الفقيه امام اصحاب الراى ، اخبرنا القاضى ابو عبد الله الحسين بن على بن محمد الصَّيمرىّ اخبرنا عُمر بن ابرهيم المُقرى[1] اخبرنا مُكْرَم بن احمد اخبرنا عُمر بن اسحٰق بن ابرهيم اخبرنا على بن ميمون قال سمعت الشافعىّ يقول انّى لأتبرّك بابى حنيفة وأجىء الى قبره فى كل يوم يعنى زايرًا فاذا عرضَتْ لى حاجة صلّيتُ ركعتَيْن وجئتُ الى قبره وسألتُ الله تعالى الحاجة عنده فما تبعد عنّى حتّى تُقْضَى ، ومقبرة عبد الله بن مالك دُفن فيها خلقٌ كثيرٌ من الفقهاء والمحدّثين والزّهاد[2] والصالحين وتُعرف بالمالكيّة ومقبرة باب البَرَدان فيها ايضا جماعة من اهل الفضل ، وعند المُصلَّى المرسوم[3] بصلاة العيد قبر يعرف بقبر النُّذور مشهد النذور يقال ان المدفون فيه رجل من ولد على بن ابى طالب رضى الله عنه يتبرّك الناس بزيارته ويقصده ذو الحاجة منهم لقضاء حاجته ، حدثنى القاضى ابو القاسم على بن المحسّن التنوخى قال حدثنى ابى قال كنت جالسًا بحضرة عضد الدولة ونحن مخيّمون بالقرب من مُصلَّى الاعياد فى الجانب الشرقىّ من مدينة السلام

1. Ms. BN المقبرى. Nous corrigeons d'après A, B et le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

2. Ms. BN والزاهلا.

3. B المرسوم كان بصلاة.

مقابر عدّة منها مقبرة باب الكُناس مما يلى براثا دُفن فيها جماعة من كبراء اصحاب الحديث ومقبرة الشونيزى[1] فيها قبر سرى السَّقَطى وغيره من الزهّاد وهىّ وراء المحلّة المعروفة بالتوثة بالقرْب من نهر عيسى بن على الهاشمى ، سمعت بعض شيوخنا يقول مقابر قريش كانت قديماً تُعرف بمقبرة الشونيزىّ[2] الصغير والمقبرة التى وراء التوثة تُعرف بمقبرة الشونيزىّ الكبير وكان اخَوَانِ يقال لكلّ واحد منهما الشونيزىّ فدُفن كل واحد منهما فى احدى هاتين المقبرتيْن ونُسبت المقبرة اليه ومقبرة باب الديْر وهى التى فيها قبر معروف الكرخىّ اخبرنا اسمعيل بن احمد الحيرىّ اخبرنا محمد بن الحسين السُلَمىّ قال سمعت ابا الحسن بن مقسم يقول سمعت ابا على الصفّار يقول سمعت ابرهيم الحربىّ يقول قبر معروف الترياق المجرَّب ، اخبرنا ابو اسحٰق ابرهيم بن عُمر البرمكىّ اخبرنا عبيد الله بن عبد الرحمن بن محمد الزُهْرىّ قال سمعت ابى يقول قبر معروف الكرخىّ مُجرَّب لقضاء الحوائج ويقول انه مَنْ قراء عنده مائة مرّة قُلْ هُوَ [folio 38 verso] اللّٰهُ أَحَدٌ وسأل الله تعالى ما يُريد قضى الله له حاجته ، حدثنى ابو عبد الله محمد بن على بن عبد الله الصورىّ قال سمعت[3] الحسين محمد ابن احمد بن جميع يقول سمعت ابا عبد الله بن المحاملىّ يقول واعْرفُ قبر

1. Ms. BN مقبرة بالشونيزى.

2. Les mots qui suivent, jusqu'à الكبير, ont été omis dans le ms. de Paris et dans A.

3. Les mots suivants, jusqu'à سمعت, ajoutés en marge dans le ms. de Paris, ont été omis dans A.

قبور اربعة من اولياء الله هم حِصْنٌ لهم من جميع البلايا، قلتُ من هم قال ثَمَ[1] الامام احمد بن حنبل ومعروف الكرخىّ وبِشْر الحافى ومنصور ابن عمّار فرجعتُ وزرْتُ القبور ولم اخرج تلك السنة ، قال الخطيب امّا قبر معروف فهو فى مقبرة باب الديْر واما الثلثة الآخرون قبورهم بباب حرْب ، حدثنى الحسن بن ابى طالب اخبرنا يوسف بن عُمر القوَّاس اخبرنا ابو مُقاتل محمد بن شجاع اخبرنا ابو بكر بن ابى الدنيا[2] قال حدثنى ابو يوسف بن يختان وكان من خيار المسلمين قال لمّا مات احمد بن حنبل راى رجل فى منامه كانّ على كلّ قبر قنديلًا فقال ما هذا فقيل له أما علمتَ انّه نور لاهل القبور[3] قبورهم بنزول هذا الرجل بين اظْهُرهم قد كان فيهم مَنْ يُعذَّب فرُحم ، اخبرنا ابو الفرج الحسين ابن على بن عبيد الله الطناجيرىّ اخبرنا محمد بن على بن سوَيْد المؤدّب اخبرنا عثمن بن اسمعيل بن بكر السكونى[4] قال سمعت ابى يقول سمعت احمد بن الدَوْرَقى يقول مات جارٌ لى فرايتُه فى الليل و عليه حُلَّتيْن قد كُسى فقُلْتُ ايش قضَيتُك[5] ما هذا قال دُفن فى مقبرتنا بشر بن الحرث فكُسِىَ اهل المقبرة حُلَّتيْن حُلَّتيْن ، قال الخطيب وبنواحى الكرخ

1. Ce mot ne se trouve pas dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

2. Ms. BN بن ابى المدنيا.

3. Il paraît manquer un mot après القبور ; peut-être فانّ ou فى.

4. B السُكرىّ.

5. B قصّتُك.

الشام اقدم مقابر بغداذ ودُفن بها جماعة من العلماء والمحدّثين والفقهاء وكذلك بمقبرة باب التِبْن وهو على الخندق بازاء قطيعة امّ جعفر ، حدثنى ابو يعلى[1] محمد بن الحسين بن الفرّا الحنبلىّ قال حدثنى ابو طاهر بن ابى بكر قال حكى لى والدى عن رجل كان يختلف الى ابى بكر بن ملك انه قيل له اين تحبّ ان تُدفن اذا مُتّ فقال بالقطيعة وانّ عبد الله ابن احمد بن حنبل مدفون بالقطيعة وقيل له يعنى لعبد الله فى ذلك قال واظنُّه كان اوْصى بانْ يُدفن هناك فقال قد صحّ عندى انّ بالقطيعة نبيًّا مدفونًا ولانْ اكون فى جوار نبىّ احبّ الىَّ من ان اكون فى جوار ابى ، ومقبرة باب حرب خارج المدينة وراء الخندق ممّا يلى طريق قُطْربُّل معروفة باهل الصلاح والخيْر [folio 38 recto] وفيها قبر[2] احمد ابن حنبل[3] وبشر بن الحْرث وينسب باب حرب الى حرْب بن عبد الله احد صحابة ابى جعفر المنصور واليه ايضا تنسب المحلّة المعروفة بالحربيّة ، اخبرنا عبد الرحمن اسمعيل بن احمد الحيرىّ الضرير اخبرنا ابو عبد الرحمن محمد بن الحسين السُلَمىّ بنيسابور قال سمعتُ ابا بكر الرازىّ يقول سمعت عبد الله بن موسى الطلْحىّ يقول سمعت احمد بن العبّاس يقول خرجْتُ من بغداذ فاستقبلنى رجل عليه اثر العبادة فقال لى من اين خرجتَ قلتُ من بغداذ هربتُ منها لما رايت فيها من الفساد خفْتُ ان يُخسف باهلها فقال ارجع ولا تخف فانّ فيها

1. Ms. Bibl. Khéd. ابو على.

2. Ms. BN مقبر.

3. B et ms. Bibl. Khéd. بن محمد بن حنبل.

وعرضه مائـة وخمسة احْبُل يكون[1] سـتـة وعشرين الـف جريب ومائتين وخمسين جريبـا ووُجِد الجانب الغربىّ طولـه مائتين وخمسين حبْلا ايضا وعرضه سبعون حبلا يكون ذلـك سبعة عشر الـف[2] جريب وخمسمائـة جريب[3] فالجميع من ذلك ثلثة واربعون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريبًا من ذلـك مقابر اربعة وسعون جريبًا ،

باب ما ذُكِر فى[4] مقـابر بغداذ المخصوصة بالعُلَماء والزهاد ، بالجانب الغربىّ فى اعلى المدينة مقابر قُرَيْش دُفن بها موسى بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب عليه السلام وجماعة من الافاضل معـه ، اخبرنا القـاضى ابو محمد الحسن بن الحسين بن محمد بن امين[5] الاستراباذى اخبرنا احمد بن جعفر بن حمدان القطيعى قـال سمعت الحسن ابن ابرهيم اخبرنا على الخلّال يقول ما همّنى امر فقصدْتُ قبر موسى بن جعفر فتوسَّلْتُ به الّا سهّل الله سبحانـه لى ما احبُّ ، اخبرنا محمد بن على الوراق واحمد بن على المحتسب قـالا اخبرنا محمد بن جعفـر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قـال وكان اول من دُفن فى مقابر قريش جعفر الاكبر بن المنصور واوّل من دُفن بمقابر باب الشام عبد الله بن على سنة سبع واربعين ومائـة وهو من اثنتين وخمسين سنة ومقبرة باب

1. B فيكون ستّة.
2. Ms. Bibl. Khéd. سبعة وعشرين الف.
3. Ces trois mots manquent en A.
4. Ce mot est omis dans le ms. de Paris.
5. B et ms. Bibl. Khéd. رامين.

موردة [1] المشارع ثم حدثت بها الفِتَن وتتابعت على اهلها المحن فخرب عمرانها وانتقل قُطّانها الّا انّها كانت قبل وقتنا والسابق لعصرنا على ما بها من الاختلال والتناقُص فى جميع الاحوال مباينةً لجميع الامصار ومخالفةً لسائر الديار ، ولقد حدّثنى القاضى ابو القسم على بن المحسّن التنوخى قال اخبرنى ابى اخبرنا ابو الحسن محمد بن صالح الهاشمىّ فى سنة ستّين وثلثمائة قال اخبرنى رجل يبيع سويق الحمّص منفردًا به واسماه لى [2] وأُنسيتُه انه حصر ما يُعمل فى [folio 37 verso] سوقه من هذا السويق كل سنة فكان مائة واربعين كرًّا يكون حِمّصًا مائتين وثمانين كرًا تخرج فى كل سنة حتى لا يبقى منه شىء ويستانف عمل ذلك للسنة الاخرى قال وسويق الحمّص غير طيّب وانما يأكله المتجمّلون [3] والضُعفاء شهرين [4] او ثلثة عند عدم الفواكه ومن لا يأكله من الناس اكثر ، قال الخطيب ولو طُلب من هذا السويق اليوم فى جانبىْ بغداذ مكّوك واحد ما وُجد ، اخبرنا محمد بن على الورّاق واحمد بن على المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن ابن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال ابو الفضل احمد بن ابى طاهر أُخِذ الطول من الجانب الشرقىّ من بغداذ لابى احمد يعنى الموفّق بالله عند دخوله مدينة السلام فوُجِد مائتىْ حبل وخمسين حبْلا

1. B et ms. Bibl. Khéd. موروده.
2. Ce mot manque dans le ms. de Paris.
3. Ms. Bibl. Khéd. المتحملون.
4. B سهرين.

عشرة الف حمّامٍ وعُدْتُ الى مُعِزّ الدولة وعرّفته ذلك فقال اكتبوا في الحمّامات انها[1] اربعة الآف واستدْللنا من قوله على اشفاقه وخسره[2] اياه على بلدٍ هذا عِظْمُه وكِبْره وأخذنا[3] نتعجّب من كون الحمّامات هذا القدر وقد أُحْصِيتْ في ايام المقتدر بالله وكانت سبعة وعشرين الف حمّام وليس بين الوقتين[4] من التباعُد ما يقتضى هذا التفاوت ، قال هلال وقيل انها كانت فى ايامِ عضْد الدولة خمسة الاف حمّام وكسرًا ، قال الخطيب لم يكن لبغداذ فى الدنيا نظير فى جلالة قدرها وفخامة امرها وكثرة علمائها واعلامها وتميّز[5] خواصّها وعوامّها وعظم اقطارها وسعة اطرارها وكثرة دورها ومنازلها ودروبها وشوارعها ومحالّها واسواقها وسككها وأزقتها ومساجدها وحمّاماتها وطُرقها[6] وخاناتها وطيب هوائها وعذوبة مائها وبرد ظلالها وأفيائها[7] واعتدال صيفها وشتائها وصحّة ربيعها وخريفها وزيادة ما حُصِر من عدة سكانها واكثر ما كانت عمارةً واهلاً فى ايام الرشيد اذ الدنيا قارة المضاجع دارّة المواضع خصيبة المراتع

1. B بانها.

2. B وحسده; ms. Bibl. Khéd. من حسده.

3. Avant ce mot, les mss. B et Bibl. Khéd. donnent واخذ ابو محمد.

4. Ms. Bibl. Khéd. بين الغرتين.

5. Ms. Bibl. Khéd. تميز.

6. Ms. BN وطرزها. Nous corrigeons d'après le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

7. AB افنائها.

صابون يكون ذلك حساب الجرّة مائة وثلثين رطلا الف جرّة ومائة جرّة وخمسين جرّة وثمنية جرار ونصفًا يكون ذلك زيتًا حساب الجرّة سِتّين رطلًا [folio 37 recto] ستمائة الف رطْل وتسعة الاف رطل وخمسمائة رطل وعشرة ارطال ، حدثنى هلال بن المحسّن قال كنتُ يومًا بحضرة جدّى ابى اسحٰق ابرهيم بن هلال الصابى فى سنة ثلث وثمانين وثلثمائة اذ دخل عليه احد التجّار الذين كانوا يغشونه ويخدمونه [1] فقال له فى عُرْض حديثٍ حدّثه به قال قال لى احد التجار انّ ببغداذ اليوم ثلثة الاف حمّام فقال له جدّى سبْحان الله هذا سُدْس ما كنّا عددناه وحصرناه فقال له كيف ذاك فقال جدّى اذْكر وقد كتب رُكْن الدولة ابو على الحسن بن بُوَيْه الى الوزير ابى محمد المُهَلّبى بما قال فيه ذكر لنا كثرة المساجد والحمّامات ببغداذ واختلفَتْ علينا فيها الاقاويل واحْبَبْنا ان نعرفها على حقيقةٍ وتحصيلٍ فتعرّفنا الصحيح من ذلك قال جدّى فاعطانى ابو محمد الكتاب وقال لى امْض [2] الى الامير معزّ الدولة فاعْرضْه عليه واستاذنْه فيه ففعلْتُ فقال له الامير استعْلِم ذلك وعرّفْنيه فتقدّم ابو محمد المهَلَبىّ الى ابى الحسن البازغجىّ [3] وهو صاحب المعوْنة بعدّ المساجد والحمّامات قال جدّى فامّا المساجد فلا اذكر ما قيل فيها كثرة وامّا الحمّامات فكانت بضعة

1. Ms. Bibl. Khéd. ويُحدثونه·

2. Ms. Bibl. Khéd. امضى·

3. Ms. BN النازغجى·

احمد بن محمد بن عمران اخبرنا ابو بكر محمد بن يحيي النديم قال ذكر احمد بن ابى طاهر فى كتاب بغداذ ان ذرع بغداذ الجانبين ثلثة وخمسون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريباً منها الجانب الشرقىّ ستة وعشرون الف جريب وسبعمائة وخمسون جريباً والغربىّ سبعة وعشرون الف جريب ، قال ابو الحسن ورايتُ فى نسخة اخرى غير نسخة محمد بن يحيي ان ذرع بغداذ ثلثة واربعون الف جريب وسبعمائة جريب وخمسون جريبا منها الجانب الشرقىّ ستة عشر الف جريب وسبعمائة وخمسون جريبا والجانب الغربىّ سبعة وعشرون[1] الف جريب[2] ، رجع الى حديث محمد بن يحيي وانّ عدد الحمّامات كانت فى ذلك الوقت ببغداذ ستين الف حمّام وقال اقلّ ما يكون فى كل حمّام خمسة نفر حمّامىّ وقيّم وزبّال ووقّاد وسقّاء يكون ذلك ثلثمائة الف رجل وذكر انه يكون بازاء كل حمّام خمسة مساجد يكون ذلك ثلثمائة الف مسجد وتقدير[3] ذلك ان يكون اقل[4] ما يكون فى كل مسجد خمسة انفُس يكون ذلك الف الف وخمسمائة الف انسان يحتاج كل انسان من هولاء فى ليلة العيد الى رطل صابون يكون ذلك الف الف وخمسمائة الف رطل

1. A خمسون.

2. Une note marginale dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale dit ceci : Al-Khowârizmi, dans le فقه اللغة, dit que le جريب, lors de la fondation de Bagdâdh, valait 360 coudées moukassar, etc. (le reste est illisible).

3. Ms. BN تقرير. Ce mot et les trois suivants manquent dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

4. Ce mot et les deux suivants manquent en B.

تـراهُ اِذَا مـا جِئْتَـهُ مُتـأمّـلًا كَسَطْرٍ[1] عبيرٍ خُطَّ فى وسْط مِفْرَقِ[2]
اوْ العاجُ فيـه الآبنـوسُ مُـرَقَّش مِثـالَ فيُولٍ تحتها ارضُ زَيْبَقِ[3]

انشدنا ابو القسم على بن المحسّن التنوخى قال انشدنى ابى لنفسه ، [كامل]

يومٌ سرقْنـا العيْشَ فيـه خُلْسَةً فى مَجْلِسٍ بفنـاء دِجْلَةَ مُفْـرَدِ
رقَّ الهواءُ بـرُقَّـةٍ قُـدَّامَـهُ[4] فَغَـدَوْتُ رقًّـا للزَّمانِ المسْعدِ
فكأنَّ دِجلةَ طَيْلَسانٌ أبْيَضٌ والجسر فيها[5] كالطِّرازِ الاسْوَدِ

حدثنى هلال بن المحسّن قـال ذُكر انـه احْصِيَتْ السُمَيْريّات المعبرانيّات بدجلة فى ايّام الناصر لدين اللّه وهو ابو احمد طلْحة الموفَّق[6] فكانت ثلثين الفًا قُدِّر من كسْب[7] ملّاحيها فى كلّ يوم تسعين الف درهم ،

ذكر مقدار ذرع جانبى بغداذ طولًا وعرْضًا ومبْلغ مساحة ارْضها وعدَد مساجدها وحمّاماتها ، وحدثنـا محمد بن على الورّاق اخبرنا ابو الحسن

1. Ms. BN كَشْطِرٍ.

2. B et ms. Bibl. Khéd. مهرق.

3. Ms. BN زَنْبَق.

4. A قدامة.

5. B فيه.

6. Ms. BN هو احمد الموفّق. Nous donnons la leçon de B.

7. Ms. Bibl. Khéd. قدر مكسب.

فلم تزل هذه الجسور الى ان قُتل محمد [1] ثم عُطّلت وبقى منها ثلثة الى ايام المامون ثم عُطل واحد ، وسمعتُ ابا على بن شاذان يقول ادركتُ ببغداذ ثلثة جسور احدها محاذى سوق الثلثاء واخر بباب الطاق والثالث فى اعلى البلد عند الدار العزّيَة محاذى الميْدان ، وذكر لى غير ابن شاذان ان الجسر الذى كان محاذى الميدان نُقل الى العرْصة بباب الطاق فصار هناك جسران يمضى الناس على احدهما ويرجعون على الاخر ، وقال لى هلال ابن الحسن عُقد جسر بمشرعة القطّانين فى سنة ثلث وثمانين وثلثمائة فمكث مدّةً ثم تعطّل ، ولم يبق ببغداذ بعد ذلك سوى جسرٍ واحدٍ بباب الطاق الى ان حُوّل فى سنة ثمانى واربعين واربعمائة فعُقد بين مشرعة الروايا [2] من الجانب الغربىّ [folio 36 verso] وبين مشرعة الحطّابين من الجانب الشرقىّ ثم عُطِل فى سنة خمسين واربعمائة ثم نُصب بعد ذلك بمشرعة القطّانين ، قال الشيخ ابو بكر ولم ازل اسمع انّ جسْر بغداذ طِرازٌ لها [3] ، انشدنى علىّ بن الحسن بن الصقْر ابو الحسن قال انشدنا على بن الفرج الفقيه الشافعىّ لنفسه ، [طويل]

أيا حَبّذا جِسرٌ على مَتْنِ دجلةٍ   باتْقان تأسيسٍ وحُسْنٍ ورَوْنَقِ
جمالٌ وفَخْرٌ للعِرَاقِ ونُزْهَةٌ   وسَلْوَةُ مَنْ اضْنَاهُ فَرْطُ التشوُّقِ

1. Ms. Bibl. Khéd. وقتل الامين.

2. Ces mots et les cinq suivants jusqu'à مشرعة الحطّابين manquent en B.

3. A, B et ms. Bibl. Khéd. طِرازها.

ويـدخل المدينـة فى الشارع المعروف بشارع المهدى ثم يجيىء الى قنطرة البَرَدان ويدخل دار الروميّين ويخرج الى سويقة نصر بن ملك [1] ثم يدخل الرصافـة ويمرّ فى المسجد الجامع الى بستـان حَفْص ويصبّ فى بركـة فى جوْف قصر الرصافـة ويحمل من هذا النهر نهرٌ اوّلـه فى سويقـة نصر يمرّ فى وسْط شارع باب خراسان الى ان يصبّ فى نهر الفضْل بباب خراسان ، فهذه انهار الجانب الشرقىّ ،

ذكر عدد جسور مدينة السلام التى كانت بها على قـديم الايّام ،

اخبرنا محمد بن الحسين بن الفضل القطّان اخبرنا عبد اللـه بن جعفر بن درستويـه اخبرنا يعقوب بن سفيان قـال سنة سبع وخمسين ومائـة فيها ابتنا ابو جعفر قصره الـذى يعرف بالخلد وفيها عَقَـد الجسر عنـد باب الشعير ، اخبرنا محمد بن على الورّاق واحمد بن على المحتسب قـالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قـال قـال احمد بن الخليل بن ملك عن ابيـه قـال كان المنصور قـد امر بعقْد ثلثـة جسور احدها للنساء ثم عقد لنفسه وحشمه جسرين بباب البستـان وكان بالزَنْدَوَرْد [2] جسران عقدهما محمد وكان الرشيد قـد عقد عند باب [3] الشمّاسيّـة جسرين وكان لابى جعفر جسر عند سويقـة [4] قطوطا

1. A. B et Bibl. Khéd. نصر بن مالك .

2. AB بالزندروذ .

3. Ce mot manque dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

4. Ms. Bibl. Khéd. عند مربعة قطوطا .

ويمرّ نهر موسى ايضا الى قنطرة الانصار فيحمل منـه [1] هناك ثلثـة انهار يصبّ احدهـا فى حوض الانصار والثانى فى حوض هَيْـلانـة والثالث فى حوض داود ، ويمرّ نهر موسى ايضا الى قصر المعتصم بالله فيحمل منـه هناك نهر يمرّ الى سوق العطش فى وسط شارع كَرْم المُعَرَّش ويصبّ فى [folio 36 recto] دار على بن محمد بن الفرات الوزير ويفنى هناك ويمرّ نهر موسى ايضا ملاصقاً لقصر المعتصم الى ان [2] يخرج الى شارع عمرو الرومى ثم يـدخل بستـان الزاهر [3] فيسقيه ويصبّ فى دجلة اسفل البستـان ، ثم يمرّ النهر الثانى من المقسم الى باب بِيَبْرَز [4] فيدخل البلد من هناك ويُسمّى نهر مُعلّى ويمرّ بين الدور الى باب سوق الثلثاء ثم يـدخل قصر الخلافـة المسمّى بالفردوس فيدور فيـه ويصبّ فى دجلة ، ويمرّ النهر الثالث من المقسم الى باب قطيعة موشجير [5] ثم يـدخل الى القصر الحسنىّ فيدور فيه ويصبّ فى دجلة قال ويحمل من نهر الخالص نهر يقال له نهر الفضل [6] الى ان ينتهى الى باب الشمّاسيّة فياخذ منه نهر يقـال لـه نهر المهدىّ

1. Ici commence le manuscrit 520 de la Bibliothèque Khédiviale au Caire. Le commencement de l'ouvrage manque.

2. Ms. BN الى يخرج.

3. Ms. BN الزاهد.

4. A يبروز, B بلبرز, ms. Bibliot. Khédiv. ببرر. Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion.

5. Ms. Bibl. Khéd. باب قطعه فرسحن.

6. Ms. BN et A نهر المفصل. Ces mots, jusqu'à فياخذ منه inclusivement, manquent dans le ms. de la Bibliothèque Khédiviale.

مربّعة شبيب ويصبّ فى نهر فى الشارع ويمرّ النهر الكبير من قنطرة ابى الجون الى شارع قصر هانى ثم الى بستان القُسّ ويصبّ فى النهر الذى يمرّ فى شارع القحاطبة ، ويحمل من نهر بطاطيا نهر اوّله اسفل من قناة الكرخ يجىء نحو بغداذ ويمرّ على عبّارة قنطرة باب حرب ويدخل من هناك فى وسْط شارع باب حرْب ثم يجىء الى مربّعة ابى العبّاس ثم الى مربّعة شبيب فيصبّ فيه النهر الذى ذكرناه ثم يمرّ الى باب الشام فيصبّ فى نهر باب الشام قال وهذه الانهار كلّها مكشوفة الّا التى فى الحربيّة فانها قنوات تحت الارض واوائلها مكشوفة قال وفى الجانب الشرقىّ نهر موسى ياخذ من نهر بين [1] الى ان يصل الى [2] قصر المعتضد بالله المعروف بالثريّا فيدخل القصر ويدور فيه ويخرج منه ويصير الى موضع يقال له مَقْسم الماء فينقسم هناك ثلثة انهار يمرّ الاوّل منها الى باب [3] سوق الدوابّ ثم الى دار البانوجة [4] ويفنى هناك ، ويدخل بعضه باب سوق الدوابّ ويمرّ الى العلّافين فيصبّ فى نهر كان المعتضد حفره ويمرّ شىءٌ منه الى باب سوق الغنم ثم الى خندق العبّاس بباب المخرِّم ويمرّ [5] فى دجلة

1. A بين النخرين, B من النخرين.

2. Une note marginale corrige en يصبّ فى, mais la première leçon est conforme à A et B.

3. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

4. Ms. BN البابوجة.

5. Cette leçon est donnée par A. Le mot est illisible dans le ms. de Paris. B يبرز.

قنطرة الشوك فى نهر عيسى ، ويمرّ النهر الكبير من دوّارة الحمار الى موضع يقال له مُربَّعة صالح فيعطف منها هناك نهر يقال له نهر القلّايين يمرّ الى السوّاقين ثم الى اصحاب القصب ويصبّ فى نهر الدجاج فيصيران نهرًا واحدًا ويمرّ النهر الكبير من مربّعة صالح الى موضع يعرف بنهر طابق ثم يصبّ فى نهر عيسى بحضرة دار البطيخ فهذه انهار الكرخ قال فامّا انهار الحربيّة فمنها نهر يحمل من دُجَيْل يقال له نهر بطاطيا اوّله اسفل فوهة دُجيْل بستّ فراسخ يسقى ضياعًا وقرًى كثيرةً فى وسط مسكن ويفنى هناك [1] ويحمل منه نهر اوّله اسفل جسر بطاطيا بشىء يسير يجىء نحو مدينة السلام فيمرّ على عبّارة قنطرة باب الانبار ثم يدخل بغداذ فيمرّ فى شارع باب الانبار ويمرّ الى شارع الكبش ويفنى هناك ، ويحمل من نهر بطاطيا نهر اسفل من النهر الاوّل [2] يجىء نحو بغداذ ويمرّ على عبّارة يقال لها عبّارة الكرخ بين [3] باب حرْب وباب الجديد يمرّ فيدخل بغداذ من هناك ويمرّ فى شارع دجيْل الى مربّعة الفُرْس فيحمل منه هناك نهر يمرّ دكّان الابناء ويفنى [4] هناك ويمرّ النهر الكبير من مربّعة الفرْس الى قنطرة ابى الجون [5] فيحمل منه من هناك نهر يمرّ الى كُتّاب اليتامى والى

1. Ms. BN يفتى فيها.

2. Ms. BN من النهر الاوّل.

3. Ms. BN من باب. Nous corrigeons d'après B. B donne عبارة الكوخ.

4. A يمرّ دكّان الانبار يفنى. Cette ligne manque en B.

5. Ms. BN ابى الجوز. Nous corrigeons d'après Ibn Sérapion et Yâkoût.

طاق الحرّانى ثم يصبّ فى الصراة اسفل من القنطرة الجديدة واذا ضاق[1] نهر رزين[2] باب سويقة ابى الورد يحمل منه نهر يعبر فى عبّارة على قنطرة العتيقة فيمرّ الى شارع باب الكوفة فيدخل من هناك الى مدينة المنصور ويمرّ النهر من باب الكوفة الى شارع القحاطبة[3] ثم الى باب الشام ويمرّ فى شارع الجسْر الى الزُّبيْديَّة ويفنى هناك ثم يمرّ كرخايا من قنطرة البيمارستان فاذا صار الى الدرَّابات سُمّى هناك العمود وهو الذى تتفرّع منه انهار الكرخ الداخلة فيمرّ النهر من هناك الى موضع يعرف بالواسطيّين ثم يمرّ الى موضع يُسمَّى الخفْقة[4] فيحمل منه هناك نهر البزّازين يعطف فيخرج فى شارع المصوِّر ثم يمرّ الى دار كعب ثم يخرج الى باب الكرخ ثم يدخل البزّازين ثم يمرّ الى الخرّازين ويدخل فى اصحاب الصابون ثم يصبّ فى دجلة ، ثم يمرّ النهر الكبير من الخفْقة الى طرف مُربَّعة الزيّات فيعطف منه هناك نهر يقال له نهر الدجاج فياخذ الى اصحاب القَصَب وشارع القُبَّارين[5] ثم يصبّ فى دجلة عند سوق الطعام ، ويمرّ النهر الكبير من مُربَّعة الزيّات الى دوَّارة الحمار فيعطف من هناك نهر يقال له نهر قطيعة الكلاب مادًّا حتّى يصبّ [folio 35 verso] تحت

1. B اذا صار نهر رزين.

2. Ms. BN نهر رزيق.

3. A النخاطنة.

4. Ms. BN الحققه.

5. B القيّارين.

الله بن محمد بن على البغداذى بـأطْرَابُلس عن بعض متقـدّمى العلماء وذكر انهار بغداذ فقـال منها الصراة وهو نهر ياخذ من نهر عيسى فوق المُحوَل ويسقى ضياع بادوريا وبساتينها وتتفرّع منـه انهار كثيرة الى ان يصل الى بغداذ فيمرّ بقنطرة العبّاس ثم يمرّ الى قنطرة الصينيّـات ثم الى قنطرة رحاء البطريق وهى قنطرة الزبـد ثم يمرّ الى القنطرة العتيقة ثم يمرّ الى القنطرة الجديدة ثم يصبّ فى دجلة قـال ويحمل من الصراة نهرٌ يقال لـه خندق طاهر اوّلـه اسفل من فوْهة الصراة بفرسخ فيسقى الضياع ويـدور حول سور مدينـة السلام ممّا يلى الحربيّـة الى ان يصل الى باب الانبار وعليه هناك قنطرة ثم يمرّ الى باب الحديد وعليه ايضا هناك قنطرة ويمرّ الى باب حرْب وعليه هنـاك قنطرة ثم يمرّ الى باب قُطْرُبُـل وعليه هناك قنطرة ثم يمرّ فى وسْط قطيعة امّ جعفر ويصبّ فى دجلة فوق دار ابرهيم بن اسحٰق بن ابرهيم الظاهرى [1]، قال ويحمل من نهر عيسى نهر يقال له كرخايا اوّله تحت المحوّل يمرّ فى وسْط طسوج بادوريا وتتفرّع منه انهار تنبثّ فى ضياع على جانبيه الى ان يـدخل بغداذ من موضع يقال لـه باب ابى قبيضة [2] ويمرّ الى قنطرة قطيعة اليهود ثم الى قنطرة درب الحجارة وقنطرة البيمارستان وباب محوّل وتتفرّع منـه انهار الكرخ كلها من ذلـك نهر يقـال لـه نهر رزين ياخذ فى ربض حُميد فيـدور فيـه ثم ينتهى الى سويقـة ابى الورد ثم يمرّ الى بركة زَلْزَل فيـدور فيها ثم يمضى الى باب

1. B الطاهرى.

2. B ابى قبيصة.

الى ان خرجْتُ من بغداذ فى سنة احدى وخمسين واربعمائــة ثم تعطّل[1] مسجد براثا فلم يكن يُصلّى فيه ،

باب ذكر انهار بغداذ الجاريــة التى كانت بين الــدور والمساكن وتسمية ما كانت تنتهى اليــه من المواضع والاماكن ، امّا الانهار التى كانت تجرى بمدينــة المنصور والكرخ من الجانب الغربى وتتخرّق بين المحالّ والــدور فـاكثرها كان ياخذ من نهر عيسى بن على ونهر عيسى يحمل من الفرات وكان عنــد فوهتــه قنطرة يقال لها قنطرة دِمّا يمرّ النهر جارياً فيسقى طسوج فيروزسابور وعلى جانبيــه قُرًى وضياعٌ حتى اذا انتهى الى المحوّل تفرّع منه الانهار التى كانت تتخرّق[2] فى مدينة السلام ثم يمرّ الى قريــة الياسريــة وعليه هناك قنطرة ثم يمرّ الى الروميّة وعليه هناك قنطرة تعرف بالروميّــة ثم يفضى الى الزيَّاتين وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة الزيَّاتين ثم يمرّ الى موضع باعة الاشنان وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة الاشنان ثم ينتهى الى موضع باعة الشوك وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة الشوك ثم يصير الى موضع باعة الرمّان وعليه هناك قنطرة تعرف بقنطرة الرمّان ثم يصير الى قنطرة المغيض والمغيض ثَمَّ وعنده الارحاء ثم يمرّ الى قنطرة [folio 35 recto] البُسْتان ثم يمرّ الى قنطرة المَعْبَــدىّ[3] ثم يصير الى قنطرة بنى زُرَيْق ثم يصبّ فى دجلة اسفل قصْر عيسى ، فحدثنى عبد

1. Ms. BN تعطّلَتْ.

2. A يتحرّق. Ms. BN تتخرق مدينة.

3. A المعيدى.

الكاتب ان الناس تحدّثوا فى ذى الحجة من سنة تسع وسبعين وثلثمائة بان امراة من اهل الجانب الشرقىّ رأت فى منامها النبىّ صلى الله عليه وسلّم كأنّه يخبرها بانّها تموت من غدٍ عصرًا وانه صلّى فى مسجد بقطيعة امّ جعفر من الجانب الغربىّ فى القلّايين [1] ووضع كفّه فى حايط القبلة وانها فسّرتْ هذه الرُؤيا عند انتباهها من نومها فقُصد الموضع ووُجد اثر كفٍ وماتت المراة فى ذلك الوقت وعمّر المسجد ووسّعه ابو احمد الموسوىّ بعد ذلك وكبّره وبناه وعمّره واستأذن الطايع للّه فى ان يجعله مسجدًا يصلّى فيه فى ايام الجمعات واحتجّ بانه من وراء خندق يقطع [2] بينه وبين البلد ويصير به ذلك الصقع بلدًا اخر فأذن فى ذلك وصار جامعًا يصلّى فيه الجمعات · وذكر لى هلال بن الحسن ايضا ان ابا بكر محمد بن الحسن بن عبد العزيز الهاشمىّ كان بنى مسجدًا بالحربيّة فى ايام المطيع للّه ليكون جامعا يُخطب فيه فمنع المطيع من ذلك ومكث المسجد على تلك الحال حتى استُخلِف القادر بالله فاستفتى الفقهاء فى امره فاجمعوا على وجوب الصلاة فيه فرسم ان يُعمر ويُكسا ويُنصب فيه منبر ورتّب اماماً يُصلّى فيه الجمعة وذلك فى شهر ربيع الاخر سنة ثلث وثمانين وثلثمائة فادركتُ صلوة الجمعة وهى تقام ببغداذ فى مسجد المدينة ومسجد الرصافة ومسجد دار الخلافة ومسجد براثا ومسجد قطيعة ام جعفر وتعرف بقطيعة الرقيق ومسجد الحربيّة ولم تزل على هذه

1. Ms. BN القافلائين. Une note marginale corrige القلّايين·

2. B بقطع·

من وُجد فيه فعوقبوا وحُبسوا حبسًا طويلًا وهُدِم المسجد حتّى سُوّى
بالارض وعُفى رسمه ووُصِل بالمقبرة التى تليه ومكث خرابًا الى سنة ثمان
وعشرين وثلثمائة فامر الامير بجكم باعادة بنائه وتوسعته[1] واحكامه
فبُنى بالجصّ والآجرّ وسُقِف[2] بالساج المنقوش ووُسِّع فيه ببعض ما يليه
ممّا ابتيع له من املاك الناس وكُتب فى صدره اسم الراضى بالله وكان
الناس ينتابونه للصلٰوة فيه و التبرّك به ثم أمر المتقى للّه بعده بنصب
منبر فيه كان فى مسجد مدينة المنصور معطّلًا مخبوءًا[3] فى خزانة المسجد
عليه اسم هٰرون الرشيد فنُصِب فى قبلة المسجد وتقدّم الى احمد بن الفضل
ابن عبد الملك الهاشمى وكان الامام فى جامع الرصافة بالخروج اليه
والصلٰوة بالناس فيه الجمعة فخرج وخرج الناس من جانبى مدينة السلام
حتّى حضروا فى هذا المسجد وكثُر الجمع هناك وحضر صاحب الشرطة
فاُقيمَتْ صلٰوة الجمعة فيه يوم الجمعة لثنتى[4] عشرة ليلة خلتْ من جمادى
الاولى سنة تسع وعشرين وثلثمائة وتوالَتْ صلٰوة الجمع فيه وصار احد
مساجد الحضرة واُفرد ابو الحسن احمد بن الفضل [folio 34 verso] الهاشمىّ
بامامته واُخرِجَتْ الصلاة بمسجد جامع الرصافة عن يده قال الشيخ
ابو بكر الخطيب ذكر معنى جميع ما أوردْتُه اسمعيل بن على الخطبىّ فيما
انبانا ابرهيم بن مخلد انه سمعه منه ، حدثنى ابو الحسين هلال بن المحسّن

1. A توسيعه.
2. A اسقف, B سُقّف.
3. B مخبوًا.
4. Ms. BN لثفتى.

المعتضد امر بعمارة القصر المعروف بالحسنىّ على دجلة فى سنة ثمانين ومائتين وانفق عليه مالاً عظيما وهو القصر المرسوم بدار الخلافة وامر ببناء مطامير فى قصر رسمها هو للصنّاع فبُنِيَتْ بناء [1] لم يُر مثله على غاية ما يكون من الاحكام الضيق وجعلها محابس للاعداء وكان الناس يُصلّون الجمعة فى الدار وليس هناك رسم المسجد [2] انما يُؤذَن للناس فى الدخول وقت الصلٰوة ويخرجون عند انقضائها فلما استُخْلف المكتفى فى سنة تسع وثمانين ومائتين نزل [3] القصر وامر بهدم المطامير التى كان المعتضد بناها وامر ان يُجعل موضعُها مسجد جامع فى داره يُصلّى فيه الناس فعُمل ذلك وصار الناس يبكّرون الى المسجد الجامع فى الدار يوم الجمعة فلا يمنعون من دخوله ويُقيمون فيه الى آخر النهار وحصل ذلك رسماً ثابتاً [4] الى الآن واستقرّتْ صلٰوة الجمعة ببغداذ فى المساجد الثلثة التى ذكرناها الى وقت خلافة المتّقى ، وكان فى الموضع المعروف ببراثا [5] مسجد يجتمع فيه قوم ممن يُنسب الى التشيّع ويقصدونه للصلٰوة والجلوس فيه فرُفع الى المقتدر ان الرافضة يجتمعون فى ذلك المسجد لسبّ الصحابة والخروج عن الطاعة فامر بكبسه يوم جمعةٍ وقت الصلٰوة فكُبس واُخذ

1. B بناءًا.

2. B رسم لمسجد.

3. A ترك القصر.

4. AB رسما باقيا.

5. A ببراثا.

القطّان فنُسبتْ اليـه وجُعلتْ مصلًّى للناس وذلـك فى سنـة ستّين او احدى وستّين ومائتين ثم زاد المعتضد بالله الصحن [1] الاول وهو قصْر المنصور ووصلـه بالجامع وفتح بين القصر والجامع العتيـق فى الجدار سبعة عشر طاقـا منها الى الصحن ثلثـة عشر والى الاروقـة اربعـة وحوَّل المنبر والمحراب والمقصورة الى المسجد الجديـد ، انبـانا ابرهيم بن مخلـد اخبرنا اسمعيـل بن على قـال واُخبر امير المؤمنين المعتضد باللّـه بضيْق المسجد الجامع بالجانب الغربىّ من مدينـة السلام فى مدينـة المنصور وانّ الناس يضْطرّهم الضيـق الى ان يُصلّوا فى المواضع التى لا تجوز فى مثلها الصلٰوة فـأمر بالزيادة فيـه من قصر امير المؤمنين المنصور فبُنى مسجدٌ على مثـال المسجد الاوّل فى مقداره او نحوه ثم فتح فى صدر المسجد العتيق ووُصل به فـاتَّسع بـه الناس [2] وكان الفراغ من بنائـه والصلٰوة فيه فى سنـة ثمانين ومـائتين ، قـال الخطيب الحافـظ وزاد بـدر مولى المعتضد من قصر المنصور المسقطات المعروفـة بالبـدْريـة فى ذلـك الوقت ، وامّـا المسجد الجامع بالرصافـة فـانَّ المهدى بناه فى اوّل خلافتـه ، [folio 34 recto] اخبرنا بذلـك محمد بن الحسين بن الفضل القطّان ، اخبرنا [3] عبد الله بن جعفر بن درستويه اخبرنا يعقوب بن سفيان قال سنة تسع وخمسين ومائة فيها بنى المهدى المسجد الذى بالرصافـة فلم تكن صلاة الجمعة تُقام بمدينة السلام الّا فى مسجدَىْ المدينة والرصافة الى وقت خلافة المعتضد فلما استخلف

1. AB فى الصحن.

2. Ms. BN للناس.

3. Ce mot manque dans le ms. de Paris.

محمد بن على الورّاق واحمد بن على المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال وكانت مساحة قصر المنصور اربعمائة ذراع فى اربعمائة ذراع ومساحة المسجد الاوّل مائتين فى مائتين [1] واساطين الخشب فى المسجد يعنى كل اسطوانة قطعتين معقّبتين بالعقب والغراء وضبّات [2] الحديد الّا خمساً او ستّاً عند المنارة فان فى كلّ اسطوانة قطعاً ملفّقة مدوّرة من خشب الاساطين قال محمد بن خلف قال ابن الاعرابىّ تحتاج القبلة الى ان تحرّف الى باب البصرة قليلاً وان قبلة الرصافة اصوب منها ، فلم يزل المسجد الجامع بالمدينة على حاله الى وقت هٰرون الرشيد فامر هٰرون بنقضه واعادة بنائه بالآجرّ والجصّ ففُعل ذلك وكُتب عليه اسم الرشيد وذُكر امره ببنائه وتسمية البنّا والنجّار وتاريخ ذلك و [3] هو ظاهر على الجدار خارج المسجد مما يلى باب خراسان الى وقتنا هذا ، انبانا ابرهيم بن مخلد اخبرنا اسمعيل الخُطبىّ قال وهُدم مسجد ابى جعفر المنصور وزيد فى نواحيه وجُدّد بناءه واُحكم وكان الابتداء به فى سنة ثنتين وتسعين والفراغ منه فى سنة ثلث وتسعين ، فكانت الصلٰوة فى الصحن [4] العتيق الذى هو الجامع حتى زيد فيه الدار المعروفة بالقطّان وكانت قديما ديوانا للمنصور فامر مُفلح التركىّ ببنائها على يد صاحبه

1. Ms. BN et A مايتى فى مايتى.

2. B صباب.

3. A ne donne pas la particule و.

4. Ms. BN الصخر.

من مدينــة السلام ليستخرجوا [1] منها نهرًا يسيح ماؤه الى داره فلم يجدوا ما ارادوه الّا فى نهر الخالص فعلّا الارض بين البلــد وبينه تعْلية امكن معها ان يجرى الماء على قــدر من غير ان يحدث بــه ضرر وعمل تلّيْن عظيميْن يساويان سطح مـاء الخالص ويرتفعان عن ارض الصحراء اذرعـا وشقّ فى وسطهما [2] نهرا [3] جعل لــه خورين من جانبيــه وداس الجميع بالفيلة دَوْسا كثيرا حتّى قوى واشتــدّ وصلب وتلبّــد فلما بلغ الى منازل البلد واراد سوْق النهر الى داره عمد الى درب السلسلة فــدكّ ارضه دكًا قويًا ورفع ابواب الــدور واوثقها وبنى جوانب النهر طول البلــد بالآجُرّ والكلْس والنورة حتى وصل الماء الى الــدار وسَقَى البستــان قــال ابى وبلغت النفقــة على عمل البستــان وسوق الماء اليــه على ما سمعتُه من حواشى عضُد الدولــة خمسة الاف الف درهم ولعلّه قــد انْفق على ابنية الدار على ما اظُنّ مثل ذلــك وكان عضُد الــدولــة عازمًا على ان يهدم الدور التى بين داره وبين الزاهر [folio 33 verso] ويصل الــدار بالزاهر فمات قبل ذلــك ،

هذه ذكر تسمية مساجد الجانبين المخصوصة بصلوة الجمعة والعيدين ، كان ابو جعفر المنصور جعل المسجد الجامع بالمدينـة ملاصق قصره المعروف بقصر الذهب وهو الصحْن [4] العتيق وبناه باللبن والطين ومساحته على ما اخبرنا

1. A يستخرجوا sans la particule لِ.
2. Ms. BN فى وسطها.
3. A نهرًا وجعل.
4. Ms. BN الصخر.

قــال سمعت ابى يقول ماشيْتُ الملك عضد الدولة فى دار المملكة بالمخرّم التى كانت دار سبكتكين حاجب معزّ الـدولـة من قبل وهو يتأمّل ما عُمل وهُدِم منها وقـد كان اراد ان نترك [1] فى الميدان السبكتكينىّ اذرعًا ليجعلـه بستانا ويردّ بـدل التراب رملًا ويُطْرَح التراب تحت الروشن على دجلة وقد ابتاع دورًا كثيرة كبارًا وصغارًا ونقضها ورمى حيطانها بالفيلة تخْفيفًا للمؤونـة واضاف عرصاتها الى الميدان وكانت مثل الميدان ودفعتين وبنى على الجميع مُسَنَّاة فقال لى فى هذا اليوم وقد شاهد ما شاهد ممّا عُمل وقـدّر ما قـدّر لما يُعمل تدرى ايّها القاضى كم أُنفق على قلع ما قُلع من التراب الى هذه الغاية وبناء هذه المسنّاة السخيفة مع ثمن ما ابتيع من الدور واستُضيف قلتُ أظُنّه شيئًا كثيرًا فقال هو الى وقتنا هذا تسع مائـة الف درهم صحاحًا ويحتاج الى مثلها دفعة او دفعتين حتّى يتكامل قلع التراب ويحصل موْضعه الرمل موازيًا لوجه البستان فلما فرغ من ذلك وصار البستان ارضًا بيضاء لا شىء فيها من غرس [2] والانبات قال قـد أُنفق على هذا حتّى صار كذى [3] اكثر من الفى الف درهم صحاحًا ثم فكّر فى ان يجعل شُرْب البستان من [4] دواليب ينصبها على دجلة وعلم انّ الدواليب لا تـكفى فـأخرج المهـندسين الى الانهار التى فى ظاهر الجانب الشرقىّ

1. B اراد ان يُنزل.

2. A غرش.

3. B كذا.

4. Cette particule ne se trouve pas dans AB.

الكاتب قال كانت دار المملكة التى باعلى المُخَرِّم محاذية الفرضة قديما لسبكتكين غلام مُعِزّ الدولة فنقض عضد الدولة اكثرها ولم يستبق الّا البيت الستّينىّ الذى هو فى وسط اروقة من ورائها اروقة فى اطرافها قباب معقودة وتنفتح[1] ابوابه الغربيّة الى دجلة وابوابه الشرقيّة الى صحْن من خلفه بستان ونخل وشجر وكان عضد الدولة جعل الدار التى هذا البيت فيها دار العامّة[2] والبيت برسم جلوس الوزراء وما يتّصل به من الأروقة والقباب مواضع الدواوين والصحن مناماً لديْلم النوبة فى ليالى الصيف ، قال هلال وهذه الدار وما تحتوى عليه من البيت المذكور والاروقة خراب ولقد شاهدْتُ مجلس الوزراء فى ذلك ومحفل من [folio 33 recto] يقصدهم ويحضرهم وقد جعله جلال الدولة اصطبلا اقام فيه دوابّه وسوّاسه وامّا ما بداه[3] عضد الدولة وولده بعده فى هذه الدار فهو متماسك على تشعُّثه ، قال الشيخ ايّده الله ولمّا ورد طغرلبك الغُزّى بغداذ واستولى عليها عمّر هذه الدار وجدّد كثيرا مما كان وهى منها[4] فى سنة ثمان واربعين واربعمائة فكثتْ كذلك الى سنة خمسين واربعمائة ثم أحْرقت وسُلب اكثر آلاتها[5] ثم عُمّرت بعد واُعيد ما كان وهى منها ، حدثنى القاضى ابو القسم على بن المحسّن التنوخى

1. Ms. BN تتفتح.

2. B دار المُعامَلة.

3. B بناه.

4. Ms. BN وها منها.

5. Une note marginale du ms. de Paris rectifie en الاثام.

الطويلة وعن يمنــة السرير تسعة عقود مثل السُّبُح [1] معلّقة ومن يسرتـه سبعة أخرى من أفخر الجواهر واعظمها قيمة غالبة الضَوْء على [2] ضَوْء النهار وبين يـديـه خمسة من ولـده ثلثة يمنـةً واثنـان يسرةً ومثل الرسول وترجمانه بين يـدى المقتدر بالله فكفّر له وقـال الرسول لمونس الخادم ونصر القشورى وكانا يترجمان عن المقتــدر لو لا انّى لا آمن ان يطالب صاحبكم بتقبيل البساط لقبّلته ولكنى فعلتُ ما لا يُطالب رسولكم بمثله لان التكفير من رسم شريعتنا ووقفـا ساعـة وكانا شابًا وشيخًا فـالشابّ الرسول المتقـدّم [3] والشيخ الترجمان وقـد كان ملك الروم عقد الامْر فى الرسالـة للشيخ متى حدث بالشابّ حدث الموت وناولـه المقتدر بالله من يـده جواب ملك الروم وكان ضَخْمًا كبيرًا فتناولـه وقبّله اعظامًا لـه واُخرجا من باب الخاصّة الى دجلة واُقعدا وسائر اصحابهما فى شذًا من الشذاوات الخاصّة وصاعدا الى حيث اُنزلا فيه من الدار المعروفـة بصاعد وحُمل اليهما خمسون بدرة ورقًا فى كل بدرة خمسة الاف درهم وخلع على ابى عُمر عدى الخلع السلطانيـة وحُمل على فرس [4] وركب على الظهر وكان ذلـك فى سنة خمس وثلثمائـة ·

ذكر دار المملكة التى باعلى المخرِم [5] · حدثنى ابو الحسين هلال بن المحسن

1. B السَبَج ·

2. Ce mot على ne se trouve pas dans B.

3. B المقدّم ·

4. A على فرس بمركب وركب ·

5. A et B مخرِم ·

ثم اخرجوا منه الى ممرّ طوله ثلثمائة ذراع قد عُلّق من جانبيه نحو من عشرة[1] الاف درقة وخوذة وبيضة ودرع وزرديّة وجعبة محلاة وقسيّ وقد أُقيم نحو الفى خادم بيضًا وسودًا[2] صفّين يُمنة ويُسْرة ثم اخرجوا بعد ان طيف بهم ثلثة وعشرين قصرًا الى الصحْن التسْعينىّ وفيه الغلمان الحجريّة بالسلاح الكامل والبزّة الحسنة والهيئة الرايعة[3] وفى ايديهم الشروخ والطبرزينات والاعمدة ثم مرّوا بمصاف من عليه السواد من خلفاء الحجّاب والجند والرجالة وأصاغر القوّاد [folio 32 verso] ودخلوا دار السلام وكانت عدّة كثيرة من الخدم والصقالبة فى سائر القصور يسقون الناس الماء المبرّد بالثلْج والاشربة والفقّاع ومنهم من كان يطوف مع الرسل فلطول المشى بهم جلسوا[4] واستراحوا فى سبعة مواضع واستسقوا الماء فسقوا ، وكان ابو عُمَر عدىّ بن احمد بن عبد الباقى الطرسوسىّ صاحب السلطان ورئيس الثغور الشاميّة معهم فى كل ذلك وعليه قباء اسود وسيف ومنطقة ووصلوا الى حضرة المقتدر بالله وهو جالس فى التاج ممّا يلى دجلة بعد ان أُبس بالثياب[5] الدبيقيّة المطرّزة بالذهب على سرير أبنوس قد فُرش بالدبيقى المطرّز بالذهب وعلى راسه

1. B نَحْوَ عَشَرَة.

2. B بيض وسودٍ.

3. Ms. BN الرايقه.

4. B بهم ما جلسوا.

5. Ms. BN لبس بالثياب.

والى حدّ الجمّارة بحلق من شبة مذهبة وجميع النخل حامل بغرائب البُسْر الذى اكثره خلال لم يتغيّر وفى جوانب البستان اترّج حاملٌ ودستنبوا ومقفّع[1] وغير ذلك ثم أُخرجوا من هذه الدار الى دار الشجرة وفيها شجرة فى وسط بركة كبيرة مدوّرة فيها ماءٌ صافٍ وللشجرة ثمانية عشر غُصْنا لكل غُصْن منها شاخات كثيرة عليها الطيور والعصافير من كل نوع مذهبة ومفضّضة واكثر قضبان الشجرة فضّة وبعْضها مذهب[2] وهى تتمايل فى اوقات ولها ورق مختلف الالوان يتحرّك كما تحرّك الريح ورق الشجر وكل من هذه الطيور يصفر[3] ويهدر وفى جانب الدار يمْنة البركة تماثيل خمسة عشر فارساً على خمسة عشر فرساً قد البسوا الديباج وغيره وفى ايديهم مطارد على رماحٍ يدورون على خطٍ واحدٍ فيظنّ ان كل واحد منهم الى صاحبه قاصد[4] وفى الجانب الايسر مثل ذلك ثم ادخلوا الى القصر المعروف بالفردوس فكان فيه من الفرش والآلات ما لا يُحصَى ولا يُحصَر كثرة[5] وفى دهاليز الفردوس عشرة الاف جوْشن مذهبة معلّقة

1. A كذا.

2. B ذَهَبٌ.

3. A يُصَفِّر.

4. Le ms. de Paris et B donnent ici cette phrase incompréhensible : خطٍ واحدٍ فى الناورْد خبًا وتقريبًا وفى الجانب الخ ; nous donnons la leçon de Yâkoût, citant le passage d'Al-Khaṭîb (II, p. 251). C'est la version acceptée par M. Le Strange : *A greek embassy to Baghdàd*, p. 42.

5. Ms. BN كثيره.

الف قطعة وادخل رُسُل صاحب الروم من دهليز باب العامّة الاعظم الى الدار المعروفة بخان الخيل وهى دار اكثرها ارْوِقة باساطين رُخام وكان فيها من الجانب الايمن خمسمائة فرس عليها [folio 32 recto] خمسمائة مركب ذهبا وفضّةً بغير اغشية ومن الجانب الايسر خمسمائة فرس عليها الجلال الديباج بالبراقع الطوال وكل فرس فى يدى شاكرى بالبزّة الجميلة ثم أُدْخلوا من هذه الدار الى الممرّات والدهاليز المتصلة بحير الوحش وكان فى هذه الدار من اصْناف الوحش التى اُخرجت اليها من الحيْر [1] قُطْعان [2] تقرب من الناس وتتشمّمهم وتاكل من ايْديهم ثم اُخرجوا الى دار فيها اربعة فيلة مزيّنة بالديباج والوشى على كل فيل ثمنية نفرٍ من السند والزرّاقين بالنار فهال الرُسل امرُها ثم اُخرجوا الى دار فيها مائة سبْع خمسون يمْنةً وخمسون يسرةً كل سبع منها فى يد سبّاع وفى رؤوسها واعناقها السلاسل والحديد ثم اخرجوا الى الجوسق المحدث وهى دار بين بُستانين [3] فى وسطها بركة رصاص قِلْعىّ حواليها نهر رصاص قِلعىّ احسن من الفضّة المجلوّة طول البركة ثلثون ذراعا فى عشرين ذراعا فيها اربع طيّارات لطاف [4] مذهبة مزيّنة بالدبيقى المطرّز واغشيتها دبيقى مذهب وحوالى هذه البركة بستان بميادين فيه نخل قيل ان عدده اربعمائة نخلة وطول كل واحدة خمس اذرع قد لُبس جميعها ساجًا منقوشًا من اصلها

1. Le ms. B reprend à ce mot.

2. Ms. BN قُمطعان.

3. AB بين بساتين.

4. B لطاف مجالس مذهبة.

العرايس وقد علقت الستور ونظم جوهر الخلافة فى قلّايات على درج غشيت بالديباج الاسود ولمّا دخل الرسول الى دار الشجرة ورآها كثر تعجُّبه منها وكانت شجرة من الفضّة وزنها خمس مائة الف درهم عليها اطيار مصوغة[1] من الفضّة تصْفر بحركات قد جعلت لها فكان تعجُّب الرسول من ذلك اكثر من تعجُّبه من جميع ما شاهده، قال لى هلال ابن المحسن الكاتب ووجدت من شرح ذلك ما ذكر كاتبه انه نقله من خطّ القاضى ابى الحسين بن امّ شيبان الهاشمى وذكر ابو الحسين انه نقله من خطّ الامير واحسبه الامير ابا محمد الحسن بن عيسى بن المقتدر بالله قال كان عدد ما عُلّق فى قصور امير المؤمنين المقتدر بالله من الستور الديباج المذهبة بالطرز المذهبة الجليلة المصوّرة بالجامات والفيلة والخيل والجمال والسباع والطيور[2] والستور الكبار البصْنايية والارمنية والواسطيّة والبهنسيّة السواذج والمنقوشة والدبيقيّة المطرّزة ثمنية وثلثين الف ستر منها الستور الديباج المذهبة المقدّم وصفها اثناعشر الفا وخمسمائة ستر وعدد البسط والانْخاخ[3] الجهرميّة والدرآبجرْديّة والدَوْرقيّة فى الممرّات والصحون التى وطئ عليها القوّاد ورُسُل صاحب الروم من حدّ باب العامّة الجديد الى حضرة المقتدر بالله سوا ما فى المقاصير والمجالس من الانماط الطبرى والدبيقى التى تحتها لِلنظر دون الدَّوْس اثنان وعشرون

1. A مصنوعة·

2. Ms. BN الطرز·

3. Nos trois mss. donnent النخاخ. Nous préférons الانخاخ comme plus correct.

[1] [folio 31 verso] بالله وقد جلس واولاده من جانبيه فشاهد من الامر ما هاله ثم انصرف الى دارٍ قد أُعدّتْ له ، وحدثنى الوزير ابو القسم على بن الحسين المعروف بابن المسلمة قال حدثنى امير المؤمنين القايم بأمْر الله قال حدثنى امير المؤمنين القادر بالله قال حدثنى جدّتى امّ ابى اسحٰق بن المقتدر بالله [2] ان رسول ملك الروم لمّا وصل الى تكريت امر امير المؤمنين المقتدر بالله باحتباسه هناك شهرين ولمّا وصل الى بغداذ أُنزِل دار صاعدٍ ومكث شهرين لا يُؤْذَن له فى الوصول حتى فرغ المقتدر من تزيين قصره وترتيب آلته فيه ثم صفّ العسكر من دار صاعد [3] الى دار الخلافة وكان عدد الجيش مائة وستّين الف فارس وراجل فسار الرسول بينهم الى ان بلغ الى الدار ثم أُدْخل فى ازج تحت الارض فسار فيه حتى مثل بين يدى المقتدر بالله وادّى رسالة صاحبه ثم رُسِم ان يطاف به فى الدار وليس فيها من العسكر احد البتّة وانمّا فيها الخدم والحجّاب والغلمان السودان وكان عدد الخدم اذ ذاك سبعة الاف خادم منهم اربعة الاف بيض وثلثة الاف سود وعدد الحجاب سبعمائة حاجب وعدد الغلمان السودان غير الخدم اربعة الاف غلام قد جُعلوا على سطوح الدار والعلالىّ وفتحت الخزاين والآلات فيها مُرتّبة [4] كما يفعل بخزاين

1. La rédaction de B est abrégée jusqu'à la moitié du f° 31 verso, puis s'arrête. C s'arrête pour reprendre en trois ou quatre endroits.

2. La phrase qui commence ici, omise dans le ms. de Paris, a été ajoutée en marge après coup.

3. Ms. BN دار عاصد.

4. Ms. BN مزنّنه.

بمراكب الذهب والفضّة وبين ايديهم الجنايب على مثل هذه الصورة وقد اظهروا العدد الكثيرة والاسلحة المختلفة فكانوا من اعلى باب الشمّاسيّة الى قريب من دار الخلافة وبعدهم الغلمان الحجرية والخدم الخواصّ الداريّة والبرّانيّة الى حضرة الخليفة بالبزّة الرايقة والسيوف والمناطق المحلّاة واسواق الجانب الشرقىّ وشوارعه وسطوحه ومسالكه مملوءة بالعامّة النظارة وقد اكترى كل دكّان وغُرْفة[1] مُشرفة بدراهم كثيرة وفى دجلة الشذآءات والطيّارات والزبازب والزلّالات والسُمَيْريات بافضل زينة واحسن ترتيب وتعْبية وسار الرسول ومن معه من المواكب[2] الى ان وصلوا الى الدار ودخل الرسول ممرّته على دار نصر القُشورى الحاجب وراى صفقاً كثيرًا ومنظرًا عظيما فظنّه الخليفة وتداخلته له هيبة وروعة حتّى قيل له انه الحاجب وحُمل من بعد ذلك الى الدار التى كانت برسم الوزير وفيها مجلس ابى الحسن على بن محمد بن الفرات يوميذ فراى اكثر ممّا راه لنصر الحاجب ولم يشك انه[3] الخليفة حتّى قيل له هذا الوزير وأُجلِس بين دجلة والبساتين فى مجلس قد علقت ستوره واختيرتْ[4] فروشه ونصبتْ فيه الدسوت واحاط به الخدم بالاعمدة والسيوف ثم استدعى بعد ان طيف به فى الدار الى حضرة المقتدر

1. Ms. BN عرفة.

2. Ms. BN المراكب.

3. Ms. BN ولم يشك فى انه.

4. Ms. BN اختيرت.

وعظم امره وكثرة الخدم فى داره قد اشتملت الجديدة [1] الى هذا الوقت على احدعشر الف خادم خاصّى [2] وكذا من صقلبىّ ورومىّ واسود وقال هذا جنس واحد ممّن تضمنه [3] الدار فدع الآنَ الغلمان الحجريّة وهم الوف كثيرة والحواشى من الفحول ، وقال ايضا حدثنى ابو الفتح عن ابيه وعمّه عن ابيهما ابى القسم على بن يحيى انه كانت عدّة كلّ نوْبة من نُوَب الفراشين فى دار المتوكل على الله اربعة الآف فراش قالا فذهب علينا ان نسئله [4] كم نوب كانوا ، حدثنى ابو الحسين هلال بن المحسن قال حدثنى ابو نصر خواشاذة خازن عضد الدولة قال طفت دار الخلافة عامرها وخرابها وحريمها وما يجاورها [5] ويتاخمها فكان ذلك مثل مدينة شيراز قال هلال وسمعت هذا القول من جماعة اخرين عارفين خبرين ولقد ورد رسول لصاحب الروم فى ايّام المقتدر بالله ففُرشت الدار بالفروش [6] الجميلة وزيّنت بالآلات الجليلة ورتّب الحجّاب وخلفاؤهم والحواشى على طبقاتهم على ابوابها ودهاليزها وممرّاتها ومُخْتَرِقاتها وصحونها ومجالسها ووقفت [7] الجند صفّين بالثياب الحسنة وتحتهم الدوابّ

1. B الحريدة.

2. Ms BN خصّى.

3. Ms. BN ممّن تضمّه.

4. A نسأله.

5. Ms. BN لحاورها.

6. A بالفرش.

7. A وقف.

وتسليمها ثم رمّتها وعمّرتها وجصّصتها وبيّضتها وفرشتها باجلّ الفُرُش واحسنه وعلّقت اصناف الستور على ابوابها وملأت خزاينها بكلّ ما يخدم الخلفاء به ورتّبت فيها من الخدم والجوارى ما تدعو[1] الحاجة اليه فلما فرغت من ذلك انتقلت وراسلته بالانتقال فانتقل المعتضد الى الدار ووجد ما استكثره واستحسنه ثم استضاف المعتضد بالله الى الدار مما جاورها كلّ ما وسّعها به وكبّرها وعمل عليها سوراً جمعها به وحصّنها وقام المكتفى بالله بعده ببناء التاج على دجلة وعمل وراءه من القباب والمجالس ما تناهى فى تَوْسِعَتِهِ وتعليته ووافى المقتدر بالله فزاد فى ذلك واوفى مما انشاه واستحدثه وكان الميدان والثريّا وحير الوحوش متّصلاً بالدار ، قال الشيخ الحافظ كذا[2] ذكر لى هلال بن المحسن ان بوران سلّمت الدار الى المعتضد وذلك غير صحيح لانّ بوران لم تعش الى وقت المعتضد [folio 31 recto] وذكر محمد بن احمد بن مهدى الاسكافى فى تاريخه انها ماتت فى سنة احدى وسبعين ومائتين وقد بلغت ثمانين سنة ويشبه ان تكون سلّمت الدار الى المعتمد على الله والله اعلم ، حدثنى القاضى ابو القسم على بن المحسن التنوخى قال حدثنى ابو الفتح احمد ابن على بن هرون المنجم قال حدثنى ابى قال قال ابو القسم على ابن محمد الخوارزمى[3] فى بعض ايام المقتدر بالله وقد جرى حديثه

1. Ms. BN ما يدعوا : corrigé d'après A.

2. A كذى.

3. Le ms. B reprend ici la suite du récit (Écriture différente).

لِكٌ بَكاكِ وطال بَعْدكِ حُزْنهُ ... لو يستطيع بمُلْكِه لفَداكِ
يَحْمى الفُؤادُ من النِساء حفيظةً ... كيلا يَحُلّ حمَى الفُؤاد سِواكِ [1]

فأمر له باربعين الف درهم لكلّ بيتٍ عشرة الآف درهم وقال لَوْ زُدتنا لزدناك ، اخبرنى الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابن عرفة قال وامّا شاطئ دجلة من الجانب الشرقىّ فاوّله بناء الحسن بن سهل وهو قصر الخليفة فى هذا الوقت ودار دينار دار رجاء بن ابى الضحّاك ثم منازل الهاشميّين ، ثم قصر المعتصم [2] وقصر المأمون ثم منازل آل وهب الى الجسر كانت اقطاعاً لناس من الهاشميّين ومن حاشية الخلفاء ، وبمدينة السلام دروبٌ ومواضع منسوبة الى كور خراسان ومواضع كثيرة منسوبة الى رجال ليست باقطاع لهم ، وقيل ان الدروب والسكك ببغداذ أُحصِيَت فكانت ستة الآف درب وسكّة بالجانب الغربىّ واربعة الآف درب وسكّة بالجانب الشرقىّ .

ذكر دار الخليفة والقصر الحسنىّ [3] والتاج . حدثنى ابو الحسين هلال ابن المحسن قال كانت دار الخلافة التى على شاطئ دجلة تحت نهر مُعَلّى قديما للحسن بن سهل وسُمِّى القصر الحسنىّ فلما توفّى صارت لبوران بنته فاستنزلها المعتضد بالله عنها فاستنظرته اياما فى تفريغها

1. Ce dernier vers, omis dans le ms. de Paris, a été ajouté en marge de ce ms. à une date postérieure à la copie.

2. Les mss. B et C s'arrêtent ici.

3. Les mots القصر الحسنى manquent en A.

الله المرزباني اخبرنا احمد بن محمد بن عيسى المكي اخبرنا محمد بن القسم بن خلاد اخبرنا الاصمعي قال كان الرشيد شديد الحب لهيلانة وكانت قبله ليحيى بن خالد فدخل يوماً الى يحيى قبل الخلافة فلقيته في ممرٍ فاخذت بكمه فقالت نحن لا يُصيبنا منك يوم مرة فقال لها بلى فكيف السبيل الى ذلك فقالت تاخذني من هذا الشيخ فقال ليحيى احب ان تهب لي فلانة فوهبها له حتى غلبت عليه وكانت تكثر ان تقول هي الانه فسماها هيلانة فاقامت عنده ثلث سنين ثم ماتت فوجد عليها وجداً شديداً وانشد ، [سريع]

قولُ لما ضَمَّنوكِ الثرى

وجالتِ الحسرةُ في صدري (folio 30 verso)

اذهب فلا والله لاسرّني[1] بعدكِ شيٌ آخر الدهرِ

اخبرنا محمد بن ابي[2] علي الاصبهاني اخبرنا ابو احمد الحسن بن عبد الله ابن سعيد العسكري عن محمد بن يحيى الصولي اخبرنا الغلابي اخبرنا محمد ابن عبد الرحمن قال لما تُوُفيتْ هيلانة جارية الرشيد أُمر العباس بن الاحنف ان يرثيها فقال [كامل]

يا مَن تباشرتِ القبورُ لموتها قَصَدَ الزمانُ مساءتي فرماكِ

ابغي الانيسَ فلا ارى لي مونسًا الا التردّد حيث كنتُ اراكِ

1. Ms. BN سرني.

2. Ce mot manque dans le manuscrit de Paris.

احبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال درْب الاغلب على نهر المهدى وهو الاغلب ابن سالم بن سَوَادة ابو صاحب المغرب من بنى سعد بن زيد مناة بن تميم عقد هرثمة لابرهيم بن الاغلب ابنه ، الصالحية لصالح المسكين ، قباب الحسين فى طريق خراسان هو الحسين بن قرّة القرادى[1] ، عيسى باذ هو عيسى بن المهدى وامّه الخيزران انبانا ابرهيم بن مخلد اخبرنا اسمعيل بن على الخُطَبى قال سَنَةَ اربع وستين يعنى ومائة بنى المهدىّ بعيسى باذ[2] قصره الذى سماه قصر السلام ، اخبرنى الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابن عرفة قال حوض داود منسوب الى داود بن على ، اخبرنا ابن مخلد و[ابن] التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف حوض داود بن الهندى مولى المهدى وقيل هو داود مولى نُصَيْر ونصير مولى المهدى ، حوْض هَيلانة قيل انها كانت قيّمةً للمنصور حفرت هذا الحوض ولها ربض بين الكرخ و[بين] باب المحوَل يعرف بها وقال قومٌ هَيْلانة جارية الرشيد التى يقول فيها ، [رمل]

أُفّ للدُّنيا وللزِّينَةِ فيها والأَثاثِ
اِذ حثا التُرْب على هَيْلان فى الحَفْرة حَاثِ

اخبرنا الجوهرى الحسن بن على بن محمد اخبرنا محمد بن عمران بن عبيد

1. B الفزازىّ ·

2. Ms. BN لعيسى باذ ·

ابن عمرو وكانت له اقطعها ايام نزلت العرب فى عهد عُمر بن الخطّاب [1] ٠ اخبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال وذكر يحيي بن الحسن بن عبد الخالق قال كانت دار ابى عبّاد ثابت بن يحيي اقطاعًا من المهدى لشبيب بن شيْبة الخطيب فاشتراها ابو عبّاد من ورثته فى ايام المأمون ، قال محمد بن خلف سوق الثلثا كانت لقوم من اهل كلواذى وبغداذ ، سويقة حجّاج الوصيف مولى المهدى ، دار عمارة بن ابى الخُصيب مولى لروح بن حاتم وقد قيل انه مولى للمنصور ، نهر المُعلَّى بن طريف مولى المهدى واخوه الليث بن طريف ، [folio 30 recto] اخبرنى الازهرى اخبرنا احمد ابن ابرهيم اخبرنا ابرهيم بن عرفة قال امّا نهر المهدى فمنسوب الى المهدى ومنزله كان هنالك وكان مستقرّة فى عيسى باذ ، وامّا نهر المعلّى فكان المعلّى من كبار قوّاد الرشيد وجمع له من الاعمال ما لم يجمع لكبير احدٍ ولى المعلّى البصرة وفارس والاهواز واليمامة والبحرين والغَوْص وهذه الاعمال جُمعت لمحمد بن سليمٰن بن على بن عبد الله بن العباس بن عبد المطّلب وجُمعت لعُمارة بن حمزة واليه تُنسب دار عمارة وعمارة بن حمزة مولى لبنى هاشم وهو من ولد عكرمة مولى بن عبّاس امّه بنت عكرمة وكان أتْيَه الناس فكان يقال اتْيه من عمارة وزعموا انّه دخل عليه رجل من اصحابه وتحت مقعده جوهر خطير فاراد ان يدفعه الى صاحبه ذاك فترفّع عن مَدّ يَدِه اليه فقال لصاحبه ارفع المقعد فخذ ما تحته ،

1. B فى عهد عُمر بن عبد العزيز ٠

جعفر ، اخبرنى ابو القاسم الازهرى اخبرنى احمد بن ابرهيم اخبرنا ابن عرفة قال قطيعة العباس التى فى الجانب الشرقى تُنْسب الى العباس بن محمد ابن على بن عبد الله بن العباس وهو اخو المنصور وبينه وبين وفاة ابى العباس خمسون سنة وهو اخوه لانّ ابا العباس مات سنة ستٍ وثلثين ومائة ومات العبّاس سنة ستٍ وثمانين ومائة وكان يتولّى الجزيرة واهله يتّهمون فيه الرشيد ويزعمون انه سمّه وانه سُقى بطنُه فمات فى هذه العلّة واليه تُنْسب العبّاسيّة ، قال الخطيب ابو بكر يعنى بالعبّاسيّة قطيعته التى بالجانب الغربىّ وقد ذكرناها فيما مضى ، اخبرنا عُبيد الله ابن احمد بن عثمٰن الصيرفى اخبرنا ابو الحسن على بن عُمر الحافظ قال قال ابن دُرَيْد يزيد بن بدر مُخَرِّم [1] الحارثى من ولده صاحب المخرّم ببغداذ ، سمعت ابا الحسن محمد بن احمد بن رزْق يقول سمعت ابا عُمر الزاهد يقول سمعت ابا على الخَرَقى يقول سمعت عبد الله بن احمد بن حنبل يقول سمعت ابى يقول المخرّم كنانة السُنَّة [2] ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر التميمى النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال انبانى محمد بن ابى على حدثنى محمد بن عبد المنعم بن ادريس عن هشام بن محمد قال سمعت بنى الحرث بن كعب يقولون انما سُميت مخرّم بغداذ بمخرّم من [3] شريح بن مخرّم بن زياد بن الحرث بن ملك بن ربيعة بن كعب بن الحرث بن كعب

1. B ابن دريد يزيد بن مخرّم .Ms. BN ابن دريد بن بدر مخرّم.
2. AB المخرّم كنانه السنّة .Ms. BN كانه السنّة.
3. AB بن شرح.

محمد بن عرفة قال وقصر فرج منسوب الى فرج الرخجى [1] وابنه عمر ابن فرج كان يتولّى الدواوين واوقع بـه المتوكّل واما شارع عبد الصمد فمنسوب الى عبد الصمد بن [2] على بن عبد الله بن العبّاس وكان اقعد اهل دهره نسباً وكان بينه وبين عبد مناف كما بين يزيد بن معوية وبين عبد مناف وبينهما فى الوفاة مائة واحدى وعشرون سنة ، ومات محمد ابن على سنة ثمانى عشرة [3] وبينه وبين عبد الصمد خمس وستون سنة وبين [folio 29 verso] داود بن على وعبد الصمد بن على اثنتان وخمسون سنة ومات فى ايّام الرشيد وهو عمّ جدّه وله اخبار كثيرة وكانت اسنان عبد الصمد واضراسه قطعةً واحدةً ما ثُغر ، وقد كان الرشيد حبسه ثم رضى عنه فاطلقه ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال محمد بن خلف درب المفضّل بن زمام [4] مولى المهدى اقطاعٌ ، رحْبة يعقوب بن داود الكاتب مولى بنى سُليم ، خان ابى زياد كان ممن وسم الحجّاج من النبط وهو من سواد الكوفة وعاش الى ايّام المنصور ثم انتقل فنزل فى هذا الموضع وكان يكنا ابا زينب فغلب عليه ابو زياد ونشأ له ابنٌ تأدَّب وفصح ، دار البانوجة بنت المهدى وكذلك سويقة العبّاسيّة ودار العبّاسيّة بالمُخرِّم ، وقطيعة العبّاس بباب المُخرِّم هو العباس بن محمد بن على بن عبد الله بن عباس اخو ابى

1. Ms. BN الرخحى.

2. Ce mot بن ne se trouve pas dans le ms. de Paris.

3. Sous-entendu : ومائة.

4. B رمام.

سعيد الجرشى [1] للمهدى وحوّل اليه كل ضرب من التجار فشبّه بالكرخ وسمّاه سوق الرىّ فغلب عليه سوق العطش ، ومن قنطرة البَرَدان الى الجسر للسرى بن الحُطَم وقالوا اشترى ابو النصر هاشم بن القسم موضع داره من السرى بن الحطم وكان يقال ليس فى ذلك الشارع [2] اصحّ من دار ابى النصر ، اخبرنا ابو عبد الله الحسين بن محمد بن جعفر فيما اذن ان نرويه عنه اخبرنا [3] على بن محمد بن السرى الهمْدانى اخبرنا القاضى ابو بكر محمد بن خلف قال احمد بن الحرث ان بغداذ صُوِّرَتْ لملك الروم ارضها واسواقها وشوارعها وقصورها وانهارها غربيّها وشرقيّها وان الجانب الشرقىّ منها لمّا صوّرت شوارعه فصوّر شارع الميدان وشارع سويقة نصر ابن ملك من باب الجسر الى الثلثة الابواب والقصور التى فيه والاسواق والشوارع من سويقة خُضَيْر الى قنطرة البردان فكان ملك الروم اذا شرب دعا بالصورة فيشرب على مثال صورة شارع سويقة نصر ويقول لم ار صورة شىء من الابنية احسن منه ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف مُرَبَّعة الجُرْشى [4] هو سعيد الجُرْشى ، دار فرج الرخجى كان مملوكا لحمْدونة [5] بنت غضيض امّ ولد الرشيد ، اخبرنى الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابرهيم بن

1. A الخُرشىّ, B الخُرسىّ.

2. Ms. BN فى الشارع.

3. AB اخبرنا ابو عبد الله الخالع اخبرنا.

4. AB الخُرْسىّ.

5. Ms. BN لحمدوبه. Peut-être حمدويه.

اخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابرهيم بن عرفة قال واما دار اسحق فمنسوبة الى اسحق بن ابرهيم المصعبىّ ولم يزل يتولّى الشرطة من ايام المأمون الى ايام المتوكل ومات فى سنة خمس وثلثين ومائتين ، وسِنّه ثمان وخمسون سنة وثمنية اشهر واحدعشر يوما ، واما قطيعة امّ جعفر فمنسوبة اليها ، تسمية نواحى الجانب الشرقىّ ، اخبرنا محمد بن على بن مخلد واحمد بن على التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر التميمىّ اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال درب خزيمة بن خازم اقطاع ، طاق اسمآ بنت المنصور وهى التى صارت لعلىّ بن جهشيار بين القصرين قصر[1] اسمآ وقصر عُبيد الله بن المهدى ، سويقة خُضَيْر مولى صلح[2] صاحب المصلى[3] كان يبيع الجدّاد[4] هناك ، سويقة يحيى بن خلد اقطاع ثم صارت لامّ جعفر ثم اقطعها المأمون طاهرا ، سويقة ابى عُبيد الله معوية بن عبيد الله بن عضّاة الاشعرىّ الوزير ، قصر امّ حبيب اقطاع من المهدى لعمّار بن ابى الخُصَيْب[5] ، سويقة نصر بن مالك[6] بن الهيثم الخزاعىّ وكان هناك مسجد فتعطّل ايام المستعين ، سوق العطش بناه

1. Ms. BN قصرين اسما.

2. B صالح.

3. B المعلّى.

4. Une correction en marge du ms. de Paris donne الخَزّ.

5. A بن الخطيب, B بن خصيب.

6. B مالك.

التى ينزلها فى هذا اليوم على قرن الصراة ابرهيم بن احمد فانما كان اقطاعًا لعيسى بن على يعنى بن عبد الله بن عبّاس واليه ينسب نهر عيسى وقصر عيسى وعيسى [1] بن جعفر وجعفر بن ابى جعفر واليه ينسب فرضة جعفر وقطيعة جعفر وامّا قصر حميد فاحدث بعده [2] وامّا شاطئ دجلة من قرن الصراة الى الجسر ومن حدّ الدار التى كانت لنجاح بن سلمة ثم صارت لاحمد بن اسرائيل ثم هى اليوم بيد خاقان المفلحى الى باب خراسان فذلك الخلد ثم ما بعده الى الجسر فهو القرار نزله المنصور فى آخر ايّامه ثم اوْطنه [3] الامين ، اخبرنا على بن محمد بن عبد الله المعدّل اخبرنا الحسين بن صفوان البردعى [4] اخبرنا ابو بكر عبد الله بن محمد بن ابى الدنيا قال حدثنى الحسن بن جهور [5] قال مررت مع على بن ابى هاشم الكوفى بالخلد والقرار فنظر الى تلك الآثار فوقف متامّلًا وقال [كامل]

بنَوا وقالوا لا نموت وللخراب بنى المبنِّى ،

ما عاقلٌ فيما رَأَيت الى الحياة بمطمئنّ [6] · folio 29 recto

1. Cette leçon, donnée par tous nos mss., n'est pas très compré·hensible. لعيسى et لجعفر seraient mieux.

2. A بعد·

3. A ثم اقطعه·

4. Ms. BN البَوْذعى. Nous corrigeons d'après AB.

5. B جُمْهُور·

6. Yâkoût, I, p. 459, الى الخراب بمطمئنّ·

يُهنّيه فاستدناه ثم كلّمه بترجمان يعبّر عنه فقال الرومىّ انى لم اقدم على امير المؤمنين لمالٍ ولاغرضٍ [1] وانما قدمت شوقا اليه والى النظر الى وجهه لانّا نجد فى كتبنا ان الثالث من اهل بيت نبىّ هذه الامّة يملا الارض عدلا كما مُلِئَتْ جورا فقال المهدى قد سرّنى ما قلت ولك عندنا كلّ ما تحبّ ثم امر الربيع بانزاله واكرامه فاقام مدّة ثم خرج يتنزّه فمرّ بموضع الارحاء فنظر اليه فقال للربيع اقرضنى خمس مائة الف درهم ابنى بها مستغلّاً يودّى فى السنة خمس مائة الف درهم قال افعل ثم اخبر المهدى بما ذُكر فقال اعطه خمس مائة الف درهم [وخمس مائة الف درهم] [2] وما اغلّت فادفعه اليه فاذا خرج الى بلاده فابعث به اليه فى كل سنة قال ففعله [3] فبُنى الارحاء ثم خرج الى بلاده فكانوا يبعثون بغلّتها اليه حتى مات الرومىّ فامر المهدى ان يضمّ الى مستغلّه قال واسم البطريق طاراث بن الليث بن العيزار بن طريف وكان ابوه ملكا من ملوك الروم فى ايّام معاوية بن ابى سفيان [4] ، اخبرنا ابو القُسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابرهيم بن محمد بن عرفة قال وامّا قطيعة خزيمة فهو خزيمة بن خازم احد قوّاد الرشيد وعاش الى ايّام الامين وعمى فى آخر عمره ، وامّا شاطئ دجلة فمن قصر عيسى الى الدار

1. A وغرْض, B ولالغرْض.

2. Ce passage est sans doute une répétition superflue du passage précédent.

3. Cette leçon, donnée par A, nous semble plus correcte. Le ms. de Paris et B donnent ففعل.

4. Ms. BN سفين.

نصرانىّ من الدهاقين الى خندق الصُنَيبيّات الى الياسرية وما كان[1] غربىّ الشارع فهو من شارع قرى تعرف[2] ببراثا وما كان من شرقيّة فهو من رستاق الفروسيج وما كان من درب الحجارة وقنطرة العبّاس شرقياً وغربياً فهو من نهر كرخايا وهو من براثا وانما سُمى كرخايا لانه كان يسقى فى[3] رستاق الفروسيج والكرخ فلما احْدث عيسى الرحا المعروف بابى جعفر قطع نهر كرخايا وشقّ لرستاق الكرخ شرباً من نهر رفَيل ، العبّاسيّة قطيعة للعبّاس بن محمد ، الياسريّة لياسر مولى زُبَيدة ، قنطرة بنى رُزَيْق دهاقين من اهل بادوريا ، قنطرة المُعْبدىّ عبد الله بن معْبد المعْبدىّ ، [folio 28 verso] ارْحا البطريق وافد لملك الروم اسمه طاراث بن الليث ابن العيزار بن طريف بن فوق بن مَوْرق بنى هذا المستغلّ ثم مات فقبضت عنه[4] ، اخبرنا ابو عبد الله الحسين بن محمد بن جعفر الخالع فيما اذن ان نرويه عنه اخبرنا على بن محمد بن السرىّ الهمذانى اخبرنا القاضى ابو بكر محمد بن خلف قال اخبرنى اسحٰق بن محمد بن اسحٰق قال انْبيتُ[5] ان يعقوب بن المهدى سأل الفضل بن الربيع عن ارحاء البطريق فقال له من هذا البطريق الذى نسبتْ اليه هذه الارحا فقال الفضل انَّ اباكَ رضى الله عنه لما افضت اليه الخلافة قدم عليه وافدٌ من الروم

1. B ما كان من غربىّ.
2. AB فهو من قرى تعرف.
3. Ms. BN من رستاق.
4. A قبضت عليه.
5. Ms. BN ابئت.

ابن ررقويــه يقول كنت يوما عنــد ابى بكر بن الجعانى [1] فجاءه قوم من الشيعة فسلموا عليه ودفعوا اليه صُرّة فيها دراهم ثم قــالوا له ايها القاضى انــك قــد جمعت اسماء محدّثى بغداذ وذكرت من قدم اليها وامير المؤمنين علىّ بن ابى طالب قــد وردها فنسـئلك [2] ان تذكره فى كتابك فقــال نعم يا غلام هات الكتاب فجئ به فكتب فيه وامير المؤمنين على بن ابى طالب يقال انــه قــدمها ، قــال ابن رزقويه فلما انصرف القوم قلت له ايها القاضى هذا الذى ألحَقْتَهُ فى الكتاب مَنْ ذكَرَهُ قــال هولاء الذين رايتهم او كما قــال ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ القاضى قــالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف مسجد ابن زغبان عبـد الرحمن بن زغبان مولى حبيب بن مسلمة ونهر طابق انما هو نهر بابك بن بهرام بن بابك وهو الذى اتخذ العقر الذى عليه قصر [3] عيسى بن علىّ واحتفر هذا النهر ، ونهر عيسى غربيُّــهُ من الفروسيج وشرقيُّــهُ من رستاق الكرخ وفيه دور المعْبديّين وقنطرة بنى رزيق ودار البطّيخ ودار القطن وقطيعة النصارى الى قنطرة الشوك من نهر طابق [4] شرقيُّهُ وغربيُّهُ من قريـة بنـاورى ومسجد الواسطيّين مع ظلّة ميشويـه وميشويـه [5]

1. A الجعابى.

2. B نسألك.

3. B نهر عيسى.

4. Ms. BN نهر طابق وشرقيّهُ.

5. Dans le ms. de Paris, un renvoi en marge ajoute après ce mot la particule الى, qui ne donne aucun sens.

اسرايل [1] ومنزلـه فى درب جميل ودُلَيْل بن يعقوب ومنزلـه فى دور بنى نهَيْك وهنالـك دار ابى الصقْر اسمعيل بن بلْبل وممّن ادركنا [2] من [folio 28 recto] سراة الانباريّين ابو احمد القاسم بن سعيد وكان كاتباً اديباً ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف طاق الحرّانى ابرهيم بن ذكوان ثمّ السوق العتيقة الى باب الشعير قال الخطيب وفى السوق العتيقة مسجد تغشاه [3] الشيعة وتزوره وتعظّمه وتزعم ان امير المؤمنين على بن ابى طالب عليه السلام صلّى فى ذلك الموضع ولم أرَ احداً من اهل العلم يثبت انّ عليّا عليه السلام دخل بغداذ ولا رُوى لنا فى ذلك شئٌ غير ما اخبرنا القاضى ابو عبد الله الحُسين بن على الصيمرىّ اخبرنا احمد بن محمد بن على الصيرفى اخبرنا القاضى ابو بكر محمد بن عمر الجعابىّ [4] الحافظ وذكر بغداذ فقال يقال ان امير المؤمنين على بن ابى طالب اجتاز بها الى النهروان راجعاً منه وانه صلّى فى مواضع منها فان صحّ ذلك فقد دخلها من كان معه من الصحابة ، قال الخطيب ابو بكر والمحفوظ ان عليّا سلك طريق المدائن فى ذهابه الى النهروان وفى رجوعه والله اعلم ، حدثنى ابو الفضل عيسى بن احمد بن عثمان الهمدانى سمعت ابا الحسن

1. A احمد بن ابى اسرايل.

2. B ادركناه.

3. Ms. BN et A يغشاه.

4. Ms. BN الجعانىّ.

قـايـد من قواد الرشيد وكان يتولّى همدان وامّا درب سليمان فمنسوب الى سليمان بن ابى جعفر المنصور ، وسكّة الشرط فى المدينة كان ينزلها اصحاب شرط المنصور ، وسكة سيّابـة منسوبـة اليـه وهو احد اصحاب المنصور وامّا الزُبَيْديّة التى بين باب خراسان وبين شارع دار الرقيق فمنسوبة الى زبيدة بنت جعفر بن ابى جعفر المنصور ، وكذلـك الزبيديّـة التى اسفل مدينـة السلام فى الجانب الغربى ، وامّا قصر وضّاح فمنسوب الى وضّاح الشروى مولى المنصور ، وامّا دور بنى نهيك التى تقرب من باب المحوّل فهم اهل بيتٍ من اهل سمرّا [1] وكانوا كُتّاباً وعُمّالا متّصلين بعبـد الله بن طاهر ، وامّا درب جميل فهو جميل بن محمد وكان احد الكُتّاب ، وامّا مسجد الانباريّين فيُنْسب اليهم لكثرة من سكنه منهم واقدم من سكنه منهم زياد القندى [2] وكان يتصرّف فى ايام الرشيـد وكان الرشيـد ولّى ابا وكيع الجرّاح بن [3] مليح بيت المال فـاستخلف زيادًا وكان زياد شيعياً من الغاليـة فـاختـان هو وجماعة من الكتّـاب واقتطعوا من بيت المال وصحّ [4] ذلـك عنـد الرشيد فـامر بقطع يـد زياد فقال يا امير المؤمنين لا يَجِبُ علىَّ قطع اليد انما انا مؤتمن وانما خُنْتُ فكفّ عن قطع يـده ، قـال ابن عرفـة وممن نزل مسجد الانبـاريّين من كبرائهم [5] احمد بن

1. Ms. BN سمّر.
2. A زياد الهندى.
3. Ms. BN من مليح.
4. D'après A et B. Il y a ici une lacune dans le ms. de Paris.
5. B من كبارهم.

قطيعتــه الخارجة وقطيعة [folio 27 verso] اخرى بين السورين ظهر درب جميل وانّ التجار وساكنى [1] قطيعة الربيع غصبوا ولد الربيع عليها وكانت قطيعة الربيع وسويقة غالب تسمى قبل ذلـك وَرْثالا ويقال ان الخارجة اقطعها المهدى للربيع والمنصور اقطعه الداخلة ، اخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم بن محمد بن عرفة قال وامّا قطيعة الربيع فمنسوبة الى الربيع مولى المنصور ، وامّا قطيعة الانصار فـان المهدى اقــدمهم ليكثر بهم انصاره ويتميّز [2] بهم فـاقطعهم هذه القطيعة وكانت منازل البرامكـة بالقرب منهم ، قـال ابن عرفـة وامّــا قطيعة الكلاب فـاخبرنى بعض الشيوخ عن رجل من اهلها عن ابيــه قـال لما اقطع ابو جعفر القطايع بقيت هذه الناحية لم يقطعها احدًا وكانت الكلاب فيها كثيرا فقال بعض اهلها هذه قطيعة الكلاب فسمّيت [3] بذلك ، وامّا سكك المدينة فمنسوبة الى موالى ابى جعفر وقوّاده منها سكّة شيـخ بن عميرة وكان يخلف البرامكة على الحرس وكان قـايدا واما دار خازم فهو خازم بن خزيمة النهشلى [4] وهو احد الجبابرة قتل فى وقعةٍ سبعين الفًا واسر بضعة عشر الفا فضرب اعناقهم وذلـك بخراسان ، وامّا درب الابرد [5] فـانـه الابرد بن عبد الله

1. A وساكنوا.

2. AB يتيمّز.

3. B فوسمت بذلك.

4. D'après A, B et le *Loubb al-Loubàb*. Ms. BN النَهْشَكِىّ.

5. Ce passage est omis dans le ms. de Paris, qui commence par la درب سليمان. Nous le rétablissons d'après A et B.

الازرق والشروى من ثقات المنصور ، حُدثت عن ابى عبيد الله المرزبانى قال حدثنى عبد الباقى بن قانع قال انما سُمِّيَتْ سويقة ابى الورد لأنّ عيسى بن عبد الرحمن كان يقال له ابو الورد وكان مع المنصور فالسويقة به سُميتْ ، اخبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد ابن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف بركة زلزل الضارب وكان غلاما لعيسى بن جعفر فحفر هذه البركة للسبيل ، انشدنا الحسن ابن ابى بكر قال انشدنا ابى قال انشدنا ابرهيم بن محمد بن عرفة نفطويه لنفسه . [طويل]

لَوْانَّ [1] زُهيْرًا وامْرَءَ القَيْس ابْصَرَا مَلاحَةَ ما تَحويه بِرْكَةُ زَلْزَلِ
لَما وَصَفَا سَلْمَى ولا امَّ سالمٍ ولا اكْثَرا ذِكْرَ الدَّخُول فَحَوْمَلِ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن ابى طاهر حدثنى احمد بن موسى من دهاقين بادوريا قال كانت قطيعة الربيع مزارع للناس من قرية يقال لها بناورى [2] من رستاق الفَرَوْسْيَج [3] من بادوريا واسمها الى الساعة معروف فى الديوان قال محمد بن خلف وقالوا اقطع المنصور الربيع

1. B لَوَانَّ. Cette leçon nous semble plus conforme à la métrique.

2. B بياورى.

3. Nous adoptons la vocalisation de Yâkoût, quoique nos mss. donnent chacun une vocalisation différente. Ms. BN الفروسج, A الفروستج. B الفروستج.

قطيعة لهشام بن عمرو الفزارى [1] ، ودار عمرو بن مسعدة للعبّاس بن عبيد الله بن جعفر بن المنصور ، دار صلاح [2] المسكين اقطعَه ايّاها ابو جعفر ، وسويقــة الهيثم بن شُعْبة بن طُهَيْر مولى المنصور توفّى سنــة ست وخمسين ومائــة وهو على بطن جاريــة ، دار عُمارة بن حمزة احد الكُتّاب البُلَغاء الجلّــة يقــال هو من ولــد ابى امامة مولى رسول الله صلى الله عليه وسلّم ويقــال هو من ولد عِكْرمة ، قصر عبدويــه بن [3] الازْد من وجوه الدولـة تولّى بناءه ايام المنصور ، دار ابى يزيد الشروى مولى على بن عبد الله بن عباس ، سكّة مُهَلْهِل بن صفوان مولى على بن عبد اللـه ، صحراء ابى السرى [4] الحـكم بن يوسف قــايــدٌ وهو مولى لبنى ضَبَّــة ، الرهينــة كانت لقوم اخذوا رهينة [5] ايام المنصور وهى متّصلة بربض نوح بن فرقد قــايــدٌ ، صحراء قيراط مولى طاهر وابنه عيسى بن قيراط ، دار اسحٰق كانت جزيرة اقطعها المأمون اسحٰق بن ابرهيم ، سويقــة ابى الورد هو عمر ابن مطرّف المروزى كان يلى المظالم [6] للمهدى وتتّصل [7] بها قطيعة اسحٰق

1. Ms. BN القرادى.

2. A دار صلح, B دار صالح.

3. AB من الازد.

4. Ms. BN ابى الشرى.

5. On lit en marge du ms. de Paris : رهْنا, correction du texte رهينة.

6. Ms. BN المنطالم.

7. A يتّصل.

اياك ان تصحّف فتقول زيد قال ابو احمد العسكرى ابو دلامة هو زند بن الجون مولى قصاقص الاسدى صاحب السفاح والمنصور مدحهما وفى اجداد النبى صلى الله عليه وسلّم فى نسب اسمعيل زند بن يرى[1] ابن اعراق الثرىّ[2] ، اخبرنى عبيد الله بن احمد بن عثمٰن الصيرفىّ اخبرنا محمد بن عبد الله بن ايوب اخبرنا ابو العباس احمد بن عبيد الله بن عمّار الثقفى قال ابو ايوب يعنى [folio 27 recto] سليمان بن ابى شيخ كان ابو جعفر المنصور امر بدور من دور الصحابة ان تُهدم اوْ تُقبض وفيها دار لابى دلامة فقال [حفيف]

يَا بَنى وَارِث النَبِي الّذِي حَلَّ بكَفَّيه مَالُهُ وعقارُه
لكمُ الارْضُ كلُّها فَأَعِيرُوا عبْدَكُمْ ما أحْتَوَى عليه جِدارُه[3]
وَكَأنْ قد مَضَى وخَلّف فيكم ما أَعَرْتُم وحلّ ما لا يُعَارُهْ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف كان موضع السِجْن الجديد اقطاعًا لعبد الله ابن ملك تزلها محمد بن يحيي بن خالد بن برْمك ثم دخلَتْ فى بناء امّ جعفر ايام محمد الذى سمّيته[4] القرار ، وكانت دار سليمان بن ابى جعفر

1. A يرا.

2. Ms. BN المترى.

3. Ms. BN جلاره.

4. B الذى سمّته القرار.

على بن ابى مريم قـال مررت بسويقة عبد الوهاب وقد خرت منازلها وعلى جدار منها مكتوب ، [بسيط]

هَاذِى منـازلُ اقـوامٍ عُهِـدتُّهُمُ   فى رغْدِ عيشٍ رَغيبٍ ما لـه خَطَرُ
صاحَتْ بهم نائباتُ الدَهْرِ فانْقَلَبوا   الى القُبـور فـلا عـيْنٌ ولا اثـرُ

اخبرنا ابن مخلد وابن التوزى قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قـال محمد بن خلـف ودور الصحابـة منهم ابو بكر الهُذَلىّ ولـه مسجد ودرب ومحمد بن يزيـد وشَبّـة بن عقالٍ وحنظلـة بن عقال ولهم درب يُنسب الى الاَسْتَخْرَاجىّ اليوم ، ولعبـد اللـه بن عياش دارٌ على شاطى الصَّراة ، ولعبد الله بن الربيع [1] الحارثى دار فى دور الصحابـة ولابن ابى سعلا [2] الشاعر ولابى دُلامـة زيـد بن جون اقطاع هكذى فى روايـة [3] محمد بن جعفر عن السكونى زيد باليا ، وقـد اخبرنا محمد بن الحسن بن احمد الاهوازى قال اخبرنا ابو احمد الحسن بن عبد الله بن سعيد العسكرى اخبرنا ابو العباس بن عُمّار اخبرنا بن ابى سعيد قال قال احمد بن كلثوم رايتُ ابا عثمان المازنىّ والجمّاز [4] عنـد جدّى محمد بن ابى رجاء فقـال لهم ما اسم ابى دُلامـة فلم يـردّوا عليه شَيْـًٔا فقـال جدّى هو زنـد

1. La lecture de ce mot est douteuse : الرسع dans les quatre mss.

2. Ce nom est corrigé en marge du ms. de Paris : سعله.

3. Ms. BN زوايد.

4. A والجماعة, B الحمار.

باب [folio 26 verso] الكوفة الى باب الشام ، اخبرنى ابو القسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم اخبرنا ابرهيم بن محمد بن عرفة قال وما شارع القحاطبة فمنسوب الى الحسن بن قحطبة وهنالك منزله وكان الحسن من رجالات الدولة ومات سنة احدى وثمانين ومائة ، اخبرنا بن مخلد وابن التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى قال قال محمد بن خلف واقطع المأمون طاهر بن الحسين داره وكانت قبله لعُبيد الخادم مولى المنصور قال البَغيين [1] اقطاع المنصور لهم وهو من درب سوار الى اخر ربض البُرْجلانيَة وفى البرجلانيَة منازل حُمِرَّة [2] بن مالك ، الخوارزميّة جُند من جُند المنصور ، الحَرْبيَة نُسبت الى حرب بن عبد الله صاحب حرس المنصور ، الزُهَيْريَة الى زهير بن محمد قايد من اهل ابيوَرْد ، منارة حُمَيْد الطوسىّ [3] قال محمد بن خلف قال ابو زيد الخطيب سمعت ابى يقول شهار [4] سوج الهيثم هو الهيثم بن معوية القايد قال ابو زيد الخطيب المنارة التى فى شارع الانبار بناء طاهر وقت دخوله قال محمد بن خلف بستان القُسّ قسٌ كان ثَمَ قبل بناء بغداذ ، سويقة عبد الوهاب بن محمد بن ابرهيم الامام ، اخبرنا محمد بن احمد رزق اخبرنا عثمان بن احمد الدقاق اخبرنا محمد بن احمد بن البراء اخبرنا

1. Ms. BN البعين.

2. On lit en marge du ms. de Paris la note suivante : ويقال حُمْرَة حكاهما ابن ماكولا.

3. AB الفرسى الطائى.

4. A شهاد.

احمد بن الحُرث عن ابرهيم بن عيسى قال كان فى الموضع الذى هو اليوم معروف بدار سعيد الخطيب قرية يقال لها شرقانيّة ولها نخل قايم الى اليوم مما يلى قنطرة ابى الجوز وابو[1] الجوز من دهاقين بغداذ من اهل القرية ، قال محمد بن خلف وربض سليمان بن مخالد وربض ابرهيم ابن حميد وربض حمزة بن ملك الخزاعى وربض ردّاد[2] بن سنان احد القوّاد وربض حُميد بن قحطبة بن شبيب بن خلد بن معدان بن شمس الطائىّ وقرية معدان بعمان[3] على ساحل البحر يقال لها بوسن[4] وربض نصير بن عبد الله وهو شارع دُجَيل يعرف بالنصريّة وربض عبد الملك ابن حميد كاتب المنصور قبل ابى ايّوب وربض عمرو بن المهلّب وربض حميد بن ابى الحُرث احد القوّاد وربض ابرهيم بن عثمن بن نهيك عند مقابر قُريش وربض زُهير بن المسيّب وربض الفرس[5] ومربّعتهم اقطعهم المنصور ثم قال محمد بن خلف وقال الفراسىّ احمد بن الهيثم[6] اقطاع[7] المسيّب بن زُهير فى شارع باب الكوفة ما بين حدّ دار الكندى الى حدّ سويقة عبد الوهاب الى داخل المقابر واقطاع القحاطبة من شارع

1. Ms. BN وابى الجوز.
2. A يزداد.
3. Ms. BN نعمان.
4. A يقال له بوسا.
5. Ms. BN الوس.
6. Ms. BN الهيم.
7. Ms. BN اقطع.

من قوم قزموا[1] من جرش مولّدة ، طاقـات ابى سُوَيد اسمه الجارود مما يلى مقابر باب الشام ، ربض العلاء بن موسى عند درب ابى حيّة ، ربض ابى نُعَيم موسى بن صُبَيح من اهل مروْ عند درب يقال لـه شيرويـه[2] ويقال انّ ابا نُعَيم خال الفضل بن الربيع ، قـال الشيخ ابو بكر الحافظ يقال شيرويه هو اسم موضع فى هذا الربض وربض ابى عون عبد الملك بن يزيـد الدرب النافـذ الى دار[3] طاهر ، وربض ابى ايّوب الخوزى وربض الترجمان يتّصل بربض حرب وهو الترجمان بن بلخ ، مربعة شبيب بن روح المروروذى كذا[4] ذكر لى ابن مخلد وابن التوزى وانما هو شبيب بن وأج قـال ذلـك احمد بن ابى طاهر وابرهيم بن محمد بن عرفـة الازدى ومحمد بن عمر الجعابىّ ، مربّعة ابى العباس وهو الفضل بن سليمان الطوسى وهو من اهل ابيورد قـال محمد بن خلف وقـال احمد بن ابى طاهر حدثنى ابو جعفر محمد بن موسى بن الفرات الكاتب انّ القريـة التى كانت فى مربّعة ابى العباس كانت قريـة جدّه من قبـل امّه وانّـه من دهاقين يقال لهم بنوزدارى ، وكانت القرية التى تسمّى الوردانيّة وقرية اخرى قـايمة الى اليـوم مما يلى مربّعة ابى قرّة ، قـال محمد بن خلف ومربّعة ابى قرّة هو عُبيد بن هلال الغسانى[5] من اصحاب الدولـة وزعم

1. AB من قوم قدموا.
2. Ms. BN et A عند نقال شيرويه.
3. Ms. BN الى درب طاهر.
4. Ms. BN كذى, A كذلك.
5. Ms. BN الغاسانى.

كَأنّى بهذا القَصْرِ قدبَادَ اهلُهُ   وَاُوْحش منه رُكْنُه ومنازلُهْ
وصارَ عميدُ القوم من بَعْد بَهْجةٍ   ومُلْكٍ الى قَبرٍ عليه جَنادِلُهْ

اخبرنا القاضى ابو عبد الله الحسين بن على الضيمرىّ [1] اخبرنا محمد بن عمران المرزبانىّ قال اخبرنى محمد بن يحيى قال حدثنى محمد بن موسى المنجّم ان المعتصم وابن ابى دوادٍ اختلفا فى مدينة ابى جعفر والرصافة ايُّهما [2] اعْلى قال فامرنى المعتصم فوزنتها [3] فوجدت المدينة علياء [4] من الرصافة بذراعين ونحو من ثُلُثى ذراع ، قال الشيخ ايّده الله ورُبْع الرصافة يسمى عسكر المهدى وانما سمّى بذلك لان المهدى عسكر به عند شخوصه الى الرىّ ، [folio 26 recto]

ذكر محالّ مدينة السلام وطاقاتها وسككها ودروبها وارباضها ومعرفة من نُسبت اليه من ذلك نواحى الجانب الغربىّ ، اخبرنا محمد بن على بن مخلد واحمد بن على بن الحسين التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر التميمى النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف وكيع قال طاقات العكّىّ هو مقاتل بن حكيم اصله من الشام وطاقات الغطريف ابن عطاء وهو اخو الخيزران خال الهادى والرشيد ولى اليمن ويقال انه من بنى الحٰرث بن كعب وان الخيزران كانت لسلمة بن سعيد اشتراها

1. Ms. BN الصمرىّ.
2. Ms. BN ايُّها.
3. Ms. BN فوزنتها.
4. Ms. BN اعلا, AB اعلى. علياء est seul correct.

ومائـة فى شوّال ووفـدت اليـه الوفود وبنى لـه المنصور الرصافـة وعمل لها سورًا وخندقًا ومَيدانًا وبُستانًا واجرى لها الماء قـال محمد بن خلف وقـال يحيي بن الحسن كان بنى المهدى بالرهوص الا ما كان يسكنـه هو واستتم بناء الرصافـة وجميع ما فيها سنـة تسع وخمسين ومائـة هكذى قـال يحيي بن الحسن ، واخبرنا ابن مخلـد وابن التوزىّ [1] قـالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا السكونى اخبرنا محمد بن خلف قـال حدثنى الحْرث ابن ابى اسامة قـال فرغ من بناء الرصافـة سنـة اربع وخمسين ومائـة قرات على الحسن بن ابى بكر عن احمد بن كامل القاضى قـال حدثنى محمد بن موسى عن محمد بن ابى السرىّ عن الهيثم بن عدىّ قـال لمّا بنى المهدى قصره بالرصافـة دخل يطوف فيـه ومعه ابو البختريّ [2] وهْب ابن وهْب قـال فقـال لـه هل تروى فى هذا شيـًا قـال نعم حدثنى جعفر بن محمد عن ابيـه انّ رسول الله صلى الله عليه وسلّم قـال خير صحونكم ما سافرتْ فيه ابصاركم ، اخبرنا ابو الحسين على بن محمد بن عبد الله المعدّل اخبرنا عثمن بن احمد الدقـاق اخبرنا محمد بن احمد بن البرّاء قـال قـال على بن يقطين خرجنا مع المهدى فقـال لنا يومًا انّى داخل ذلك البهْو فنايم فيه فلا يوقظنى احد حتى استيقظ قـال فنام ونمنا فما انبهنا الّا ببكاءه فقمنا فزعين فقلنا ما شانك يا امير المؤمنين قـال اتانى الساعة آتٍ فى منامى شيخ والله لو كان فى مائـة الف شيخ لعرفته فـاخذ بعضادتَىْ الباب وهو يقول [طويل]

1. Ms. BN المتوزىّ.
2. Ms. BN النجتوىّ.

الذئب اقطاعاً من المنصور ثم خرج عقبة على [1] المأمون فنهبت داره ثم اقطعها المأمون ولد عيسى بن جعفر وكانت الدور التى بين الخندق مما يلى باب البصرة وشطّ الصراة وإزاء دور الصحابة للاشاعثة وهى دور آل حمّاد بن زيد اليوم وكانت دار جعفر بن محمد بن الاشعث الكندىّ مما يلى باب المحوّل ثم صارت للعبّاس ابنه ، حدثنى الحسن بن ابى طالب اخبرنا ابو عمر محمد بن العبّاس الخزّاز اخبرنا ابو عبيد الناقد اخبرنا محمد ابن غالب قال سمعت عبد الرحمن بن يونس اخبرنا مسلم يذكر عن الواقدى قال الكرخ مغيض السفل قال الشيخ الخطيب يعنى بقوله هذا مواضع من الكرخ مخصوصة يسكنها [folio 25 verso] الرافضة دون غيرهم ، ولم يرد سائر نواحى الكرخ والله اعلم ، انشدنا الحسن بن ابى بكر بن شاذان قال انشدنا ابى قال انشدنا ابو عبد الله ابرهيم بن محمد بن عرفة نفطويه انفسه ، [طويل]

سَقَى اربُعَ الكرخ الغَوادى بديمةٍ　　وكلّ مُلثّ دائم الهطل مُسْبِل
منازل فيها كلّ حُسْنٍ وبَهْجَةٍ　　وتلك لها فَضْلٌ على كلّ مَنْزِل

خبر بناء الرّصافة ، اخبرنا محمد بن على بن مخلد الورّاق واحمد بن على بن الحسين التوزىّ قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى التميمى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال احمد بن محمد الشروى عن ابيه قال قدم المهدى من المحمّديّة بالرىّ سنة احدى وخمسين

1. Ms. BN الى.

ورتّب [1] كل صنف منها فى موضعه وقال اجعلوا سوق القصّابين فى آخر الاسواق فانهم سُفهاء وفى ايديهم الحديد القاطع ثم امر ان يبنى لاهل الاسواق مسجدا يجتمعون فيه يوم الجمعة لا يدخلون المدينة ويفرد [2] لهم ذلك وقلّد ذلك رجلا يقال له الوضّاح بن شبا فبنى القصر الذى يقال له قصر الوضّاح والمسجد فيه وسُمّيتْ الشرقيّة لانها فى شرقى الصراة ولم يضع المنصور على الاسواق غلّة حتى مات فلما استخلف المهدى اشار عليه ابو عبيد الله بذلك فامر فوُضِع على الحوانيت الخراج وولّى ذلك سعيد الحرسى سنة سبع وستين ومائة ، اخبرنا محمد بن على واحمد بن على قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى قال قال محمد بن خلف كانت سوق دار البطّيخ قبل ان تنقل الى الكرخ فى درب يعرف بدرب الاساكفة ودرب يعرف بدرب الزيت ودرب يعرف بدرب العاج فنُقّلت السوق الى داخل الكرخ فى ايام المهدى ودخل اكثر الدروب فى الدور التى اشتراها [3] احمد بن محمد الطائى [4] وكانت القطايع التى من جانب الصراة ممّا يلى باب [5] المحوّل لعُقْبة بن جعفر بن محمد بن الاشعث من ولد أُهبان بن صيفىّ مكلّم

1. Ms. BN ورتّت·

2. A تفرد لهم·

3. Ce mot est tronqué dans le ms. de Paris ; nous le rétablissons d'après A et B.

4. Ms. BN الطاىّ·

5. Ms. BN ممّا يلى المحوّل·

اربعين ذراعاً وامر بهدم ما شخص من الدور [folio 25 recto] عن ذلك المقدار وفى سنة ثمان وخمسين بنى المنصور قصره على دجلة وسمّاه الخلد ، اخبرنا محمد بن على الورّاق واحمد بن على المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى قال قال محمد بن خلف قال الخوارزمى يعنى محمد بن موسى وحوّل ابو جعفر الاسواق الى الكرخ وبناها من ماله بعد مائة سنة وستّ وخمسين سنة وخمسة اشهر وعشرين يوماً ثم بدأ بعد ذلك فى بناء قصر الخلد على شاطئ دجلة بعد شهر واحد عشر يوماً ، قال محمد بن خلف واخبرنى الحرث بن ابى اسامة قال لمّا فرغ ابو جعفر المنصور من مدينة السلام وصيّر الاسواق فى طاقات مدينته من كل جانب قدم عليه وفد ملك الروم فامر ان يُطاف بهم فى المدينة ثم دعاهم فقال للبطريق كيف رايت هذه المدينة قال رايت امرها كاملا الّا فى خلّة واحدة قال ما هى قال عدوّك يخترقها متى يشاء [1] وانت لا تعلم واخبارك مبثوثة [2] فى الآفاق لايمكنك سترها قال كيف قال الاسواق فيها والاسواق غير ممنوع منها احد فيدخل العدوّ كانّه يريد ان يتسوّق وامّا التجار فانها ترد الآفاق فيتحدّثون باخبارك قال فزعموا انّه امر المنصور حينئذٍ باخراج الاسواق من المدينة الى الكرخ وان يُبنى ما بين الصراة الى نهر عيسى وولى ذلك محمد بن حُنيس [3] الكاتب ودعا المنصور بثوب واسع فخدّ فيه الاسواق

1. Ms. BN متى شاء.
2. Ms. BN مشبوته.
3. B حُبَيْن, Yâkoût خُبَيْس.

جاريا يلقى فى دجلة تحت الفرضة ونهرًا يسمّى نهر طابق ونهرًا يقال لـه نهر البزّازين فسمعت من يـذكر انـه توضّأ منه ونهرا فى مسجد الانباريين رايته لا ماء فيه وقـد تعطّلت هذه الانهار ودرس اكثرها حتى لا يوجد لـه اثر،

خبر بناء الكرخ، اخبرنا محمد بن الحسين بن الفضل القطّان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن درستُويـة النحوى اخبرنا يعقوب بن سفيان قـال سنـة سبع [1] وخمسين ومائـة فيها نقل ابو جعفر الاسواق من المدينـة ومدينة الشرقيّـة الى باب الكرخ وباب الشعير والمحوَل وهى السوق التى تعرف [2] بالكرخ وامر ببنـائها من مالـه على يـدى الربيع مولاه وفيها وسّع طرق المدينة وارباضها ووضعها على مقدار اربعين ذراعا وامر بهدم ما شخص من الـدور عن [3] ذلـك القـدر [4]. اخبرنى ابو القُسم الازهرى اخبرنا احمد بن ابرهيم بن الحسن اخبرنا ابرهيم بن محمد بن عرفـة الازْدىِ قـال فلما دَخَلَتْ [5] سنـة سبع وخمسين وكان ابو جعفر قـد ولّى الحسْبة يحيى بن زكرياء فاستغوى العامّة وزيّن لهم الجموع فقتله ابو جعفر بباب الذهب وحوّل اسواق المدينـة الى باب الكرخ وباب الشعير وباب المحوّل وامر ببناء الاسواق على يـد الربيع واوسع الطرق بمدينـة السلام وجعلها على

1. A تسع.

2. Ms. BN التى يعرف.

3. B من.

4. A المقدار.

5. Ms. BN فلما كان سنة.

المؤمنين انّك بنيت بناءًا لم يبنه احد كان قبلك وفيه ثلثة عيوب قال وما هى قال امّا اوّل عيب فيه فبُعْده من الماء ولا بدّ للناس من الماء لشفاههم وامّا العيب الثانى فان العين خضرة[1] وتشتاق الى الخضرة وليس فى بنائك هذا بستان وامّا العيب الثالث فان رعيتك معك فى بنائك واذا كانت الرعية مع الملك فى بنائه فشا سرّه قال فتجلّد عليه المنصور فقال له امّا قولك فى الماء فحسبنا من الماء ما بلّ شفاهنا وامّا العيب الثانى فانّا لم نُخلَق للّهو واللّعب وامّا قولك فى سرّى فما لى سرّ دون رعيتى قال ثم عرف الصواب فوجّه بشمس[2] وخلّاد وخلّاد هو جدّ ابى العيناء فقال مُدّ الىّ قناتين من دجلة واغرسوا الى العبّاسيّة وانقلوا الناس الى الكرخ ، قال الشيخ ابو بكر مدّ المنصور قناةً من نهر دُجَيل الآخذ من دجلة وقناة من نهر كرخايا الآخذ من الفرات وجرّهما الى مدينته فى عقود وثيقة من اسفلها محكمة بالصاروج والأجرّ من اعلاها فكانت كلّ قناة منهما[3] تدخل المدينة وتنفذ فى الشوارع والدروب والارباض وتجرى صيفًا وشتاءً لا ينقطع ماءها فى وقت وجرّ لاهل الكرخ وما اتّصل بها[4] نهرًا يقال له نهر الدّجاج وانما سُمى بذلك لان اصحاب الدجاج كانوا يقفون عنده ونهرًا يقال له نهر القلّائين حدثنا من ادركه

1. Ces mots خضرة و manquent dans le ms. de Paris.

2. Ms. BN ... فوجّه شمس.

3. A et Yâḳoût منها.

4. Les quatre lignes qui suivent manquent en A et B, qui finissent ainsi le chapitre : وما اتّصل به انهار نذكرها بعد إن شاء الله ،.

شيخ كبير فلو اذنت لى ان انزل داخل الابواب فلم ياذن لـه فقـال يا امير المؤمنين عدْنى[1] بعض بغال الروايا التى تصل الى الرحاب فقـال يا ربيع بغال الروايا تصل الى رحابى فقـال نعم يا امير المؤمنين فقال تتخذ السـاعـة قنىً[2] بالساج من باب خراسان حتى تجى[3] الى قصرى ففعل ،

اخبرنا الحسين بن محمد بن الحسن المودّب اخبرنى ابرهيم بن عبيد[4] الله بن ابرهيم الشطّى بجرجان اخبرنا ابو اسحٰق الهجامىّ[5] قـال قـال ابو العينـا بلغنى ان المنصور جلس يوماً فقال للربيع انظر من بالباب من وفود الملوك فـأدخله قـال قلت وافـد من قبل ملك الروم قـال ادخلْه فـدخل فبينما هو جالس عند امير المؤمنين اذ سمع المنصور صرخـة كادت تقلع القصر فقـال يا ربيع ينظر ما هذا قـال ثم سمع صرخـة هى اشدّ من الاولى فقال يا ربيع ينظر [folio 24 verso] ما هذا قال ثم سمع صرخة هى اشدّ من الاولين فقال يا ربيع اخرج بنفسك قـال فخرج الربيع ثم دخل فقال يا امير المؤمنين بقرة قُرّبت[6] لتذبح فغلبت الجازر وخرجت تـدور فى الاسواق فـاصغى الرومى الى الربيـع يتفهّم ما قـال ففطن المنصور لاصغاء الرومى فقـال يا ربيع أفهِمْه قـال فـافهمه فقـال الرومىّ يا امير

1. Ms. BN عدلى, AB عُدَنى. Nous adoptons la leçon de Yâkoût.

2. A فتمر بالساج.

3. Ms. BN حتى يجى.

4. AB عبد الله.

5. AB الهُجيمى.

6. B قُدّمتْ.

خرجتُ خارجا منه على فرسخين قال قلت لا قال بلى فى بنائى هذا ما إنْ اخذنى فيه الحصار خرجت خارجا منه على فرسخين ، حُدّثتُ عن ابى عبيد الله محمد بن عمران بن موسى المرزبانى قال دفع الىّ العباس بن العباس بن محمد بن عبد الله بن المغيرة الجوهرى كتابا ذكر انه بخط عبد الله بن ابى سعد الورّاق وكان فيه اخبرنا عبد الله بن محمد بن عياش[1] التميمى المروروذى[2] قال سمعت جدّى عياش بن القسم يقول كان على ابواب المدينة ممّا يلى الرحاب ستور وحجّاب وعلى كل باب قايد فكان على باب الشام سليمان بن مجالد فى الف وعلى باب البصرة ابو الازهر التميمى فى الف وعلى باب الكوفة خالد[3] العكىّ فى الف وعلى باب خراسان مسلمة بن صُهيب الغسّانى فى الف وكان لا يدخل احد من عمومته يعنى عمومة المنصور ولا غيرهم من هذه الابواب الّا راجلا الّا داود ابن على عمّه فانه كان مُتَنَقْرِساً[4] فكان يُحمل فى محفّة و[5] محمد المهدى ابنه وكانت تكنس الرحاب فى كل يوم يكنسها الفرّاشون ويحمل التراب الى خارج المدينة فقال له عمّه عبد الصمد يا امير المؤمنين انا

1. B عبّاس.

2. Ms. BN المورودى.

3. A خلد العكىّ.

4. Bien que nos mss. et Yâḳoût écrivent متفرّسا, nous croyons meilleure la lecture مُتَنَقْرِساً suggérée par M. Le Strange (*Baghdâd*..., p. 29).

5. Yâḳoût, reproduisant Al-Khaṭîb, donne وكذلك محمد المهدى.

لى القاضى ابو بكر بن ابى موسى الهاشمى [folio 24 recto] انبثق البثق من قبّتين[1] وجاء الماء الاسود فهدم طاقات باب الكوفة ودخل المدينة فهدم دورنا فخرجنا الى الموصل وذلك فى سنة[2] نيف وثلثين وثلثمائة واقمنا بالموصل سنين عدّة ثم عدنا الى بغداذ فسكنّا طاقات العكّىّ ، قال الخطيب الحافظ بلغنى عن ابى عثمان عمرو بن بحر الجاحظ قال قد رايت المدن العظام والمذكّرة[3] بالاتّقان والاحكام بالشامات وبلاد الروم وفى غيرهما من البلدان لم ار مدينة قط ارفع سمكا ولا اجود استدارة ولا انبل نبلا ولا اوسع ابوابا ولا اجود فصيلا من الزوراء وهى مدينة ابى جعفر المنصور كأنها[4] صُبّت فى قالب وكأنها افرغت افراغا والدليل على ان اسمها الزوراء ، قول سَلْم[5] الخاسر . [خفيف]

اَيْن ربُّ ٱلزوراء اذ قلّدتْهُ ٱ   لمُلْكَ عشرين حجّةً وٱثنتان ،

اخبرنا الحسين بن محمد المؤدّب اخبرنا ابرهيم بن عبد الله الشطّى اخبرنا ابو اسحٰق الهُجيمى اخبرنا محمد بن القُسم ابو العيْنا قال قال الربيع قال لى المنصور يا ربيع هل تعلم فى بنائى هذا موضعا ان اخذنى فيه الحصار

1. Ms. BN قيين ; A قينن ; BC قبّين.

2. Ms. BN et B فى سنى.

3. AB والمذكورة.

4. AB كانما.

5. A مسلم الخاسر.

والرحبة كالرحبة التى وصفنا ثم يدور هذا الفصيل على سائر الابواب بهذه الصورة وتشرع [1] فى هذا الفصيل ابواب السكك [2] وهو فصيل مادّ مع السور وعرض كل فصيل من هذه الفصلان من السور الى افواه السكك خمس وعشرون ذراعا ثم يدخل من الرحبة التى وصفنا الى الطاقات وهى ثلثة وخمسون طاقا سوى طاق المدخل اليها من هذه الرحبة وعليه باب ساج كبير فردين وعرض الطاقات خمس عشرة ذراعا وطولها من اوّلها الى الرحبة التى بين هذه الطاقات والطاقات الصغرى مائتا ذراع وفى جنبتى الطاقات بين كل طاقين منها غُرف كانت للرابطة [3] وكذلك لسائر الابواب الباقية فعلى هذه الصفة سواء ثم يخرج من الطاقات الى رحبة مربّعة عشرون ذراعا فى عشرين ذراع فعن يمينك طريق يؤدّى الى نظيرتها من باب الشام ثم يدور [4] الى نظيرتها من باب الكوفة ثم الى نظيرتها من باب البصرة ثم نعود الى وصفنا لباب خراسان كل واحدة منهن نظيرة لصاحباتها [5] وفى هذا الفصيل تشرع ابواب لبعض السكك وتجاهك الطاقات الصغرى التى تلى دهليز المدينة الذى يخرج منه الى الرحبة الدايرة حول القصر والمسجد ، حدثنى علىّ بن الحسن قال

1. Ms. BN يشرع.

2. A السكّة.

3. A للمرابطة.

4. Ms. BN ثم تدور.

5. Ces trois derniers mots sont absolument illisibles dans le ms. de Paris. Nous les avons rétablis d'après A et B.

واقام [1] على باب خراسان بابًا جئ به من الشام من عمل الفراعنة وعلى باب الكوفة الخارج بابًا جئ به من الكوفة من عمل القسرى [2] وعمل هو لباب الشام بابا فهو اضعفها وابتنا قصره الذى يُسمّى الخلد على دجلة وتولّى ذلك ابان [3] بن صدقة والربيع وامر ان يُعقد الجسر عند باب الشعير واقطع اصحابه خمسين فى خمسين ، قال الخطيب الحافظ انما سُمى قصر المنصور الخلد تشبيها له بجنّة الخلد وما تحويه من كل منظر رائق ومطلب فائق وغرض غريب ومراد عجيب وكان موضعه وراء باب خراسان وقد اندرس الآن فلا عين له ولا اثر ، حدثنى القاضى ابو القسم على بن الحسن قال حدثنى ابو الحسن بن عبيد الزجّاج الشاهد وكان مولده فى شهر رمضان من سنة اربع وتسعين ومائتين قال أذكر فى سنة سبع [4] وثلثمائة وقد كسرت العامّة الحبوس [5] بمدينة المنصور فافلت من كان فيها وكانت الابواب الحديد التى للمدينة باقية فغُلّقت وتتبع اصحاب الشُرَط من افلت من الحبوس فاخذوا جميعهم حتى لم يفتهم منهم احدٌ ، عدنا الى كلام وكيع المتقدَم قال ثم يدخل من الدهليز الثانى الى رحبة مربّعة عشرون ذراعا فى مثلها فعلى يمين الداخل اليها طريق وعلى يساره طريق يؤدّى الايمن الى باب الشام والايسر الى باب البصرة

1. Nos mss. donnent صير. Nous corrigeons d'après Yâkoût.

2. Yâkoût : خالد القسرى.

3. Ms. BN ايان.

4. A تسع.

5. A الجيوش.

وكذلك سائر الابواب الاربعة وعلى كل ازج من آزاج هذه الابواب مجلس لـه درجة على السور يرتقى اليه منها على هذا المجلس قبّة عظيمة ذاهبة فى السماء سمكها خمسون ذراعاً مُزَخْرفـة وعلى راس كل قبّـة منها تمثال تـديره الريح لا يُشبه نظايره وكانت هذه القبّة مجلس المنصور اذا احبّ النظر الى الماء [1] والى من يُقبل من ناحية خراسان وقبّة على باب الشام كانت مجلس المنصور اذا احبّ النظر الى الارباض ومـا والاها وقبّة على باب البصرة كانت مجلسه اذا احبّ النظر الى الكرخ ومن اقبل من تلك الناحية وقبّـة على باب الكوفـة كانت مجلسه اذا احبّ النظر الى البساتين والضياع وعلى كل باب من ابواب المدينـة الاوائل والثوانى بابُ حديـد عظيم جليـل المقـدار كل باب منها فردان ، اخبرنا محمد بن علىّ الورّاق واحمد بن على المحتسب قـالا اخبرنا محمد بن جعفر اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلـف قـال قـال احمد بن [folio 23 verso] الحرث [2] عن العتـابىّ ان ابا جعفر نقـل الابواب من واسط وهى ابواب الحجّـاج وان الحجّـاج وجدها على مدينـة كان بنـاها سليمان بن داود عليهما السلام بازآء واسط كانت تعـرف [3] بَزَنْـدَوَرْد وكـانت خَمْساً [4]

1. Il manque une ligne entière dans le ms. de Paris, qui commence ainsi : *(sic)* اذا احب النظر الى الارباض ووالها, et oublie de mentionner la porte de Koûfa : وقبّة على باب البصرة كانت مجلسه اذا احبّ النظر الى البساتين والضياع . . . . .

2. B حارث.

3. A كان يعرف.

4. Mss. خمسة.

وعرض السور من اسفله نحو عشرين ذراعا ثم الفصيل بين السورين وعرضه ستون ذراعاً ثم السور الاوّل وهو سور الفصيل ودونه خندق وللمدينة اربعة ابواب شرقى وغربى وقبلى وشمالى[1] لكل باب منها بابان باب دون بابٍ بينهما[2] دهليز ورحبة تدخل[3] الى الفصيل الداير بين السورين فالاول باب الفصيل والثانى باب المدينة فاذا دخل الداخل من باب خراسان الاول عطف على يساره فى دهليز ازج معقود بالآجرّ والجصّ عرضه عشرون ذراعا وطوله ثلثون ذراعاً المدخل اليه فى عرضه والمخرج منه من طوله يخرج الى رحبة مادّة الى الباب الثانى طولها ستون ذراعاً وعرضها اربعون ذراعا ولها فى جنبتيها حائطان من الباب الاول الى الباب الثانى فى صدر هذه الرحْبة فى طولها الباب الثانى وهو باب المدينة وعن يمينه وشماله فى جنبتى هذه الرحبة بابان الى الفصيلَيْن[4] فالايمن يُؤدّى الى فصيل باب الشام والايسر يؤدّى الى فصيل باب البصرة ثم يدور من باب البصرة الى باب الكوفة ويدور الذى انتهى الى باب الشام الى باب الكوفة على نعْتٍ واحدٍ وحكايةٍ واحدةٍ والابواب الاربعة على صورة واحدة فى الابواب والفصلان والرحاب والطاقات ثم الباب الثانى وهو باب المدينة وعليه السور الكبير الذى وصفنا فيدخل من الباب الكبير الى دهليز ازج معقود بالآجرّ والجصّ طوله عشرون ذراعا وعرضه اثنا عشر ذراعا

1. B وشامى.
2. Ms. BN بينها.
3. B مدخل.
4. Ms. BN et A الى الفصيل.

عليه فارس وكانت القبة الخضرآء تُرا من اطراف بغداذ ، حدثنى القاضى ابو القُسم التنوخى قال سمعت جماعة من شيوخنا يذكرون ان القبّة الخضرآء كان على راسها صنم على صورة فارس فى يده رمح فكان السلطان اذا راى ان [1] ذلك الصنم قد استقبل بعض الجهات ومدّ الرمح نحوها علم ان بعض الخوارج يظهر من تلك الجهة فلا يطول الوقت حتى ترد عليه الاخبار بان خارجيّا قد نجم [2] من تلك الجهة او كما قال ، انبانا ابرهيم بن مخلد القاضى اخبرنا اسمعيل بن علىّ الخُطبىّ قال سقط راس القبة الخضرآء خضرآء ابى جعفر المنصور التى فى قصره بمدينته يوم الثُلثاء لسبع خلون من جمادى الاخرى سنة تسع وعشرين وثلثمائة وكان ليلتئذٍ مطرٌ عظيم ورعْد هايل وبرق شديد وكانت هذه القبّة تاج بغداذ وعَلَم البلد ومأثرة من مآثر بنى العبّاس عظيمة بُنيتْ اوّل ملكهم وبقيت الى هذا الوقت [3] وكان بين بنائها وسقوطها مائة ونيف وثمانون سنة [folio 23 recto] قال وكيع فيما بلغنى عنه انّ المدينة مدوّرة عليها سور مدوّر قطرها من باب خراسان الى باب الكوفة الفا ذراع ومائتا ذراع ومن باب البصرة الى باب الشام الفا ذراع ومائتا ذراع وسمك ارتفاع هذا السور الداخل وهو سور المدينة فى السماء خمس وثلثون ذراعًا وعليه ابرجة سمك كل برج منها فوق السور خمسة اذرع وعلى السور شرف

1. Ce mot ان est omis dans nos mss., nous l'ajoutons d'après Yâkoût, qui reproduit ce texte d'Al-Khaṭîb. (*Mouʿdjam* I, p. 683).

2. Yâkoût : قد هجم من. Les deux versions sont possibles.

3. On lit en marge dans le ms. de Paris : الى آخر امر الواثق.

ذراع ومن باب الشام الى باب البصرة ستمائة ذراع ومن اول ابواب المدينة الى الباب الـذى يشرع الى الرحبة خمسة ابواب حديـد ، وذكر وكيع فيما بلغنى عنـه انّ ابا جعفر بنى المدينـة مُدوَرة لان المدوّرة لها معانى [1] سوا المربّعة وذلك ان [2] المربّعة اذا كان الملك فى وسطها كان بعضها اقرب اليه من بعضٍ والمدوّر [3] من حيث قسم كان مستويا لا يزيـد هذا على هذا ولا هذا على هذا وبنى لها اربعة ابواب وعمل عليهـا الخنـادق وعمل لها سورين وفصيلين بين كل بابين فصيلان والسور الداخل اطول من الخارج وامر ان لا [4] يسكن تحت السور الطويل الـداخل احد ولا يبنى منزلا وامر ان يبنى فى الفصيل الثانى مع السور النازل [5] لانه احصن للسور ثم بنى القصر والمسجد الجامع وكان فى صدر قصر المنصور ايوان طوله ثلثون ذراعًا وعرضـه عشرون ذراعًا وفى صدر الايوان مجلس عشرون ذراعًا فى عشرين ذراع وسمكه عشرون ذراعا وسقفه قبّة وعليه مجلس مثله فوقـه القبّة الخضرآء وسمكه الى اوّل حدّ عقد القبة [6] عشرون ذراعا فصار من الارض الى راس القبة الخضرآء ثمانين ذراعا وعلى راس القبّـة تمثال فرس [7]

1. AB معان سوى.
2. A ذالك لان المربعة.
3. Ms. BN المدوّره.
4. AB امر الّا يسكن.
5. A المنازل.
6. A اوّل حدّ القبّة.
7. Ms. BN فرس وعليه فارس.

وخمسين [1] الف لبنة فلما جاوزنا [2] الثلثين لقطناه فصيّرنا فى الساف مائـة الف لبنة واربعين الف لبنة الى اعلاه ، اخبرنا محمد بن علىّ الورّاق واحمد ابن علىّ المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال ابن الشروى هدمنا من [3] السور الذى يلى باب المُحَوَّل قطيعة فوجدنا فيها لبنة مكتوب عليها بمغرة وزنها مائة وسبعة عشر رطلًا قال فوزنناها [4] فوجدناها كذلك قال محمد بن خلف قالوا وبنى المنصور مدينته وبنى لها اربعة ابواب [folio 22 verso] فاذا جاء احدٌ من الحجاز دخل من باب الكوفة واذا جاء من المغرب دخل من باب الشام واذا جاء احد من الاهواز والبصرة وواسط واليمامة والبحرين دخل من باب البصرة واذا جاء الجائى من المشرق دخل من باب خراسان وذِكْر باب خراسان كان قد سقط من الكتاب فلم يذكره محمد بن جعفر عن السكونى وانما استدركناه من رواية غيره ، وجعل يعنى المنصور كل باب مقابلا للقصر وبنى على كل باب قبّة وجعل بين كل بابين ثمنية وعشرين بُرْجا الّا بين باب البصرة وباب الكوفة فانه يزيد واحدًا وجعل [5] الطول من باب خراسان الى باب الكوفة ثمان مائة

1. Le ms. de Paris écrit : خمسة الاف ; nous rectifions d'après les trois autres mss.

2. A فما جاوزنا, BC فلما حاوزتُ.

3. Ms. BN هدمنا فى السور.

4. B فوزنًا.

5. Ms. BN جعل بين الطول.

الابنية متلاصق [1] الدور والمساكن والكبش والاسد الآن صحرآء مزروعة وهى على مسافة من البلد وقد رايت ذلك الموضع مرّةً واحدةً خرجتُ فيها الى [2] زيارة قبر ابرهيم الحربى وهو مدفون هناك فرايت فى الموضع ابياتاً كهيئة القرية يسكنها المزارعون والحطّابون وعُدتُ الى الموضع بعد ذلك فلم ار فيه اثر المسكن ، وقال لى [3] ابو الحسين هلال بن المحسّن الكاتب حدثنى ابو الحسن بشر بن علىّ بن عبيد الكاتب النصرانى قال كنت اجتاز بالكبش والاسد مع والدى فلا اتخلّص فى اسواقها من كثرة الزحمة ، بلغنى عن محمد بن خلف وكيع ان ابا حنيفة النُعمان بن ثابت كان يتولّى القيام بضرب لبن المدينة وعدّه حتى فرغ من اسْتتمام بناء حائط المدينة مما يلى الخندق وكان ابو حنيفة يعدّ اللبن بالقصب وهو اوّل من فعل ذلك فاستفاده الناس منه ، وذكر محمد بن اسحٰق البغوى ان رباحاً البنّاء حدثه وكان ممن تولّى بناء سور مدينة المنصور قال بين كل باب من ابواب المدينة الى الباب [4] الآخر ميل فى كل ساف من اسواف البناء مائة الف لبنة واثنان [5] وستون الف لبنة من اللبن الجعفرىّ فلما بنينا الثلث من السور لقطناه [6] فصيّرْنا فى الساف مائة الف لبنة

1. A ملاصق الدور.

2. ABC لزيارة.

3. Ce mot est omis dans le ms. de Paris, mais se trouve dans ABC.

4. Ms. BN الى باب الاخر.

5. B اثنتان.

6. Ms. BN لفطناه, A لقظناه.

تسعين رطلا بدرهم ولحم الغنم ستين رطلا بدرهم ، ثم ذكر العسل فقال عشرة ارطال والسمن اثنا عشر رطلا قال الحسن [folio 22 recto] بن سلام فقدمْتُ بغداذ فحدّثتُ به عفّان فقال كانت فى تكّتى قطعة فسقطتْ على ظهر قدَمى فاحسَسْتُ بها فاشتريتُ[1] بها ستة مكاكيك دقيق الارُزّ ، اخبرنا محمد بن علىّ الورّاق واحمد بن علىّ المحتسب قالا اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى اخبرنا محمد بن خلف قال قال يحيى بن الحسن بن عبد الخالق[2] خطّ المدينة ميْل فى ميْل ولبْنها ذراع فى ذراع ، قال محمد بن خلف وزعم احمد بن محمود الشروى ان الذى تولّى الوقوف على خطّ بغداذ الحجاج[3] بن ارْطاة وجماعة من اهل الكوفة وزعم ابو النصر المروزى انه سمع احمد بن حنْبل يقول بغداذ من الصّراة الى باب التبْن ، قال الخطيب الحافظ عنى احمد بهذا القول مدينة المنصور وما لاصقها لانّ اعلى[4] البلد قطيعة ام جعفرٍ دونها الخندق يقطّع بينها وبين البناء المتّصل بالمدينة وكذلك اسْفل البلد من محالّ الكرخ وما يتّصل به يقطع بينه وبين المدينة الصّراة وهذا حدّ المدينة وما اتّصل بها طولًا فامّا حدّ ذلك عرْضاً فمن شاطى دجلة الى الموضع المعروف بالكبش والاسد وكل ذلك كان مُتصل

1. Ms. BN فاشريت.

2. Ms. BN et A عبد الحالق.

3. Ms. BN الحاج بن ارْطاة.

4. Ms. BN اعلا. Nous lisons en marge : واتصل بنائها خاصةَ, que nous ne pouvons situer dans le texte.

وثمانمائة وثلاثة وثمانين الف درهما [1] مبلغها من الفلوس مائة الف فلس وثلاثة وعشرون الف فلس وذلك ان الاستاذ من الصنّاع كان يعمل يومه بقيراط الى خمس حبّات والروزجارى يعمل بحبّتيْن الى ثلاث حبّات ، قال ابو بكر الخطيب وهذا خلاف ما تقدم ذكره من مبلغ النفقة على المدينة وارى بين القوليْن تفاوتاً كثيرا والله اعلم ، اخبرنا ابو الحسن محمد بن احمد بن رزق البزّاز اخبرنا جعفر الخُلدى املآنا ابو الفضل [2] ابن مخلد الدقّاق قال سمعت داود بن صغير [3] بن شبيب بن رُستم البخارى يقول رايت فى زمن ابى جعفر كبشًا بدرهم وحملا [4] باربعة دوانيق والتمر ستّين رطلا بدرهم والزيت ستّة عشر رطلا بدرهم والسمْن ثمنية ارطال بدرهم والرجل يعمل بالروزجار [5] فى السور كل يوم بخمس حبّات ، قال الخطيب الحافظ وشبيهٌ بهذا الخبر ما اخبرنا الحسن بن ابى بكر اخبرنا عثمن بن احمد الدقّاق اخبرنا الحسن بن سلاّم قال سمعت ابا نعيم الفضل بن دُكين يقول كان ينادى على لحم البقر فى جبّانة [6] كندة

1. Nous lisons dans nos quatre mss. : اربعة الاف وثمانمائة وثلاثة وثمانين درهما, ce qui est tout à fait invraisemblable. La leçon que nous adoptons est celle de Yâkoût, qui cite ce texte d'Al-Khaṭîb (III-682).

2. ABC نا الفضل.

3. Ms. BN بن صُعير.

4. C et Yâkoût : جملا.

5. A يعمل فى الروزجار.

6. AB حبّانة كندة.

للقاضى ابى القسم علىّ بن المحسّن التنوخى رحمه الله فقال محمد الامين ايضاً لم يُقتَل فى المدينة وانما كان قد نزل فى سفينة الى دجلة ليتنزّه فقُبض عليه فى وسط دجلة وقُتل هناك ذكر ذلك الصولى وغيره وقال احمد بن ابى يعقوب الكاتب قُتل الامين خارج باب الانبار[1] عند بستان طاهر ، عُدنا الى خبر بناء مدينة السلام ،

ذكر خطّ مدينة المنصور وتحديدها ومن جعل اليه النظر فى ترتيبها ،

اخبرنا ابو عُمر الحسن بن عثمن بن احمد بن الفلو الواعظ اخبرنا جعفر بن محمد بن احمد بن الحكم الواسطى قال حدثنى ابو الفضل العباس بن احمد الحدّاد قال سمعت احمد البربرى[2] يقول مدينة ابى جعفر ثلثون ومائة جريب خنادقها وسورها ثلثون جريباً وانفق عليها ثمانية عشر الف الف وبُنيت فى سنة خمس واربعين ومائة ، وقال ابو الفضل حدثنى ابو الطيب البزّاز قال قال لى خالى وكان قيّم بدْر قال لنا بدْر غلام المعتضد قال امير المؤمنين انظروا مدينة ابى جعفر كم هى[3] فنظرنا وحسبنا فاذا هى ميلَيْن مكسّر فى ميلَيْن ، قال الخطيب الحافظ ابو بكر ورايت فى بعض الكتب ان ابا جعفر المنصور انفق على مدينته وجامعها وقصر الذهب فيها والابواب والاسواق الى ان فرغ من بنائها اربعة الاف الف

1. Le ms. de Paris porte خارج باب الامين, et un renvoi à la marge ajoute ces mots : بشارع باب الانبار. Nous corrigeons d'après ABC.

2. A احمد بن البربرى.

3. ABC انظروا كم مدينة.

فـأنْ خرِبَتْ بغـداذُ منهم بقَرْضِها   فما اسْلَفَتْ الّا الجميل من القرْض
وان رُميَتْ بالهُجْر منهم وبالقِلَى   فما اصْبَحَتْ اهْلًا لهجرٍ ولا بُغْض

وقـد رُوِيَتْ هذه الابيـات لمنصور النمرىّ والله اعلم ، اخبرنا ابو عبد الله احمد بن محمد بن عبـد الله الكاتب اخبرنا ابو جعفر محمد بن احمد بن محمد مولى بنى هاشم يعرف بابن مُتيَّم اخبرنا احمد بن عبيـد الله بن عمّاد قـال قـال ابو عبـد اللـه محمد بن داود بن الجرّاح ولم يَمُتْ بمدينـة السلام خليفـة مذ بُنيت الّا محمد الامين فـانـه قُتـل فى شارع باب الانبـار وحُمل راسُه الى طاهر بن الحسين وهو فى معسكره بين بطاطيـا وباب الانبار فـاما المنصور وهو الذى بناها فمات حاجًّا وقـد دخل الحرم ومـات المهدى بماسبـذان[1] ومـات الهادى بعيناباذ[2] ومـات هُرون بطوس ومات المأمون بالبذنـدون من بلاد الروم [folio 21 verso] وحُمل فيا قيـل الى طرسوس فـدُفن بهـا ، ومـات المعتصِمُ بسُرَّ من راى وكل من ولى الخلافـة بعده من ولده وولد ولده الّا المعتمد والمعتضد والمكتفى فانهم ماتوا بالقصور من الزنـدورد[3] فحُمل المعتمد ميتًا الى سُر من راى ودُفن المعتضد فى موضع من دار محمد بن عبد الله بن طاهر ودُفن المكتفى فى موضع من دار ابن طاهر ، قـال الخطيب الحافظ ابو بكر ذَكرتُ هذا الخبر

1. On lit en marge du ms. de Paris une rectification faite par le copiste : بما سندباذ.

2. BC عيسى باذ.

3. Ms. BN من الزندروذ.

الحسن اخبرنا ابو عبد الله ابرهيم بن محمد بن عرفة الازدى قال حُكى عن بعض المنجمين قال لى المنصور لما فرغ من مدينة السلام خُذ الطالع فنظرتُ فى مطالعها [1] وكان المشترى فى القوس فاخبرته بما تدلّ [2] عليه النجوم من طول زمانها وكثرة عمارتها وانصباب الدنيا اليها وفقد الناس الى ما فيها ثم قلتُ له واُبشّرك يا امير المؤمنين اكرمك الله بخلّة أُخرى من دلائل النجوم لا يموت فيها خليفة من الخلفاء ابدًا فرايته تبسّم [3] لذلك ثم قال الحمد لله ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء وهو ذو الفضل العظيم فلذلك قال عُمارة بن عَقيل بن بلال بن جرير بن الخَطَفَى عند تحوُّل الخلفاء من بغداذ ، [طويل]

أَعَايَنْتَ فى طولٍ من الأَرْضِ والعرْضِ ... كبغداذَ دارًا انّها جنّةُ الأَرْض

صَفا العيْشُ فى بغداذ واخْضَرّ عودُهُ ... وعيْشُ سِواها غيْر صافٍ ولاغضّ

تطولُ [4] بها الاعمارُ أنّ غذاءَها ... مَرِئٌ وبَعضُ الأَرْضِ امرأ من بَعْض

قَضَى ربُّها ان لا [5] يموتَ خليفةٌ ... بها انّه ما شاء فى خَلْقِهِ يَقْضى

تنامُ بها عينُ الغريبِ ولن تَرَى ... غريبًا بأَرْض [6] الشام يَطْمعُ فى غُمْض

1. A فى طالعها.

2. BC بما تدلّ النجوم.

3. A فرايته يتبسّم.

4. A يطول بها.

5. A الا يموت

6. A باهل الشام.

محمد بن خلف انبانى محمد بن موسى القيسى عن محمد بن موسى الخوارزمى الحاسب ان ابا جعفر تحوّل من الهاشميّة الى [folio 21 recto] بغداذ [1] وامر ببنائها ثم رجع الى الكوفة بعد مائة سنة واربع واربعين سنة واربعة اشهر وخمسة ايام من الهجرة ، قال وفرغ ابو جعفر من بنائها ونزلها مع جنده وسمّاها [2] مدينة السّلام بعد مائة سنة وخمس [3] واربعين سنة واربعة اشهر وثمانية ايام من الهجرة ، قال محمد بن خلف قال الخوارزمى واستتمّ حائط بغداذ وجميع عملها بعد مائة سنة وثمان واربعين سنة وستة اشهر واربعة ايام من الهجرة ، حدثنا محمد بن الحسين بن الفضل القطان اخبرنا عبد الله بن جعفر بن درستُويه النحوى اخبرنا يعقوب ابن سُفيان [4] قال سنة ستٍ واربعين ومائة فيها [5] فرغ ابو جعفر من بناء مدينة السلام ونزوله اياها ونقل الخزاين وبيوت الاموال والدواوين اليها وفى سنة تسع واربعين ومائة استتمّ بناء سور خندق مدينة السلام وجميع أُمورها ، اخبرنا ابو القسم الازهرى اخبرنا محمد بن ابرهيم بن

1. Nous trouvons dans nos quatre manuscrits بغداد écrit avec un د, selon l'orthographe la plus usitée. Nous adoptons cependant l'orthographe بغداذ, comme plus conforme aux règles de l'arabisation تعريب. Cf. Blochet : *Note sur l'arabisation des mots persans*, dans la *Revue sémitique*, 1896, p. 270.

2. A وسمّاه.

3. A وخمسة.

4. Ms. BN, A et B سفين.

5. A ومائة منها.

TEXTE ARABE

[folio 20 verso] باب ذكر خبر بناء مدينة السّلام ، اخبرنا القاضى
علىّ بن ابى علىّ المعدَّل التنوخى اخبرنا طلحة بن محمد بن جعفر اخبرنى
محمد بن جرير إجازةً ان ابا جعفر المنصور بُويعَ له سنة ستٍ وثلثين
ومائةٍ وانه ابتدا اساس المدينة سنة خمس واربعين ومائةٍ واستتمّ البناء
سنة ست واربعين ومائةٍ وسمّاها مدينة السلام ، قال الشيخ الخطيب
وبلغنى ان المنصور لما عزم على بنائها احضر المهندسين واهل المعرفة بالبناء
والعلم بالذرع والمساحة وقسمة الارضين فمثّل لهم صفتها التى فى نفسه ثم
احضر الفعلة والصُناع من النجّارين والحدّادين والحفّارين وغيرهم واجرى
عليهم الارزاق وكتب الى كل بلد فى حمل [1] من فيه ممّن يَفْهم شيئاً
من امر البناء [2] ولم يبتدى فى البِناء حتى تكامل بحضرته من اهل المِهَن
والصناعات الوفٌ كثيرةٌ ثم اختطّها وجعلها مدوّرةً ويقال لا يعرف فى
اقطار الدنيا كلها مدينة مدوّرة سواها ووضع اساسها فى وقت اختاره له
نَوبَخْتُ المنجم ، اخبرنا محمد بن علىّ الورّاق واحمد بن علىّ المحتسب قالا
اخبرنا محمد بن جعفر النحوى اخبرنا الحسن بن محمد السكونى قال

1. Le ms. de Paris donne يحمل ; nous adoptons la leçon des mss. ABC فى حمل.

2. BC من امر بنائه.

